

PQ436 .B2

UNIV. OF ARIZONA

mn

Baale-Uittenbosch./Les poetesses dolente



3 9001 03807 4699

A. E. M. BAALE-UITTENBOSCH

LES POÉTESSES DOLENTES
DU ROMANTISME



HAARLEM
DE ERVEN F. BOHN
1928

LES POÉTESSES DOLENTES
DU ROMANTISME

A. E. M. BAALE-UITTENBOSCH

LES POÉTESSES DOLENTES
—
DU ROMANTISME



HAARLEM
DE ERVEN F. BOHN
1928

INTRODUCTION

EXPOSÉ DU SUJET. — NOMBRE CONSIDÉRABLE DE POÉTESSES OUBLIÉES. —
OPINIONS DES CONTEMPORAINS SUR LES FEMMES AUTEURS EN GÉNÉRAL.
DÉFENSE DE QUELQUES POÈTES.

En ouvrant *Les Bas-bleus du Premier Empire* d'Alfred Marquiset¹, je fus frappée par l'épigramme suivante empruntée d'Alphonse Karr:

Une femme qui écrit a deux torts:
elle augmente le nombre des livres
et diminue le nombre des femmes²;

je me demandai si les femmes ont vraiment tort d'écrire et s'il n'est pas déraisonnable ou tout au moins téméraire qu'une femme songe encore à écrire sur les femmes poètes.

A cette question-ci la réponse pourrait être: Une femme semble plus apte à comprendre l'âme féminine et à la définir³.

1. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*. Paris, Ed. Champion, 1914.

2. Cf. Alph. Karr, *Nouvelles Guêpes*. Paris, Blanchard, 1853, n° III, p. 89. Rapprochez cette „guêpe” de ces vers d'Alph. Karr écrits sur l'album d'une femme qui vient de faire un livre:

Le voilà donc fini, Madame, ce volume!
Résultat doublement fâcheux de tant de soins;
C'est un livre de plus, une femme de moins.
Vrail ce n'est qu'au chapeau que sied bien une plume.

Id., *Encore les Femmes*. Paris, Michel Lévy frères, 1858, 2ième édition, p. 193.

3. Cf. *L'Angélus*. Poésies nouvelles, par l'auteur des *Brises du soir* (Mme de La Besges). Paris, Delaunay, 1840. Préface de l'éditeur, p. I: „Le livre que nous offrons aujourd'hui au public est bien réellement un livre de femmes et c'est à elles qu'il s'adresse plus particulièrement. Ce sont elles qui apprécieront les mille nuances de sensibilité répandues dans ce volume, comme des fleurs au bord d'un ruisseau...”

Cf. Ctesse Dash, *Mémoires des Autres*, publiés par Clément Rochel. Paris, à la Librairie Illustrée, 1895-1897, 6 vol., t. I, p. 273 et t. IV, p. 36: la comtesse Dash dit à tort: Mme de la Berge, poète de l'école romantique, auteur de deux volumes de vers, les *Brises du soir* et d'un second dont le titre lui échappe.

Voilà pourquoi j'ai osé entreprendre ce sujet féminin par excellence. Je répondrai ensuite qu'Alphonse Karr a eu tort de généraliser; il est certainement dans le vrai pour plusieurs d'entre elles¹, mais il n'a pas dû viser les poétesses en formulant ce jugement, lui qui connaissait si bien les femmes et qui n'était pas insensible à leurs vers². Elles n'ont augmenté le nombre des livres que pour un certain laps de temps, car à notre époque ces muses sont oubliées et on ne lit plus guère leurs œuvres. Elles n'ont pas diminué le nombre des femmes, leurs vers étant empreints de sentiments d'une délicatesse toute féminine³.

Dans un chapitre sur *les Muses plaintives du Romantisme*, chapitre imprégné d'un charme inouï, M. Edmond Pilon⁴ — dont on a trouvé la plume un peu fée, il est vrai⁵ — nous présente la plupart de ces muses comme „des femmes fragiles et frissonnantes; elles furent désespérées. Elles errèrent dans les parcs vêtues de robes fanées et de chapeaux à fleurs. Leurs âmes inspirées étaient toutes romanesques. C'étaient là de pauvres petites âmes déchirées de plaintes... Et, dans ce ciel romantique, où tant d'aigles ont plané, elles passent, blanches colombes, avec un doux bruit d'ailes”⁶. Dans le même article l'auteur nous parle „des plus humbles poétesses, des plus oubliées, celles dont on retrouve les vers au rez-de-chaussée des vieux journaux de la mode, dans les keepsakes et les almanachs; elles ne sont pas les moins touchantes de ces femmes désolées, offrant

1. Notamment pour Mme de Genlis, „l'insupportable Mme de Genlis”, d'après M. Marcel Bouteron dans son intéressante causerie faite à la Société des Conférences le 5 mars 1926 sur *Les Muses romantiques*, insérée dans *La Revue hebdomadaire*, 20 mars 1926, p. 275. M. Bouteron a réuni dans un volume intitulé *Muses romantiques* (Paris, Le Coupy, 1926) ses conférences sur *Les Muses romantiques* du 5, 12, 19 et 26 mars 1926 à la Société des Conférences.

2. Cf. Alph. Karr, *Les Guêpes*. Paris, Michel Lévy frères, 1873, nouvelle édition, 3ième série, p. 224. Karr cite, en février 1842, huit vers „pleins d'une exquise délicatesse” des *Glanes* de Mlle Louise Bertin; Id., *ibid.*, 1877, 5ième série, p. 6: „L'Académie a couronné les *Glanes* de Mlle Bertin, ce recueil dont les *Guêpes* les premières ont cité de si charmants vers” (août 1843).

3. Cf. Jules Marsan, *La Bataille romantique*, I. Paris, Hachette, 1912, p. 93: „Ces *Corinnes*, de tout âge,... veulent être femmes avant tout, c'est-à-dire tendres, languissantes et plaintives”.

4. Edmond Pilon, *Portraits français* (XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles), 2e série. Paris, E. Sansot et Cie, 1906, pp. 201-221: *Les Muses plaintives du Romantisme*.

5. „... c'est la baguette qui fait fleurer les roses depuis longtemps fanées”. Citation d'une critique de J. J. Brousson sur Edmond Pilon dans *Les Nouvelles littéraires*, n° 61, 15 décembre 1923.

6. Edm. Pilon, *Les Muses plaintives du Romantisme*, article cité, p. 221.

toutes l'aspect lointain, fragile et résigné de beaux anges accablés par le poids du destin"¹.

Le vicomte de Broc exprime à peu près la même pensée: „Combien n'aurions-nous pas à regretter le silence de tant de femmes supérieures qui se sont placées au premier rang des écrivains et ont enrichi notre patrimoine intellectuel"²; plus loin il dit encore: „elles ont eu leurs jours de célébrité dans le monde littéraire et les amis des vers iront feuilleter les volumes dont la date nous reporte à des années déjà lointaines"³.

C'est en effet un véritable plaisir de parcourir ces recueils oubliés⁴, de compulser ces albums dont émane un léger parfum d'ancienneté; enfin, de lire les poésies charmantes de ces muses dont les noms vieillots se trouvent sur des livres dont les pages n'ont pas été coupées, et qui se réduisent en poussière au contact des doigts⁵. *Sunt lacrymae rerum*. Ces poésies vous laissent dans l'âme une vague tristesse et constituent une littérature féminine ensevelie qu'il faut tirer de l'oubli, d'un injuste oubli⁶. Faire

1. Id., *ibid.*, p. 214.

2. Vte de Broc, *Les Femmes auteurs*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1911, p. 3: chap. sur *Les Femmes poètes au XIX^e siècle*.

3. Id., *ibid.*, p. 10; cf. Henri Malo, *Une Muse et sa mère. Delphine Gay de Girardin*. Paris, Emile-Paul frères, 1924, p. 188: „... le nombre élevé des femmes de lettres de l'Empire ne diminue pas sous la Restauration. Languissantes et plaintives, elles s'enthousiasment pour Mme Verdier, la reine de l'idylle. Célébrités oubliées, hélas! Qui se doute aujourd'hui de l'influence de Mme Verdier?..."

4. Cf. Pierre Trahard, *Une Revue oubliée. La Revue Poétique du XIX^e siècle* (1835). Paris, Ed. Champion, 1925, p. 57. En parlant des poètes en général médiocres, M. Trahard dit: „... malgré l'ennui qui se dégage des plates imitations et des essais manqués, on éprouve un plaisir un peu triste à relire tant de pauvres vers oubliés à jamais..."

5. Cf. Bouteron, *Les Muses romantiques dans La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 91; Id., *Muses romantiques, o. c.*, p. 84.

6. Il ne faut pas trop s'étonner de cet oubli, puisque Mme Babois en 1827 émet déjà le regret de voir enterrer avec les almanachs tant de jolis vers de femmes dont les noms, sinon ignorés, sont presque oubliés. Voir Mme Victoire Babois, *Élégies et Poésies diverses*. Paris, Nepveu, 1828, 3^{ième} édition, t. I, p. 214; cf. Auguste Desplaces, *Galerie des poètes vivants*. Paris, Charpentier, 1848, nouvelle édition, Préambule, p. 11: „... puis, indépendamment de ceux qui ont naufragé à deux pas du bord, combien d'autres, âmes profondes et puissantes, n'ont pas même eu cette douceur, si troublée de nos jours, de livrer à l'écho, même le plus prochain, leurs joies ou leurs souffrances, le cri de leurs colères ou de leurs enthousiasmes! Le monde poétique contemporain est véritablement, comme le cimetière du poète anglais, tout jonché de tombes sans noms et qui recouvrent des poèmes ignorés. Qui pourrait dire tous les nobles accents qui retentissent dans l'ombre muette ou qui restent ensevelis dans les confidences de l'amitié?"

revivre toutes ces femmes est donc une tentative bien hardie. A ce propos une phrase de Brunetière me revient à la mémoire: „On peut bien choisir son sujet, mais il faut ensuite le subir”¹. Effectivement, après avoir choisi comme sujet de thèse les poétesses dolentes du romantisme, j’ai constaté que j’avais entrepris un travail qui risquait de ne finir jamais. Cependant, une fois engagée dans mes recherches, en les approfondissant, j’ai trouvé des choses intéressantes qui m’ont fait connaître toute une partie de la littérature que j’ignorais, partie peu explorée d’ailleurs². Les recherches contre lesquelles Brunetière nous met en garde sont devenues moins une obligation, un devoir qu’un plaisir, un charme. Et un charme ne le subit-on pas aussi?

Dans ce travail je me propose de montrer ce que fut la poésie féminine à l’époque romantique, de faire ressortir à la fois l’unité, les ressemblances et les différences de caractère des poétesses, en les plaçant dans le cadre de leur temps, de rechercher les diverses sources d’inspiration et les influences qu’elles ont subies, en bornant l’enquête à la période qui va de 1810 à 1850 environ³. Il m’arrivera toutefois de parler des muses pré-romantiques, puisqu’elles annoncent les grands thèmes lyriques. Je ne dresserai pas de biographies, „l’histoire du poète, c’est l’histoire de ses chants”, comme observe excellemment M. Desplaces⁴. Je ne parlerai pas non plus de Mme Desbordes-Valmore⁵, de „cette adorablement douce femme”⁶, de l’amoureuse, de la plaintive, de la douloureuse Marceline qui d’après Barbey d’Aureville est „la femme la plus femme de talent et

1. Ferdinand Brunetière, *L’Evolution de la Poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle*. Paris, Hachette, 1905, 4ième édition, t. I, p. 16.

2. Cf. Alphonse Siché, *Les Muses françaises. Anthologie des femmes-poètes*. Paris, Louis Michaud, 1903, t. I, Préface, p. 13: „Dois-je dire combien cette anthologie m’a coûté de peine... Je travaillais, en réalité, sur un terrain neuf”.

3. Cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 20 mars 1926, p. 268. M. Bouteron „propose les dates extrêmes de 1820 (année des *Méditations*) et de 1851 (année du 2 décembre, effondrement des rêves). Le romantisme a pris son essor sur les ruines du Premier Empire et replié ses ailes à l’avènement du Second”; Id., *Muses romantiques*, o.c., p. 10-11.

4. A. Desplaces, *Galerie des poètes vivants*, o.c., Préambule, p. 8.

5. M. Bouteron, *Muses romantiques*, o.c., p. 81: „...la poésie n’a fourni qu’une véritable grande poétesse, Desbordes-Valmore”; cf. Id., *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 89.

6. Paul Verlaine, *Les Poètes maudits*. Paris, Albert Messein, 1920, nouvelle édition, p. 61: *Marceline Desbordes-Valmore* (cet article se trouve dans Paul Verlaine, *Œuvres complètes*. Paris, Albert Messein, 1920, t. IV, *Les Poètes maudits*, pp. 49-60: *Marceline Desbordes-Valmore*).

dont le talent seul doit faire la gloire"¹. Ses émotions, ses douleurs et ses passions ont été traitées, étudiées, analysées avec toute l'autorité du talent²; aussi il ne reste plus rien à dire sur „la tendre Marceline qui était la poésie même"³, sur „la divine poétesse"⁴, „la reine des poétesse"⁵.

Ce sujet est beaucoup trop vaste pour être traité dans le

1. Jules Barbey d'Aureville, *Les Œuvres et les Hommes au XIX^e siècle*, 3^{ème} partie: *Les Poètes*. Paris, Amyot, 1862, p. 145: *Mme Desbordes-Valmore*; cf. Paul Verlaine, *Les Poètes maudits*, o. c., p. 74: „Marceline Desbordes-Valmore est... la seule femme de génie et de talent de ce siècle et de tous les siècles en compagnie de Sapho peut-être, et de Sainte Thérèse”.

2. Citons entre autres Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*. Paris, Michel Lévy frères, 1869, t. II, pp. 91-157: *Mme Desbordes-Valmore* (1833); Id., *Causeries du Lundi*. Paris, Garnier frères, s.d., t. XIV, p. 405 et suiv.: *Mme Desbordes-Valmore* (lundi, 13 août 1860); Auguste Desplaces, *Galerie des poètes vivants*, o. c., p. 213 et suiv., Chapitre: *Médailles et Camées*; Auguste Lacaussade, *Préface des Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris, A. Lemerre, 1886-1887, 3 vol.; Henri Potez, *La vie intérieure de Marceline Desbordes-Valmore* dans *La Revue de Paris*, 1^{er} octobre 1897, pp. 579-613; André Beaunier, *Visages de femmes*. Paris, Plon-Nourrit, 1913, p. 256 et suiv.: *Marceline Desbordes-Valmore*; Lucien Descaves, *La Vie douloureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris, Nilsson, 1910. Consulter la bibliographie à la fin du livre; Id., *La Vie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris, Flammarion, 1925; Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*. Edition critique par F.-F. Gautier. Paris, Editions de la *Nouvelle Revue française*, 1923, t. IV, *L'Art Romantique*, pp. 44-48: *Desbordes-Valmore*; Jacques Boulenger, *Marceline Desbordes-Valmore*. D'après ses papiers inédits. Paris, Arthème Fayard, s. d. (1909); Id., *Marceline Desbordes-Valmore, sa vie et son secret*. Paris, Plon, 1926; Boyer d'Angen, *Préface des Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore. Reliquiae* Paris, A. Lemerre, 1922. Cf. Mlle Irène Chichmanoff, *Etude critique sur les Femmes poètes en France au XIX^e siècle*. Thèse. Berne, Imprimerie Scheitlin, Spring et Cie, 1910, pp. 156-161: Opinions sur Mme Desbordes-Valmore d'Alexandre Vinet, Sainte-Beuve, Lamartine, J. Michelet, Charles Baudelaire, Théodore de Banville, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Auguste Lacaussade, du comte Robert de Montesquiou-Fezensac, de Georges Rodenbach, Sully Prudhomme, Anatole France, Marcel Prévost; P. Trahard, *Une Revue oubliée*, o. c., p. 29: Bibliographie sur Mme Desbordes-Valmore.

3. M. Bouteron, *Les Muses romantiques dans La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 91; Id., *Muses romantiques*, o. c., p. 84. Le mot est de Victor Hugo; voir Sainte-Beuve, *Madame Desbordes-Valmore, sa vie et sa correspondance*. Paris, Michel Lévy frères, 1870, p. 244; citation d'une lettre de Victor Hugo: „Vous êtes la femme même, vous êtes la poésie même”. Cf. George Sand, *Questions d'art et de littérature*. Paris, Calmann-Lévy, 1878, p. 57: „H. de Latouche a dit en parlant des femmes: „Elles ne sont pas poètes, elles sont la poésie”.

4. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 202 (en note).

5. Léon Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*. Paris, Plon, 1913, p. 174; cf. Jules Lecomte, *Les Lettres de Van Engelgom*. Un scandale littéraire. L'introuvable pamphlet de Jules Lecomte, prince des chroniqueurs (Collection des chefs-d'œuvre méconnus). Paris, Bossard, 1925, p. 119: „...l'opinion ici place Mme Desbordes-Valmore à la tête des femmes poètes de l'époque” (1837).

détail. Les muses ayant foisonné et produit des œuvres si nombreuses, il est impossible de les mentionner toutes, d'autant plus qu'il y en a parmi elles d'ordre tout à fait secondaire et n'offrant aucun intérêt. Dans les recueils que j'ai pu me procurer, j'ai choisi parmi le nombre illimité des poésies celles qui m'ont semblé les plus caractéristiques.

Les critiques sont unanimes à déclarer qu'une contagion poétique sévissait, surtout pendant le règne de Louis-Philippe. „Il n'est peut-être pas une époque, même la nôtre, qui, pour la fécondité de la littérature féminine, puisse lui être comparée”¹, le nombre de femmes auteurs se recrutant dans toutes les classes de la société étant considérable. „Le genre de littérature que les femmes cultivèrent peut-être alors le plus et avec le plus de succès fut la poésie. On compterait bien des poétesses par dizaines”, dit M. Léon Abensour dans *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*².

Auguste Desplaces avait déjà émis cette opinion longtemps auparavant. „S'il est un art dont la culture soit bienséante aux femmes, c'est assurément la poésie. Tous les âges littéraires ont eu leurs voix de femmes éloquentes, en aucun temps toutefois plus nombreuses ni plus éclatantes qu'à cette heure”³.

Edouard Fournier parle de cette „ère poétique, dont les œuvres se déroulèrent avec tant de retentissement et d'éclat

1. L. Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*, o. c., p. 166.

2. Id., *ibid.*, p. 166-167; cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 89: „... si nous ouvrons la *Statistique des gens de lettres et des savans* par Guyot de Fère pour l'année 1837, année qui se trouve en plein milieu de la période romantique, nous sommes effrayés du nombre de noms absolument inconnus que nous y trouvons...”; Id., *Muses romantiques*, o. c., p. 81; Champfleury, *Les Vignettes romantiques. Histoire de la littérature et de l'art. 1825-1840*. Paris, E. Dentu, 1883, p. 85: „Mme Sophie Pannier est une oubliée d'un siècle qui produisit tant d'élans passionnés qu'il négligea d'en faire connaître les auteurs”.

Fontaney, *Revue littéraire* dans *Revue des Deux Mondes*, 1er mars 1837, p. 628: „En aucun temps le personnel des femmes auteurs n'a été si considérable qu'aujourd'hui...” Ch. Baudelaire, *L'Art Romantique*, o. c., p. 45. L'auteur parle du „personnel assez nombreux des femmes qui se sont de nos jours jetées dans le travail littéraire”.

3. A. Desplaces, *Galerie des poètes vivants*, o. c., p. 213; cf. Emile Deschamps, *Causeries littéraires et morales sur quelques femmes célèbres*. Paris, à la Bibliothèque universelle de la Jeunesse, 1837, p. 250: „Quant aux femmes poètes, qui de nos jours oserait douter de leur nombre et de leur puissance?”

de 1825 à 1840"¹. Jamais on ne vit pareil essor, mouvement d'idées plus unanime, lutte plus ardente „contre les vieilleries routinières... Voilà ce temps béni, ces quinze années prédestinées, pendant lesquelles chacun apporta sa part dans la grande moisson de poésie. Les femmes n'y furent pas les dernières². Jamais époque ne vit plus grand nombre de celles qu'aux siècles derniers on appelait des *dixièmes muses*³. Plusieurs, Elisa Mercœur, M^{me} Tastu et d'autres en méritèrent vraiment le nom. Les vers semblaient être la langue universelle"⁴. Enfin M. Alphonse Séché déclare que „beaucoup de poétesses qui ne jouissent pas d'une tapageuse renommée, offrent néanmoins un très réel intérêt. On les a trop systématiquement oubliées"⁵.

Avant d'approfondir les causes de cet oubli il ne serait pas superflu de connaître les opinions des contemporains sur les

1. Edouard Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique. 1825 à 1840*. Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1880, Préface, p. I; cf. Paul Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*. Paris, Didier et Cie, 1880, p. 293: „Il n'est peut-être pas dans l'histoire littéraire de période plus féconde en productions poétiques que celle qui va de 1830 à 1848"; p. 294: „... de 1830 à 1840, on n'a pas compté, en moyenne, moins de 382 recueils de vers par an, et en 1830 ce chiffre s'était élevé à 498".

2. Cf. Charles Nodier, *Introduction de la Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises* sous la direction d'Alfred de Montferrand. Paris, Armand-Aubrée, 1836, p. 13: „Les femmes ont apporté un immense contingent à ce chaos de livres qui menace d'envahir le monde matériel et de le faire retomber dans les ténèbres dont il fut tiré par la création".

3. Cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 20 mars 1926, p. 268: „... les neuf Muses sont déesses, filles de Jupiter et de Mnémosyne; les muses romantiques ne sont que des femmes, des dixièmes muses, comme Sapho, et elles sont filles de René et de Corinne;... la qualité de muse romantique, de dixième muse, s'obtenait beaucoup plus facilement que le quarante et unième fauteuil, surtout vers 1830, et il suffisait presque, en ce temps-là, pour être appelée muse, d'avoir un *béret*, un *album* et un abonnement au cabinet de lecture (L'auteur a donné cette rédaction définitive à sa pensée dans *Muses romantiques*, o. c., p. 10, qu'il suffisait... pour être appelée muse, d'avoir un *air mélancolique*, des *bandeaux noirs* et un abonnement au cabinet de lecture). De ces muses il y eut foison, c'est le type courant, commun, c'est la pacotille des muses. Charles Nodier, qui était assez hâbleur, prétendait qu'il y en avait plus de dix mille. Je pense qu'il exagérât". A la page 269 M. Bouteron appelle „muse non seulement la femme inspiratrice et la femme de lettres, mais aussi l'artiste"... „la muse romantique sera (sauf exceptions) la muse qui a vécu entre 1820 et 1851..."; Id., *Muses romantiques*, o. c., p. 10.

4. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., Préface, p. I.

5. A. Séché, *Anthologie*, o. c., Préface, p. 8; cf. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., Préface, p. IV: „... ces pages vous apportent idéales et spiritualisées quelques-unes de ces inspirations aujourd'hui presque entièrement désapprises".

femmes auteurs en général. Comme elles sont très nombreuses, j'en extrais quelques-unes seulement.

Déjà Mme de Staël nous apprend qu'une femme qui „cultive les lettres” est surtout exposée à la malveillance et à la calomnie; personne ne la secourt dans ses misères. „*N'est-elle pas une femme extraordinaire?*” Tout est dit alors: on l'abandonne à ses propres forces, on la laisse se débattre avec la douleur”¹.

On ne l'a pas épargnée dans les proverbes dramatiques, comme par exemple dans celui d'Etienne Gosse intitulé *Ne jugeons pas sur l'apparence*² et dans *La Sapho de Quimpercorentin* de Théodore Leclercq³, deux écrits contre les femmes auteurs. Dans le premier, l'auteur „égratigne les bas-bleus du temps”⁴; l'héroïne a des doutes sur le succès du roman qu'elle compose et s'écrie: „Mais une femme auteur, cela n'est-il pas ridicule? Je crains de me donner un travers dans le monde et d'essuyer de méchantes critiques. Et vous savez que Molière ne nous a pas épargnées!”

Dans le second écrit, dont le sous-titre est: *il ne faut pas courir plusieurs lièvres à la fois*, l'auteur „attaque les nouvelles précieuses”⁵; il met en scène une vieille fille ou plutôt „une vieille folle”, comme l'appelle un des personnages du proverbe. „Tantôt prude et revêche, tantôt sentimentale ou coquette... tour à tour poète et musicienne, la ville est inondée de ses vers et de ses sonates. En un mot, nous l'appelons *la Sapho de Quimpercorentin*”⁶.

1. Mme de Staël, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris, Charpentier, 1858 (la 1re édition est de 1800), seconde partie, chap. IV: *Des femmes qui cultivent les lettres*, p. 315. Cité par René Canat, *Une forme du mal du siècle. Du Sentiment de la Solitude morale chez les Romantiques et les Parnassiens*. Thèse. Paris, Hachette, 1904, p. 62.

2. E. Gosse, *Proverbes dramatiques. Ne jugeons pas sur l'apparence*. A Paris, chez Ladvocat, 1819.

3. Th. Leclercq, *Proverbes dramatiques. La Sapho de Quimpercorentin, ou il ne faut pas courir plusieurs lièvres à la fois*. Paris, A. Sautet et Cie, 1826, 2ième édition, t. III.

4. Cf. Léon Hermann, *Le Proverbe dramatique en France*. Leçon inaugurale prononcée le 4 février 1924 à l'Université d'Amsterdam, dans *Revue internationale de l'Enseignement*, nos 1 et 2, 15 janvier et 15 février 1925, p. 33.

5. Id., *ibid.*, p. 32.

6. L'auteur nous rapporte dans la *Préface* un détail amusant. „Le principal rôle, celui de la Sapho, a été joué pour la première fois par un colonel de hussards, qui n'avait pas cru pour cela devoir renoncer à ses moustaches. Les moustaches ne sont pas de rigueur, mais on s'apercevra aisément que cette folie, bien qu'elle ne s'éloigne pas de la décence, que l'on doit toujours respecter, ne peut être jouée que par des hommes”. Cette parodie nous montre suffisamment le peu d'estime dont bénéficiaient les femmes de lettres à cette époque.

Emile Deschamps¹ se demande si les femmes ont le génie des arts et de la poésie, si elles doivent se livrer aux études littéraires, s'il est convenable qu'elles tentent les hasards de la gloire et les périls de la publicité et il ajoute: „Questions bien tardives ou plutôt questions qui n'en sont pas", les femmes ayant déjà acquis une certaine renommée dans la „république des lettres". L'auteur partage l'idée générale que „le mystère est la parure des femmes... que leur nom, comme leurs grâces, ne doit être connu que d'un cercle intime de famille et d'amitiés", de crainte qu'elles ne „perdent en charme ce qu'elles gagneraient en célébrité"².

Mélanie Waldor exprime cette pensée d'une manière gracieuse:

Dans les vers d'une femme il est un secret charme
Qui fait qu'en les lisant on répand une larme
Avant d'avoir pensé même à les trouver bien.
Quand ce charme-là fuit, il ne reste plus rien;
Car il est son génie, et rien ne le remplace.
Ce qu'elle gagne en force, elle le perd en grâce³.

Nous voyons dans Gaston de Molènes un critique acerbe, ennemi des femmes poètes, qui l'emporte même sur Barbey d'Aurevilly dans son hostilité et son incompréhension. Selon lui il n'y a dans la poésie féminine „aucune pensée, aucun tableau qui ne blesse le cœur ou ne répugne à l'imagination", l'existence du poète étant inconciliable „avec celle qu'on doit se faire de la vie des femmes"⁴. . . „Une amazone, une femme qui porte le casque en tête et l'épée au côté, est un être moins

1. Cf. Pierre de Lacretelle, *Eliza Mercœur*, „la Muse armoricaine", dans le *Journal des Débats*, 8 mai 1924: „Emile Deschamps qui distribuait volontiers le génie aux plus médiocres de ses contemporains".

2. E. Deschamps, *Causeries littéraires et morales sur quelques femmes célèbres*, o. c., pp. 249-251; cf. Alph. Karr, *Les Femmes*. Bruxelles, Alph. Lebègue, 1853, p. 6. L'auteur se défend contre une accusation qu'il voit déjà suspendue sur sa tête, ayant quelquefois parlé aux femmes avec une certaine amertume. „Lorsque les femmes me choquent, c'est lorsque, cédant à une mode ridicule ou à une idée fausse, elles semblent s'efforcer d'être moins femmes; c'est lorsqu'elles veulent se dépouiller de quelques-uns de leurs charmes..."

3. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*. Paris, Louis Janet, 1835, p. 5: *A mes Amis*; cf. Jules Guy, *Les Femmes de lettres*. Paris, P. Ducrocq, 1878, Préface, p. II. L'auteur ne prise ni la femme qui fait étalage de son savoir, ni la philosophe, l'historienne, la poétesse. „D'ailleurs, n'est-il pas vrai que la femme qui s'absorbe dans les travaux virils de l'esprit paraît perdre quelque chose des grâces de son sexe?"

4. G. de Molènes, *Simplets essais d'histoire littéraire*. *Les Femmes poètes* dans *Revue des Deux Mondes*, 1er juillet 1842, p. 49.

chimérique et moins monstrueux qu'une femme qui interroge toutes les profondeurs de l'âme, sonde la douleur, pénètre les tristesses, se résout enfin à connaître tous les mystères, tantôt cruels pour l'esprit, tantôt offensants pour la pudeur, que le poète est obligé de soulever"¹. Il conclut: „On ne saurait donc se prononcer avec trop d'énergie contre la femme qui de propos délibéré, s'élance sur l'hippogriffe du poète... pour arriver à un but qui lui est interdit"². Pour lui „la femme en dehors de la famille est un être en dehors du monde pour lequel il a été créé. Cela est si vrai que je défie le plus grand peintre de faire, avec une Corinne ou une Sapho, sur les rives de la Méditerranée, un tableau qui remue autant l'âme que l'image de la plus humble et de la „plus obscure des mères auprès du berceau de son enfant"³. Quoique l'auteur⁴ pousse trop loin sa haine contre les femmes poètes, sa dernière observation est judicieuse et renferme même une pensée touchante. Aussi est-ce contre Sapho et ses descendants qu'il veut s'élever, comme plus tard Barbey d'Aurevilly fulminera contre les femmes de lettres „puisque il y a de ces monstres qu'on appelle maintenant *femmes de lettres*. Nos pères, avec leur bon sens profond, appelaient *hommes de lettres* ces femmes-là, autrefois! confondant ironiquement les deux sexes dans cette dénomination hideuse et vengeresse"⁵.

1. Id., *ibid.*, p. 48.

2. Id., *ibid.*, p. 53.

3. Id., *ibid.*, p. 50.

4. Cf. Sainte-Beuve, *Correspondance inédite avec M. et Mme Juste Olivier*, publiée par Mme Bertrand. Paris, Société du Mercure de France, 1904, p. 315. Dans une lettre du 18 janvier 1843, nous trouvons un détail donnant une idée nette du parti pris de Gaston de Molènes envers toutes les femmes poètes, sans aucune exception: „Mme Desbordes-Valmore vient de publier un joli volume de poésies: *Bouquets et Prières*... Elle répond joliment à ce petit fat *Monsieur Gaston de Molènes*, qui l'avait offensée dans la *Revue des Deux Mondes* et avait dénié aux femmes le droit d'écrire et de chanter. Voyez la page 189:

Jeune homme irrité sur un banc d'école

.....
Un peu furieux de nos chants d'oiseaux.

Les plus tendres ont de ces fins aiguillons et le petit monsieur a eu sur les doigts de ce coup d'ailes. Voyez cela, Madame, c'est pour vous venger"; cf. Id., *ibid.*, publiée par Léon Séché dans *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} août 1904, p. 595. Sainte-Beuve, dans sa lettre du 18 janvier 1843 parle d'un „petit fat", mais il ne cite pas le nom de Gaston de Molènes.

5. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o. c., p. 145; cf. Bibliophile Jacob, *Préface de La Perle ou les Femmes littéraires*. Keepsake (1832), p. XIV: „Mme de Staël fut un homme de génie sublime"; Emile Deschamps, *Œuvres complètes*. Paris, A. Lemerre, 1872, t. I-II, Poésie; t. I, p. 254: *Aux mânes de Joseph Delorme*:

Et Madame de Staël, — cet homme de génie!

En parcourant la *Gazette des femmes*¹, mon attention fut attirée par plusieurs articles dont les uns sont favorables, les autres défavorables aux femmes auteurs. A titre de curiosité j'en cite un de Mme Eugénie Foa² dont l'opinion ne laisse pas d'être plaisante, quoiqu'elle soit très désagréable; mais la femme n'est-elle pas, de nature, méchante pour la femme? „Mon Dieu”, s'écrie-t-elle, „que c'est ridicule, une femme auteur! Auteur! ce mot est effrayant; il renferme tant de choses, tant de pensées diverses, tant de réflexions que pour rien au monde je ne voudrais être appelée ainsi. Nommez-moi, si vous voulez, rêveuse, conteuse, causeuse, voire même radoteuse; mais auteur! ah! grâce! grâce! à ce mot je me sens au menton quelque chose que je ne puis définir, et j'y porte la main précipitamment. Vraiment, j'ai craint un instant d'y rencontrer la barbe de nos merveilleux de la jeune France; heureusement, il n'en est rien³. Mais imaginez-vous donc une femme auteur! A mon idée, c'est un être naturellement pédant, qui se croit beaucoup et d'une importance sans pareille... Un être qui dit *mon livre*, mon imprimeur, mon libraire! ne plus ne moins qu'un homme de lettres⁴;... Et parce qu'un libraire s'est avisé de mettre le mot *auteur* à la suite de mon nom, parce qu'il a réuni quelques feuillets épars écrits dans un moment d'oisiveté, auxquels il a donné le nom pompeux de *livre*, vous seriez assez bon pour le croire sur parole! quelle erreur! Un livre! mais pensez-y donc! Voltaire a fait des livres, J.-J. Rousseau a fait des livres, M. de Chateaubriand a fait des livres; et vous voudriez qu'à l'instar de tous ces grands personnages, qui ont écrit des pages sublimes, j'allasse dire aussi, comme eux, mon *livre*! Ah! ce serait dérision!”⁵

Rapprochons de cette citation trop longue, il est vrai, mais

1. *Gazette des femmes*, 3e année, juillet 1843-juillet 1844 (la seule année se trouvant à la Bibl. Nat.).

Cf. Sainte-Beuve, *Correspondance inédite avec M. et Mme Juste Olivier* dans *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1904, p. 392; d'après une lettre de Sainte-Beuve datée de novembre 1841 la *Gazette des femmes* est un journal „où d'honnêtes gens vivent à tant la colonne”.

2. *Gazette des femmes*, 8 juillet 1843.

3. Mme Foa a-t-elle vaguement pensé aux moustaches de la *Sapho* de Quimpercorentin?

4. Cf. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o. c., p. 145.

5. Cf. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*. Poésies nouvelles. Paris, Librairie Nouvelle, 1854, p. 95: *Un Livre. Sonnet*. A M. Leconte de Lisle:

Un livre est une étoile éclore au firmament.

indispensable pour connaître le jugement peu aimable d'une femme sur les femmes, l'aveu typique de Mme Ackermann: „Mon mari, dit-elle dans *Ma Vie*, a toujours ignoré que j'eusse fait des vers; je ne lui ai jamais parlé de mes exploits poétiques... comment aurait-il pu soupçonner qu'il avait épousé une ex-muse? Or, il ne faut pas se le dissimuler, la femme qui rime est toujours plus ou moins ridicule"¹. Ces paroles, comme celles extraites des *Pensées d'une Solitaire*², sont en flagrant délit de contradiction avec son *Journal* où elle semble s'excuser de faire des vers par ce joli mot: „Je ne suis pas femme de lettres; je n'écris pas, je chante"³. Mot par lequel Mme Ackermann reprend „sa véritable physionomie, une physionomie de femme"⁴ dont le *Journal* est la preuve irréfutable⁵.

Le rédacteur du journal *La Mode* est d'un avis tout à fait opposé à celui de Mme Foa, sachant parfaitement ce qu'on perdrait à l'abstention des femmes dans le domaine de la littérature. „Douées d'une imagination moins mobile que la nôtre, d'une nature plus impressionnable, plus rêveuse, les femmes n'ont-elles pas, en propre, tout le domaine des sentiments tendres?"⁶

Par tout ce qui précède nous voyons que l'opinion générale n'est pas favorable à la poésie féminine, qu'elle a été en butte

1. Mme L. Ackermann, *Œuvres*. Paris, A. Lemerre, 1885 (*Ma Vie*—Premières poésies—Poésies philosophiques), *Ma Vie*, p. XII-XIII (Nice, ce 20 janvier 1874).

2. Cf. Cte d'Haussonville, *Mme Ackermann*, d'après des lettres et des papiers inédits. Paris, A. Lemerre, 1892, p. 26: „Quant à ses velléités poétiques, il n'en était plus question. Jamais elle n'osa même avouer à son mari qu'elle avait fait des vers avant son mariage. Il aurait trouvé cela inconvenant. „Mon mari, disait-elle plus tard, n'eût pas souffert que sa femme se décolletât, à plus forte raison lui eût-il défendu de publier des vers. Ecrire, pour une femme, c'est se décoller; seulement il est peut-être moins indécent de montrer ses épaules que son cœur". Ces paroles sont extraites des *Pensées d'une Solitaire* et datées du 30 septembre 1865. Dans le *Journal* de Mme Ackermann, publié par M. Marc Citoleux dans le *Mercur de France*, 1er mai 1927, p. 561-562 se trouvent ces variantes: n'aurait pas souffert...ne lui eût-il pas permis de faire...il est moins grave...

3. Mme Ackermann, *Journal*, o. c., p. 572 (14 octobre 1866).

4. Cf. Id., *ibid.*, p. 526; mots de M. Marc Citoleux.

5. Le *Journal* est d'autant plus intéressant qu'il réhabilite la femme en Mme Ackermann, chose que M. Citoleux avait déjà essayé de faire dans *La Poésie Philosophique au XIXe siècle: Mme Ackermann*. Paris, Plon, 1906.

6. *Gazette des Femmes*, 19 août 1843; cf. Charles Nodier, *Introduction de la Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 6: „Nulle parure ne sied mieux aux femmes qu'une couronne tressée par les Muses".

à la critique¹, à la raillerie, voire à la jalousie comme le montre Elise Moreau peignant Mme Mercœur en larmes sur la tombe de sa fille Elisa. La mère désolée adresse une invocation aux femmes poètes, aux „lyres des cieux, célestes âmes de prophètes”, dont les „jours sont ceints d'un crêpe”, leur fugitive jeunesse brillant „au matin d'espérance et devenant sombre le soir”. Lorsque leurs doigts timides osent s'essayer sur la lyre, on attache quelquefois un frêle laurier à leurs fronts; mais si plus tard elles s'élancent dans l'espace

Où l'homme prétend régner seul,
Adieu la paix de votre vie...
L'implacable et farouche envie
Vous couvre de son froid linceul!...²

Mme d'Hautpoul avait dit déjà que Pindare défend aux femmes de mêler leurs voix „aux sons de sa lyre divine”; il ne leur permet que l'art d'aimer. Mais la muse proteste:

Pour aimer je reçus mon cœur:
Je reçus ma voix pour le dire³.

La princesse de Salm-Dyck dans une *Boutade* s'exclame:

Qu'une femme auteur est à plaindre!

Qu'elle soit simple et solitaire, c'est de *l'affectation*; qu'elle

1. Cf. Jules Claretie, *Elisa Mercœur*. Paris, Mme Bachelin-Deflorenne, 1864, p. 2: „Il est tant de gens qui méprisent les poètes qu'il doit s'en rencontrer plus d'un pour mépriser une Muse!”

2. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*. Poésies. Paris, chez l'auteur, 1844, 2^{ième} édition, p. 64-65: *Douleur et souvenirs. A la mémoire d'Elisa Mercœur* (mai 1835).

3. Mme la comtesse de Beaufort-d'Hautpoul, *Réponse à Pindare Lebrun, qui défendait aux femmes d'écrire* dans *La Perle ou les Femmes littéraires. Keepsake* (1832), p. 147; cf. Mlle Sophie Ulliac Tremadeure, notice sur Mme Babois dans la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 126: „Lebrun qui ne pardonnait pas aux femmes de savoir et d'oser écrire”; Mme de Vannoz, née de Sivry, *Poésies*. Paris, Firmin Didot frères, 1845, p. 138: *Épître. Réponse aux vers de M. Le Brun, intitulés Mon dernier mot sur les femmes poètes*:

Quand Le Brun, dans ses vers heureux,
De toute femme auteur condamnant la manie,
Déplora la triste folie
Qui faisait d'une belle un poète ennuyeux.

Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. I, p. 207: Notes sur l'Épître *A Clotilde de Surville* (1827): „Le Brun, si difficile, si mordant et si souvent injuste, surtout envers les femmes, fut pourtant désarmé par l'*Épître à l'Obscurité* de Mme Guichelin-Steck”. Cette épître „trop oubliée” est insérée dans les *Élégies* de Mme V. Babois, t. I, p. 208 et suiv.

veuille se distraire, on dit: *elle aime à se montrer*. Elle ne peut ni parler, ni chanter, ni sourire sans se compromettre, et on

. . . la renvoie à son aiguille,

Après quinze ans d'heureux travaux¹.

Ces vers d'Ancelet sont une verte réplique à ces coups de griffe:

Il est passé le temps, qu'aux travaux de l'aiguille
Chrysale renvoyait et sa femme, et sa fille;
Entre de jolis doigts la lyre et les pinceaux
Ne peuvent désormais irriter que les sots².

Langlacé, plein d'admiration, prend également la défense de celle qui „du dieu des vers emprunte la lyre” et dont „la muse est toujours chaste”:

Les Muses qu'on chérit dans le sacré vallon
Sont femmes: j'en vois neuf contre un seul Apollon³.

Quoique ce soit un „triste métier” que celui de femme auteur auquel il vaudrait mieux renoncer, il est encore plus digne, selon la princesse de Salm, de braver les „clameurs indiscrètes”⁴. Et Amédée Pommier de s'écrier en s'adressant à ses gracieuses émules:

Courage, nobles sœurs, cette lutte vous sied;
Disputez avec nous le terrain pied à pied⁵.

1. Mme la princesse Constance de Salm, *Œuvres complètes*. Paris, Firmin Didot frères, 1842, vol. II, p. 247: *Boutade sur les femmes auteurs* (1798); cf. Id., *ibid.*, vol. IV, pp. 278-280: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833): *Les femmes auteurs*:

Rien ne put désarmer le fol orgueil des hommes,

quand les femmes exprimaient leurs transports dans le langage „des dieux”. Les „despotes du Parnasse” voulaient seuls briller d'un éternel éclat; Id., *ibid.*, vol. I, p. 9: *Épître aux femmes*. Les hommes leur interdisent science, „poésie”, arts.

2. Ancelet, *A Madame**** dans *Paris-Londres. Keepsake français*, 1842, p. 238.

3. Langlacé, *Aux Dames* dans *Hommage aux Dames*, 1832, p. 4-5; cf. Jules Levallois, *Souvenirs littéraires* dans la *Revue bleue*, 27 avril 1895, p. 527: Langlacé, „un original de premier calibre”.

4. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 247: *Boutade sur les femmes auteurs* (1798), poésie citée; cf. Emile Faguet, *Critique* sur Georges de Peyre-brune, *Le Roman d'un bas-bleu* dans la *Revue bleue*, 26 mars 1892, p. 411: „Vous n'imaginez pas ce qu'en France, une femme auteur a à souffrir dans sa pudeur, dans sa dignité, dans son honneur, dans sa vertu, dans sa conscience”.

5. A. Pommier, *Appel aux femmes poètes* dans Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 405; cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 154-155: „Aux hommes qui crièrent haro sur les femmes auteurs, Mme Perrier, bas-bleu, fit la réponse nécessaire et cette réponse est certainement la mieux tournée qu'on ait écrite alors” (Mme Perrier, *Les Femmes vengées* dans *Almanach des Muses pour 1806*).

Dénigrée, tournée en ridicule, vilipendée, frappée d'ostracisme d'une part; défendue, estimée, admirée, adulée même de l'autre, la femme poète a marché la tête haute, méprisant ses détracteurs, n'écoutant que son propre cœur qui chantait ou pleurait au gré de sa sensibilité débordante.

CHAPITRE I

Esprit du Temps

EPOQUE FÉCONDE EN SENTIMENTS POÉTIQUES. — LES MUSES ROMANTIQUES SONT-ELLES VRAIMENT POÈTES? — BAS-BLEUS. — CAUSE DE L'OUBLI. — EXPLICATION DU SUCCÈS. — RÔLE DE LEUR BEAUTÉ. — INFLUENCE DES JOURNAUX, DES ALMANACHS, DES KEEPSAKES ET DES ALBUMS. — MÉMOIRES. — SALONS. — ATTITUDE DE LA FEMME ROMANTIQUE. — MÉLANCOLIE. — MAL DU SIÈCLE. — EPIDÉMIE DE SUICIDES. — SOLITUDE MORALE.

Avant de parler des sources inspiratrices des poétesses romantiques, il est utile de préciser où en était la poésie à l'époque qui nous occupe et de nous pénétrer de l'esprit du temps dans lequel les muses vivaient. Mme Tastu, dans un exposé sur l'art de faire des vers à travers les âges, nous affirme que la poésie ne meurt pas, quoi qu'on en dise, „elle se transfigure ou se déplace, mais elle existe toujours”. La poésie étant synthétique à l'origine, l'esprit humain finit par se lasser „de cette sublime synthèse: l'individualité commence à se faire jour: chacun veut dire son mot, exprimer sa souffrance, formuler son désir”. Toutes les classes de la société défilent sur la scène jusqu'aux femmes „d'abord rares et timides, puis plus nombreuses et plus hardies...” Et elle arrive à cette conclusion que „l'apparition de cet essaim chantant de jeunes filles¹ surgi tout à coup des rangs populaires” est remarquable au moment „où la politique envahit nos salons”².

1. „Cet essaim chantant de jeunes filles” est une phrase calquée sur un vers de *L'Enfant* de Victor Hugo dans *Les Orientales*:

Un chœur dansant de jeunes filles.

(8-10 juin 1828)

2. Marie Carpentier, *Préludes*. Paris, Perrotin, 1841. Préface de Mme Tastu, pp. III VII; cf. *Revue indépendante*, 1841, n° 1, p. 253 et suiv.: compte-rendu de cette préface; George Sand, *Questions d'art et de littérature*, o.c., p. 77; *Les poètes populaires*; L. Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*, o.c., p. 172: „.... c'est ce qui caractérise bien la poésie féminine de cette époque...”

Fait curieux, à l'instant où tout le monde disait: „la poésie s'en va”¹, on applaudit „à l'apparition des *Poésies Nouvelles* de Mme Tastu et aucune époque n'a été plus fertile en sentiments poétiques et tendres, en expressions chaleureuses inspirées par l'âme...”²

Nous lisons dans la Préface des *Brises du soir* que „dans une période où la société est travaillée par les luttes politiques... peu d'esprits seront disposés à comprendre les inspirations du cœur féminin: c'est parce que cette poésie des douces émotions de l'âme est plus rare que jamais; c'est parce qu'on ne voit pas assez dans nos œuvres nouvelles de ces émanations qui décèlent la mère, qui peignent l'amour dans tout ce qu'il a de plus pur...” L'éditeur dépeint ensuite tout ce qu'il y a de délicat dans l'œuvre d'une femme, „tout ce qui la caractérise dans toute sa sublimité de sentiments...”³

Dans la Préface de *L'Angélus* nous voyons que „la Poésie semble s'être réfugiée dans le génie de deux ou trois écrivains et dans l'âme de quelques nobles femmes, qui entretiennent ce feu sacré avec des larmes et des regrets...”⁴

On se demande si ces femmes sont vraiment poètes. Barbey d'Aurevilly n'en croit rien: „...les femmes poètes... dites-moi, pour que je les ramasse, où il est tombé de ces étoiles filantes, qui ont brillé et se sont évanouies...”⁵, même pour lui Mme Desbordes-Valmore n'est pas un poète, mais une femme qui a

1. *Le Citateur féminin*, 8 janvier 1835, chap. *Reflets*. Littérature. Critique de Y., p. 45; cf. Sainte-Beuve, *Critiques et portraits littéraires*. Paris, E. Renduel, 1836, réimpression nouvelle (la 1^{re} édition est de 1832). L'appendice du 1^{er} volume contient ce jugement inséré dans *Le Globe*, 2 et 9 janvier 1827: „La Muse française a donc fini d'exister à titre d'école... Malgré ses goûts positifs et ses dédains apparents, le public a besoin et surtout avant peu de temps aura besoin de poésie...”

2. *Le Citateur féminin*, 8 janvier 1835, chap. *Reflets*. Littérature. Critique de Y., p. 45.

3. Mme de La Besges, née de Villars, *Brises du soir*. Poésies. Paris, chez Paulin, 1834, Préface de l'éditeur, p. 1-2.

4. (Mme de La Besges), *L'Angélus*, o.c., Préface de l'éditeur, p. I. Un peu plus loin nous lisons: „...il y a dans la poésie des femmes quelque chose de plus incisif, de plus touchant que dans celle des hommes; les femmes laissent doucement couler leurs larmes sans chercher à les contenir; les femmes savent tout sentir, tout comprendre, tout dire avec un tact exquis, avec une grâce toujours nouvelle...”

5. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o.c., p. 151; cf. à la même page: „Je ne sais pas ce qui manque aux femmes”, disait le vieux Corneille, „mais pour faire des vers, il leur manque quelque chose...”

passé bien près de la poésie...¹, „elle n'est pas plus poète que les autres femmes qui ont péri dans leurs luttes avec le Vers”².

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait des femmes ayant de réelles qualités poétiques, car „la poésie, qui se compose de sentiments exprimés avec plus ou moins de puissance, la poésie est si naturelle à la femme, être tout de sentiments, qu'une femme n'est pas nécessairement ce qu'on appelle un *bas-bleu* dans la langue littéraire, parce qu'elle fait des vers”³. C'est au *bleuisme*, cette „grimace d'une prétention impuissante”⁴ et aux *bas-bleus* que Barbey d'Aurevilly en veut; il leur porte même de la haine; „...les femmes qui écrivent ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes, — du moins de prétention, — et manqués! Ce sont des *Bas-bleus*. *Bas-bleu* est masculin. Les *Bas-bleus* ont, plus ou moins, donné la démission de leur sexe. Même leur vanité n'est plus celle de la femme...⁵ Le *Bas-bleu*, c'est la femme littéraire. C'est la femme qui fait métier et marchandise de littérature. C'est la femme qui se croit cerveau d'homme et demande sa part dans la publicité et dans la gloire”⁶. Les boutades sur elles sont multiples. Voyons ce qu'en pense Mme Olympe Audouard dans sa réponse aux réquisitoires de M. Barbey d'Aurevilly contre les *Bas-bleus*⁷. „Seule Mme de Staël⁸

1. Id., *ibid.*, p. 158.

2. Id., *ibid.*, p. 152.

3. Id., *ibid.*, p. 295.

4. Id., *ibid.*, p. 291.

5. Id., *Les Œuvres et les Hommes au XIX^e siècle*, 5^{ème} partie: *Les Bas-bleus*. Paris, V. Palmé, 1878, p. XI: *Introduction. Du Bas-bleuisme contemporain*. Dans la dédicace à P. Bottin-Desyllès l'auteur dit avoir „écrit ce livre pour défendre ce charme des femmes, menacé par elles-mêmes...” (Paris, 1877); cf. Id., *ibid.*, p. 2: „...dans ce temps-ci les femmes qui se mêlent d'écrire se donnent des airs d'homme si prodigieusement ridicules, que c'est à nous faire prendre des jupons, à nous autres... pour ne pas leur ressembler!”

6. Id., *ibid.*, p. XII; cf. p. 66 où l'auteur dit de Daniel Stern (Mme d'Agoult): „Ce n'est pas un *bas-bleu*, car le *bas-bleu*, c'est encore une femme; c'est mieux que cela ou c'est pis. C'est un pantalon bleu, le pantalon du blumérisme américain”; à la page 239 il appelle Mme Louise Colet „le *bas-bleu* rouge — hardiment écarlate, parmi les *bas-bleus*!”

Dans la *Gazette des Femmes*, 8 juillet 1843 se trouve cette définition du *bas-bleu*: „c'est une femme sans talent qui veut trancher toutes les questions de haute science et de philosophie”.

7. Mme Olympe Audouard, *M. Barbey d'Aurevilly. Réponse à ses réquisitoires contre les Bas-bleus*. Conférence du 11 avril 1870.

8. Cf. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Bas-bleus*, o.c., p. 3: *Mme de Staël*: „...c'était un génie de femme — le génie le plus femme!...” Voir supra p. 10, note 5.

a trouvé grâce devant lui, parce qu'elle était catholique!¹ toute la question est là. En parlant de Mme Sand: „Nous sommes en pleine décadence,” dit-il, „ce qui le prouve, c'est qu'il y a des hommes assez lâches pour reconnaître du génie à Mme Sand, comme si une femme pouvait avoir du génie! du talent peut-être, et encore!” Et Mme Audouard ajoute: „Si son talent d'auteur ne l'avait déjà rendu célèbre, la haine qu'il a vouée aux bas-bleus suffirait pour le sauver de l'oubli”². Il est certain que le bas-bleuisme envahissait les esprits au commencement du XIX^e siècle³. La *Gazette de France* du 8 février 1808 avait inséré cette remarque plaisante contre cet abus: „Des bas de plus et des vers en moins, ce serait la plupart du temps un double bénéfice”⁴.

Le critique, supposant que ses paroles⁵ pourraient déplaire à quelques-unes d'entre les Muses, les invite à lire *l'Épître à mon Tricot* de Mme de Beaufort-d'Hautpoul dont les conseils doivent leur paraître encore moins suspects que les siens:

L'utile est peu dans ce monde volage,
Une épigramme, un couplet, un bon mot,
Un trait malin, un dangereux ouvrage,
Font plus de bruit que toi, mon cher Tricot !
.....

1. Inutile de dire qu'elle se trompe, car Mme de Staël était protestante; cf. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Bas-bleus*, o.c., p. 10: „La femme, pour être plus femme chez Mme de Staël est chrétienne. Protestante de naissance, comme on sait, mais catholique d'âme et d'imagination comme les femmes bien faites...”

2. Mme Olympe Audouard dit encore que pour Barbey la femme bas-bleu est une virago de l'intelligence, chez laquelle l'hypertrophie cérébrale déforme le sexe et produit la monstruosité; cf. Mme Olympe Audouard, *Silhouettes parisiennes*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1883, pp. 69 78: *Barbey d'Aurevilly*; J. Barbey d'Aurevilly, *Les Bas-bleus*, o.c., p. XIV: „Mme Audouard, la plus avancée des révolutionnaires féminines; la Marat couleur de rose du parti, et que je ne tuerais pas dans sa baignoire...”

3. Cf. Id., *ibid.*, p. XII: „En France, où les Bas-bleus se sont multipliés d'une manière si prodigieuse, qu'on peut croire que leur nombre l'emporte sur celui de tous les autres pays de l'Europe, en France, pays salique où le mot de *littératrice* n'était pas français, les Bas-bleus, avant ces derniers temps, n'existaient presque pas”.

4. *Gazette de France*, 8 février 1808; cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o.c., p. 124; citation de cette remarque.

5. Le feuilleton de la *Gazette de France* donne le compte-rendu de *l'Almanach des Muses pour 1808* (signé par G); le critique se voit „obligé de dire que les vers médiocres ne sont pas moins insipides sous la plume des femmes que sous la nôtre”.

Aussi n'ai-je pas vu, tant bien fait qu'il pût être,
 Un bas valoir d'épigramme à l'auteur;
 Rien encor ne m'a fait connaître
 Qu'il fût contre les bas journaliste ou censeur;
 On n'entend point contre eux se déchaîner l'envie.

... puisqu'il faut s'armer et se craindre sans cesse,
 Parnasse, adieu; je vais te fuir;
 A d'utiles réseaux je borne mon adresse;
 Et j'aime mieux tricoter... que haïr¹.

Eugénie de Guérin dira: „J'aime mieux toute ma vie faire des bas que des vers inutiles”². Sages paroles que beaucoup d'entre nos muses auraient mieux fait d'écouter. Toutes cependant, les poétesses auxquelles nous devons de si jolis vers, et les autres moins bien inspirées, après avoir joui d'une gloire éphémère, sont tombées dans l'oubli. Elles ont vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. Comment se fait-il que ces femmes ayant eu tant de succès soient maintenant oubliées? Cela tient à l'esprit du temps. „On s'était élevé trop haut, on est retombé trop bas”³. Elles vivaient au temps de la pose, à une époque où l'on prenait le bruit pour le talent, où l'on admirait ce qu'on ne comprenait pas, où l'on se laissait éblouir par des vers clinquants en les prenant pour de la poésie⁴, et où l'on accueillait par des railleries les rares personnes d'un avis contraire. Pierre de Lacretelle nous raconte à ce sujet que les *Essais poétiques* d'Elisa Mercœur suscitèrent l'admiration générale de ses concitoyens; „un vieil abonné eut seul le courage

1. Mme de Beaufort-d'Hautpoul, *Epître à mon Tricot* dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 261 262.

2. Eugénie de Guérin, *Lettres*, publiées par G. S. Trébutien. Paris, Didier et Cie, 1866, 9ième édition, p. 56, lettre à Maurice de Guérin datée du 15 juillet 1834; cf. Abbé A. Baraud, *Femmes d'intelligence et de foi au XIX^e siècle*. Paris, Taffin-Lefort, 1896, p. 192: *Mlle Eugénie de Guérin*.

3. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o.c., Préface, p. IV.

4. Cf. Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet. Une Déesse des Romantiques*. Paris, Fontemoing et Cie, s.d. (1913), pp. 2, 4, 286 288; aux pages 288 et 289 nous lisons: „Née deux siècles plus tôt... elle fût demeurée obscure, se bornant à „veiller au pot”, à quoi d'ailleurs elle excellait, paraît-il; et nous aurions peut-être un excellent livre de cuisine de plus, au lieu des cinquante-deux volumes qui sommeillent dans l'oubli sur les rayons de la Bibliothèque Nationale. Mais l'époque amoureuse de bruit où le sort la fit naître nous priva de cet utile recueil, en la frustrant elle-même d'une destinée plus humble, et probablement plus heureuse...”

de protester contre ce furieux engouement. „Quel est donc ce galimatias, ce fatras de vieilles pensées rafraîchies que Mlle Mercœur vient de nous donner pour du neuf?” Un long cri de pitié répondit à ce béotien ridicule”¹.

L'époque romantique, „n'ayant guère le sentiment de la mesure, ni le goût de la sobriété”², les femmes sont parvenues à exciter un véritable enthousiasme pour leurs écrits. Il faut bien ajouter que „cet enthousiasme a causé chez quelques-unes une sorte d'enivrement qui leur a fait franchir les limites que le ciel semble avoir assignées à leur sexe dans la société”³.

Dans Mme Louise Colet nous avons l'exemple le plus éclatant de l'influence d'une société enthousiaste sur „une femme hardie et tapageuse qui à cette époque (en 1840) passait facilement pour une prophétesse”⁴. Charles Nodier n'a-t-il pas dit que „jamais les mille voix de l'opinion n'ont été plus unanimes qu'aujourd'hui en faveur des femmes”. Et, poliment, il a ajouté: „J'en rends grâce à mon siècle, quoique sa courtoisie m'épouvante”⁵. „Le Français est né galantin et là où une prétention d'homme serait châtiée par le coup de fouet de l'éclat de rire, une prétention de femme, surtout lorsque cette femme est belle, est admise toujours”⁶. C'est un fait avéré que leur beauté a souvent fait pencher la balance en faveur du succès de nos muses. Succès passager, comme la beauté est passagère, puisque

L'œil le plus radieux, la lèvre la plus pure,
Le corps le plus divin, brillent pour se flétrir?

La beauté de Louise Colet⁸ était telle qu'Alfred de Musset, qui la connut après la quarantaine, l'a appelée „Vénus de Milo en marbre chaud”⁹, et n'a-t-elle pas déclaré avec sérénité

1. P. de Lacretelle, *Eliza Mercœur, art. c.*

2. Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet, o.c.*, p. 287-288.

3. *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises, o.c.*, Avant-propos, p. 11.

4. Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet, o.c.*, p. 286.

5. Charles Nodier, *Introduction de la Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises, o.c.*, p. 1.

6. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes, o.c.*, p. 293.

7. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant, o.c.*, p. 21: *Sat morituro. A M. Babinet*, de l'Institut.

8. Cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques*, conférence faite le 12 mars 1926: „la plus belle fleur du salon de Mme Récamier fut Louise Colet... cette jolie intrigante...” (Ces mots ne se trouvent ni dans *La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 101, où cette causerie est insérée, ni dans M. Bouteron, *Muses romantiques*, p. 102.)

9. Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet, o.c.*, p. 3-4.

qu'on avait retrouvé les bras de la Vénus de Milo dans les manches de sa robe?¹ A l'Académie également „elle fut trouvée belle, comme elle y fut trouvée poète”²; chose remarquable, elle remporta quatre fois le prix de poésie³, succès que son talent ne lui a certainement pas valu. La poétesse semble s'en

1. Gaston Derys, *Les Grandes Amoureuses*. Paris, Louis Michaud, s.d. (1913), 4^{ème} série, p. 106. Pour plus de détails sur la beauté de Louise Colet, cf. Mme L. Colet, *Lui* (roman). Paris, Librairie Nouvelle, 1859; Eugène de Mirecourt, *Louise Colet* dans *Les Contemporains*. Paris, Gustave Havard, 1857, n° 83 et Id., *ibid.*, dans *Portraits et silhouettes au XIX^e siècle*. Paris, Librairie des Contemporains, 1869, 3^{ème} édition, n° 81 (textes identiques); Théodore de Banville, *Petites Etudes. La Lanterne magique*. Paris, G. Charpentier, 1883, p. 262-263: *Camées parisiens. Louise Colet* (L'auteur la compare à un tableau de Rubens); Léon Séché, *Etudes d'histoire romantique. Alfred de Musset*. Paris, Société du Mercure de France, 1907, t. II, p. 210 (Dans son chapitre consacré à Louise Colet (pp. 208-246) l'auteur l'appelle „une femmes à scènes”); Marquis de Ségur, *Silhouettes historiques*. Paris, Calmann-Lévy, 1911, p. 312: *Un procès*; Id., *Parmi les cyprès et les lauriers*. Paris, Emile-Paul, 1912, pp. 49-91: *Une Muse. Mme Louise Colet* (Conférence faite à la Société des Conférences le 14 février 1910).

[Cf. M. Bouteron, *Muses romantiques, o.c.*, p. 102: „Banville consacra à Louise Colet, lorsqu'elle mourut, en 1876, la plus élogieuse des nécrologies”, et M. Bouteron ajoute, non sans malice: „Il est vrai qu'il avait pris la précaution de se moquer d'elle près de trente ans plus tôt, en 1848, dans les *Odes funambulesques*:

Plus de Collet d'aucune sorte,
Aucun collet, pas même un collet... né Révoil...

(La tristesse d'Oscar.)]

2. J. Barbey d'Aureville, *Les Bas-Bleus, o.c.*, p. 239. Nous lisons à la page 240: „Son salon était le parc aux huîtres de l'Académie. Alfred de Vigny, lui-même, ce cygne, s'abattit un instant, sur cette mare...” Cf. Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet, o.c.*, p. 290: „Belle femme, elle fut sacrée grand poète”.

3. Cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 101: „Vous savez qu'au temps où le vicomte vivait, il y avait deux formalités principales de consécration pour une muse: avoir reçu une lettre de Chateaubriand et (mais c'était beaucoup plus difficile) avoir été couronnée par l'Académie”, et p. 102: „Cousin, bravant le ridicule, prônait son bas-bleu à tout venant: à Buloz, à ses collègues du ministère, à ses confrères de l'Académie. Louise fut couronnée quatre fois par l'Académie. C'est un record, dont vous constaterez la réalité, en parcourant cette petite liste que j'ai relevée dans les *Publications* de l'Institut. Par la même occasion vous connaîtrez les grands concours académiques dont les lauréats ont été des femmes”.

CONCOURS DE POÉSIE.

1815. *Les Derniers Moments de Bayard*: Mme Dufrénoy, 5 avril 1815.

1817. *Le Bonheur de l'étude*: Mme la princesse de Salm (mention).

1822. *Le Dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille*:
Delphine Gay (mention).

1837. *L'Arc de Triomphe*: Mlle Moreau (mention).

1839. *Le Musée de Versailles*: Louise Colet.

1843. *Le Monument de Molière*: Louise Colet.

excuser: „Comme cela n'était jamais arrivé à aucune femme, le public s'est étonné et quelques-uns ont crié à la faveur". Elle fait observer que chaque fois qu'elle a eu le prix, „c'est appuyée par la poésie contemporaine, . . . protection accordée à l'œuvre et non à la personne" ¹. Paroles qui montrent jusqu'où va l'outrecuidance de cette turbulente Muse ². Ce qui a joué également un grand rôle dans ses succès, ce fut la manière dont elle disait ses vers; elle n'aurait pas lu elle-même en 1839 à Népomucène Lemerrier ³ *Le Musée de Versailles*, que ses vers n'auraient peut-être pas même été remarqués et que la poétesse serait restée, sinon ignorée, en tout cas beaucoup moins connue.

Une autre muse, Delphine Gay, nous entretient si souvent de sa beauté dans ses poésies ⁴, „qu'il nous est permis d'en

1852. *La Colonie de Mettray*: Louise Colet.

1854. *L'Acropole d'Athènes*: Louise Colet.

(Voir Edmond Biré et Emile Grimaud, *Les Poètes lauréats de l'Académie Française*. Paris, A. Bray, 1864, 2 vol.) Cf. M. Bouteron, *Muses romantiques*, o.c., pp. 101 et 103.

1. Mme L. Colet, *Quatre Poèmes couronnés par l'Académie Française*. Paris, Librairie Nouvelle, 1855, Préface, p. 3.

2. Cf. *Gazette des femmes*, 12 août 1843, p. 6: *Caquetages d'une dame à des dames* par la marquise de Vieuxbois à propos du prix remporté par Mme Colet pour la poésie sur le *Monument de Molière* (29 juillet 1843). „Parlons de Paris; il n'y a qu'une statue de plus. La statue de Molière, le grand Molière qui disait tant de mal des femmes. C'est une femme qui a fait son éloge le plus victorieusement et l'Académie française lui décerna la couronne. Là-dessus, une partie de la presse a crié à l'injustice. On a dit qu'il avait été fait un passe-droit à tels et tels, dont le poème était infiniment plus beau. On a dit que les autres poètes ont été victimes de la galanterie des quarante Immortels. . . On a dit encore assez de choses inconvenantes; nous croyons que les Immortels ont bien fait, s'ils ont récompensé l'œuvre supérieure. Puis, admettant que tous les poèmes eussent été égaux devant le docte jury, ils ont encore bien fait de faire triompher l'auteur féminin. Une femme de mérite est bien plus rare à trouver qu'un homme de génie. Il faut, à titre égal, récompenser les phénomènes".

3. Cf. Marquis de Ségur, *Parmi les cyprès et les lauriers*, o.c., p. 59: „Népomucène Lemerrier trouvant les vers beaux, mais admirant la poétesse encore davantage, s'empessa aussi de faire doubler la pension"; Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet*, o.c., p. 24: „...le prix, qui était de deux mille francs, fut porté à quatre mille par la bienveillance des académiciens. On savait la lauréate dans la gêne, on la voyait belle: en aucun temps, dans ce pays de France, il n'en a fallu davantage pour provoquer chez quarante juges un geste généreux".

4. Cf. Mme Emile de Girardin (Delphine Gay), *Poésies complètes*. Paris, Librairie Nouvelle, 1856, p. 228: *Le Bonheur d'être belle*, dédié à Madame Récamier:

Quel bonheur d'être belle, alors qu'on est aimée !

 Oui, je veux lui paraître aussi belle qu'un ange.

 Je bénis mes parents de m'avoir fait si belle !

parler comme d'un fait qui appartient à sa vie littéraire. „Les belles font aimer”, c'est André Chénier qui l'a dit; elle était belle et on l'aima. Le nom de Delphine fut à la mode. Une jeune fille avec de blonds cheveux, des yeux limpides et une taille élancée se présente au public pour jouer le rôle de Muse. Le public, qui aime les yeux limpides, les tailles élancées et les blonds cheveux, se hâta de l'accepter"¹. Bien qu'elle ait „un peu posé pour la *Muse de la Patrie*”² et qu'elle ait été enivrée³

(Cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o.c., p. 198-199: „Dans la *Muse française* Alexandre Guiraud... n'hésite pas à relever une faute de français: il faudrait *faite*”); p. 262: *Il m'aimait!* (Paris, mars 1828); p. 279: *Le Malheur d'être laide*; p. 292: *Ma Réponse* (Paris, 20 mai 1828); p. 343: *Désespoir* (septembre 1834); p. 338: *Désenchantement* (Paris, 1834):

Mon front était si fier de sa couronne blonde,
Anneaux d'or et d'argent, tant de fois caressés!
Et j'avais tant d'espoir quand j'entrai dans le monde,
Orgueilleuse et les yeux baissés!

Th. de Banville, *La Lanterne magique*, o.c., p. 296: *Camées parisiens. Delphine de Girardin*: „Elle eut la majesté d'une reine”; Ctesse Dash, *Mémoires des Autres*, o.c., t. IV, p. 233: description de la beauté de Delphine Gay; A. de Lamartine, *Cours familier de littérature*. Paris, On s'abonne chez l'auteur, 1856, t. I, pp. 109-112: portrait de Delphine que Lamartine a vue „déesse à Terni”; p. 111: „Sa tête, et le port de sa tête, rappelaient trait pour trait en femme celle de l'Apollon du Belvédère en homme”. Cité aussi par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o.c., p. 241; Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 385-386; p. 389: „Il est remarquable comme la préoccupation perpétuelle de la beauté physique domine dans toutes les *Élégies* de Mlle Delphine Gay, et en est comme l'inspiration directe et déclarée” (lundi, 17 février 1851).

1. G. de Molènes, *Les Femmes poètes*, art. c., p. 67; cf. Ctesse de Bassanville, *Les Salons d'autrefois*. Paris, P. Brunet, 1862-1866, 4 vol., t. III, p. 10: „... la belle Delphine était alors une muse à la mode”; A. Séché, *Anthologie*, o.c., p. 246: „Elle récitait ses vers d'une voix enchanteresse et avec des attitudes de Sapho...”; Philoxène Boyer, *Mme Emile de Girardin. Delphine Gay* dans E. Crépet, *Les Poètes français*. Paris, Hachette, 1863, t. IV, *Les Contemporains*, p. 348: „Jugez, si dans un tel monde on fêta l'éloquente Delphine, quand elle apparut, avec sa démarche légère, ses yeux bleus, et les ondes de ses cheveux d'or mollement effilés sur l'albâtre d'un front délicat”.

2. J. Barbey d'Aureville, *Les Poètes*, o.c., p. 298.

3. Id., *ibid.*, p. 293: „... elle n'était pas que poète, cette enfant, elle était aussi la poésie, et tout ce qui aimait la poésie en fut enivré. Elle-même s'enivra aux émotions qu'elle fit naître, mais tout le monde fut de si bonne foi que quand un jour, se croyant une Jeanne d'Arc poétique, elle se proclama *Muse de la Patrie*, personne ne rit dans ce malin pays de France où le sentiment du ridicule est peut-être toute la gaieté”; cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o.c., p. 188: „Mme Bourdic-Viot répétait souvent à Mme Dufrénoy: „nous sommes une foule de *musettes*, Mme Verdier seule est une muse”. Non: la muse, ce n'est ni Mme Bourdic-Viot, ni Mme Verdier, c'est Delphine Gay. Elle n'a pas vingt ans, elle est belle, simple, bon enfant. Elle dit ses vers comme elle les fait, avec élégance et grandeur. Sa conversation, pleine de substance, ne vise jamais au bel esprit...”; et Mme A. Dufrénoy, *Biographie des jeunes demoiselles, ou Vies des femmes célèbres, depuis les Hébreux jusqu'à nos jours*. A Paris, à la librairie d'éducation d'Alexis Eymery, 1816, t. II, p. 533.

par la gloire, Delphine Gay est beaucoup plus sympathique que cette „grande poseuse” qu'est Louise Colet qui l'emporte sur toutes les femmes poètes.

Que cette pose ait pesé à Delphine, on le sent en lisant sa pièce de vers *La Nuit*. A l'heure où le voile tombe cachant ses ennuis de la journée, son cœur s'ouvre à la première étoile comme une fleur nocturne. Alors les mensonges cessent et, redevenant elle-même, elle vit, elle souffre, elle aime et sa tristesse ne rit plus. Adieu, couronne rose, son front pâle reprend son deuil, sa tête se penche laissant tomber sa fierté; ses larmes longtemps contenues coulent lentement. Après une longue journée de folie, de vanité et de contrainte, il lui est doux de languir sans artifice et de souffrir librement. C'est une amère joie de se jeter comme une proie volontaire dans les serres de son tourment, d'épuiser tous ses pleurs avec le sanglot suprême et d'arracher, sans armes et vaincue, le dernier mot au désespoir. La douleur assouvie laisse un repos vague et un idéal s'empare de vous. Emporté par l'esprit du soir, on nage, on plane dans l'espace, on n'est plus qu'une ombre, une âme dans l'immensité. L'élan de ce vol solitaire délivre comme la mort; il ne reste plus rien d'un monde trompeur, ni tristesse, ni chaîne, ni loi. Plus d'oppression par le joug de l'imposture; alors on redevient soi-même:

O nuit! pour moi brillante et sombre,
Je trouve tout dans ta beauté;
Tu réunis l'étoile et l'ombre,
Le mystère et la vérité.

Mais déjà la brise glacée
De l'aube annonce le retour;
Adieu, ma sincère pensée;
Il faut mentir!... voici le jour¹.

1. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o.c., p. 353: *La Nuit*; cf. Ph. Boyer, *Mme E. de Girardin*, art. c., dans E. Crépet, o.c., p. 350: „Qu'on lise *La Nuit*, cette plainte admirable... et l'on devinera le secret de cette âme navrée souvent sous l'éternel éclat et le constant sourire”; J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o.c., p. 302; Mme E. de Girardin, *Œuvres complètes*. Paris, Plon, 1861, t. I, Introduction de Théophile Gautier, p. V VI: „Malgré les ovations de sa jeunesse, ses vers récités au Capitole, son nom tiré d'un roman de Mme de Staël, son admiration pour Alexandre Soumet, et le souvenir d'un temps dont l'idéal avait été „Corinne improvisant au cap Misène”, elle ne posait en aucune façon; et A. de Lamartine, *Cours familier de littérature*, o.c., t. I, p. 118-119: „Delphine fut heureuse, mais point enivrée de l'enthousiasme qu'elle excitait; sa modestie la défendit contre les vertiges de l'adulation”.

Ce sont les journaux et les périodiques qui ont beaucoup contribué à mettre en valeur la poésie féminine en engageant les femmes à se faire imprimer. *La Muse française*¹, dans l'avant-propos de la 1^{re} livraison (juillet 1823), offre gracieusement son concours pour faire connaître les jeunes poètes, „des femmes même à qui les hommes ont pardonné la gloire, et de jeunes Corinnes qui ont déjà besoin de pardon, viendront à ce trophée poétique entremêler quelques fleurs détachées de leurs fraîches guirlandes”².

*Le Citateur féminin*³ contient un article d'Eugénie de Pradel adressé au Directeur dudit journal qui l'avait sollicitée — en l'appelant: „sœur des muses”, — d'y faire insérer une de ses poésies. L'idée de ce journal lui paraît heureuse permettant aux femmes de sortir de la sphère étroite dans laquelle on a laissé se mouvoir leur intelligence. Il ne manquera pas d'obtenir un grand succès, parce qu'il comptera au nombre des talents qui doivent lui apporter un tribut poétique,

La pléiade féminine,
De la France doux trésor:
L'inimitable Delphine,
La romantique Valdor;
Salm, dont la lyre a neuf cordes,
Pour toucher l'esprit, le cœur;
Et la plaintive Desbordes,
Et la souffrante Mercœur⁴).
Puis, soupirant l'élégie,
Cet ange, en femme vêtu,
Ségallas, dont la magie
S'élève auprès de Tastu.
Pour vous les sept immortelles
Ont un souris gracieux;
Votre feuille, sur leurs ailes,
S'envolera jusqu'aux cieux.

1. Voir l'édition de J. Marsan, *La Muse française*. Paris, Hachette, 1907, t. I, p. 4.

2. Cf. Charles-Marc Des Granges, *Le Romantisme et la critique. La Presse littéraire sous la Restauration. 1815-1830*. Paris, Société du Mercure de France, 1907, 2^{ème} édition, p. 102: „*Le Conservateur littéraire et la Muse française* doivent être considérés comme les hérauts du romantisme. Le second de ces recueils qui n'est pas moins important que le premier, renferme des pièces de vers de Mmes Desbordes-Valmore, Amable Tastu, Dufrénoy, Sophie et Delphine Gay, etc.” et p. 108: „Comme poésie, *la Muse française* semble aujourd'hui très éclectique”.

3. *Le Citateur féminin*, 1^{re} livraison du 8 janvier 1835 (1^{re} année).

4. Au moment de mettre sous presse on apprit la mort de la trop malheureuse Mlle Elisa Mercœur.

Les almanachs, keepsakes et albums de l'époque ont également contribué au succès de nos muses en propageant la poésie féminine¹. L'*Almanach des Dames* (1802) est le premier en date de cette longue suite de publications, toutes plus ou moins calquées sur lui, qui parurent de 1810 à 1840, sous les titres de: *Almanach dédié aux Dames* (1807), *Petit Almanach des Dames* (1810), *Almanach dédié aux Demoiselles* (1812), *Hommage aux Dames* (1813), *Almanach des Demoiselles* (1814), *Hommage aux Demoiselles* (1818), etc.² On était alors submergé par ces petits livres faits de prose quintessenciée, de vers musqués, de romances plaintives, de pimpantes vignettes, de gravures, de dorures, de reliures élégantes, de couvertures chatoyantes d'or et de soie, d'étuis où brillaient la moire, le tabis, le maroquin³. Ces „magnifiques inutilités”⁴ contiennent les vers les plus élogieux des nombreux admirateurs des femmes⁵:

O vous, que la sage nature
Créa pour embellir le terrestre séjour...⁶

HOMMAGE AUX DAMES.

Sexe divin, souris à mon hommage,
De t'admirer je ne cesserai pas;
Si l'Eternel fit l'homme à son image,
Où prit-il donc tes célestes appas?”⁷

1. Pour les *Keepsakes* consulter: Georges Vicaire, *Manuel de l'amateur de Livres du XIX^e siècle. 1801-1893*. Paris, A. Rouquette, 1900, t. IV; B.-H. Gausseron, *Les Keepsakes et annuaires illustrés de l'époque romantique en Angleterre et en France dans les Annales Littéraires des Bibliophiles contemporains*, 1890. A Paris, imprimé pour les sociétaires de l'Académie des Beaux-Livres, novembre 1890, p. 201 et suiv.; Henri Girard, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique. Emile Deschamps (1791-1871)*. Thèse. Paris. Ed. Champion, 1921, p. 333-334 (une note détaillée); John Grand-Carteret, *Les Almanachs français. Bibliographie-iconographie (1600-1895)*. Paris, J. Alisié et Cie, 1896, magnifique travail pour la bibliographie descriptive des almanachs, annuaires, calendriers, etc.

2. J. Grand-Carteret, *Les Almanachs français, o.c.*, p. 360.

3. Cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire, o.c.*, p. 120.

4. Le mot est de O. N., Londres. — *Correspondance littéraire dans Revue de Paris*, t. XXVI, février 1841, p. 25.

5. Cf. *Hommage aux Dames*. A Paris, chez L. Janet, 1815, *Préface aux dames* (Louis Janet est l'éditeur inventeur du *Keepsake français*; voir Charles Asselineau, *Bibliographie romantique*. Paris, P. Roquette, 1874, 3^{ième} édition, p. 105); *Hommage aux Dames*, 1817, p. 1: Sylvain Maréchal, *Epître aux femmes*.

6. *Hommage aux Dames*, 1818, p. 1: *Aux femmes* (anonyme).

7. *Hommage aux Dames*, 1825, p. 1: *Hommage aux Dames* (anonyme); cf. *Hommage aux Dames*, 1815, p. 77: de Saint-Victor, *Sur les femmes*:

Paul Lacroix, le bibliophile Jacob, renchérit sur les autres fervents. En tête de plusieurs keepsakes se trouve l'hommage de ses dédicaces aux „charmantes sirènes”¹, dédicaces exaltées, trop longues pour être mentionnées ici².

Outre ces recueils et les journaux „utiles avant tout pour reconstituer l'opinion et le milieu”³, les mémoires⁴ et les souvenirs des salons⁵ nous révèlent les caractéristiques du temps. Champfleury dans *Les Vignettes romantiques* relate que

L'homme eut la sagesse en partage.
Aux femmes rien n'était resté:
Pour conserver ce frêle ouvrage,
Un don pourtant fut inventé.
Quel était ce don? La beauté;
Oui, la beauté. Voilà leurs armes,
Leurs dards, leurs traits victorieux;
Et la plus faible avec ses charmes,
Peut braver le fer et les feux.

Hommage aux Dames, 1832, p. 1: Feu Langlacé, *Aux Dames*; *Hommage aux Dames*, 1834, p. 1: Paul Foucher, *Les Femmes*.

1. *Le Diadème*, album des salons, 1847, dédicace de P.-L. Jacob, bibliophile.

2. Cf. *Le Royal Keepsake*, livre des salons, 1842; *Keepsake parisien. Le Bijou*, 1851: *Aux dames*. Pour Paul Lacroix les „douze sœurs en poésie” formant „une pléiade nouvelle” sont: Anaïs Ségalas, A. Lacroix, Marceline Desbordes-Valmore, Eléonore du Seigneur, Fanny Dénoix, Félicie d'Ayzac, Gabrielle d'Altenheym, Hermance Lesguillon, Juliette Lormeau, Léonie A. Duchesne, Louise Colet, Mélanie Waldor; *La Perle ou les Femmes littéraires* (1832), p. 1. Paul-L. Jacob donne un *coup d'œil historique sur les femmes littéraires de la France*: „Les femmes sont l'ornement de la littérature, comme elles le sont de la société, et leur aimable influence s'y fera toujours sentir comme dans ce qui touche plus intimement au bonheur de la vie...”; p. XV: „Mme Desbordes-Valmore succède à Mme Dufresnoy, et au-dessus de toutes, dans la haute sphère des Delavigne, Lamartine et Hugo, Mme Tastu est poète comme Mme de Staël fut prosatrice”.

3. Ch.-M. Des Granges, *Le Romantisme et la critique*, o.c., p. 26.

4. Cf. Ctesse Dash, *Mémoires des Autres*, o.c., t. II, III, IV; E.-J. Delécluze, *Souvenirs de Soixante années*. Paris, Michel Lévy frères, 1862.

5. Cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o.c., p. 130 et suiv. sur le rôle prépondérant que jouent les salons; en note se trouve la bibliographie détaillée et utile; Duchesse d'Abrantès, *Histoire des salons de Paris*. Paris, Garnier frères, s. d., 4 vol.; Ctesse de Bassanville, *Les Salons d'autrefois*, o.c.; Vte E. de Beaumont-Vassy, *Les Salons de Paris et la société parisienne sous Louis-Philippe Ier*. Paris, F. Sartorius, 1866, pp. 85-96: Salon de Mme Récamier; pp. 313-343: Salons littéraires, entre autres celui de Mme d'Arboville; Auguste Jal, *Souvenirs d'un homme de lettres (1795-1873)*. Paris, Léon Techener, 1877, pp. 515-568: chap. XV: *Réunions d'artistes et de gens de lettres sous la Restauration*: sur les salons p. 524 et suiv., entre autres le salon de l'Arsenal; Ernest Legouvé, *Soixante ans de souvenirs*. Paris, J. Hetzel et Cie, 1886, 4^e édition, 2 vol., t. I, p. 136: le salon de M. de Jouy; p. 351: celui de Mme Récamier; Cte d'Haussonville, *Ma Jeunesse (1814-1830)*. Paris, Calmann-Lévy, 1885, pp. 280-284; Ctesse Dash, *Mémoires des Autres*, o.c., t. II, p. 24: „les salons étaient une puissance”; t. III, p. 25 et suiv.

„des lectures d'œuvres inédites se faisaient dans les salons les soirs où l'on ne dansait pas. Les épithètes laudatives sont tout à fait modifiées aujourd'hui et d'un autre tour. Balzac, alors qu'il rédigeait presque à lui seul *la Caricature* de Philippon, a tracé une amusante charge de ces soirées et des cris d'enthousiasme qui coupaient une lecture. „C'est sombre et magnifique comme une nuit d'hiver!" „C'est de la poésie qui ne peut malheureusement être comprise que de dix hommes par peuple!" „C'est une tour d'ivoire sculptée!" „C'est apocalyptique!" C'est un miroir concentrique où la nature se refléchit!"¹ Frédéric Soulié dans la *Physiologie du Bas-bleu* mentionne ces exclamations: „C'est abuser du génie que d'en mettre tant en quelques lignes"; „c'est toujours plus beau que ce que vous avez fait, mais c'est moins beau que ce que vous ferez..."² L'exagération était poussée à l'excès. Dans *Trente ans de Paris* Daudet nous fait la description plaisante du salon de Mme Mélanie Waldor, fréquenté par des dames poètes³ où la maîtresse de maison était „détournée sur son divan, défaillante et alanguie, avec des attitudes de cœur brisé..."⁴ Que de temps perdu, que d'heures gaspillées à ces petits riens venimeux ou niais, dans cette atmosphère de petits vers moisis et de petites calomnies sentant le rance, sur ces Parnasses en carton où aucune source ne court, où aucun oiseau ne chante, où le laurier poétique a la couleur du rond de cuir vert d'un chef de bureau! Et dire que je les ai gravis, moi aussi, ces parnasses!"⁵ Dans les salons, „sauvegarde contre l'oubli"⁶, les poétesses récitaient leurs vers pour la première fois, „le jury" leur trouvait du talent, voire du génie. C'est ce qui est arrivé pour Delphine

1. Champfleury, *Les Vignettes romantiques*, o.c., p. 108: chap. XII: *Les Salons romantiques*.

2. F. Soulié, *Physiologie du Bas-bleu*. Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 17.

3. Alph. Daudet, *Trente ans de Paris*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1888, p. 94: *Les Salons littéraires*.

4. Id., *ibid.*, p. 97.

5. Id., *ibid.*, p. 98 99; cf. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., pp. 295-297; description d'une soirée romantique de M. Jay, à propos de Joseph Delorme: „...les muses présentes lèvent les yeux au ciel en mangeant leurs gâteaux et chaque verre de punch est accompagné d'un soupir". „Ces plaisanteries ne nous font-elles pas suffisamment connaître ce qu'était la société des poètes subalternes de l'école de 1830?"

6. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 3 avril 1926, p. 95, et à la même page: „Le salon a été un des champs de bataille littéraire des muses, un théâtre de leur activité..." Cf. Id., *Muses romantiques*, o.c., p. 91.

Gay; „les amis de son salon se crurent obligés à faire du génie de ce talent — très relatif —, ils n'y manquèrent point. Ce sont eux les responsables de ce qui reste de gloire encore à Mme de Girardin”¹. Et Barbey d'Aurevilly ajoute: „Si la vie de salon et de maîtresse de maison littéraire n'avait pas enivré son âme et faussé sa vocation en l'étendant, elle aurait pu être UNE poète, cette chose si rare que, pour la dire au féminin, il faut faire une faute de français”².

L'esprit du temps entre donc pour une large part dans les succès, mérités ou non, de nos muses qui ont été pour la plus grande partie des victimes „de ce qu'on a appelé le mensonge romantique”³. Philoxène Boyer dans son article sur Mme de Girardin rapporte le fait suivant: „Un jour Bossuet sortait d'un couvent où il venait de finir sa visite pastorale: „Priez pour moi, mes sœurs”, dit-il aux religieuses. — „Et que demander à Dieu, Monseigneur?” — „Qu'il ne me laisse pas tant de complaisance pour le monde”. Et le critique observe que ce devrait être là le mot d'ordre et le memento de toutes les femmes qui ont reçu le don de poésie. Au début, le monde encourage, il excite, il enlève; un peu plus tard, il rapetisse; puis, enfin, il précipite tout l'être dans les profonds abîmes de ces tristesses incurables dont une femme adulée n'a pas le droit de multiplier les témoignages⁴.

Quelle était donc l'attitude des femmes à cette époque, „dans un temps de névrose romantique où il fallait être pâle, fatal, poitrinaire et lys penché, sous peine de mort?”⁵ Champfleury⁶ les représente, non sans malice, en détaillant leurs occupations: „Elles regardaient la lune, et la lune d'alors, personne ne

1. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o.c., p. 296.

2. Id., *ibid.*, p. 303; cf. Ph. Boyer, *Mme E. de Girardin*, art. c., dans E. Crépet, o.c., p. 350: „Ce n'est pas impunément qu'on est une reine de salon”; *Gazette des femmes*, 19 août 1843. Opinion du journal *La Mode* sur les dames auteurs, p. 1: „La littérature aimée et cultivée par les femmes a pénétré dans les salons, et de son introduction dans le monde, nous attendons, sinon des œuvres de génie, du moins des productions empreintes d'élégance, toujours sobres et distinguées, un fidèle écho, enfin, de l'élégance de nos salons...”

3. Mlle J. de Mestral Combremont, *La Belle Madame Colet*, o.c., p. 4.

4. Ph. Boyer, *Mme E. de Girardin*, art. c., dans E. Crépet, o.c., p. 350.

5. Th. de Banville, *La Lanterne magique*, o.c., p. 262-263: *Camées parisiens Louise Colet*; cf. Eugène Asse, *Les petits romantiques*. Paris, Henri Leclerc, 1900, p. 7: „...une époque où les héros poitrinaires étaient tout à fait à la mode”.

6. Champfleury, *Les Vignettes romantiques*, o.c., p. 85 et suiv.: chap. X: *Les femmes romantiques de 1830*.

l'ignore, était une autre lune que celle d'aujourd'hui. — Les femmes plongeaient leurs yeux nacrés dans des lacs". Elles étaient sentimentales à l'excès: „Delphine Gay s'écriait: „Qu'il est beau! Que ses regards brûlants font frémir!"¹ Louise Arbey(?) disait:

Au réveil, donne-moi ton long regard de flamme,
Ton doux sourire et ton baiser"².

Elles „se désaltéraient à diverses sources de romantisme. Elles y trouvaient leur compte, les mystiques et les matérielles, les poétiques et les prosaïques, les mélancoliques à qui un clair de lune suffisait, les pieuses qui s'abritaient au pied de croix vermoulues, celles qui écoutaient une déclaration étendues sur un sofa et celles qui ne reculaient pas devant le funèbre décor d'un cimetière". Et Champfleury ajoute cette note caractéristique pour l'époque: „On promettait aux femmes de les aimer longtemps, toujours, même mortes, et on vit alors des héros de romans, après des rendez-vous sous les tilleuls, se rendre la nuit sous de sombres cyprès et soulever la pierre des tombeaux pour se repaître encore une fois de la vue de leurs maîtresses trépassées...³ L'amour de jeunes hommes poitrinaires était d'un meilleur placement. Tout un groupe de poètes, à la faveur d'une poitrine débilitee, poussa hardiment sa pointe⁴. Ils

1. Cf. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o.c., p. 28: *Magdeleine*, poème, chant V (Villiers-sur-Orge, 1829):

Que ses regards brûlants font frémir! Qu'il est beau!

vers qui se rapporte à Satan.

2. Ces deux vers terminent une poésie de Mlle Louise Arbey, intitulée *Une Femme* dans *La Corbeille d'or*. *Annales romantiques* (1836), p. 53.

3. Cf. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., p. 294 295: „...on exploite la mort et ses terreurs, on ouvre des tombeaux"; Alphonse Karr, *Sous les Tilleuls* (1832). Paris, Calmann-Lévy, s. d., p. 144 145.

Nous avons ici un des aboutissements de la poésie nocturne et sépulcrale, l'un des principaux éléments du préromantisme, l'un de ceux qui devaient pénétrer intimement le romantisme au XIX^e siècle. Cf. Paul van Tieghem, *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux en Europe au XVIII^e siècle*. Paris, F. Rieder et Cie 1921, p. 26. L'auteur relève une erreur de l'opinion courante qui fait de Young le poète des tombeaux. Young (*Nuits*, 1742-1745) ne donne pas dans le genre macabre; il ne descend pas, comme Blair (*Le Tombeau*, 1743) ou Hervey (*Méditations parmi les Tombeaux*, 1748), dans le mystère des tombeaux; il laisse à d'autres le tableau réaliste des cadavres et de leur triste destinée; il ne sent pas, comme Gray (*Élégie*, 1751), la poésie d'un cimetière de campagne. Il reste le plus classique de tous les poètes de la Mort.

4. Cf. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o.c., p. 448: „... jouer à la mélancolie rêveuse, éthérée, pulmonique. C'était la note alors. Tout poète, pour que sa réputation eût chance de vivre, devait être phthisique au moins au second degré".

étaient jeunes, mélancoliques et la pâleur de leur front ne recouvrait pas moins des passions brûlantes”¹.

Quant à la mélancolie, une longue poésie spirituelle de Michaud, intitulée *Épître à Mme Adèle* *** pour l'inviter à se jeter dans les bras de la Mélancolie, donne une excellente idée du goût du temps pour ce sentiment distingué. Mme Adèle *** a tous les dons pour plaire; mais, hélas! pour être parfaite, il lui manque une qualité; „la divine Mélancolie” a peu d'empire sur son cœur. Parfois elle rit, ce qui est très mal; autrefois on riait, il est vrai, mais, continue l'auteur en s'inspirant de la lettre de La Fontaine à son ami Maucroix:

... on a changé de méthode,
Et nos romanciers favoris
Viennent de mettre dans Paris
La Mélancolie à la mode.

On y pleure même en chansons et le spleen fait partout des progrès. L'auteur exalte ironiquement l'avantage de posséder un cœur vraiment mélancolique et „l'heureux talent” de „verser des larmes”; il ridiculise l'adoration exagérée pour la nature,

On peut bien n'être pas ému
Des maux de sa propre famille;
Mais, par la Nature vaincu,
On pleure sur une chenille;
C'est le comble de la vertu...

La sensible Mélancolie marche sans but,

Heureuse, si dans son chemin,
Au sein d'une verte prairie,
Elle rencontre un beau chagrin!...²

Le poète termine en suppliant Mme Adèle *** d'être „triste comme un roman nouveau”,

1. Champfleury, *Les Vignettes romantiques*, o.c., pp. 79-82; cf. J. Boulenger, *Marceline Desbordes-Valmore*, o.c., p. 62: „... On pleurait beaucoup sous le Premier Empire et la Restauration; dans la poésie française, de Millevoye à Lamartine, ce ne sont que romances, ce ne sont qu'élégies: jeunes personnes éhérées, levant au ciel des yeux humides de larmes; tendres veuves éplorées, errant sous les saules pleureurs; pâles et mélancoliques amants, malades de la poitrine, ... plaintifs troubadours qui jurent d'aimer toujours”.

2. On demandait à une femme ce qu'elle regrettait de sa jeunesse: „Un beau chagrin, dit-elle, dans une prairie”.

Pâle, abattue et languissante,
 Vous aurez l'air d'une ombre errante;
 Vous aurez l'air d'un Revenant
 Echappé d'un drame allemand¹.

Ces vers, malgré leur ton moqueur, renferment une vérité navrante, car ce qui caractérise surtout la première moitié du XIX^e siècle, c'est une profonde mélancolie trouvant sa source dans la neurasthénie; engendrant l'ennui et le désespoir, elle mène au dégoût de vivre, sentiment pathologique qui aboutit insensiblement au désir de la mort dont le suicide est l'extrême conséquence.

L'excellent ouvrage de M. Maigron *Le Romantisme et les mœurs*² cite les causes multiples de cette lamentable maladie morale, antérieure au romantisme. Il en est d'historiques, de psychologiques, de physiologiques et même de littéraires. L'âme française se ressent des commotions et des bouleversements de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle³; elle est inquiète, découragée et la lassitude de vivre

1. Michaud, *Epître à Mme Adèle *** pour l'inviter à se jeter dans les bras de la Mélancolie* dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 157 et suiv.; cf. Louis Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*. Essai d'étude historique et sociale. Paris, H. Champion, 1910, p. 288: „La désolation est vraiment sur notre Parnasse: c'est à qui se créera des chagrins, inventera des afflictions... (*Journal des Débats*, 20 juin 1821)... Les occasions étaient fréquentes de développer le thème, on le développa”:

Que de poètes en grand deuil
 Maintenant ont la larme à l'œil!
 Celui-ci pleure sa grand'mère,
 Celui-là sa sœur ou son frère;
 Jamais dans les plus noirs romans
 On n'a vu tant d'enterrements.
 Ah! par pitié, Messieurs les Romantiques,
 Cessez donc d'entonner vos lugubres cantiques:
 Riez, Messieurs les Romantiques.
(*Le Diable boiteux*, 17 mai 1824).

2. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., pp. 273-311: *La neurasthénie romantique*.

3. Id., *ibid.*, p. 275: „... on en retrouvera l'écho dans cette page: „Elevé au bruit des miracles de l'Empire, amoureux de la splendeur militaire, combien de longues heures il passait à l'écart... se créant à plaisir mille aventures périlleuses, séditions, batailles et sièges, dont il était le héros!...” Sainte-Beuve, *Poésies*, 1^{re} partie: *Vie, Poésies et Pensées de Joseph Delorme*. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861, p. 6-7: *Vie de Joseph Delorme* (Paris, février 1829). Inutile de dire que Sainte-Beuve, surnommé „le matou” dans sa jeunesse, se peint ici plus grand qu'il n'était.

s'empare d'elle¹. Le désarroi moral s'explique encore par une autre raison. Les enfants ayant hérité de la faiblesse de leurs pères surmenés par les guerres de l'Empire² subissent l'hygiène à la mode qui était déplorable. C'est ce que Maxime Du Camp affirme dans ses *Souvenirs littéraires*: „Les doctrines des Diafoirus de Molière s'étaient prolongées jusqu'à notre temps et ont produit une anémie ambiante dont nous avons souffert. Pauvreté du sang, prédominance nerveuse; l'homme tombe en tristesse et devient mélancolique. C'est le spleen, le *tædium vitæ*, c'est le dégoût de la vie, c'est l'attitude théâtrale, c'est le désir de la mort”³.

La littérature contribue pour sa part à l'œuvre néfaste, préparant l'avènement d'une neurasthénie durable et quand survient le romantisme, la maladie prend de nouvelles forces. M. Maigron, après en avoir énuméré tous les symptômes caractéristiques: torpeur, hébétude, langueur morne, ennui profond, émiettement d'abord, puis ruine totale de la volonté, détresse morale enfin qui peut aller jusqu'au dégoût de la vie, ajoute: „Si le mal du siècle n'eût existé déjà, le romantisme à lui seul était capable de l'inventer”⁴.

Il attribue ces langueurs à la docilité avec laquelle on a écouté les fallacieuses suggestions des romanciers et des poètes: on a trop usé de la vie, trop „cultivé les passions”. Aussi les

1. Cf. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., étude détaillée du caractère et des causes du mal du siècle pendant les trois phases de son existence (1789-1815; 1815-1830; 1830-1848).

2. Cf. Alfred de Musset, *Œuvres*. Paris, Charpentier, 1867, p. 421: *La Confession d'un enfant du siècle* (1836), 1^{re} partie, chap. II: la génération était ardente, pâle, nerveuse. „Conçus entre deux batailles, . . . des milliers d'enfants se regardaient entre eux d'un œil sombre, en essayant leurs muscles chétifs”; Maurice Spronck, *Les Artistes littéraires. Etudes sur le XIX^e siècle*. Paris, Calmann-Lévy, 1889, p. 45: Théophile Gautier avait ressenti les atteintes de ce fléau funèbre, dont Alfred de Musset voyait, à tort l'origine dans les fatigues de l'épopée guerrière du premier empire, et qu'il expliquait plus justement dans un vers illustre:

Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux.

[A. de Musset, *Œuvres*, o.c., p. 82: *Rolla* (août 1833)]; Emile Montégut, *De la maladie morale du dix-neuvième siècle* dans *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1849, pp. 671-685.

3. Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*. Paris, Hachette, 1892, t. I, p. 118-119. L'auteur ajoute: „Quelquefois c'est plus et c'est le délire partiel. Suis-je bien certain de n'avoir pas frôlé la folie lorsque, dix ans après l'heure dont je parle, j'ai écrit les *Mémoires d'un Suicidé*?” Cf. Id., *Mémoires d'un Suicidé* (1852). Paris, E. Flammarion, s.d. Avertissement, p. VII (8 février 1876).

4. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., p. 282.

plaintes sont-elles nombreuses de ceux qui se révoltent contre les œuvres funestes. „Mon fils”, dit Ballanche dans *le Vieillard et le jeune homme*, „ne dirait-on pas que, dégoûté de toutes choses, la vie n'a plus rien de nouveau à vous offrir! Les livres, mais les livres seuls vous ont tout appris”¹.

Le spleen, voilà le mot à la mode! Il est même distingué d'avoir ses jours de spleen². Les romantiques ont pris un orgueilleux plaisir à étaler leurs souffrances intimes³; ils croient intéresser par l'éternelle exhibition de leur „moi”; ils ne connaissent, ils ne disent, ils ne chantent que leur „moi” et, comme dit M. Maigron, ce qu'avec une infatigable complaisance ils en offrent à tous les regards, c'en est presque toujours la partie la plus pitoyable, parce que c'est, à leur avis du moins, la partie la plus intéressante⁴. Ils ont surtout la prétention de croire leurs souffrances sans égales. Ce travers, pour en avoir été atteint lui-même, Musset le raillait plus tard dans *La Nuit d'octobre*:

... lorsque nous avons quelque ennui dans le cœur,
Nous nous imaginons, pauvres fous que nous sommes,
Que personne avant nous n'a senti la douleur⁵.

1. P.-S. Ballanche, *Le Vieillard et le jeune homme*. A Paris, Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1819, p. 7-8; cf. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., p. 284-285; H. Girard, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique*. *Emile Deschamps*, o.c., Préface, p. XXXVII: „S'il faut en croire les adversaires du Romantisme, les poètes du XIX^e siècle sont particulièrement responsables du déséquilibre moral qui caractérise cette époque de l'esprit humain”; Edouard Alletz, *Maladies du siècle*. Paris, Charles Gosselin et Cie, 1836; livre qui s'adresse aux „cœurs malades”; pp. 91 172: *Le Désenchantement*; à la page 92 l'auteur dit: „Autrefois l'ennui naissait de l'oisiveté; aujourd'hui il est engendré par l'étude. C'est un des effrayants caractères du siècle où nous vivons...”

2. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., p. 287 en note; cf. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., p. 94: „J'ai le spleen, écrit Chateaubriand, tristesse physique, véritable maladie”; et A. de Musset, *Œuvres*, o.c., p. 25: *Mardoche* (septembre 1829):

A peine

Le spleen le prenait-il quatre fois par semaine.

3. Cf. George Sand, *Lélia* (1833). Bruxelles, Société belge de librairie, 1842, 2^{ème} édition, Préface, p. 4: „Combien sommes-nous qui avons pris la plume pour dire les profondes blessures dont nos âmes sont atteintes... Nous étions tant, qu'on ne pourrait pas nous compter”.

4. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., p. 289-290.

5. A. de Musset, *Œuvres*, o.c., p. 104-105: *La Nuit d'octobre* (octobre 1837); cf. Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin* (Paris, 1830-1831). Paris, Larousse, s.d., p. 60: „Ne sais-tu pas que nous avons tous la prétention de souffrir beaucoup plus que les autres?” George Sand, *Jacques* (Venise, 1834). Paris, Calmann-Lévy, 1855, p. 52: „Oh! je vois bien que les autres ne souffrent pas la centième partie de mon mal”.

Ils se croient des créatures d'exception¹; leur maladie habituelle est l'ennui, „l'irrémédiable ennui”². A cette incurable tristesse, cette mélancolie inguérissable s'ajoute l'influence de Goethe „le patriarche d'une littérature nouvelle”³ et de Byron, „le chef incontesté de l'école de la mélancolie et fondateur de celle du désespoir”⁴. Musset ne pouvant s'empêcher de maudire ces grands poètes, ces „demi-dieux”⁵, écrit: „Quand les idées anglaises et allemandes passèrent ainsi sur nos têtes, ce fut comme un dégoût morne et silencieux, suivi d'une convulsion terrible”⁶. Chateaubriand a lu *Werther*⁷, livre qui a été pour Lamartine „une maladie mentale de son adolescence poétique et qui a donné sa voix aux *Méditations* et à *Jocelyn*”⁸. Il avait écrit la plupart des *Méditations* avant d'avoir lu Byron⁹; plus tard, il devint „ivre de cette poésie”, ayant „enfin trouvé la fibre sensible d'un poète à l'unisson de ses voix intérieures”¹⁰. Et quoique, d'après l'abbé Dubeout, Chateaubriand, Lamartine, A. de Vigny, A. de Musset n'eussent pas à lire Goethe ou Byron pour être mélancoliques, sombres et désespérés, et qu'ils eussent trouvé en eux-mêmes, dans

1. Cf. Id., *ibid.*, p. 52: „En fait de souffrance, ne suis-je pas une exception?”

2. Alphonse Rabbe, *Album d'un pessimiste*, publié par Jules Marsan, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1924, 2^{ème} partie, *L'Enfer d'un maudit*, p. 118: *La souffrance*; cf. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., p. 292 en note: „... de ce navrant état d'âme, c'est peut-être Flaubert qui a laissé l'analyse la plus exacte et la plus douloureuse”; Gustave Flaubert, *Correspondance*. Paris, Louis Conard, 1910, 1^{re} série, p. 139: *Lettre de Flaubert à Louis de Cormenin* (juin 1844): „Connaissez-vous l'ennui? non pas cet ennui commun, banal, qui provient de la fainéantise ou de la maladie, mais cet ennui moderne qui ronge l'homme dans les entrailles... Quant à moi, c'est une maladie de jeunesse qui revient à mes mauvais jours...”

3. A. de Musset, *Œuvres*, o.c., p. 424: *La Confession d'un enfant du siècle*.

4. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., p. 173; cf. Edmond Estève, *Byron et le romantisme français*. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1850. Thèse. Paris, Hachette, 1907.

5. A. de Musset, *Œuvres*, o.c., p. 424: *La Confession d'un enfant du siècle*.

6. Id., *ibid.*, p. 424.

7. Ernest Dubeout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*. Thèse. Paris, Ch. Poussielgue, 1901, p. 162; cf. L. Reynaud, *L'Influence allemande en France au XVIII^e et au XIX^e siècle*. Paris, Hachette, 1922, p. 79: „René apparaît à tous égards comme un Werther délibérément aggravé”; P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., p. 91: „René réunit tous les symptômes de la maladie du siècle; il en constitue le type le plus complet”.

8. E. Dubeout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*, o.c., p. 162.

9. Id., *ibid.*, p. 162; cf. Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*: *Commentaire de L'Homme (A Lord Byron)*.

10. Id., *ibid.*, même commentaire.

l'air du siècle et dans l'état du monde, une inspiration suffisante, l'influence étrangère est beaucoup plus profonde qu'il ne croit ¹.

Delécluze dans ses *Souvenirs de Soixante années* ² cite la forte influence des poésies d'Ossian, des romans anglais dont l'intérêt repose sur les terreurs ridicules qu'inspirent les spectres et les revenants ³ et celle de *Werther* sur le goût et les idées du public en France. „En effet, c'est du moment où ces deux branches bâtarde de littérature se sont étendues, qu'il a été du bel air de contrefaire le misanthrope et de se donner pour triste, pour malheureux et mélancolique. La *mélancolie*, „forme vague et insaisissable” ⁴, devint non seulement un élément indispensable pour intéresser et plaire dans le monde, mais elle s'introduisit dans la littérature, surtout dans la poésie”.

Le morbide roman de *Werther*, cette peinture de la passion qui mène au suicide ⁵, développe le germe empoisonné qui

1. Cf. E. Dudebout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*, o.c., p. 161 162.

2. E.-J. Delécluze, *Souvenirs de Soixante années*, o.c., p. 50.

3. Cf. Id., *ibid.*, p. 49: „En 1766, Horace Walpole avait écrit en badinant un petit roman *Le Château d'Otrante* où il s'était appliqué à mettre en relief toutes les superstitions du moyen âge. Le bon public européen prit cette plaisanterie tellement au sérieux, que quelques années après, Mme Radcliffe, Lewis et d'autres encore, profitant de la singulière bonhomie du public, inondèrent l'Europe de romans...”; Alice M. Killen, *Le Roman „terrifiant” ou Roman „noir” de Walpole à Anne Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840*. Thèse. Paris, Georges Crès et Cie, 1915, p. 63 et passim.

4. E.-J. Delécluze, *Souvenirs de Soixante années*, o.c., p. 36; cf. Fernand Baldensperger, *Gœthe en France*. Paris, Hachette, 1904, p. 79-80; p. 87: „Ce que les générations de 1770 à 1830 avaient surtout goûté dans *Werther*, c'était la forme mélancolique qu'y revêtait l'amour, et l'association du sentiment lui-même à d'autres idées, celle de la mort, de la poésie triste, rêveuse ou exaltée...”

5. Cf. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., pp. 49-53: „Gœthe, très jeune encore, ressent les premières atteintes d'une manie hypochondriaque et eut l'amour précoce de la solitude. Pendant cette époque de sa jeunesse, il songe au suicide... A force de méditer il finit par se moquer de sa folie; au lieu de se détruire il créa *Werther* (1774)... et fut guéri... Malheureusement ses contemporains y puisaient le trouble et le désespoir, ils convertissaient le roman en action et faisaient honneur du suicide”; p. 103; „... Gœthe a raillé les disciples qui avaient eu la naïveté de le prendre au sérieux...”; L. Reynaud, *L'Influence allemande en France au XVIII^e et au XIX^e siècle*, o.c., p. 76: „Qui ne sait, écrit Ballanche en 1804, qu'un grand nombre de suicides a été le fruit de la dangereuse lecture de *Werther*?” Nodier lui-même, dans son *Peintre de Salzbourg*, laisse échapper cet aveu: „Je le déclare avec effroi, le pistolet de Werther et la hache du bourreau nous ont déjà décimés”; p. 302: „De *Werther* sortent *Delphine* (1802), *Le Peintre de Salzbourg* (1803), *Obermann* (1804)”; cf. aussi Sainte-Beuve, *Vie de Joseph Delorme*, o.c., p. 17.

existe déjà dans le cerveau malade des romantiques ¹ et aggrave leur mal à tel point qu'il devient un véritable fléau ². A cette époque il y a une effrayante épidémie de suicides ³. Du reste ce phénomène n'a rien que de naturel, „une étroite affinité existant entre le suicide et la neurasthénie et l'un étant trop souvent la conséquence malheureuse de l'autre. Le dégoût de la vie est entré dans le monde avec la vie elle-même... Il a fallu même que la mode s'en mêlât: le suicide a été un instant pratiqué comme un sport des plus élégants” ⁴. Le romantisme conseille nettement de s'affranchir de l'existence; c'est une idée fort répandue que „la lâcheté seule peut empêcher de chercher dans la mort la consolation suprême et le suprême oubli” ⁵. Dans ses *Mémoires d'un Suicidé* Maxime Du Camp a su décrire d'une manière angoissante les différentes phases

1. Cf. P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle, o.c.*, p. 75: „Madame de Staël a ressenti des atteintes de maladie morale...”; p. 223: „Sainte-Beuve, a dit Henri Fournier, éprouva sincèrement les désespoirs à la Werther et à l'Obermann qui n'étaient guère qu'une affectation et une mode chez les romantiques bien portants et bien en chair de 1830”; L. Reynaud, *L'Influence allemande en France au XVIII^e et au XIX^e siècle, o.c.*, p. 82: „... phénomène curieux, le type du révolté superbe (René) reparait plus fatal, plus poétique que jamais, vers 1820, escorté par une jeunesse en délire”; P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle, o.c.*, p. 104: „... Chateaubriand a déclaré que, s'il le pouvait, il anéantirait René”.

2. Id., *ibid.*, p. 21 et suiv., exposé du suicide à travers les âges; p. 45: „... depuis l'apparition des poésies d'Ossian on rencontre en Angleterre le suicide à l'état de mode. Mode funeste, suite d'un climat brumeux qui développe le spleen, affection propre à l'Angleterre”; p. 66: „Napoléon a voué de bonne heure à Ossian un culte auquel il est toujours resté fidèle. En 1788, fatigué de vivre, il voulut mettre un terme à ses jours, subissant l'influence profonde du temps”.

3. Cf. L. Reynaud, *L'Influence allemande en France au XVIII^e et au XIX^e siècle, o.c.*, p. 76 et suiv.: *Épidémie de suicides*; p. 302: „Chateaubriand essaie d'arrêter le courant par son *René*, qui en augmente, au contraire, sensiblement la force”; L. Maigrion, *Le Romantisme et les mœurs, o.c.*, p. 312 et suiv.: *Le Romantisme et le suicide*; p. 313: „... le suicide s'est manifesté avec une fréquence et une intensité vraiment inquiétantes”; p. 332: „... il passe dans les mœurs...; il y a eu progression croissante: en 1827 le nombre des suicides monte à 1.542, en 1839 à 2.747”; A. Karr, *Nouvelles Guêpes, o.c.*, n° III, p. 27: „La moyenne des suicides en France est de 2.128 chaque année. C'est une triste pensée que celle-là, quand on songe par quelles misères, par quels découragements, par quels abandons, par quels désespoirs ont passé, chaque année, 2.128 personnes”; Ctesse Dash, *Mémoires des Autres, o.c.*, t. I, p. 31: „... maintenant il n'est pas de semaine où les journaux n'enregistrent au moins 7 ou 8 suicides, sans compter ceux qu'on ne connaît pas”.

4. L. Maigrion, *Le Romantisme et les mœurs, o.c.*, p. 313; cf. p. 341 et suiv.: il existait alors un *Suicide-Club*, ce qui démontre à quel point „l'intoxication romantique” était terrible.

5. Id., *ibid.*, p. 314.

par lesquelles passe une des nombreuses victimes de cette déplorable époque¹.

George Sand raconte dans *Histoire de ma vie* qu'à dix-sept ans son corps était si irrité par une lutte continuelle contre l'accablement, son cerveau si fatigué de pensées sérieuses trop précoces et de lectures trop absorbantes pour son âge, qu'elle arriva à une maladie morale très grave: l'attrait du suicide².

Dans son *Journal* Eugénie de Guérin parle de la tristesse qui fait extravaguer et mène à dire: „Pourquoi la vie, puisque la vie m'ennuie? Pourquoi des devoirs, puisqu'ils me pèsent?" On se crée des chimères qui aboutissent au suicide: „Dieu! quelle fin! quelle folie! et comme elle gagne chaque jour!..."³

Flaubert écrit à Louise Colet: „...je ne regrette rien de ma jeunesse. Je m'ennuyais atrocement! Je rêvais le suicide! Je me dévorais de toutes espèces de mélancolies possibles..."⁴ Dans sa *Préface aux Dernières Chansons* de son ami Louis Bouilhet, il dit que par dégoût de l'existence, un camarade de collège se cassa la tête d'un coup de pistolet, un autre se pendit avec sa cravate"⁵.

1. Cf. Id., *ibid.*, p. 321 en note: „...les *Mémoires d'un Suicidé* ont, au moins une fois, fortifié la volonté d'en finir avec la vie, bien loin de la réduire ou de la faire disparaître"; p. 322: „Les Jean-Marc ont pullulé"; Maxime Du Camp, *Mémoires d'un Suicidé*, o.c., Prologue, p. 22-23: „Jean Marc appartenait à cette race maladive et douloureuse qui a pris naissance sur les genoux de René, qui a pleuré dans les *Méditations* de Lamartine, qui s'est déchiré le cœur dans *Obermann*... à cette génération rongée par des ennuis sans remède..." (janvier 1853); Id., *Souvenirs littéraires*, o.c., t. I, p. 117-118: „Jamais la mort n'a été plus aimée"; ...se trouvant un jour au milieu de la forêt de Trouville d'où la vue s'étend sur la mer... „le chantre des *Contes d'Espagne et d'Italie* s'écria: „Ah! le bel endroit pour se tuer!" et p. 118: „Ce n'était pas seulement une mode, comme on pourrait le croire, c'était une sorte de défaillance générale qui rendait le cœur triste..."

2. George Sand, *Histoire de ma vie*. Paris, Calmann-Lévy, 1876, t. III, p. 353.

3. Eugénie de Guérin, *Journal et Lettres*, publiés par G. S. Trébutien. Paris, Didier et Cie, 1862, p. 78 (le 26 mai 1835) et Id., *Journal et Fragments*, publiés par G. S. Trébutien. Paris, Victor Lecoffre, 1925, p. 78.

4. G. Flaubert, *Correspondance*, o.c., 2^e série, p. 230: *Lettre de Flaubert à Madame X* (1853); cf. Id., *ibid.*, p. 68: *A Madame X* (septembre 1851): „Nous étions, il y a quelques années, en province, un groupe de jeunes drôles qui vivions dans un étrange monde... nous tournions entre la folie et le suicide..."

5. Id., *ibid.*, 4^e série, p. 447: Appendice. *Préface aux Dernières Chansons*, poésies posthumes de Louis Bouilhet (20 juin 1870); cf. P. Valkhoff, *Over Frankrijk's Letterkunde*. Amersfoort, Valkhoff & Co (1924), pp. 134-160: *De Jeugd van Flaubert* et pp. 193-200: *Flaubert en Louise Colet*; Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, o.c., t. I, p. 118: „La génération artiste et littéraire à laquelle j'ai appartenu, ont eu une jeunesse d'une tristesse lamentable, tristesse sans cause comme sans objet, tristesse abstraite, inhérente à l'être ou à l'époque"; p. 119: „Ce courant sombre nous avait entraînés..."

Pour le poète désillusionné, c'est un asile contre l'oubli de toute croyance; il se réfugie dans la mort, dans un crime pour ne pas être obligé de s'avilir. Au dernier moment, dans des phrases ardentes, il confie son âme à Dieu qu'il va visiter¹. Cette fin volontaire „peut être quelquefois l'effet d'un aveugle désespoir, mais bien souvent elle est aussi l'explosion d'une âme généreuse indignée du monde, fière de sa céleste origine et amoureuse de son immortelle dignité”².

Toute la littérature de cette époque comprend des œuvres où il est question du suicide³. M. Maigron fait observer qu'il faut reconnaître le rôle prépondérant de la vanité. Une des diverses causes pour lesquelles on voulait quitter la vie était le désir de faire parler de soi après sa mort⁴. C'est le cas d'Elisa Mercœur, la jeune muse nantaise qui à l'âge de vingt ans tenta de s'asphyxier. „La joie d'Elisa”, nous dit sa mère, „croula ainsi que sa raison devant le travers de l'époque, le suicide... Fanatisée par la publicité que les journaux donnaient aux suicides... et que, dans son fanatisme, Elisa regardait comme devant immortaliser les noms de ceux qui se suicidaient... elle finit par trouver, tant l'idée de l'immortalité a de puissance sur une jeune imagination, que l'on n'était pas bien coupable de sacrifier quelques jours d'existence à l'avantage de faire vivre à jamais le nom que l'on portait. Elle tenta de s'asphyxier par le charbon”⁵.

1. Ernest Falconnet, *Le Mal du siècle* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 17; et p. 15: „Certes, c'est un crime, c'est une insulte à Dieu, c'est un blasphème inouï qu'une mort volontaire”; cf. G. Sand, *Histoire de ma vie*, o.c., t. III, p. 354: „Je priai donc et reçus la force de résister à la tentation du suicide”; p. 355: „Ma religion me faisait pourtant regarder le suicide comme un crime”.

2. Alphonse Rabbe, *Album d'un pessimiste*, o.c., 1re partie, *Philosophie du désespoir*, p. 5: *Du suicide*.

3. Sur le suicide en général, voir Emile Faguet, *Propos littéraires*. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905, 4ième série, pp. 321-334: *Sur le suicide* (avril 1898); cf. H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, o.c., p. 12: „Chaque suicide est un poème sublime de mélancolie. Où trouverez-vous, dans l'océan des littératures, un livre surnageant qui puisse lutter de génie avec cet entrefilet: „Hier, à quatre heures, une jeune femme s'est jetée dans la Seine du haut du pont des Arts”.

4. L. Maigron, *Le Romantisme et les mœurs*, o.c., p. 333; cf. p. 328: „...au témoignage de Mme Trollope (*Paris et les Parisiens en 1835*, t. II, p. 94) beaucoup de jeunes Français se tuent „sans autre motif que l'espoir de faire parler d'eux après leur mort” et de fournir un „fait divers” au *Constitutionnel*”.

5. Elisa Mercœur, *Œuvres complètes*. Paris, chez Mme Vve Mercœur et chez Pommeret et Guénou, 1843, t. I, pp. CLXXIV-CLXXVII: Notice de Mme Vve Mercœur, *Mémoires sur la vie d'Elisa Mercœur*, la „Muse armoricaine”,

Cette tentative prouve que les femmes, elles aussi, subissent l'ambiance. Mme de Salm fait vraiment une heureuse exception quand elle se moque de l'ennui, „mal qui consume, remplit l'âme d'amertume et le cœur de tristes sentiments", mal qui „désespère par son nom seul" et qu'il faut chasser¹. Pour la plupart, nos muses chantent comme Mme de Mandelot:

Fille du ciel! douce mélancolie,
Mon cœur t'appelle au fond de ces déserts²,

ou comme Elisa Mercœur:

Tendre Mélancolie, ah! viens, et conduis-moi
Près de l'onde mobile.....³

N'ayant pas la force de réagir, elles se laissent aller à la mélancolie et s'y complaisent. De cette langueur naît une tristesse si profonde que

... chaque jour en nous grandit la plaie ardente
D'un incurable ennui dont on se sent mourir⁴.

Cependant il ne faut pas leur en vouloir. „Un grand poète est l'expression de son époque", observe le vicomte de Launay dans les *Lettres parisiennes*, „maudissez l'époque qui le fait naître, si ses œuvres révoltent vos esprits, mais ne vous en prenez pas au poète; s'il est triste, s'il gémit, ...c'est que

nom qu'on lui donnait depuis qu'elle écrivait dans le *Lycée armoricain* (cf. p. CXXI). Notons cette inscription sur son tombeau:

„Pour obtenir tant d'honneur, pauvre Elisa, il te fallait mourir!!!"
(Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o.c., t. II, p. 420.)

Relevons une erreur dans P. Charpentier, *Une Maladie morale. Le mal du siècle*, o.c., où nous lisons à la page 310 qu'Elisa Mercœur „avait, mais vainement, essayé de s'asphyxier avec des fleurs... Dans un roman auquel elle donna le titre de *Quatre Amours*, elle montra une femme qui cherchait et trouvait la mort dans l'exhalaison de dangereux parfums. Comme pour mieux attester le péril inhérent à ces sortes d'œuvres, elle s'était prise à son propre piège et elle avait résolu de mourir de la même mort que son héroïne. Heureusement la tentative avait échoué..." Cf. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o.c., t. III, *Quatre Amours*. Roman d'été à Mme Juliette Récamier (1834). p. 238, chap. XI: *Un Suicide*. Ce motif a été repris par Zola dans *La faute de l'abbé Mouret* (1875). Rapprochons de cette forme de suicide la poésie de Freiligrath, *Der Blumen Rache*, où, pour se venger de la jeune fille qui les a cueillies, les fleurs, par leur dangereux parfum, la tuent pendant son sommeil.

1. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o.c., vol. II, p. 203: *L'Ennui* (s. d.).

2. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres, ou recueil de poésies fugitives*. A Lyon, Rolland, 1811, p. 137: *Sur la mélancolie*.

3. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o.c., t. I, p. 89: *La Pensée* (janvier 1827).

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*. Paris, Charles Gosselin, 1844, p. 244: *Mezza Vita* (août 1843).

l'heure est venue pour les intelligences supérieures de se décourager"; et plus loin: „un grand poète est un éclatant symptôme des souffrances d'une époque, c'est sa plainte qu'il exprime, c'est sa blessure qu'il signale"¹.

„Tous les poètes", dit George Sand, „étaient alors brisés, mourants, désespérés. Avec la mode, leur mal a passé"². Etant donné qu'il en est ainsi pour les poètes, il n'y a rien de surprenant à ce que l'influence ambiante agisse sur les femmes³. Aussi n'échappent-elles pas au mal du siècle; elles souffrent; tout leur devient même matière à souffrance⁴. Mais ce dont elles souffrent surtout, c'est de la solitude morale; cet état d'âme, un des „motifs de mélancolie qui ont constitué la détresse romantique"⁵, est une source d'inspiration de la femme incomprise⁶.

Louise Colet représente le mieux ce type; il suffit de par-

1. Mme Emile de Girardin, *Le Vicomte de Launay. Lettres parisiennes*. Paris, Librairie Nouvelle, 1856, t. I, p. 107; lettre IX, 24 mai 1837; cf. Antoine de Latour, *Les femmes poètes au XIX^e siècle*. Mme Tastu, dans *Revue de Paris*, mai 1835, p. 207: „Quel est donc ce mal du siècle qui fait ombre jusque sur la douce pensée d'une femme? C'est le mal de toutes les époques de transition, de tous les âges où la société se transforme..."

2. George Sand, *Dernières pages*. Paris, Calmann-Lévy, 1877, p. 230: chapitre consacré à *Mes Campagnes* par Pauline Flaugergues. Cité par B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues*, dans *La Revue hebdomadaire*, 2 février 1918, p. 59. Cet article a paru en volume: B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*. A Paris, chez E. de Boccard, 1927.

3. Cf. Mme V. Babois, *Élégies, o.c.*, t. II, p. 191: 8^e lettre de Ducis à Mme V. Babois (Paris, le 8 messidor an VIII (27 juin 1800): „... empêchez-moi donc d'être sensible. Ces accès de mélancolie qui vous afflige t me surprennent quelquefois; ils m'accablent; je puis dire alors comme Macbeth:

„Il est des jours d'ennui, d'abattement extrême,
„Où l'homme le plus ferme est à charge à lui-même".

4. Cf. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*. Paris, Denain et Delamare, 1835, p. 251: *Fantaisie*:

La paix, toujours et vainement briguée,
La paix me fuit; oh! je suis fatiguée!
Je voudrais vivre, et ne veux plus courir:
Vivre, pour moi, serait ne rien entendre,
Ne rien prévoir, surtout ne rien attendre,
Rêver enfin, car penser c'est souffrir!

5. René Canat, *La Littérature française par les textes*. Paris, Paul Delaplane, 1906, p. 523.

6. Cf. Id., *Une forme du mal du siècle. Du Sentiment de la Solitude morale chez les Romantiques et les Parnassiens, o.c.*, p. 227: „La littérature féministe a créé le type de la femme incomprise".

courir le premier recueil de ses *Poésies complètes*, intitulé *Fleurs du Midi*, pour le constater. Presque toutes ces poésies sont imprégnées du sentiment de solitude morale qu'elle ressent; n'étant „entendue ni comprise”¹, elle souffre:

Mais il est des douleurs que le monde méprise,
Dont notre âme se meurt sans qu'elle soit comprise;

son cœur est consumé

Par ces tourments secrets que les hommes dédaignent²,

.....
Hélas! ma vie ainsi s'épuise dans l'angoisse;
Mes plus doux sentiments, qu'on dévore et qu'on froisse,
Demeurent méconnus³.

La muse

... qu'entoura toujours la froide indifférence⁴,

n'a qu'un désir: trouver une âme amie de la sienne; mais elle finit par comprendre que les âmes sont impénétrables entre elles:

Enfin cette âme pour mon âme,
Hélas! je l'ai cherchée en vain⁵.

N'étant pas même comprise de sa mère qui blâme sa tristesse, traite sa douleur de chimérique⁶ ou considère sa fille comme une insensée, parce qu'elle „envie les cieux” et dédaigne la terre, elle s'écrie avec amertume:

Oh! ouï! c'était folie à moi que de prétendre
Leur révéler un cœur qu'ils ne pouvaient entendre!

.....
Barbares! ils traitaient mes tourments de délire!
Dans mon âme si pure ils ne savaient pas lire!⁷

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes, o.c.*, p. 3: Préface du premier recueil (Paris, 1835).

2. Id., *ibid.*, p. 8: *Tourments du Poète* (août 1833).

3. Id., *ibid.*, p. 9: *Tourments du Poète*.

4. Id., *ibid.*, p. 6: *Tourments du Poète*.

5. Id., *ibid.*, p. 10: *Tourments du Poète*; cf. Id., *ibid.*, p. 14: *Enthousiasme* (juin 1834), la même pensée s'y retrouve:

Vois-tu la jeune vierge à l'âme véhémence,
Qui se meurt chaque jour du mal qui la tourmente?
La vois-tu mendiant, comme un trésor divin,
Un cœur qui la comprend, et le cherchant en vain?

6. Id., *ibid.*, p. 13: *Eveil de l'âme* (octobre 1833).

7. Id., *ibid.*, p. 14: *Enthousiasme* (juin 1834).

La poétesse plane, elle vit dans

Ces rêves, incompris du monde où nous passons ¹,

et souffre de l'indifférence:

Si la Muse m'inspire et vient charmer ma route,
Mon chant meurt sans écho, personne ne l'écoute ²;

elle se tient éloignée des siens ³:

Solitaire, elle aime à penser! ⁴

Mais sa vanité y est pour beaucoup; comme le dit Canat, c'est l'orgueil ou la distinction qui sépare les romantiques des hommes au milieu desquels ils se sentent isolés ⁵. Et Louise Colet en est un frappant exemple ⁶.

1. Id., *ibid.*, p. 17: *L'Inspiration* (août 1833).

2. Id., *ibid.*, p. 17: *L'Inspiration*; cf. Id., *ibid.*, p. 111: *Ma Poésie* (Paris, 1835):

Ainsi mourront les chants qu'abandonne ma lyre
Au monde indifférent qui va les oublier.

Id., *ibid.*, p. 226: *A ma Mère* (8 juin 1839):

Et mes chants, inspirés par la croyance et l'art,
Au monde indifférent sont allés au hasard!

Id., *ibid.*, p. 309: *Hommage d'un volume de mes Poésies complètes à ma ville natale* (Paris, 12 juin 1842):

Je vois s'avancer l'ombre, et je pressens l'oubli!

3. Cf. G. de Molènes, *Les Femmes poètes*, art. c., pp. 71-73.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o.c., p. 12: *Eveil de l'âme* (octobre 1833); cf. Id., *ibid.*, p. 106: *La Promenade* (1834):

La solitude plaît à mon âme charmée,
Et le monde aujourd'hui n'est qu'un désert pour moi.

5. R. Canat, *La Littérature française par les textes*, o.c., p. 523.

6. Voir encore les poésies suivantes pour bien se pénétrer de son esprit: Mme L. Colet, née Révoil, *Œuvres*. Paris, Lacrampe, 1842, 2 vol., 1^{re} partie: *Poésies*, XIII: *Rêve* (s. d.). La poétesse demande consolation et encouragement à ses auteurs chéris:

Votre voix m'encourage, et je vous dis comment
Ma jeunesse a passé de tourment en tourment.

(Cette poésie ne se trouve pas dans ses *Poésies complètes*. Pour les détails concernant l'édition Lacrampe, voir Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o.c., p. 295: *Un Mystère du 1^{er} janvier mil huit cent quarante-deux* (Paris, février 1842); Félix Chambon, *Deux Passions d'un philosophe* (documents inédits) dans *Annales romantiques*, juin, juillet 1904; C. Latreille, *Victor Cousin et Louise Colet* dans *Annales romantiques*, octobre, novembre, 1904.)

Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o.c., p. 52: *Désenchantement* (octobre 1833). Son

...cœur brisé par sa longue souffrance
Eut des désirs sans but, des vœux sans espérance;
.....
Et je sentis en moi pénétrer lentement
Cette mort du bonheur... le *Désenchantement*.

Mélancolie, mal du siècle, solitude et souffrances morales, voilà autant de symptômes qui ne manquent pas de laisser des empreintes dans l'âme émotive de nos muses. Nous allons voir comment leurs inspirations en ont été influencées.

Id., *ibid.*, p. 100: *Un Cœur brisé* (1834). Ceux qu'elle aurait aimés vantaient sa beauté sans comprendre son âme,

Et ne soupçonnaient pas sous ces dehors de femme
L'ange tombé des cieux!

Saurait-on être plus infatuée de sa personne et Lamartine n'aurait-il pas été navré de cette application de son spiritualisme?

Id., *ibid.*, p. 225: *A ma Mère* (8 juin 1839):

Et, dans ce monde impur où le mal est vainqueur,
J'ai marché le front haut, mais le deuil dans le cœur.
Oui, le deuil dans le cœur! et c'est là ma faiblesse.

CHAPITRE II

Sensibilité

L'AMOUR ET LA SOUFFRANCE, GRANDES SOURCES INSPIRATRICES DE LA FEMME. — PUISSANCE DES LARMES. — DÉVELOPPEMENT DES GRANDS THÈMES LYRIQUES. — ABSENCE D'AMOUR. — TROUBLE DE L'AMOUR NAISSANT. — AMOUR TRAHİ OU REPOUSSÉ. — HYMNES A L'AMOUR. — AMOUR DE L'ÉPOUSE. — AMOUR MATERNEL. — POÉSIES ENFANTINES. — AMOUR FILIAL. — ORPHELINS. — AMITIÉ. — DIVERSES CONCEPTIONS DE LA MORT. — DIEU. — NATURE. — CHANTS DU PRINTEMPS, DE L'AUTOMNE. — GLOIRE.

„La plupart des poésies ne sont que la conversation des poètes avec eux-mêmes”¹. Ces paroles s'appliquent admirablement aux femmes poètes; aussi ne faut-il pas s'étonner de voir leurs âmes s'épanouir dans leurs vers, surtout à une époque où le culte du Moi était à son apogée². Elles expriment leurs pensées les plus intimes, les plus sincères, leurs sentiments les plus profonds, et comme la poésie découle naturellement du cœur, c'est lui qui leur dicte des chants, image fidèle de cette sensibilité délicate, touchante, élément de la vie réelle de l'âme féminine³. A travers cette sensibilité nous envisagerons

1. J. Claretie, *Elisa Mercœur*, o.c., p. 3; cf. Mme Ackermann, *Journal*, o.c., p. 538: „Dans ma solitude, la poésie n'a été qu'une conversation nécessaire. J'ai jeté là tout ce que j'avais dans l'esprit, et dans le cœur” (1861).

2. Cf. A. Beaunier, *Visages de femmes*, o.c., p. 329: chapitre sur Eugénie de Guérin: „Le romantisme n'est pas seulement le caractère de leurs écrits: il a pénétré jusqu'à leurs âmes. Et il n'a pas seulement donné à leurs âmes une couleur superficielle: il les a imprégnées. C'est là le propre du romantisme”.

3. Cf. F. Brunetière, *L'Évolution de la Poésie lyrique*, o.c., t. I, p. 150, en note: „Je trouve encore dans l'article déjà cité de Sainte-Beuve sur Jean-Baptiste Rousseau, et daté de 1829, l'expression suivante: „Un poète lyrique, ... c'est une âme à nu qui passe et chante au milieu du monde, et selon les temps, et les souffles divers, et les divers tons où elle est montée, cette âme peut rendre bien des espèces de sons”.

leur conception des thèmes lyriques „ces grands *lieux communs* de la poésie universelle”¹.

„Aimer! voilà l'utopie poursuivie”, remarque excellemment Alphonse Séché et il ajoute: „...rien n'intéresse davantage la femme que l'amour. N'est-ce pas Marceline Desbordes-Valmore qui a dit:

... en recevant la vie
De tout ce qu'elle offrait, je n'ai vu que l'amour”².

Toutes les femmes croient

... à l'Amour, merveilleuse harmonie
Dont le céleste chant suit le cours de la vie,
Amour que rien n'atteint, sainte et divine foi
Qui fait croire en un autre et surtout croire à soi!³

„L'amour est la note éternelle et l'unique réalité de leur poésie, qui est tout âme”⁴. L'amour étant „le ciel sur la terre”⁵, l'amour

Qui nous tient lieu de tout, et dont rien ne tient lieu⁶,
joue donc le rôle principal dans la vie des femmes,

Car aimer seul est tout, hors aimer il n'est rien⁷.

1. H. Girard, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique*. Emile Deschamps, o.c., Préface, p. XXXIV.

2. A. Séché, *Anthologie*, o.c., Préface, p. 10-11. A la page 10 nous lisons encore: „Oui, c'est amantes, — amoureuses et passionnément aimées qu'elles veulent être. Voilà le fond instinctif de leur pensée, la fin de leurs aspirations. Je dis de TOUTES leurs aspirations!”

3. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*. Paris, Amyot, 1855, t. I, p. 67: *Je crois*.

4. Eugène Rambert, *La femme poète*, à propos de Mme Desbordes-Valmore, dans *Bibliothèque universelle et revue suisse*, Lausanne, 1874, t. L, p. 487.

5. Mme Loïse de Sauzier, *Dors, dors. A mon fils*, dans *Hommage aux Dames*, 1835, p. 138.

6. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o.c., p. 61: *L'Amour et l'Ambition*.

7. Mme Elisabeth Celnart, *Hors aimer il n'est rien* dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 100; cf. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*. Poésies nouvelles. Paris, Librairie Nouvelle, 1852, p. 6: *L'Art et l'Amour* (1846):

...aimer, c'est vivre!
La beauté seule est belle, et l'amour seul est grand!

Mme Céleste Vien, *L'Amour dans Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 127:

Aimer est plus doux que haïr,
Aimer est un secret des Grâces.

Auguste Lacauassade, *La poésie et les poètes contemporains* dans *Revue contemporaine*, 1858, II (mars-avril), p. 373: „...l'amour se confondant avec la poésie dans l'âme du poète, il chante, parce qu'il aime, et peut-être se hâte-t-il d'aimer, parce qu'il a besoin de chanter”.

Barbey d'Aurevilly a si judicieusement su définir la véritable source de l'inspiration pour la femme normale que je ne puis la passer sous silence. Elle se trouve, dit-il¹, „dans les deux seuls grands sentiments à sa portée: l'amour et la maternité. Or, l'amour n'étant qu'un sentiment de passage... sa poésie meurt avec lui et il ne reste que l'amour des enfants, qui peut chanter encore, qui peut chanter toujours”.

L'amour disparu, il ne reste que les pleurs. Toutes passent par là; qu'elles éprouvent le désir d'être aimées, qu'elles expriment le tourment d'aimer ou enfin qu'elles déplorent l'amour envolé, connues ou inconnues, elles souffrent. Leur œuvre est le poème de leurs souffrances qui leur arrachent les cris les plus douloureux, les accents les plus émus.

La princesse de Salm-Dyck ne dit-elle pas que „dès que la femme souffre, elle est poète?”² Et dire qu'„Alfred de Vigny voulait que les poètes fussent heureux”³. Il ne peut en être ainsi, car „si les poètes — eux qui ne songent qu'à l'amour! — étaient heureux, ils ne seraient plus poètes. Le bonheur, le vrai bonheur est un mystère ineffable: il se tait, son royaume est le silence. Il ne reste à la poésie que la tristesse, le désespoir et la mélancolie. Son royaume est celui des larmes... aussi ne faut-il pas que les poètes soient heureux”⁴.

Les femmes surtout ont le goût des larmes „dont la source est dans le cœur”⁵. Hermance Lesguillon se demande même „si Dieu cache quelque espérance à la vertu vivant des pleurs!”⁶ La vertu des pleurs! Les femmes la reconnaissent:

Oh! souffrir et pleurer, c'est ce qui régénère;
L'homme n'est vraiment grand qu'alors qu'il a gémi⁷;

1. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o.c., p. 300, et plus loin à la même page: „Je suis convaincu que le mariage, fatal à la poésie, même chez les hommes, — car la poésie veut presque des prêtres, et la rhétorique, qui appelle les poètes: prêtres d'Apollon, cache un sens profond, toute rhétorique qu'elle est! — je suis convaincu que le mariage est bien plus fatal encore à la poésie chez la femme, même quand il est heureux, car alors il se substitue à la poésie!”

2. Mme S... D..., Critique des *Poésies du cœur* de Mme Waldor, dans *Le Citateur féminin* du 8 mars 1835, p. 135.

3. A. Beaunier, *Visages de femmes*, o.c., p. 256.

4. Id., *ibid.*, p. 256.

5. Mme A. Ségalas, *Enfantines*. Poésies à ma fille. Paris, Vve Louis Janet et Magnin, 1844, 6ième édition, p. 55: *La Leçon*.

6. Hermance Lesguillon, *A Mme Desbordes-Valmore en recevant son volume de poésie* dans la *Gazette des femmes*, 5 août 1843, p. 5.

7. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o.c., p. 68: *Chant de consolation à un Poète (américain ajoute l'édition Lacrampe de 1842) (1834)*.

elles croient à la puissance régénératrice indéniable de la douleur,

Mais rien n'est si fécond que les pleurs d'une mère ¹.

Les larmes ont inspiré nombre de vers, les muses ne tarissant pas sur ce sujet; elles ont beaucoup pleuré ayant eu diverses peines:

Chanter, pleurer, voilà toute votre science;
Quand vos rythmes légers s'échappaient de mon cœur,
Toujours secrètement, une amère souffrance
Mêlait son fiel à leur douceur ².

Elles s'exaltent sur „le mystère et la beauté des pleurs” ³, sur le soulagement qui en découle ⁴ et sur la douceur d'en répandre:

Vous avez oublié qu'il est doux de pleurer,
Quand on a bien longtemps voulu cacher ses larmes ⁵.

1. Marie Carpentier, *Préludes*, o.c., p. 11: *A trois amis* (La Capinière, 4 septembre 1840); cf. Id., *ibid.*, p. 13: *À Elisa Mercœur* (1837):

Je suis digne de toi! La douleur m'a grandi!
Le feu qui t'embrase me dévore; et ma vie
Se fond, comme la tienne, au creuset du malheur!

2. Id., *ibid.*, p. 7: *A trois amis* (Cf. p. VII: Préface de Mme Tastu: „... à la gravité de cette jeune voix, à cette tristesse qui n'est point exempte d'un peu d'amertume, on devine l'empreinte sévère du malheur; empreinte si profonde que rarement la joie et l'espérance même pénètrent dans cette âme froissée sans y rencontrer la méfiance ou la crainte...”). Cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o.c., p. 239: *Plus de vers*; la même pensée se retrouve dans ces paroles:

...les vers sont des larmes
Qui brûlent en tombant le cœur qui les forma...

3. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o.c., p. 7: *L'Apaisement*.

4. Cf. Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o.c., p. 14: *L'Ouvrière* (1850) (Imitation d'une ballade populaire anglaise):

Mais, une heure aux champs, pleurer sa souffrance,
Ces larmes viendraient rafraîchir son cœur!

Id., *ibid.*, p. 75: *Stances. A Madame**** (1851):

...les pleurs sont l'oubli de la beauté.

5. Marie Nodier-Ménessier, *Reproches* (à un enfant) dans *Livre de jeunesse et de beauté. Keepsake*, 1833, p. 25; cf. Mme Dufrénoy, *Élégies*. Paris, Eymery, 1821, 4^{ième} édition, p. 85: *Le Luxembourg*:

Dans ce jardin solitaire et paisible
Il est doux de rêver, et plus doux de pleurer.

Mlle J. H*** (de Genève), *Élégie* dans *Hommage aux Dames*, 1817, p. 11. Les „paisibles charmes” de la nature excitant „les pleurs” de la poétesse, elle s'écrie:

Et combien ces larmes
Avaient de douceurs!

La pauvre Emma trahie dans son amour, ressent aussi ce bienfait; insensible à tout ce qui l'environne,

Immobile et pensive, Emma ne pleurait pas,
Elle laissait tomber ses larmes ¹.

Mlle Ambroisine V. D *** a toujours cru que la gaieté seule avait des charmes pour la jeunesse, mais elle rougit de sa crédulité: pour elle „le vrai plaisir est souvent dans les larmes” ². Par contre Mlle Folleville en exprime l'amertume:

Les pleurs que je répands sont comme un sang qui coule;
C'est le sang du passé, celui de l'avenir;
C'est l'éternel poison du présent qui s'écoule ³.

Mme Blanchecotte dit à ses larmes de tomber si elles donnent le calme après tant d'agitations, si elles couvrent d'oubli tant de maux cachés, si elles lavent sa plaie et si elles sont douces:

Mais si comme autrefois vous êtes meurtrières,
Si vous rongez un cœur qui déjà brûle en soi,
N'ajoutez pas au mal, respectez mes paupières:
O larmes, laissez-moi! ⁴

Accablée par le sort Julia Alpinula pousse un cri de détresse, ne comprenant pas „quel Dieu cruel nous condamne à la vie”, puisqu'on naît „pour pleurer et mourir!” ⁵

1. Mme V. Babois, *Elégies*, o.c., t. II, p. 115: Emma (Dans *Almanach des Muses pour l'année 1812*, p. 181; *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 17; *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 135 cette poésie est intitulée *Elégie* et Emma s'y appelle Iris); cf. Mme Desbordes-Valmore, *Clémentine*, romance imitée de l'anglais, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 45:

Une fille rêveuse
Laisait tomber des pleurs.

2. Mlle Ambroisine V. D *** , *Le Plaisir des larmes* dans *Hommage aux Demoiselles*, 1827, p. 84.

3. Mlle Folleville, *Que faut-il donc pour mourir?* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 161.

4. Mme Blanchecotte, *Les Larmes* dans A. Séché, *Anthologie*, o.c., p. 374; cf. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XV, pp. 327-332: *Rêves et Réalités* par Madame M. B. (Blanchecotte), ouvrière et poète (samedi, 22 décembre 1855).

5. Mme A. Tastu, *Poésies*. Paris, Ambroise Dupont, 1829, 4^{ième} édition, p. 194: *Julia Alpinula*; cf. Mme V. Babois, *Elégies*, o.c., t. I, p. 167: *Septième élégie. Le Saule des Regrets* (1793):

Ton aspect dans mon cœur vient d'arrêter mes larmes.
Ah! laisse-moi du moins le pouvoir de gémir.
De mes regrets plaintifs rends-moi les tristes charmes;
Je le sens, il me faut ou pleurer ou mourir.

Mlle Félicie d'Ayzac, *Adieu. Elégie*, dans *Almanach des Dames pour l'an 1826*, p. 90:

Laisse-moi pleurer seule et mourir en ce lieu!...

Mme Babois se plaint d'avoir même perdu la ressource des larmes, „seul bien des malheureux”¹, que Mme Ségalas appelle „l'encens des morts”².

Mme Ackermann dit que ses pleurs sont à elle; nul au monde ne les a comptés ni reçus, personne ne connaît ses désespoirs:

L'être qui souffre est un mystère
Parmi ses frères ici-bas.

Aussi est-elle seule et va-t-elle briser sa lyre pour ne pas chanter ses maux,

Car je sentirais à les dire
Plus de douleur qu'à les porter³.

Toutefois le temps, ce grand consolateur, adoucit le chagrin, il

Ne laissera dans votre âme attendrie
Qu'un souvenir qui n'est pas sans douceur.
Oui, de nos pleurs l'âge tarit la source;
Les maux passés sont des rêves confus⁴.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les poétesses ont beaucoup souffert de la solitude morale. L'absence d'amour — une forme de solitude morale — les désespère au plus haut degré et leur inspire des vers passionnés qui ne sont qu'une longue plainte. Mlle Herminie Soris ne sait sur qui répandre les trésors de son âme, „trésors pleins de douceur”, elle se demande si l'amour est un bonheur ou une erreur divine qui dévore la vie et pourtant la fait renaître. Elle souffre de sa solitude:

Amour, — je veux aimer, — j'ai soif de ta souffrance;
La mort pour une femme est dans l'indifférence;
Aimer, c'est le bonheur!

1. Mme V. Babois, *Elégies, o.c.*, t. I, p. 160: *Cinquième élégie* (1792).

2. Mme A. Ségalas, *Enfantines, o.c.*, p. 227: *L'Orpheline*.

3. Mme L. Ackermann, *Œuvres, o.c.*, *Premières poésies*, p. 3: *Adieux à la poésie* (Paris, 1835); cf. Cte d'Haussonville, *Mme Ackermann, o.c.*, p. 13: „...ce sont là serments de poète, qui valent les serments d'amoureux”. Remarquons dans les vers cités de Mme Ackermann l'influence directe du poète de *La Nuit de mai* (1835):

... j'ai souffert un dur martyre,
Et le moins que j'en pourrais dire,
Si je l'essayais sur ma lyre,
La briserait comme un roseau.

4. Mme A. Tastu, *Poésies, o.c.*, p. 8: *La Jeune Mère mourante*.

Mais, hélas! je suis seule, — et pour moi, dans ce monde,
 Il n'est pas un ami dont le cœur pur réponde
 Aux élans de mon cœur...¹

„L'immense désir”² qui tourmente Louise Choquet (Mme Ackermann), c'est „l'éternel amour”³ que son cœur rêve, et „l'éternelle douleur”⁴, c'est de ne pas l'avoir rencontré. Aussi en quittant sa patrie, elle se désole à la pensée de garder un cœur indifférent; son œil ne se détache en pleurant d'aucun regard aimé, d'aucune image chérie:

Pourtant, Dieu m'est témoin, j'aurais voulu sur terre
 Rassembler tout mon cœur autour d'un grand amour,
 Joindre à quelque destin mon destin solitaire,
 Me donner sans regret, sans crainte, sans retour⁵.

Louise Colet se plaint ainsi:

Je sentis qu'il manquait quelque chose à mes songes:
 C'était l'amour!... C'était l'ineffable lien,
 Qui me fera trouver un cœur, écho du mien,
 Un cœur sublime et bon, qui m'entende et qui m'aime⁶.

1. Mlle H. Soris, *Le Nuage* dans *Le Citateur féminin*, 8 avril 1835, p. 161; cf. Mme Eugénie Foa, *Je souffre tant!* dans *Le Citateur féminin*, 8 février 1835, p. 86. La solitude lui pèse, elle n'eut jamais le don de plaire et chacun s'éloigne d'elle; Mlle Désirée Pacault, *La Fleur sans parfum. Elégie*, dans *Le Citateur féminin*, 8 juin 1835, p. 270. Elle se demande pourquoi elle reste dans ce vallon „solitaire comme un muet tombeau”;

Mais, triste fille, hélas! de la sombre vallée,
 Sous la feuille des bois je demeure isolée!...

2. Mme L. Ackermann, *Œuvres, o.c.*, *Premières Poésies*, p. 14: *A une Artiste* (Paris, 1840).

3. Id., *ibid.*, *Premières Poésies*, p. 15: *Renoncement* (Port-Royal-des-Champs, juin 1841).

4. Id., *ibid.*, p. 14: *A une Artiste*, poésie citée.

5. Id., *ibid.*, *Premières Poésies*, p. 11-12: *Le Départ* (Paris, 13 septembre 1838).

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes, o.c.*, p. 50: *Illusions* (septembre 1833); cf. Id., *ibid.*, p. 8: *Tourments du Poète* (août 1833):

Traîner une existence aride et monotone
 Où l'amour n'a jamais répandu sa chaleur.

Id., *ibid.*, p. 101: *Un Cœur brisé* (1834):

Jamais l'aveu chéri qui captive une femme,

 Ne porta dans mes sens une ivresse suprême;
 Non, jamais par l'amour, jamais ce mot: Je t'aime,
 Ne me fut prononcé!

D'autres n'ont „connu l'amour qu'à sa longue souffrance" ¹,

Mais qu'il ne m'aime plus... ; car aimer, c'est souffrir ².

Mélanie Waldor ignorait que

...le ciel à la femme

Eût dit: „Tu grandiras pour aimer et souffrir".

Et qu'aimer et souffrir fût même chose à l'âme,

Et fit toujours mourir! ³

Aussi Mme Céleste Vien, célébrant les charmes de l'amour, le supplie de ne jamais faire couler ses pleurs ⁴.

Néanmoins la souffrance ne les rebute pas, elles l'accueillent „comme une sœur" ⁵, elles y voient un bienfait:

Pour aimer et souffrir la femme est ici-bas

Comme un ange exilé.....

Souvent elle arrive seule au terme du voyage, n'ayant pas un cœur pour appui; pourtant elle a toujours aimé, toujours souffert pour elle et pour les autres. Qu'importe, elle jouit du bien qu'elle a pu faire et se dit:

Vaut mieux beaucoup aimer, et pleurer quelquefois ⁶.

Quand l'ami est absent, l'amoureuse est comme une âme en

1. Mlle Folleville, *Que faut-il donc pour mourir?* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 161; cf. Mlle Minette, *Romance dans Hommage aux Dames*, 1820, p. 114; l'amour la faisant souffrir, elle s'écrie:

Aimer n'est donc pas un plaisir?

2. Mme de La Besges, *Brises du soir*, o.c., p. 132: *Pardon*; cf. Mlle H. Soris, *Le Nuage* dans *Le Citateur féminin*, 8 avril 1835, p. 161:

Ah! c'est en notre sein que l'Ange de la terre

Déposa tristement, comme une graine amère,

L'amour et la douleur!...

3. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o.c., p. 68: *Le Bal*. A Mme Colombat de l'Isère; cf. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o.c., p. 75: *Stances. A Madame* *** (1851). „La souffrance et l'amour, voilà le destin de la femme".

4. Mme Céleste Vien, *L'Amour* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 127.

5. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o.c., t. I, p. 64: *Tristesse*.

6. Mme Adèle Janvier, *La femme* dans *Livre de jeunesse et de beauté*, 1833, p. 136; cf. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*. Poésies. Paris, Moutardier, 1837, 2^{ième} édition, p. 13: *Les Morts*:

...souffrir, au moins c'est vivre!

Mlle Eulalie Favier, *Poésies de l'âme*. A Paris, chez Hivert, 1835, p. 48: *Tristesse* (octobre 1833):

Exister et souffrir, voilà donc mon partage!

peine; le riant tableau d'un beau site ne la touche pas, le ramage des oiseaux la laisse indifférente, parce qu'ils ne parlent pas de son amour:

A mes yeux tout sol est aride
S'il n'a l'empreinte de ses pas ¹.

Loin de l'objet de son fidèle amour l'amante gémit avec une note de langage pseudo-troubadouresque:

Prés émaillés n'étaient rien à mes yeux;
Chant des oiseaux me semblait bien pénible ².

Lycoris, en proie aux ennuis de l'absence, dit en soupirant que son ami a tout emporté „les champs, les fleurs, les cieux”, lui qui animait la nature par sa voix, ses regards et son amour ³. La femme d'un prisonnier s'exprime ainsi:

Le printemps naît: nos prés, nos champs,
Des dons de Flore s'enrichissent;
.....
Au cœur qui ne vit que d'amour
Le printemps peut-il plaire encore ? ⁴

Le trouble de l'amour naissant a inspiré ces jolis vers à Mme d'Hautpoul:

D'où vient que je rougis, et qui me rend craintive?
Quel désordre secret fait naître ma langueur?
Je poursuis au hasard une ombre fugitive,
Et n'ose sur ses maux interroger mon cœur.

1. Mme la marquise d'Espinay, *L'Absence* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 214; cf. Mme Eugénie Goyet, *L'Absence* dans *Le Citateur féminin*, 8 juin 1835, p. 262:

Il est absent,
O peine extrême!
Plus que lui-même,
Mon cœur le sent.
N'ai plus que larmes,
Vives alarmes!...
Il est absent.

2. Mme de Montanclos, *Le Retour du bien-aimé, ou Les amours du (bon) vieux temps. Romance, dans Hommage aux Dames*, 1815, p. 7. Dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 7 se trouve cette variante:

Chant des oiseaux me semblait bruit pénible.

3. Mme V. Babois, *Elégies, o.c.*, t. I, p. 47: *L'Absence*.

4. Mme Dufrénoy, *La femme d'un prisonnier* dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 37. Cette poésie est intitulée *L'Absence* dans Mme Dufrénoy, *Elégies, o.c.*, p. 205; le troisième vers cité est ainsi conçu:

Au cœur malheureux par l'amour.

.....
 Qu'est-ce donc que je sens? est-ce plaisir ou peine?
 De ce mal inconnu faut-il mourir un jour?
 Il me devient trop cher pour être de la haine,
 Et me fait trop souffrir pour être de l'amour ¹.

Mélanie Waldor se demande ce que c'est que l'amour:

Qui pourra définir cette fièvre d'un jour,
 Ce feu qui, brûlant tout, ne laisse, après sa flamme,
 Qu'un peu de cendre éparse, et bientôt sans chaleur!

.....
 D'où vient-il? où va-t-il? Est-ce un ange déchu,
 A qui, pour ses péchés, notre monde est échou? ²

Mme Dufrénoy dira:

Quel est ce poison lent qui pénètre mes veines,
 Et m'abreuve de ses langueurs?
 Quand mon âme n'a point de peines,
 Pourquoi mes yeux ont-ils des pleurs? ³

Comme Mme Sophie Gay:

Mais d'où me vient tant de langueur?
 Qui peut causer le chagrin que j'ignore? ⁴

Et Mme d'Arbouville soupire:

... quand, c'est lui... ma sœur, je frémis malgré moi...
 Sa présence me trouble et me glace d'effroi! ⁵

Dans *L'Aveu* de Mme Le Lorrain la même pensée se retrouve:

Depuis ce jour qui t'offrit à ma vue,
 Peine secrète agite tous mes sens:
 Si tu parais, mon âme est tout émue,
 Et je rougis si j'entends tes accents ⁶.

La poétesse redoute l'empire de l'amitié, fuit loin d'elle et cache sa souffrance:

1. Mme de Beaufort-d'Hautpoul, *L'Incertitude* dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 231. Cette poésie se trouve dans A. Séché, *Anthologie, o.c.*, p. 178.

2. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur, o.c.*, p. 97: *Regrets. A M. de Chateaubriand*.

3. Mme Dufrénoy, *Elégies, o.c.*, p. 93: *Le Besoin d'aimer*. Cette poésie est intitulée *Romance* dans *Hommage aux Dames*, 1818, p. 149.

4. Cité par Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. VI, p. 69: *Mme Sophie Gay* (lundi, 26 avril 1852).

5. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles, o.c.*, t. I, p. 111: *L'Erreur*.

6. Mme R. Le Lorrain, *L'Aveu* dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 262.

Ah! dis-moi donc, dis, quel est le délire
Que ta présence a fait naître en mon cœur ¹.

Aux yeux d'où s'échappe une larme brûlante, à la joue tour
à tour pâle et empourprée, aux soupirs brisant la voix, Louise
Colet a reconnu l'amour,

... ce feu qui donne et prend la vie,
Qui détruit le repos, le bonheur, la raison,
Et qui jette dans l'âme à peine épanouie
Un dévorant poison ².

Ce trouble,

Ces extases d'amour d'un cœur qui vient de naître ³,
elle a si bien su les traduire dans le sonnet suivant intitulé
A ma Fille:

Tu courais tantôt dans la longue allée
Du jardin claustral rempli de soleil;
Le sourire ouvrait ta bouche perlée,
Tes yeux bleus brillaient sous ton front vermeil.

Dans l'air s'agitait ta main effilée,
Ton pied s'élançait, à l'oiseau pareil;
Ton cœur me semblait plein d'un doux sommeil;
En m'apercevant tu t'es envolée.

Tu ne riais plus, tu ne parlais pas,
Et tu t'es jetée en pleurs dans mes bras;
Puis, en secouant dans ma chevelure

Du bout de tes doigts une larme pure:
„Je pleure, as-tu dit, sans savoir pourquoi!”
Enfant, c'est ton cœur qui s'éveille en toi ⁴.

L'amour naissant dicte ces charmants vers à Delphine Gay:

Volez, ange de poésie,
Déployez vos ailes de feu;
Au guerrier qui m'avait choisie
Allez porter un doux aveu.

1. Id., *ibid.*, p. 262.

2. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*. Poésies nouvelles. Paris, A. René, 1846, p. 133: *A Mlle ****.

3. Id., *Poésies complètes*, o.c., p. 17: *L'Inspiration* (août 1833).

4. Id., *Ce qu'on rêve en aimant*, o.c., p. 98: *A ma Fille. Sonnet*; cf. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o.c., t. I, p. 159: *Amour de jeune fille*:

Mais qui peut voir le cœur?.....
C'est un livre fermé, qui ne s'ouvre qu'au ciel!

Allez, et secondez vous-même
 L'ardeur dont il est enflammé:
 Ne lui dites pas que je l'aime,
 Mais faites qu'il se sente aimé!¹

Est-il besoin de dire que le „guerrier” est Alfred de Vigny?²
 Mais Delphine a aussi connu la déception en amour; nous le
 devinons dans ses poésies: *Ma Réponse*³, *Découragement*⁴,
*Je n'aime plus*⁵, *Ourika*:

Une fois à l'espoir mon cœur osa prétendre;
 D'un bien commun à tous je rêvai la douceur;
 Mais celui que j'aimai ne voulut pas m'entendre⁶.

L'amour repoussé ou trahi est un thème sur lequel les
 poétesses aiment à broder et auquel nous devons nombre de
 vers peignant les souffrances de leur âme endolorie. Mme Lucie
 Coueffin a vu son amour méconnu, amour qui eût fait son
 bonheur et qui lui aurait ouvert les cieux:

Voir en toi désormais mon unique espérance,
 Oublier l'univers, sentir à tout moment
 Que de ton seul amour dépend ma vie entière;

 Hélas! mon songe était trop doux!⁷

Mme Waldor pleure sa vie de désenchantée où la joie est
 suivie d'un torrent de douleurs et, maudissant le jour où Dieu
 lui révéla l'amour, elle s'écrie:

Non, je ne vous hais pas! je ne hais que l'amour!⁸

1. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes, o.c.*, p. 247: *L'Ange de Poésie*.

2. Cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère, o.c.*, pp. 234-236.

3. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes, o.c.*, p. 292: *Ma Réponse* (Paris, 20 mai 1828):

Toi qui sais mon secret, ma harpe, défends-moi!

4. Id., *ibid.*, p. 314: *Découragement*.

5. Id., *ibid.*, p. 319: *Je n'aime plus. Elégie*.

6. Id., *ibid.*, p. 245: *Ourika. Elégie*, dédiée à Madame la duchesse de Duras, auteur d'une nouvelle de ce nom, célèbre à cette époque; cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère, o.c.*, pp. 293-295.

7. Mme Lucie Coueffin, *Stances* dans *L'Abeille. Keepsake français*, 1835, p. 275; cf. Mme L. Colet, *La Religieuse* dans *Le Citateur féminin*, 8 juillet 1835, p. 315; la religieuse rêve au monde et pense à celui qui lui manqua de parole:

Tout mon bonheur a passé comme un songe,
 Je n'ai connu que le tourment d'aimer.

8. Mme M. Waldor, *Non, je ne vous hais pas!* dans *Le Citateur féminin*, 8 juillet 1835, p. 310. Cette poésie est intitulée *Non, je ne vous hais plus!* dans ses *Poésies du cœur*, p. 217.

Une autre amante désillusionnée ne connaît que „le martyr de l'amour abusé" et hait „de l'amour jusques à son bonheur" ¹. Les femmes ont tant besoin de s'épancher qu'elles ne cessent de formuler de longues plaintes:

Ma bouche dit que l'amour c'est la vie,
Mais hélas! mon cœur n'y croit plus! . .

Quoique bien jeune, Elisa Moreau a beaucoup souffert; un jour elles'est bercée d'une douce espérance et elle a cru s'appuyer sur le plus noble cœur, qui se révéla perfide. Tout espoir en un avenir radieux est perdu, le bonheur étant chose légère, l'isolement la suit et „répand sa teinte livide sur le reste de nos jours" ².

M^{me} Dufrénoy, trahie de même, ne peut croire au parjure:

Il m'a trompée, il m'abandonne, moi!
Moi, qui voulais lui consacrer ma vie;
Moi, qui, crédule, et fière de sa foi,
L'aimais en sœur, en amante, en amie! ³

Dans *Le Dépit* l'amante dont les lois furent méconnues, traite son ami avec désinvolture:

Mourez, si vous voulez, d'amour,
Je n'en serai point attendrie.

Qu'il l'appelle parjure, coquette, légère, rien ne peut l'offenser; en amour elle n'eut qu'un seul tort dont elle rougit maintenant,

C'est d'avoir cru tout un grand jour
Que je vous aimais pour la vie ⁴.

Rarement pourtant elles expriment leur indifférence, quand „de l'amour le rêve les a trahies" ⁵ comme M^{me} Caignet, disant:

1. M^{me} Dufrénoy, *A un amant* dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 20; cf. M^{me} L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o.c., p. 19: *Sat morituro*: Quand „l'amour a trahi la femme",

Oh! les extases passées!
Oh! l'amour qu'on ressentit!
Oh! les jumelles pensées!
Qui donc vous anéantit?

2. Elisa Moreau, *Réponse à un poète inconnu* dans la *Gazette des femmes*, 6 janvier 1844, p. 11.

3. M^{me} Dufrénoy, *Elégies*, o.c., p. 57: *Les Souvenirs*.

4. Id., *ibid.*, p. 217: *Le Dépit*. Cette chanson se trouve dans *Hommage aux Dames*, 1815, p. 45.

5. M^{me} de La Besges, *Brises du soir*, o.c., p. 131: *Pardon*.

Je suis en paix devant la chère image,
Dont le regard allumait tous mes feux,
Mon cœur flétri n'enfante plus d'orage,
Il s'est usé dans nos derniers adieux¹.

Un cœur à ce point vide d'amour est une exception, car en général la femme est assez faible — serait-ce vraiment une faiblesse? — pour continuer à aimer celui qui est cause de sa douleur². Sapho n'en a-t-elle pas donné l'exemple?³ Tout en étant trahie, Mme Dufrénoy se berce encore de l'illusion de l'amour; les transports plus pressants de son ami lui inspirent quelque effroi, elle craint des rivales et se demande avec anxiété si on voit „la flamme de l'amour

Briller plus éclatante au moment de s'éteindre”⁴,
et elle ajoute:

Je ne regrette plus l'amant qui m'a trahie;
Je regrette encor mon amour⁵;

mais elle se trompe, car elle aime toujours son ami et se contente de le voir:

Je le sens, pour une âme tendre
Un amour malheureux est encore un bonheur⁶.

Dans la poésie intitulée *Le Changement*⁷ elle fait preuve d'une grandeur d'âme exempte de la moindre jalousie:

Vous le voulez, l'amitié la plus tendre
Va succéder aux plus tendres amours.

1. Mme Cagnet, *Mon Indifférence* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 125.

2. Cf. Mme Juliette Lormeau, *Adieux et invocation à la mer* dans *Journal des femmes*, septembre 1842, p. 410:

De quelques jours heureux s'il se souvient encore,
S'il n'a point abjuré ses serments et sa foi,
En sons harmonieux que sa lyre sonore
Redise un chant d'amour qui vienne jusqu'à moi!

3. Cf. Mme d'Hautpoul, *La Mort de Sapho* dans A. Séché, *Anthologie, o.c.*, p. 175:

L'amitié me trahit et Phaon m'abandonne:
Amie ingrate et chère, hélas! je te pardonne.

4. Mme Dufrénoy, *Elégies, o.c.*, p. 45: *L'Inquiétude*.

5. Id., *ibid.*, p. 94: *Le Regret*.

6. Id., *ibid.*, p. 159: *Une veuve milanaise à un guerrier français*; cf. p. 34 *Le Billet doux*:

Et si jamais cet amant que j'adore
D'un autre amour doit connaître l'erreur,
Billet charmant, sur mon cœur reste encore,
Et fais encor que je croie au bonheur.

7. Id., *ibid.*, p. 54: *Le Changement*.

Se sentant capable de ne formuler aucune plainte pour ne pas troubler le bonheur de son ami, elle saura cacher son chagrin, quoiqu'il la tue; elle verra sa rivale sans montrer de colère¹:

Loin de blâmer votre humeur trop volage,
Pour excuser votre nouveau lien,
Je vous dirai qu'un autre amour m'engage:
Je le dirai; mais vous, n'en croyez rien.

Est-il possible de s'exprimer en termes plus touchants, tout en faisant une si complète abnégation de soi-même?

Comparez aux vers d'une âme si tendre, qui plane au-dessus des sentiments humains, ceux de Louise Colet exhalant sa fureur pour le même motif:

Je suis jalouse, et l'amour dans mon âme
De la vengeance allume le désir;

sa rivale ne jouira que de sentiments flétris, les serments qu'elle a reçus sont ceux d'un traître et elle sera trahie à son tour:

Mon passé, c'est votre avenir! ²

L'attitude d'une femme, abandonnée par son amant qui n'était pas digne d'elle, arrache à la même poétesse ces cris furieux et passionnés:

Lui!... Toujours cet espoir, toujours, pauvre insensée,
Le feu du souvenir brûle dans sa pensée;

elle finit cependant par croire à une fatalité, l'âme n'étant pas libre. Si le cœur pouvait arracher l'affreux dard de sa blessure,

Il n'irait pas traînant sa honte et sa souffrance,
Et bientôt du dédain naîtrait l'indifférence;

et la muse, exaltée par le souvenir de Phèdre, s'écrie:

Qui donc répand en nous cette fatale ivresse?
Oh! C'est toujours Vénus, l'implacable déesse ³.

1. Il s'agit de Fontanes qui en 1793 alla demander asile avec sa jeune femme à son ancienne bien-aimée. Cf. Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*. Paris, Didier, 1844, t. II, p. 234: *M. de Fontanes* (décembre 1838), et A. Beaunier, *Figures d'autrefois*. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1917, p. 108 et suiv.

2. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o.c., p. 161: *Jalouse* (1846).

3. Id., *ibid.*, p. 109: *Passion*, poésie ayant comme épigraphe:

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée. Racine.

Pour se rendre compte de la jalousie rétrospective de la dangereuse amie de

Que l'amour ait souvent à souffrir de la jalousie, Louise Ernoul nous l'apprend dans des vers gracieux qu'on me permettra de citer pour ne pas en diminuer le charme :

Au bon vieux temps, les épouses fidèles
N'écoutaient pas les discours des amants;
Au bon vieux temps, l'Amour était sans ailes,
Et libre encor la moitié des instants;
Marchant à pied, il cherchait le feuillage
Pour échapper aux traits brûlants du jour:
Or, il advint qu'après un mariage,
Un jour, au bois, l'on vit dormir l'Amour.

De ce prodige on chercha le mystère;
Vénus l'apprend, et Vénus d'accourir.
Son cœur se trouble, elle tremble, elle est mère,
Et croit déjà que son fils va périr;
Hélas! en vain elle pleure et l'appelle;
Elle croit mort l'ornement de sa cour.
Pleurs douloureux, crainte bien naturelle,
Près de Vénus voit-on dormir l'Amour?

Mais Jupiter calme sa peine extrême,
Et de l'Olympe, avant la fin du jour,
La Jalousie, à l'œil sombre, au teint blême,
Vole ici-bas pour réveiller l'Amour.
Elle s'approche... Il ouvre la paupière;
Vénus l'emporte au céleste séjour.
Mais depuis lors, ici comme à Cythère,
D'un doux sommeil n'a pu dormir l'Amour¹.

Plusieurs poésies sont des hymnes à l'amour, ce sentiment indéfinissable qui inspire les vers les plus vibrants. L'amour est une „félicité du ciel par la terre conquise”, il est

Flaubert, voir Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o.c., p. 33: *Ressouvenir païen*. A M. *** après son voyage d'Orient (1851):

Ami, racontez-moi votre belle odyssée,
Que poursuivit deux ans ma jalouse pensée...

(Flaubert ne lui adressa pas une ligne pendant les dix-huit mois que dura son voyage); Edouard Maynial, „*Ce qui est dans le cœur des femmes*” ou *les Confidences de la belle Madame Colet* dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1923, p. 496 et Id., *G. Flaubert et L. Bouilhet (Ruchouk-Hanem)* dans le *Mercur de France*, 1er novembre 1912, p. 75-76; cf. G. Flaubert, *Correspondance*, o.c., 2^e série, p. 211: *Lettre à Madame X*: „Pour Ruchouk-Hanem, ah! rassure-toi et rectifie en même temps tes idées orientales... La pièce de Bouilhet est fort belle, mais c'est de la poésie et pas autre chose...” (1853).

1. Louise Ernoul, *Le Sommeil de l'Amour* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 48.

... le rayon de l'âme
 Qui du foyer divin nous présage la flamme.

 Aimons donc, aimons donc, l'amour ennoblit l'être!
 Aimer, c'est ici-bas tout sentir, tout connaître,
 C'est aspirer plus haut.
 Combien peu, rencontrant ce bonheur sur la terre,
 Ont compris ton vrai sens, ineffable mystère,
 Enigme ou divin mot ¹.

Dans *Le Rayon intérieur* Louise Colet dit:
 Lampe immortelle qui me veille,
 Clarté qui renaît chaque jour
 Plus pénétrante que la veille,
 Ce rayon, c'est toi, mon amour! ²

Et dans *Stances*:

L'amour est un rayon qui fond toutes les ombres,
 Une onde dilatant les âmes les plus sombres,
 Une saveur du ciel qu'on sent dès ici-bas! ³

L'amour est un bonheur si passager, si fragile qu'il s'envole
 facilement et fuit comme une ombre légère:

Comme une rose épanouie,
 S'effeuille au souffle du zéphyr,
 J'ai vu le bonheur de ma vie
 En un instant s'évanouir ⁴.

Il y a pourtant un amour plus durable, c'est celui de l'épouse:

... le bonheur le plus doux,
 Le seul, qui ne soit point une ombre passagère,
 C'est d'aimer ses enfants, de chérir son épouse ⁵.

Le bonheur de la femme ne se trouve pas dans l'éclat de
 la célébrité ⁶:

1. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 37: *Ore felici* (janvier 1845).

2. Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 3: *Le Rayon intérieur* (1852).
 Ces transports lyriques s'adressent à Flaubert.

3. Id., *ibid.*, p. 41: *Stances* (1849).

4. Mme J. D *** , *Les Regrets dans Almanach dédié aux Demoiselles pour 1820*, p. 61.

5. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 253: *Bonne fille et bonne mère* (1840). Cette poésie se trouve dans *Le Camélia. Keepsake français*, 1840, p. 203.

6. Cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 143: *La Voix d'une Mère* (Paris, 1837):

Laisse à l'homme la gloire,
 Les triomphes, le bruit;
 Pour nous, aimer et croire
 Au bonheur nous conduit.

Id., *ibid.*, p. 48: *Bluettes* (septembre 1834):

La gloire et l'avenir, qu'est-ce auprès de l'amour?

Le vrai bonheur réside ailleurs, Madame,
 Vous le savez, vous qui l'avez goûté!
 Le vrai bonheur pour la vierge bénie,
 C'est d'embellir la gloire d'un époux¹.

La femme doit

Etre sa foi, son immuable idole,
 L'ange qui charme et l'ange qui console².

Ce que Mme Ackermann propose comme idéal, c'est la tâche austère du dévouement à un époux, à un enfant, c'est d'être celle

Que l'homme à son secours incessamment appelle,
 Sa joie et son espoir, son rayon sous les cieux,
 Qu'il pressentait de l'âme et qu'il cherchait des yeux³.

Pour Louise Colet:

Le dévouement, c'est l'amour que l'on donne,
 Mais le bonheur, c'est l'amour qu'on reçoit⁴.

Mélanie Waldor ne connaît qu'un seul bonheur: „le bonheur domestique, ce trésor inconnu”⁵.

Mme L. F*** exprime ainsi le même sentiment:

Quand à l'Hymen l'Amour s'allie,
 Que ce lien devient charmant!

.....

1. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 69: *Le vrai Bonheur*. A Madame Aimé Martin, veuve de Bernardin de Saint-Pierre (1844); cf. Mme Caroline Bell dans la *Gazette des Femmes*, 8 juillet 1843: „L'influence des femmes existe partout... épouse, elle défend la gloire de son mari et en fait ressortir l'éclat...”

2. Mme L. Colet, *Le vrai Bonheur*, poésie citée; cf. Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 80: *La Femme* (1851). La muse a des idées pessimistes sur le bonheur, „les femmes étant les esclaves de l'homme”. Les heureux disent qu'elles ont trouvé dans le mariage le rêve d'amour:

Oh! que vous savez bien qu'il n'en est pas ainsi!

Ce pessimisme fait exception dans la poésie féminine; comme il répond bien, pourtant, aux vers de Jules Lagarde, intitulés *L'Amour Conjugal* dans *Homage aux Dames*, 1835, p. 127:

On ne voit pas chez nos muses modernes
 Poindre un seul vers en faveur des maris:
 Ah! leurs amours seraient, dit-on, trop ternes!
 Erreur, blasphème! Ils ne sont point compris.

3. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., *Premières poésies*, p. 9: *Aux Femmes* (Paris, 1835).

4. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 89: *Hernance*. Conte d'hier (1852).

5. Mme M. Waldor, *La première séparation*. Aux jeunes filles, dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 13.

Lorsqu'on s'aime, tout se partage,
Bonheur, gaîté, peine et soupirs,
Et l'amour, dans un bon ménage,
Change les devoirs en plaisirs ¹.

Amour de l'épouse! Amour de la mère! Que de vers touchants ils ont inspirés! Ce sont aussi les plus vrais, les plus tendres, les mieux sentis et qui trouvent un écho dans toute âme féminine.

Mme de Girardin n'eut point d'enfants et elle le regrette dans des vers qui disent comme elle les eût chantés si elle en avait eu ². Dans son *Cours familier de littérature* Lamartine raconte, dans des pages consacrées à la mémoire de Mme de Girardin, combien il a été touché de l'avoir vue un matin d'une nuit sans sommeil, pendant laquelle elle avait veillé à côté du berceau d'un enfant malade de la comtesse O'Donnell, sa sœur. „Tout le cœur d'une mère se lisait dans sa physionomie fiévreuse et dans ses traits pâlis. Ce fut l'occasion de quelques vers" qu'il lui adressa le lendemain ³.

George Sand parle de cette „tendresse délicate, cette fibre d'exquise maternité" qui caractérisait Mme de Girardin ⁴. Sentiment qui fait dire à l'auteur des *Lettres parisiennes* que l'unique passion que les Françaises puissent ressentir et comprendre, c'est la passion de la maternité, parce que l'amour maternel est une ambition sainte, un orgueil sacré ⁵. Voilà pourquoi la fête de Noël est une fête chérie pour les jeunes femmes; ce bel enfant qui vient de naître séduit leurs yeux; elles éprouvent pour lui un sentiment qui ressemble à de l'amour maternel. Cette fête de Noël est si touchante qu'elle a rendu poète une de ses amies, fort ignorante jusqu'à ce jour dans l'art des vers. Dans sa prière improvisée, en contemplant le Divin Enfant, avec un œil d'envie, elle demande

1. Mme L. F*** (la table des matières dit Mme L. P***), *Couplets à Madame Jenny Ber**** dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 106.

2. Cf. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o. c., p. 300; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 343: *Désespoir* (septembre 1834):

Sans enfants à bénir, la vieillesse est amère...

pp. 330-332: *Le petit frère* (Paris, 1833); A. de Lamartine, *Cours familier de littérature*, o. c., t. I, p. 152: „Elle pleurerait les enfants qu'elle n'avait pas eus. Une maternité d'adoption trompait ses regrets".

3. Id., *ibid.*, t. I, p. 121. Ces vers se trouvent au même endroit, p. 122 et dans les *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*; ils sont intitulés *A Mlle Delphine Gay* et datés: Saint-Point, 29 juillet 1829.

4. G. Sand, *Histoire de ma vie*, o. c., t. IV, p. 432.

5. Mme E. de Girardin, *Le Vicomte de Launay. Lettres parisiennes*, o. c., t. III, p. 12; lettre du 23 mars 1844.

à la Vierge de lui envoyer un fils, un ange à elle, qui deviendra son appui :

Oh! c'est un guide austère
Qu'un enfant bien-aimé¹.

Cette dernière pensée se retrouve dans la poésie intitulée *L'Ange gardien*, où l'amour maternel l'emporte sur „une flamme adultère”, et où la coupable mère supplie sa fille de lui „rappeler un austère devoir”². Même sans enfant, elle aurait pu recourir à l'ange gardien que Dieu met près de chacun de nous, lequel guide tous nos pas, comme le dit la poésie de Rosa de Saint-Surin: *Mon bon Ange*³.

La mère remplit sur la terre une tâche toute d'amour et d'abnégation; „l'amour maternel est le diadème des femmes; c'est la clef d'or qui leur ouvrira à toutes le paradis”⁴. Une seule pensée les préoccupe: la tendresse pour leurs enfants⁵; il n'est pas rare de voir renoncer les muses à leur gloire personnelle:

... aux ivresses de l'art
Préférant la candeur d'un enfant qui nous aime,
Aux succès, son sourire et son tendre regard⁶.

Mélanie Waldor, parlant de sa fille, dira:

Elle seule est ma gloire. Eh! quelle est la couronne
Qui peut jamais valoir les baisers qu'elle donne?⁷

1. Id., *ibid.*, t. III, p. 25; lettre du 6 avril 1844; cf. Id., *Poésies complètes, o.c.*, pp. 350-352: *La fête de Noël*. Cette amie n'est autre que Mme E. de Girardin. Cf. aussi Léon Séché, *Muses romantiques. Delphine Gay*. Mme de Girardin dans ses rapports avec Lamartine, V. Hugo, Balzac, Rachel, Jules Sandeau, Dumas, Eugène Sue et George Sand. Paris, Mercure de France, 1910, p. 73.

2. Mme Désormery, *L'Ange gardien* dans *Hommage aux Dames*, 1832, p. 100; cf. Mme Janvier, *Poésies d'une femme*. Paris, Charles Gosselin, 1830, p. 39: *Le cri d'un Fils* (poésie traitant le même sujet):

D'un amour insensé nuit et jour consumée,
Malgré moi je cédaï au charme d'être aimée.
Mais vertueuse encor, j'enfermais en mon cœur
Et mes soupirs et ma douleur.

Un jour, son fils Rémond surprit son coupable mystère.

3. Rosa de Saint-Surin, *Mon bon Ange* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 297.

4. Byron; citation de Mme Caroline Bell dans la *Gazette des femmes*, 8 juillet 1843, p. 1.

5. Cf. Mme A. Ségalas, *Enfantines, o. c.*, p. 46: *L'Echelle divine*:

... Sais-tu bien, mon trésor,
Tout ce qu'il tient d'amour dans le cœur d'une mère?
Il donne sans compter, et puis il donne encor.

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes, o. c.*, p. 288: *Souvenir* (juin 1841).

7. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur, o. c.*, p. 5: *A mes Amis*.

Toutes les poétesses ont des accents attendris en chantant l'amour de l'enfance¹ et en exaltant leurs enfants, „doux trésor que le ciel seul envoie”²; toutes, sans aucune exception. Même la turbulente Louise Colet a adressé à sa fille des vers pleins de tendresse:

Ma fille, mon amour, ma douce idolâtrie!
Toi qui rends à mon cœur l'espérance tarie,
Toi qui m'as rattachée à des jours sans bonheur...³

Voyons encore ces strophes où la mère trace un si gracieux tableau de sa fille:

T'avoir là toujours, c'est mon plus doux rêve;
Du bruit de tes pas la maison s'emplit;
Et lorsque tu dors la nuit je me lève
Pour te voir dormir dans ton petit lit.

Sur ton oreiller ton cou frais se penche,
Du drap rabattu tu sors ton bras rond,
Ton visage rit sur la toile blanche,
Tes cheveux dorés caressent ton front.

1. Cf. Mme de Genlis, *Sur un enfant* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 164:

Rien n'est joli comme un enfant,
.....
Comme il est beau lorsqu'il sommeille!
Qu'il est charmant quand il s'éveille!

Mlle Elise Moreau, *L'Age d'or*. Poésies de l'enfance. Paris, Mme Vve Louis Janet, s.d., p. II: *Introduction*:

J'ai pour vous un amour immense,
O mes charmants petits lutins...

Mlle Louise Crombach, *Le jeune Libéré*. Paris, Olivier-Fulgence, 1840, p. 130: *Les Enfants*:

Qu'ils sont beaux les enfants!...

Mlle Louise Arbey, *Les Enfants* dans *Hommage aux Dames*, 1833, p. 138. La poétesse observe que les tout petits enfants sont les plus heureux, car en grandissant ils doivent réprimer leurs sentiments:

Les plus beaux jours ne sont-ils pas, hélas!
Ceux où l'on ne sait pas?

2. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 37: *A Mme Marceline Desbordes-Valmore*.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 272: *Maternité* (1840); cf. Id., *ibid.*, p. 292: *A ma Fille* (1840):

Souris pour me dire
Que ton cœur comprend
Tout ce que m'inspire
Un amour si grand.

Marie Ménessier-Nodier, *Pour endormir ma fille* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 306.

Sous tes longs cils bruns ton œil bleu se voile,
Parfois entr'ouvert sur ta joue il luit;
Ainsi doucement scintille l'étoile
Que recouvre au ciel un pli de la nuit.

Sur ta bouche rose aux belles dents claires
Ton souffle d'enfant court suave et doux,
Comme du printemps les brises légères
Effleurent les flots sur de blancs cailloux¹.

.....

Et ce sonnet charmant:

A MA FILLE.

Tu t'élèves, et je m'efface,
Tu brilles, et je m'obscurcis,
Tu fleuris, ma jeunesse passe,
L'amour nous regarde, indécis.

Prends pour toi le charme et la grâce,
Laisse-moi langueurs et soucis.
Sois heureuse, enfant, prends ma place,
Mes regrets seront adoucis.

Prends tout ce qui fait qu'on nous aime,
Ton destin, c'est mon destin même;
Vivre en toi, c'est vivre toujours.

Succède à ta mère ravie.
Pour les ajouter à ta vie
O mon sang, prends mes derniers jours !²

1. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 53: *Ma fille*; cf. Id., *ibid.*, p. 37: *Départ*:

Sa fille, belle enfant, en qui renaît la mère,
Frais rameau qui du tronc ne se sépare pas.

Id., *ibid.*, p. 111: *Sur le médaillon de ma fille*. A M. Hippolyte Ferrat, *statuaire*.
Sonnet:

Ce profil à la ligne exouise
N'est-il pas tombé d'une frise
De quelque temple athénien?

(La muse fait volontiers allusion à son origine „phocéenne”. Voir p. 118, note 1; cf. Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 35: *Ressouvenir païen* (1851).)

Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 29: *Envoi. A Madame Chéron* (1852). Mme Colet fait le portrait de sa fille:

La mienne est blonde avec son cou de neige,
Son teint tout rose et ses grands yeux tout bleus,
On la dirait un ange du Corrège.

2. Id., *ibid.*, p. 119: *A ma fille* (1852); cf. Marquis de Ségur, *Parmi les cyprès et les lauriers*, o. c., p. 88: „Chose singulière, c'est en ce temps qu'elle (Louise

Dans son cœur tout entier à l'amour maternel, il n'y a plus de place pour „le siècle et ses clameurs”, elle ne pense qu'à ses chers petits dont le sourire efface toute peine¹, oubliant que la vieillesse approche:

Oh! oui, c'est le bonheur quand passe la jeunesse,
Que d'avoir un enfant dans lequel on renaîsse;
Cet amour, le plus pur de ceux qu'on a goûtés,
Brille sur le déclin de nos jours attristés².

Hermance Lesguillon chante:

Oui, ton souris de ma souffrance
A chassé la moindre nuance;
Du mal je n'ai plus souvenir³;

ou encore, en s'adressant à son „bel enfant, son Jésus, si mignon et si frère”:

De tous les noms que je voudrais t'apprendre,
Il en est un qui me fait tressaillir:
Celui de mère, oh! oui, oui! pour l'entendre,
Pour l'écouter, je demande à vieillir⁴.

Le même désir est éprouvé par Antoinette Quarré, la muse ouvrière:

Colet) composa, je crois, sa meilleure pièce de vers, ce sonnet, d'un accent sincère et d'un charme mélancolique adressée à sa fille”. Les dates démentent cette supposition, car l'auteur parle des dernières années douloureuses de Louise Colet, or elle est morte en 1876. On pourrait rapprocher de ce sonnet un article de la première livraison du 8 janvier 1835 du *Citateur féminin*, intitulé *Sensations maternelles* signé par *Une femme* (p. 37-38). On a tout lieu de croire que l'auteur en est Louise Colet, car les idées sont à peu près les mêmes. En parlant de la mère, *Une femme* dit:

„Sa jeunesse à elle s'écoule, mais qu'importe! Elle l'oublie et quand elle s'aperçoit enfin que la vieillesse arrive, elle reporte les yeux sur son enfant chéri et croit n'avoir pas perdu cet âge heureux; elle l'a déposé sur le front de sa fille”.

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 318: *A mes Enfants* (août 1843).

2. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 185: *Ma Fille* (mars 1846); cf. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 194: *Stances à mes enfants. Elégie* (1836):

O vous tous, dont la tendresse
Console mes jours flétris,
Venez, par une caresse,
Chasser ces sombres ennuis.

3. Mme H. Lesguillon, *Le premier sourire* dans *L'Abeille. Keepsake français*, 1835, p. 287; cf. Mme Loise de Sauzier, *Dors, dors. A mon fils*, dans *Hommage aux Dames*, 1835, p. 138:

...de souffrir je n'ai plus tant d'effroi.

4. Mme H. Lesguillon, *A mon enfant* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 319. Cette poésie se trouve aussi dans *Hommage aux Dames. Keepsake des Dames*, 1836, p. 56.

Que de fois j'ai rêvé, seule, hélas! sur la terre,
 Un ange aux blonds cheveux qui me nommait sa mère,
 Un enfant blanc et rose entre mes bras couché!¹

L'amour maternel, „symbole terrestre et touchant de l'amour
 de Dieu pour l'humanité”², „le plus beau de tous les amours”³,

Car aucun amour sur la terre
 Ne peut se comparer à celui d'une mère⁴,

„amour qui vient des cieux, amour seul éternel”⁵ a inspiré ces
 vers exaltés à Mme Duchesne:

Amour de mère, couronne
 Que Dieu donne
 A l'enfant, sitôt qu'il naît!
 O passion radieuse!
 Bienheureuse
 Est celle qui te connaît!⁶

Un enfant est „la plus douce des chaînes, un baume pour la
 souffrance future”⁷:

L'oiseau de Paradis voltigeant au foyer.

.....
 Comme vous êtes bien le vrai trésor des âmes,
 La Providence humaine et la gloire des femmes,
 Maternité sacrée, ô tout-puissant secours!⁸

L'amour maternel semble fée pour exprimer les sentiments
 tendres que le cœur seul inspire, ce cœur, „pur sanctuaire où
 se déposent les secrets des enfants”⁹:

1. Antoinette Quarré, *Poésies*. Paris, chez Ledoyen; Dijon, chez Lamarche, 1843, p. 11; *Un Fils*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 171: *Constance* (Paris, 1837).

3. Mme E. de Girardin, *Le Vicomte de Launay. Lettres parisiennes*, o. c., t. III, p. 135; lettre du 27 octobre 1844.

4. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 6-7: *La petite Fille et sa gouvernante*.

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 122: *Paris* (Paris, 1837).

6. Mme Léonie A. Duchesne, *Un petit défenseur* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 37.

7. Id., *ibid.*; cf. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 277: *L'Enfant et le Vieillard*:

Il est doux, dans les jours de doute et de souffrance,
 Où l'on n'a foi qu'au vice, où l'on pleure abattu,
 D'avoir un bel enfant pour croire à l'innocence...

8. Mme L. A. Duchesne, *Un petit défenseur*, poésie citée.

9. Mme Sophie Denne-Baron, *Petit Chagrin dans Hommage aux Dames*, 1835, p. 96; cf. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 31: *La fête d'une Mère*:

Oh! le cœur d'une bonne mère,
 C'est le bien le plus précieux,
 Le seul bonheur que Dieu sur terre
 Laisse tomber du haut des cieux.

Tout est céleste en toi; l'enfant candide et rose
 Nouveau-venu du ciel en garde quelque chose:
 Un regard d'ange luit dans ton bel œil d'azur¹.

Hermance Lesguillon parle avec une douce affection des berceaux qui l'attirent comme un aimant et qu'elle compare à des

Nids tendrement vêtus des duvets maternels,
 Vous êtes pour mes yeux sacrés et solennels.
 Un mystère est caché dans votre ombre divine
 Où le souffle de Dieu doucement vous incline:
 Là vous germez la vie en germant le tombeau;
 Moi j'espère et je pleure en voyant un berceau!²

A cette époque le besoin se faisait de plus en plus sentir d'avoir des poésies consacrées à l'enfant³. Mme Anaïs Ségalas, qu'Eugène de Mirecourt a appelée „le poète des mères, des enfants et de la famille”⁴, et qui considérait „l'amour maternel comme le plus puissant des divers amours qui rayonnent dans l'âme d'une femme comme des flambeaux sur un autel”⁵, a composé un ouvrage „s'adressant spécialement aux femmes, car ce sont elles qui donnent asile à la poésie... Aimer, prier, rêver, voilà leur existence”⁶. La grâce exquise des *Enfantines* ne leur a pas

Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 317: *A mon enfant, avant sa naissance. Romance*;

Bientôt l'épreuve de la vie
 Va t'apprendre, par tes regrets,
 Qu'une mère est la seule amie
 Dont le cœur ne trompe jamais.

1. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 218: *La petite Fille*. Cette poésie se trouve aussi dans ses *Enfantines*, o. c., p. 168.

2. Mme H. Lesguillon, *Le Berceau* dans *Le Camélia. Keepsake français*, 1840, p. 138; cf. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 183: *Les Virtuoses des buissons*:

Ce frais palais d'oiseaux.....
est un monument de l'amour maternel.

3. Id., *ibid.*, Avertissement de l'éditeur, p. 6: „Avant la publication des *Enfantines*... personne n'avait eu l'idée de consacrer aux enfants un recueil de poésies tout spécial comme celui-ci, qui prend l'enfant au berceau, grandit pour aussi dire avec lui, puis élève sa jeune intelligence jusqu'aux idées morales et religieuses”.

4. Eugène de Mirecourt, *Anaïs Ségalas* dans *Les Contemporains*. Paris, Librairie des Contemporains, 1871, 3ième édition, n° 113, p. 50.

5. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., Préface, p. 10.

6. Id., *ibid.*, Préface, p. 10; cf. l'opinion du journal *La Mode* sur les dames auteurs, dans la *Gazette des femmes*, 19 août 1843, p. 1: „... les femmes n'ont-elles pas, en propre, tout le domaine des sentiments tendres? Et qui, mieux qu'elles, pourrait traduire les saintes angoisses de l'amour maternel, les joies paisibles du foyer...?”

échappé. Voyez, par exemple, les strophes suivantes de *La Petite Vieille*, où l'auteur parle à sa fille, âgée de sept ans, déguisée en marquise pour aller fêter le carnaval au Jardin d'Hiver:

Viens vite... où donc es-tu, ma charmante lutine?
Mais que vois-je? une vieille, au casaquin soyeux,
Aux cheveux tout couverts de poudre blanche et fine,
Cette neige de nos aïeux.

Vous ressemblez, Madame, à mon enfant candide:
C'est bien son air naïf, ses yeux au doux rayon;
Cette petite vieille est une chrysalide
Qui doit cacher mon papillon.

Votre peau satinée a le duvet des pêches;
Votre costume sort d'un tiroir du vieux temps,
Mais vos grâces d'enfant sont prises toutes fraîches
Dans la corbeille du printemps¹.

.....

Eugénie de Guérin, „l'Antigone du Cayla", cette âme tendre, „née poète — on le sent à voir son style, à goûter ses pensées"² — a eu l'idée de composer un recueil destiné aux enfants sous le titre: *Les Enfantines*. „Il n'existe pas", disait-elle, „de poésie pour les enfants, de cette poésie pure, fraîche, riante, délicate, céleste comme leur âme, une poésie de leur âge"³. Son cœur vibrait d'amour pour les petits êtres qui la ravissaient, comme le prouvent ces vers extraits de son *Journal*:

Que ne puis-je accourir, enfant, quand tu m'appelles,
Quand tu me dis: je t'aime et te veux caresser;
Et que tes petits bras, comme deux blanches ailes,
S'ouvrent pour m'embrasser!
De blancs agneaux que j'ai me caressent souvent,

1. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 96-97; *La Petite Vieille*.

2. A. Baraud, *Femmes d'intelligence et de foi au XIX^e siècle*, o. c., p. 187: *Mlle Eugénie de Guérin*.

3. Eugénie de Guérin, *Journal et Lettres*, o. c., p. 422: *Fragments*, II; cf. à la même page: „Les enfants sont les anges de la terre; on ne doit leur parler que leur langue, ne leur créer que des choses pures, peindre pour eux sur l'azur..." L'auteur donne un échantillon des *Enfantines*, intitulé *L'Ange Joujou*. „Petite fille, je me figurais qu'un ange présidait à nos jeux. Je l'appelais l'ange Joujou. Cette idée riante je l'ai mise en vers"; A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 258: *L'Ange Joujou*; Eugénie de Guérin, *Lettres*, o. c., p. 55; lettre du 15 juillet 1834: „N'as-tu pas remarqué que lorsque tant de poésie nous inonde, il ne vient rien pour les enfants? Leur petite intelligence a pourtant aussi ses besoins et leur petit cœur ses jouissances. Que de jolies choses à leur dire! Il me semble donc qu'une poésie enfantine nous manque et serait bien venue. J'ai inspiration..."

Une colombe aussi sur mes lèvres se joue;
 Mais lorsque je reçois le baiser d'un enfant,
 Il me semble qu'un lis s'est penché sur ma joue,
 Que j'ai tout le visage embaumé d'innocence,
 Que tout mon être enfin devient suave et pur.
 Ineffable plaisir, céleste jouissance!
 Que n'ai-je tes baisers, enfant aux yeux d'azur? ¹

Quel contraste entre ces poésies et celles des malheureuses mères qui pleurent leurs enfants! Elles se révoltent contre le sort; aussi leurs plaintes sont-elles les plus amères et les plus navrantes; elles ne peuvent croire à la terrible réalité ² et pensent que le ciel les raille „avec son éclat et ses flammes” ³. La mère la plus éplorée est Mme Victoire Babois qui nous peint toutes les angoisses de son cœur meurtri. „Elle avait réuni sur sa fille tout son amour, toutes ses pensées: elle vivait dans sa fille, elle ne vivait que pour sa fille” ⁴. Cette enfant, „ce frêle rameau où s'était appuyée toute sa tendresse... sur lequel avaient fleuri jusqu'alors toutes les consolations, toutes les espérances, tout le bonheur de sa vie” ⁵, lui est ravie à l'âge de cinq ans et un cri de douleur où se peignent toutes les douleurs, s'échappe de son âme brisée. Quoique ses *Élégies maternelles* datent d'une époque antérieure à celle qui nous occupe, elles s'y rattachent pourtant par leurs sentiments romantiques et par la mélancolie réelle et touchante qui s'en dégage. Cette romantique avant la lettre, „la Sapho des mères”, comme l'appelait Ducis ⁶, doit avoir sa place parmi les muses dolentes.

1. Id., *Journal et Lettres*, o. c., p. 34; cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 257: *Baiser d'enfant* (titre donné par M. Séché); Eugénie de Guérin, *Journal et Lettres*, o. c., p. 432: „J'ai renoncé à la poésie, parce que j'ai connu que Dieu ne demandait pas cela de moi”, et à la même page: „Ma vie est pour Dieu et pour le prochain; et mieux vaut pour mon salut un mot de catéchisme enseigné aux petits enfants qu'un volume de poésie”; Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XII, pp. 231-247: *Eugénie de Guérin. Reliquiae* (9 février 1856).

2. Cf. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 199-200: *La petite Anna*.

3. Id., *Enfantines*, o. c., p. 213: *Les Enfants envolés*.

4. Mlle Sophie Ulliac Tremadeure, notice sur Mme Babois dans la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 120.

5. Dessalles-Régis, *Une Muse oubliée (Mme Babois)* dans *Revue de Paris*, octobre 1841, p. 79 (Bruxelles).

6. Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. II, p. 201, dixième lettre de M. Ducis à Mme V. Babois: „C'est une consolation pour moi d'être persuadé que les souffrances de votre âme maternelle ne sont point perdues pour les cœurs sensibles. Vous ne mourrez pas tout entière: vous serez la Sapho des mères”. Cette lettre est datée: Versailles, le 23 thermidor an XII (11 août 1804). Ducis avait fait de Mme Babois sa nièce adoptive.

Cette

Amie, épouse, fille et mère infortunée ¹

a connu toutes les souffrances et une douleur poignante s'exhale de ses vers:

Toi qui fis de mes jours le charme et le tourment,
Toi que tant de soupirs rappellent vainement,
Ma fille! cher objet d'amour et de souffrance,
Ah! laisse mes regrets errer sur ton enfance ².

Elle est désespérée, elle ne sait où aller, ne peut respirer un moment sans souffrir; elle sent gémir son cœur qui cherche et appelle sa fille constamment:

Ce douloureux transport me ranime et me tue.
Du désespoir enfin la déchirante horreur
Suit ce doute insensé que dément ma douleur ³.

Cependant sa peine n'a pas toujours de ces cris poignants; une douce tristesse la tempère, par exemple dans l'élégie intitulée *Le Saule des Regrets*:

Dans ce même vallon, doux saule, j'étais mère!
Mon âme s'enivrait d'orgueil et de bonheur.
Dans ce même vallon, seule avec ma misère,
Je n'ai que ton abri, mes regrets et mon cœur.

Après avoir évoqué le souvenir de sa fille, elle semble se ressaisir et reprendre goût à la vie pour retomber un moment après dans le même accablement:

Ah! rends-moi du printemps la fraîcheur renaissante;
Rends à mon cœur flétri ses dons trop tôt perdus;
Rends-moi les arts, la paix, l'amitié plus touchante. . .
Mais non, ne me rends rien; doux saule, elle n'est plus! ⁴

Il y a loin de cette mélancolie à la poésie pleine de tendresse filiale dans laquelle Mlle Caroline Martelet de Lure honore sa mère dont le „souris caressant”

1. Id., *ibid.*, t. I, p. 145: *Première élégie* (1792).

2. Id., *ibid.*, t. I, p. 151: *Troisième élégie* (1792).

3. Id., *ibid.*, t. I, p. 155-156: *Quatrième élégie* (1792).

4. Id., *ibid.*, t. I, pp. 166-168: *Septième élégie. Le Saule des Regrets* (1793); cf. Edmond Estève, *De Shakespeare à Musset: Variations sur la „Romance du Saule”* dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1922, p. 302: „Parmi les *minores*, ou même les *minimi*, qui, à la suite de Ducis ont chanté le saule, il convient de citer en première ligne Madame Victoire Babois”.

Peut seul charmer les peines de la vie¹.

L'amour filial suscite des accents attendris pour évoquer la mémoire d'une mère ou d'un père disparus :

Ma mère, à ce nom seul, sur mon âme embrasée,
Je sens toujours couler une fraîche rosée :
Je n'ai trouvé qu'en elle indulgence et douceur².

Mme Louet, toute à sa douleur d'avoir perdu son père, trouve le courage de la supporter, en se remémorant avec gratitude les bontés paternelles qui ont embelli sa jeunesse :

Il consacra sa vie à soigner mon enfance,
Je dois à sa mémoire un juste et digne encens³.

1. Mlle Caroline Martelet de Lure, *Une Mère* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1820, p. 1; cf. Augustine Masson, *A ma bonne mère, pour la remercier de tous les soins qu'elle me donna pendant ma maladie* dans la *Gazette des femmes*, 16 décembre, 1843, p. 8 :

Ange de la maison, espoir de la famille,
De nos fronts assombris tu chasses la douleur.

Mme Eléonore du Seigneur, *Applique-toi bien! A une jeune fille*, dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 7 :

Une mère, c'est une sœur,
C'est un guide, c'est une amie,
C'est un bon ange protecteur,
Dont l'aile vous couvre endormie.

Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 201 : *Souhais à une Mère le jour de sa fête* :

Que ne puis-je, ô ma mère! avoir en ma puissance
Un de ces luths divins dont les chants sont si doux!
Que ne puis-je trouver dans ma reconnaissance
Des mots qui disent bien ce que je sens pour vous!

Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., p. 128 : *A ma Mère*. Cette poésie est intitulée *La Promesse. A ma Mère*, dans *Almanach des Muses pour 1813*, p. 45 :

Je n'aimai jamais rien comme j'aime ma mère.

Id., *Elégies*, o. c., p. 221 : *A ma Mère, le lendemain de sa fête* :

Unique objet de mon amour,
O toi, ma gloire, ma richesse!

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 9 : *Tourments du Poète* (Poème à une âme en deuil) (août 1833); cf. Id., *ibid.*, p. 135 : *Souvenir de Servanne. A ma Mère* (Paris, 1836); Id., *ibid.*, pp. 192-196 : *Ma Mère, la veille de sa mort* (Paris, septembre 1839); Ctesse G. D. P***, *Elégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 88 :

Ma mère, mon unique amie,
Tu n'es plus là.....
La vie est pour moi sans attrait.

3. Mme Louet (de Toulouse), *Elégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 83; cf. Mme Fanny Dénoix, *Heures de Solitude*. Poésies. Paris, Adrien Le Clere et Cie, 1838, 2ième édition, p. 345 : *Mon Père* :

O moment désastreux! ô moment plein d'alarmes!
O déplorable jour, jour arrosé de larmes!
Souvenir déchirant! source d'ennuis cruels!

Quelle affection profonde et puissante que l'amour filial!
Il fait taire les sentiments d'orgueil et triomphe des rêves les plus ambitieux:

Eh! qu'importe à mon cœur et la gloire et l'amour?
La terre disparaît en face de la tombe;
Là toute illusion s'évanouit et tombe!!!¹

Les poétesses se plaisent à nous dépeindre l'état d'âme des orphelins; leur plainte est toujours la même, leurs vers sont imprégnés de la même tristesse:

Jamais une mère chérie
Ne m'a pressé contre son sein;
A peine venais-je à la vie,
Que déjà j'étais orphelin!
Toujours en proie à la misère,
J'ai passé mes jours dans le deuil,
Et je ne connais de ma mère
Que la place de son cercueil².

Mme Babois gémit:

A peine je quittais les jeux de mon berceau,
Que déjà de mes pleurs j'arrosais un tombeau³.

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 56: *Envoi* (Château de Servanne, juillet 1834).

2. Mlle Algutti, *L'Orphelin* dans *Almanach des Muses pour 1828*, p. 214; cf. Mlle Joséphine Mallet, *Conversion d'un enfant du siècle* dans *Keepsake de l'art en province*, 1842, p. 243:

Jamais je n'ai reçu les baisers d'une mère,
.....
Apporté par la mort au banquet de la vie,
Mon premier jour, hélas! fut un long jour de deuil;
Ma mère à son enfant fut à jamais ravie;
Auprès de mon berceau s'éleva son cercueil.

Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 194: *Julia Alpinula*:

Ma solitaire enfance
N'a point connu les baisers maternels;
Un deuil profond désola ma naissance.

Mme L. Colet, *Pauvre Orphelin! A ma fille*, dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, p. 25:

Sa mère lui manqua, sitôt qu'elle fut née;
La misère accueillit la frêle abandonnée:
Jamais un peu d'amour, jamais un peu d'air pur!

Mme Clara Francia-Mollard, *Grains de sable*. Paris, H.-L. Delloye, 1840, p. 265: *L'Orphelin*.

Mme Janvier, *Poésies d'une femme*, o. c., p. 127: *Le Malheureux*.

3. Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. 1, p. 145: *Première élégie* (1792).

Mlle Folleville se désole aussi:

Mon berceau s'agita près du cercueil d'un père;
Je respirai le jour qui me vint le ravir;
Avec le lait je bus les larmes de ma mère¹.

Et Elise Moreau, pleine de compassion pour un sort si malheureux, écrit:

Les baisers maternels, cette douce ambroisie
Qui parfume si bien l'aurore de la vie,
N'étaient jamais venus, comme un sylphe badin,
Dans son petit berceau l'éveiller le matin.

.....
Seule entre deux tombeaux, la triste Geneviève
Avait toujours souffert, sans relâche, sans trêve².

La douleur d'avoir perdu une mère ou un père les affecte diversement; tantôt elles regrettent de vivre, telle l'orpheline, ayant revu ses parents en rêve, est désolée au réveil de voir „le bonheur fuir sans pouvoir le suivre”³; tantôt elles soupirent après la mort:

Je voudrais m'affranchir de cette vie amère,
Et déjà reposer où repose ma mère!!!⁴

1. Mlle Folleville, *Que faut-il donc pour mourir?* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 161; cf. Mme Eugénie Foa, *Je souffre tant!* dans *Le Citateur féminin*, 8 février 1835, p. 86:

Je n'ai jamais connu ma mère,
Mon père est mort!...

Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 253: *Bonne fille et bonne mère* (1840):

O, mon enfant! c'est là que repose ma mère!
Ame pure, envolée au ciel avant le soir,
Et qui ne me laissa, dans cette vie amère,
Ni cœur pour m'appuyer, ni genoux pour m'asseoir.

2. Id., *L'Age d'or*, o. c., p. 234: *Geneviève*; cf. Id., *ibid.*, p. 171: *Salomon de Caus(I) ou la découverte de la vapeur*:

Pauvre pâtre orphelin, et dont l'enfance amère
Pour essuyer ses pleurs n'avait point eu de mère.

(I) Salomon de Caus, qui le premier a découvert le parti qu'on pouvait tirer de la vapeur, était un pâtre de la Normandie (Note de l'auteur).

3. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 74: *L'Orpheline*. A M. Ballanche. Cette poésie se trouvait déjà dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 112.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 56: *Envoi* (Château de Servanne, juillet 1834); cf. Id., *ibid.*, p. 279: *A celle qui m'a soignée enfant* (1841):

Moi, j'aspire à la tombe où repose ma mère.

Mlle Algutti, *L'Orphelin* dans *Almanach des Muses pour 1828*, p. 214:

La mort est mon unique asile;
La mort est l'objet de mes vœux.

Je bénis le trépas.

Car je vais retrouver une mère adorée,
Un père bien chéri¹,

tantôt elles sont vaillantes et croient à la vie:

Douce et bienfaisante espérance,

Viens me tromper sur son absence,

Viens consoler mes jours, livrés à la douleur²,

ou bien, folles de chagrin et indifférentes à tout, la foi leur
donne l'espérance du revoir:

Puis, me montrant les cieux, on dit: „Fais ta prière:

Ils t'attendent là-haut, dans ces pays de feu,

Où remonte l'amour, d'où descend la lumière”.

Alors je compris, ô mon Dieu!³

Mlle Picard nous décrit l'état lamentable de la pauvre orpheline souffrant de l'indifférence des hommes. En proie au désespoir, sa douleur s'exhale en accents plaintifs, en regrets d'être seule et sans guide⁴.

Il arrive que l'orpheline éprouve de la jalousie en voyant une jeune fille accompagnée de sa mère, sentiment pardonnable que nous retrouvons dans plusieurs poésies⁵:

Tenez, je suis jalouse!... Oh! tout brille et s'éclaire:

Le matin, le soleil fait entr'ouvrir la fleur;

Moi, je n'ai plus hélas! cet amour d'une mère,

Qui faisait au réveil épanouir mon cœur!⁶

1. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 243: *Le chant de Marceline*; cf. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 195: *Julia Alpinula*:

La tombe ouverte attend mes derniers pas;

Mais son repos est doux à ma misère;

J'irai dormir à côté de mon père,

Je te salue, heure de mon trépas!

2. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 156: *Le Cimetière de D. P.* (décembre 1791), *Elégie*. Nous relevons cette poésie d'une préromantique, qui n'a pas ignoré Gray ou Young.

Cf. Mlle Emilie Doussin-Dubreuil, *Le Sylphe et L'Ange* dans *Hommage aux Dames*, 1836, p. 164: „L'ange est le soutien de l'orpheline”, „l'ange est un reflet du ciel”.

3. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 231: *L'Orpheline*.

4. Espérance Picard, *L'Orpheline* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 136.

5. Cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 159: *Jalousie* (Paris, 1836):

Mais ce qui me torture et fait fléchir mon âme,

C'est de voir auprès d'elle assise une autre femme,

.....

Et la nommant tout haut sa fille, ô peine amère!

Je suis jalouse alors, car je n'ai plus de mère!

6. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 228: *L'Orpheline*.

Qu'elles étaient douces les caresses de la mère tant regrettée!

Oh! que je sente encor se poser sur mon front
Ces baisers maternels qui le rafraîchiront!
Que j'entende enfin, cette voix d'une amie,
Pour moi depuis trois ans étouffée, endormie!¹

Le souvenir de la mère peut se retrouver quelquefois dans un nom donné par affection:

Il est si doux, si familier!
C'est un souvenir du foyer,
Des parents disparus, de l'enfance éphémère.
Encor plus touchant que joyeux,
Il nous met des pleurs dans les yeux,
Car c'est l'écho lointain de la voix d'une mère...²

L'amitié, „ce sentiment plus généreux, moins absolu que l'amour, ce sentiment rare, si rare qu'on n'y croit pas”³, est chantée par nos muses bien fréquemment, mais avec moins de ferveur que l'amour qui a plus d'attrait pour elles. Toutefois Elisa Mercœur doute de l'amour; ce n'est „qu'un songe jamais réalisé”⁴, c'est „une sirène qui séduit et dont la main déchire”;

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 123: Paris (Paris, 1837).

2. Mme A. Ségalas, *Petit nom*, poésie citée par le vicomte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., p. 96.

Dans *Amyntas* de Mme Céleste Vien (*Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 62) nous voyons l'amour filial récompensé et dans Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., pp. 49-63: *Qui sait le début sait la fin* la négation de l'amour filial. C'est un sombre poème dans lequel l'amour maternel est méprisé par un petit vagabond.

3. Mme V. Babois, *L'Amitié* dans *Couronne littéraire ou beautés des auteurs contemporains. Keepsake*, 1836, p. 78. Cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 174: *Mme Babois*: „... à 56 ans (en 1816) comme les femmes de lettres qui frisent cet âge, il fallait bien qu'elle se consacrat désormais à cette fameuse amitié ci-devant amour. Une page inédite communiquée par l'aimable M. Fromageot nous apprend de quelle façon elle la comprenait...” (Cette page inédite, dont parle M. Marquiset, n'est autre que l'article cité sur *L'Amitié* inséré dans *Couronne littéraire*). Cf. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 221 et suiv.: *L'Amitié*. A. M. Casimir Karpff (1827). Cette épître est un long panégyrique de l'amitié.

4. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 128: *Incertitude* (avril 1827); cf. Id., *ibid.*, t. I, p. 97: *L'Amour* (janvier 1827):

Riant ou pénible mensonge,
De la raison fatal sommeil;
L'amour n'est bien souvent qu'un songe,
Dont la vieillesse est le réveil.

Mme Caroline de Montigny, *L'Espérance. Elégie*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1824, p. 52:

...l'amour n'est qu'un délire.

elle se tourne vers la tranquille amitié et lui demande de prêter à sa mélancolie „le charme de l'espoir”¹.

Fanny Dénoix renchérit sur ces idées pessimistes de l'amour; c'est

Un venin destructeur qui dans le sang circule,
Un poignard qui déchire, une lave qui brûle,
Un féroce vautour!

Elle lui préfère „un sentiment plus fort, aussi doux, aussi tendre”:

Il se nomme amitié: de l'amour c'est le frère;
Son sourire est plus pur, son accent plus sincère,
Ses goûts moins inconstants.

Fuyant l'attrait imposteur, le langage frivole de l'amour, elle cherche la „sainte amitié”,

...divine image, ange, au regard céleste,
Instinct sacré du cœur².

Enthousiasmée elle s'exclame:

Amitié, chère idole, ô seul bien qui me reste³.

Pour Mme de Mandelot c'est une affection „dont la paisible influence pénètre doucement les cœurs”:

Amitié! source auguste et pure
De cent plaisirs toujours nouveaux;
Présent que nous fit la nature
Pour nous consoler dans nos maux⁴.

Mme d'Arbouville, elle aussi, croit

... à l'Amitié, sœur aimante et fidèle,
Sur les flots en courroux suivant notre nacelle⁵.

Mme Aglaé de Corday, *Les Fleurs neustriennes*. Poésies. Mortagne, Loncin et Daupeley, 1855-1857, 2 vol., t. I, p. 309: *Réponse à ces mots: L'Amour c'est le Bonheur*:

L'amour n'est du bonheur qu'une image altérée,
Mais n'est pas le bonheur, car il est sans durée;
Ce n'est qu'une ombre vaine en notre ardente vie!

1. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 129: *Incertitude* (avril 1827), poésie citée.

2. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 270-271: *L'Amour*.

3. Id., *ibid.*, p. 395: *La Vie*.

4. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 32: *A l'amitié*.

5. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 68: *Je crois*.

Mme Dufrénoy, après avoir été trahie, célèbre ce sentiment qu'elle semble désormais préférer à l'amour¹:

L'amitié n'est point une erreur².

Et un appel est fait à une amie „aux fins de cultiver ensemble une douce affection qui puisse tromper leurs mutuels chagrins”³. Elle exalte la

Noble et sainte amitié, besoin sacré de l'âme,
dont la flamme, vive et chaste, nous brûle sans nous consumer;
ce fut le premier charme de sa jeunesse, alors que l'amour l'asservissait:

Trésor de tous les temps, seule ivresse du sage,
Jusqu'à mon dernier jour mon cœur battra pour toi⁴.

Quand son mari n'est plus, Mme Colet remercie sa cousine d'avoir „pris de son deuil la moitié”. Dans la joie „l'amitié, trame imparfaite, a des liens passagers”,

Mais quand la mort nous pénètre,
De ses adieux solennels,
Les liens qu'elle fait naître
Comme elle sont éternels⁵.

Longtemps auparavant elle avait dit que l'amitié

... est une douce chose;
Heureux qui trouve un cœur où son cœur se repose!...⁶

Mme Desroches chantait avec exaltation l'amitié que les Babois, les Colet dénomment „l'amour sans ivresse”⁷, „l'amour

1. Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., p. 131: *L'Amitié. A Mme la Baronne de Fréville*:

Il est une amitié dont la céleste flamme
Pour nous pénétrer fortement,
N'a, comme l'autre amour, besoin que d'un moment.

Cf. Id., *ibid.*, p. 69: *A une amie*.

2. Id., *ibid.*, p. 127: *Le Retour. A M. Laya*.

3. Dessalles-Régis, *Mme Dufrénoy dans Revue de Paris*, décembre 1841, p. 258.

4. Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques* suivies d'observations sur sa vie et ses ouvrages par A. Jay. Paris, Moutardier, 1826, p. 216: *Stances élégiaques. A M. Coulmann*.

5. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 23-24: *Envoi. A ma cousine, Mme Leblanc de l'Huëaune* (1852).

6. Id., *Poésies complètes*, o. c., p. 103: *A Madame **** (Paris, 1834).

7. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. II, p. 98: *Chanson*.

que l'on ressent au ciel" ¹. Cette „Déité fidèle" est un „sentiment pur et magnanime et la plus sublime des vertus" ². La „sainte amitié" arrache des cris emphatiques à Félicie d'Ayzac ³, et Mme de Vannoz invoquera la „douce Amitié, sa „seule déesse" ⁴.

La princesse de Salm-Dyck, négligée par un ami, lui fait remarquer que, bien qu'elle sache l'excuser, l'indulgence a ses limites:

Si l'amitié peut tout sur moi,
Ce n'est que quand on l'apprécie,
Et je ne vois pas bien pourquoi
Je penserais à qui m'oublie.

Trop de mansuétude envers l'indifférence devient de la sottise. Nous nous croyons oubliés dès qu'on ne pense plus à nous et il faut moins compter sur l'amitié si l'on veut compter sur l'amie ⁵.

Mlle Thiéry „a perdu la félicité, puisqu'elle a perdu son amie":

Pour l'ingrate, au fond de mon cœur
Je conserverai la constance;
Je composerai mon bonheur
De souvenir et d'espérance ⁶.

Mme d'Hautefeuille se lamente:

Adieu, songes flatteurs, j'ai perdu mon amie;
L'espoir meurt avec elle en mon cœur attristé ⁷.

Mme de Savoye, bien que connaissant la douceur de l'amitié, éprouve un sentiment de jalousie, craignant que son amie n'ait pas pour elle une tendresse égale à la sienne:

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 53: *Espère!!!* (novembre 1833).

2. Mme Desroches, *L'Amitié. Ode*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 115.

3. Félicie d'Ayzac, *Retraite et Amitié. Epître*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 104 et dans Id., *Soupirs poétiques*. Paris, Delaunay, 1833, p. 81: *Retraite et Amitié. A Madame ****.

4. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 184: *La Rêverie du soir*.

5. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 187: *Couplets. A un ami qui ne m'écrivait pas pendant une longue absence* (s. d.).

6. Mlle Thiéry, *Le Souvenir et l'Espérance* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 105.

7. Ctesse Eugène d'Hautefeuille, *Souffrances*. Paris, P. Baudouin, 1834, p. 85: *Les Regrets. Élégie*; cf. Mlle Julia Michel, *Des Mots pour mes amis* dans *Keepsake de l'art en province*, 1843, p. 133. Mlle Michel serait parfaitement heureuse si elle pouvait exprimer les sentiments de gratitude qu'elle ressent pour ses amis, mais elle s'en désole et termine sa plainte ainsi:

J'aurais tout si j'avais des mots pour mes amis.

Rassurez votre amie, elle a besoin d'aimer,
Mais elle sent bien plus qu'elle a besoin qu'on l'aime¹.

Mme L. F*** souhaite que le mariage de son amie ne nuise pas à leur amitié:

... qu'à jamais pour votre amie
L'amitié marche avec l'amour².

Rarement „l'amitié n'est qu'un nom”³ pour nos muses, rarement elles parlent de „la crédule amitié”⁴, de „l'amitié vaine et passagère”, subissant la loi de l'intérêt et se riant dans sa pitié trompeuse de la crédulité naïve⁵. C'est dans leur vieillesse, „dans la paix de leurs vieux ans” qu'elles voudraient

A l'amitié devoir un passe-temps⁶.

Ainsi Mme d'Houdetot croira n'avoir rien perdu, pourvu que „dans sa retraite profonde, un seul ami lui reste au monde”⁷.

Non seulement l'Amour dans la plus large acception du mot est une heureuse source d'inspiration, mais la Mort en est une autrement féconde⁸. Comme „la femme, plus que l'homme,

1. Mme R. de Savoye, *A Mlle (Mme) Louise Richard dans Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 172.

2. Mme L. F*** (la table des matières dit Mme L.F***), *Couplets à Madame Jenny Ber*** dans Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 106.

3. Mme Caroline de Montigny, *L'Espérance. Élégie*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1824, p. 52.

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 170: *Sur la Mort de Madame Dufrénoy*.

5. Id., *ibid.*, p. 158: *L'Espérance*.

6. Mme de Montanclos, *Stances sur ma Vieillesse* (1812) dans *Almanach des Muses pour 1813*, p. 161; cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 105-106: „... les derniers accents de Mme de Montanclos s'envolaient pour philosopher sur la vieillesse. Ayant vu fuir sans trop de regrets le printemps de l'existence, elle ne voulait pas qu'un amour ridicule vînt troubler la paix de ses années finales, mais elle désirait, comme tant d'autres femmes, remplace l'amour envolé par une amitié solide”.

Blanchard de la Musse, *Réponse à une lettre trop flatteuse de Madame Tastu dans Almanach des Muses pour 1828*, p. 136:

Enfin, sa dernière espérance,
L'amitié, réclame son tour;
L'aimable amitié, qui compense
Toutes nos pertes en amour!

7. Ctesse d'Houdetot, *Sur la Vieillesse dans Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 46.

8. Cf. E. Dubeout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*, o. c., p. 225: „C'est un thème incomparable en fécondité, richesse et profondeur. Aucune pensée ne fut plus familière aux romantiques, plus variée d'expression, suivant l'éducation, les croyances et la personnalité de chaque écrivain”.

est traquée par la mort et la ressent mieux" ¹, on ne s'étonnera pas que la mort attire ces pauvres muses plus que toute autre chose. C'est un désir commun qui leur inspire de beaux vers:

... il est doux de mourir
 Avant que la douleur ait assombri nos rêves,
 Et ne nous ait appris que vivre, c'est souffrir ².

C'est encore la solitude morale qui conduit à considérer la mort comme une délivrance. „Leurs maux de l'âme étaient si grands qu'il semblait que l'éternel sommeil pût seul les en guérir" ³:

Seule! seule toujours!... Si je dois ainsi vivre,
 Avant qu'à blasphémer le désespoir me livre,
 Mon Dieu, fais-moi mourir!... ⁴

Mme Tastu s'écrie:

Mais la mort, c'est la liberté ⁵.

Mme Eugénie Foa aurait donné sa vie pour être aimée un seul instant; elle supplie Dieu de la retirer du monde. Pourquoi vivre? Sa souffrance est trop grande! ⁶

Atteintes du mal du siècle, les poétesses souffrent de la lassitude de vivre, éveillant en elles le désir de la mort:

J'ai deviné la vie et je voudrais mourir ⁷.

1. Aurel (pseudonyme de Mme Alfred Mortier), *Comment les femmes deviennent écrivains*. Paris, Censeur politique et littéraire, 1907, p. 20.

2. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 187: *Regrets sur la mort de la princesse Marie d'Orléans* (1839).

3. Edm. Pilon, *Les Muses plaintives du Romantisme*, art. c., p. 220.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 6: *Tourments du Poète* (août 1833).

5. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 149: *Les Oiseaux du Sacre*; cf. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 178: *La Gloire* (août 1828):

Mais l'heure vient: des maux du sort
 Celui qu'on insultait, vengé par sa mémoire,
 En esclave affranchi se revêt de sa gloire
 Dans la liberté de la mort.

Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 224: *Raphaël et Michel-Ange* (Paris novembre 1839):

Il accepte la mort comme une délivrance.

6. Mme E. Foa, *Je souffre tant!* dans *Le Citateur féminin*, 8 février, 1835, p. 86.

7. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 125: *Dolorès* (Paris, 1836); cf. Id., *ibid.*, p. 277: *L'Hymen de la mort* (Paris, 1838):

Qu'importe que la lave
 Bondisse jusqu'à nous?
 Par cette nuit suave
 Oh, que mourir est doux!

Il est de ces longs jours d'indicible malaise
Où l'on voudrait dormir du lourd sommeil des morts ¹.

Remarquons la sonorité de ce dernier vers qui est d'une beauté frappante et semble annoncer les sentiments pessimistes de Baudelaire.

Pauline de Flaugergues désire

... s'envoler comme l'oiseau rapide!
Comme le trait qui fuit dans l'espace éthéré!

Elle serait heureuse de

... rejeter, proie informe et livide,
Cette argile importune au sépulcre altéré! ²

Mélanie Waldor a dit un long adieu à la vie, au bonheur,

Car la vie est amère, et le bonheur un jeu! ³

Longtemps elle a „rêvé de mort”, rien n'étant

... comparable à ce vide d'une âme
Survivant par degrés à sa plus pure flamme,
A cet ennui de vivre, à ce dégoût de tout ⁴.

Ce sont de faibles créatures, sans force pour réagir et aspirant à la mort:

Que faut-il donc pour mourir?
Dites-le-moi, grand Dieu! témoin de ma misère;
Si souhaiter la mort, c'est déjà la souffrir...
Achevez!... Que vers vous s'échappe ma prière!...
Que ce soit assez pour mourir ⁵.

1. Id., *ibid.*, p. 86: *Lassitude* (septembre 1833); cf. Id., *ibid.*, p. 119: *Gros et Léopold Robert*. Impression du Salon de 1836 (Paris, 1836):

Et, comme fatigués par le travail de vivre,
Sur la mer orageuse ils s'élancent toujours,
En demandant à Dieu que la mort les délivre
Du fardeau de leurs jours.

2. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*. Paris, chez V.-A. Waille, 1853, p. 130: *Espoir*.

3. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 129: *A Laure*.

4. Id., *ibid.*, p. 226: *Je regrette mes pleurs*.

5. Mlle Folleville, *Que faut-il donc pour mourir?* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 161; cf. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. I, p. 27: *La Mort d'une Trappistine*:

Au monastère il est doux de mourir.

Joséphine Mallet, *La Religieuse* dans *Keepsake de l'art en province*, 1840, p. 249. Récit d'une religieuse qui compare le couvent à un tombeau et sent qu'elle succombe „à l'aspect de ces murs”:

Mon dieu, fais que bientôt on creuse ici ma tombe,
Que je m'endorme en paix à l'ombre de ta croix.

Nous avons ici un des thèmes préromantiques mis à la mode par Baculard

Elles ont la mort dans l'âme; leurs ans sont flétris par le souffle du malheur, leur

...vie à son matin, pauvre fleur, s'est fanée
Sous des cieux trop ardents¹.

Si leurs lèvres murmurent

Des vers entrecoupés, poétiques lambeaux,
C'est un chant de la mort, c'est un hymne aux tombeaux².

Dans leur cœur brisé la mort règne, mais elle

...est aussi leur espoir;
C'est le bien le plus grand qu'on puisse recevoir³.

L'amour trahi évoque la même idée; quelle heure d'agonie quand l'enchantement est rompu:

Tout se couvre à nos yeux du deuil de nos pensées;
On marche environné de ténèbres glacées,
Et l'on cherche la mort pour sortir de la nuit⁴.

Mme Dufrénoy n'a pu se guérir de son amour:

Je ne veux plus que pleurer et mourir⁵.

d'Arnaud, le „Young français” dans *Les Amants malheureux, ou le Comte de Comminge* (1764), où l'auteur nous fait sentir les tourments des religieux sans vocation et dans *Euphémie, ou le Triomphe de la Religion* (1768), où la martyre est une des *Victimes cloîtrées*, torturées par la volonté des parents qui les contraignent à prononcer *Les Vœux forcés*. Cf. D. Inklaar, *François-Thomas de Baculard d'Arnaud, ses imitateurs en Hollande et dans d'autres pays*. Thèse. Paris, Ed. Champion, 1925, p. 72.

1. Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 171: *Prière*.

2. Id., *ibid.*, p. 215: *Mélancolie*.

3. Mme Caroline de Montigny, *L'Espérance. Elégie*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1824, p. 52; cf. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 48: *L'Avenir. Ode* (mai 1826):

Oui, pour mon cœur brisé, qui par degrés succombe,
Des trésors de la terre il n'est plus qu'une tombe:
Qu'elle tarde à s'ouvrir!

Emilie Doussin-Dubreuil, *A Elisa Mercœur* dans Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. II, p. 414:

Peut-être, résignée et lasse d'espérance,
As-tu reçu la mort comme un divin bienfait.

4. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 19: *Comment nous vient l'amour* (s.d.); cf. M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 75: *La Fiancée. A Mme Amable Tastu*. Cette poésie est intitulée *La jeune Fiancée* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1831, p. 1:

...en cessant de l'attendre
Mon pauvre cœur bientôt cessera de souffrir;
Et tu ne peux encor comprendre
Combien il est doux de mourir.

5. Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., p. 77: *A ma lyre*.

Antoinette Quarré, profondément attristée, considère la mort comme un bienfait :

Oh! je voudrais mourir, car désormais ma vie,
Veuve de tout espoir, d'amour et de bonheur,
N'est qu'un champ dépouillé, qu'une palme flétrie,
Qu'un soupir de douleur ¹.

Ainsi se lamentait Sapho délaissée par le beau Phaon :

Tu me fuis, mais en vain;
.....
Je braverai pour toi les flots, les vents, l'orage;
L'amour désespéré manque-t-il de courage?
Que puis-je craindre encor? j'ai perdu le bonheur.
Et la mort n'est pour moi qu'un terme à la douleur ².

Mme d'Hautefeuille dira même :

Lorsque de sa douleur on ne peut se guérir,
La mort est un bienfait qu'il ne faut pas attendre ³.

La poétesse se hâte d'ajouter en note : „on n'oublie pas qu'ici c'est le désespoir qui parle; et son langage est rarement chrétien”. Toutefois la fatigue de vivre est souvent si grande qu'elle conduit au suicide, chose qui ne nous étonne nullement, ayant vu dans le chapitre précédent que l'époque romantique était celle de la neurasthénie dont le suicide fut l'extrême conséquence. Les causes en sont diverses : la mort des parents, l'abandon des amis, l'amour trahi, la pauvreté.

L'orpheline, effrayée de rester seule au monde, désire „revoir sa mère à la cour du Seigneur” :

Et l'on entend les flots d'un bruit léger frémir.
Et la jeune orpheline a cessé de gémir ⁴.

La jeune fille délaissée „fléchit sous le fardeau d'une morne douleur”. Rêvant aux maux qui consomment la vie, aux tour-

1. A. Quarré, *Poésies*, o. c., p. 121 : *Elégie*; cf. Mme L. Colet, *La Religieuse. Hymne à la Vierge*, dans *Le Citateur féminin*, 8 juillet 1835, p. 315 :

Oh! rappelez mon âme de la terre,
Aucun lieu ne m'attache ici-bas,
Dans l'univers j'ai vécu solitaire,
J'avais un cœur que l'on ne comprit pas.

2. Mme d'Hautpoul, *La Mort de Sapho* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 175.

3. Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 98 : *Le Désespoir. Elégie*.

4. Espérance Picard, *L'Orpheline* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 136.

ments de l'amour, au calme du tombeau, elle ressent un invincible désir de rejeter le poids de ses jours,

...et soudain de l'abîme qui gronde
Elle fend, comme un trait, la sombre profondeur...
Le gouffre l'engloutit.....¹

La pauvre femme, souffrant de l'indifférence humaine, se sent également attirée par la rivière qui, au moins, aura pitié d'elle:

La Seine, qui s'étend comme un vaste tombeau,
Recouvre tant de maux, de haillons, de misère,
Des plis de son large manteau!²

Le désir de la mort les hante à tel point qu'elles ne réussissent pas à le dominer:

Lorsque, pour éloigner l'image du trépas,
Tous mes songes lointains ne me suffisaient pas...³

Il n'en est pas toujours ainsi; Mme Tastu éprouve des regrets en voyant s'enfuir les années. Toutefois elle finit par considérer la mort comme

...l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir⁴.

Pour Hortense de Céré-Barbé

La mort est le moyen, et le terme, et le but;
C'est le grand complément de l'œuvre du salut!⁵

Et pour Fanny Dénoix

... la mort est le but qu'on est heureux d'atteindre;
Après l'ennui du cours, c'est l'arrivée au port⁶.

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 97-98: *Miserere mei* (Nîmes, décembre 1829); cf. Ctesse d'Hautefeuille, *Le Désespoir*, poésie citée:

Le torrent qui mugit roule avec plus d'effort;
Au-devant de mes pas le flot bruyant arrive.
Encore quelques instants, j'aurai vaincu le sort;
J'aurai trouvé la paix sur cette sombre rive.

2. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 110: *La pauvre Femme*. Cette poésie est intitulée *La pauvre Mère* dans ses *Enfantes*, o. c., p. 262.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 46: *Bluettes* (septembre 1834).

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 98: *Le Dernier Jour de l'Année*.

5. Mme Hortense de Céré-Barbé, *Heures poétiques et religieuses dédiées au Roi*. Paris, chez Ladvocat, 1828, p. 228: 2^e méditation. *Le Cimetière*.

6. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 333: *Mourir!* Cf. ces vers de Pauline de Flaugergues cités par B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 16:

Quelques douleurs encor; puis la paix du cercueil.
.....
Mieux vaut dormir au port que trembler sur l'écueil.

Id., *ibid.*, p. 42: „La mort lui apparaît comme le terme de sa douleur”.

Le trépas, pour Elisa Mercœur,

C'est le déclin du jour, c'est un sommeil paisible,
C'est le calme des nuits, c'est le repos du cœur ¹.

Elle estime que

La mort versant l'oubli des peines qu'elle achève,
Est le dernier repos!...C'est un sommeil sans rêve ².

Dans *L'Homme*, longue diatribe contre l'existence humaine,
M^{me} Ackermann dit:

Sous le poids de tes maux ton corps usé succombe,
Et, goûtant de la nuit le calme avant-coureur,
Ton œil se ferme enfin du sommeil de la tombe:
Réjouis-toi, vieillard, c'est ton premier bonheur ³.

Un sujet que les poétesses semblent affectionner, c'est la mort des jeunes filles. En général la pensée de mourir ne les effraye pas. Voyez cette jeune mourante incitant ses compagnes à tout préparer pour la cérémonie funèbre et les priant de ne pas cacher leurs larmes:

Vous qui m'aimez, pleurez...C'est mon dernier bonheur ⁴.

Extasiée elle continue:

Venez; je vois s'ouvrir ma céleste demeure;
Approchez-vous encor...Donnez-moi votre main...
Comme moi, puissiez-vous, à votre dernière heure,
Sourire à des amis, et mourir sur leur sein ⁵.

La jeune malade d'Hermance Lesguillon accepte la mort avec sérénité et console sa mère:

1. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 43: *Le Déclin du jour. Élégie* (mars 1826).

2. Id., *ibid.*, t. I, p. 94: *La Pensée* (janvier 1827).

3. M^{me} L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., p. XIX: *Ma Vie* (*L'Homme* est daté de 1830— Louise Choquet avait alors 17 ans — et se trouve dans un petit cahier où ont été recueillis par sa sœur, à mesure qu'ils lui échappaient, ses vers de pensionnaire). Cf. Cte d'Haussonville, *Mme Ackermann*, o. c., p. 10 et suiv.

4. Cf. M^{me} M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 16: *Élégie sur la Mort d'une jeune fille. A mon Père*. La poétesse dira, au contraire, dans la même circonstance:

Vierges qui l'entourez, oh! ne la pleurez pas!
Voici vers le bonheur le premier de ses pas.

5. M^{me} Davot (d'Avot), *La jeune Fille mourante* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1825, p. 128; cf. M^{me} L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 81: *Bianca Neve* (1830):

Et la mort lui semblait comme un second berceau,
D'où l'homme, en s'élançant, voit un monde nouveau.

Oh! ne crains plus pour ta fille chérie
 Cet avenir qui causait ton effroi!
 Je me dérobe aux pièges de la vie,
 Où tu tremblais de me laisser sans toi¹.

Elisa Mercœur dit:

Je suis heureuse de mourir²,

et Pauline de Flaugergues, aux portes de la mort, chante:

Prends mes jours purs encore,
 Heureux l'enfant pieux qui s'endort au Seigneur;
 Et la vierge expirant à sa première aurore
 Comme un lys moissonné dans sa pure blancheur³.

Une autre jeune fille est moins résignée et s'avance, telle Iphigénie, en tremblant „vers cette nuit pleine d'effroi". Cependant elle estime heureux celui qui attend

La mort comme son seul repos⁴.

Mme Evelines Désormery „cherche la demeure où l'âme indépendante doit reposer en paix". Sans guide, sans appui dans sa pénible course, elle se demande si elle a touché le but où elle osait aspirer⁵.

Ces pauvres âmes ont la nostalgie de la mort, elles lui demandent „le repos de l'esprit"⁶, et la considèrent comme une libératrice:

Le repos de la mort console de la vie⁷.

1. Mme H. Lesguillon, *La jeune Malade* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 273.

2. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., p. 20: *Elégie* (octobre 1825); cf. Id., *ibid.*, p. 115: *Adieux à l'existence. Ode* (mars 1827).

3. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 70: *L'Etoile des Mers. Hymne à la Vierge*; cf. B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 10.

4. Mlle Cécile Marchand, *La Mort d'une jeune Fille* dans *Hommage aux Dames*, 1836, p. 84.

5. Mme L.-E. Désormery, *Poésies*. Paris, Delangle frères, 1828, p. 21: *Adieux à la Vie*.

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 131: *A M. ****, sur son tableau de HAMLET (Paris, 1836).

7. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 15: *Elégie sur la Mort d'une jeune fille*; cf. Id., *ibid.*, p. 14, même poésie:

L'excès de tes douleurs a fatigué le sort,
 Et, pour premier bienfait, il t'a donné la mort.

Id., *ibid.*, p. 257: *Le Géranium*:

La vie a le secret de faire aimer la mort!

Ce qu'elles regrettent surtout, c'est leur jeunesse brisée:

Eh! quoi! faudra-t-il donc mourir?
Faudra-t-il donc quitter ma mère?
A peine ai-je seize ans de la saison dernière;
Oh! sauvez-moi! tâchez de me guérir!

Vous le pourrez, je crois; je suis si jeune encore!¹

Moi, dans un long cercueil, étendue, insensible,
Morte! Quoi! je mourrais!... Oh! non, c'est impossible!
Quand on a devant soi tout un large avenir,
Quand les jours sont joyeux, quand la vie est légère,
Quand on a dix-huit ans, n'est-ce pas bonne mère,
On ne peut point mourir?²

1. Mme Janvier, *Poésies d'une femme*, o. c., p. 1: *La jeune Malade*; cf. Mme Davot (d'Avot), *La jeune Fille mourante* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1825, p. 128:

Aujourd'hui vous pleurez... j'étais si jeune encore.

Emilie Doussin-Dubreuil, *A Elisa Mercœur* dans *Elisa Mercœur, Œuvres compl.*, o. c., t. II, p. 414:

Si jeune!... et puis mourir, pauvre ange de souffrance...

Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 358: *Le jeune Malade*:

Quoi! si jeune, mourir! quand hier l'espérance
M'offrait dans l'avenir un si riche trésor.

Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 37: *Ode à la reine sur la mort de la princesse Marie* (1839):

Quoi! si jeune, ô mon Dieu! tu l'avais condamnée!

2. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 181: *La jeune Fille mourante*. La même poésie se trouve dans ses *Enfantines*, p. 254; cf. *Id.*, *Les Oiseaux de passage* o. c., p. 282: *Le grand Convoi*:

Ce cercueil blanc qui passe entre l'immense garde
Porte la jeune fille. Oh! mourir, quand on sent
Se lever dans son âme un jour éblouissant,
Et quand on voit du rose à tout ce qu'on regarde!
Humble et pauvre, elle avait du moins ses dix-sept ans.

Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 182: *Élégie VI. Sur la Mort d'un enfant de sept mois*. Mme de Vannoz trouve ces paroles consolatrices:

Mourir enfant, c'est tromper le malheur,
C'est échapper à l'humaine faiblesse.

Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 13: *Élégie sur la Mort d'une jeune fille*:

Dors, pauvre enfant: la mort n'a pas compté ton âge,
Tu saluas la vie et tu lui dis adieu.

Id., *ibid.*, p. 81: *Eliza*:

Elle est morte, la jeune fille, morte à vingt ans.

Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. I, p. 288: *Élégie sur la mort de Mlle Julia de Lamartine, morte en Syrie*:

A peine elle essayait quelques pas dans la vie,
La fille du poète, et la mort l'a ravie.

Mlle E. Moreau, *Regrets. A M. A. de Lamartine, sur la mort de sa fille*, dans A. de Lamartine, *Poésies diverses à la suite des Harmonies poétiques et religieuses*.

Et la pensée de mourir sans avoir connu l'amour est un regret de plus:

Mais moi!...pas dix-sept ans encore!
Près de ma mère, ô triste jour,
Dois-je m'éteindre à mon aurore
Sans connaître jamais l'amour?¹

Elles ont toutes les mêmes doléances:

Car mourir sans goûter une joie ineffable,
Sans que la vérité réalise la fable
De mes rêves d'amour, de mes vœux superflus,

Non! je ne le puis pas! non, mon cœur s'y refuse².

Cécile, élevant vers le ciel ses lamentations, soupire:

C'en est donc fait, je meurs, et n'ai vu qu'un matin!
.....
A peine seize fois j'aurai vu la verdure
Embellir la nature;
Dans la saison riante où tout naît à l'amour
Je meurs! et mon printemps n'aura point de retour!³

Pour une pauvre malade la nature n'a plus d'attrait; que lui font

Ces guirlandes de mai, ce rameau qui s'élève,
Un beau jour qui commence, un beau jour qui s'achève?⁴

1. Mlle Cécile Marchand, *La Mort d'une jeune Fille* dans *Hommage aux Dames*, 1836, p. 84.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 91: *Sonnet* (1834).

3. Ctesse du Pont, *Les Ephémères*. Paris, Everat, 1839, pp. 29-34: *Cécile* (1818); cf. Augustine Masson, *A ma bonne mère, pour la remercier de tous les soins qu'elle me donna pendant ma maladie* dans la *Gazette des femmes*, 16 décembre 1843, p. 8:

Hélas! bien jeune encor, j'aurais perdu le jour.
Quoi? mortel à dix-sept ans.....
A peine sur la terre
Me faut-il donc quitter tout ce que j'adorais?

Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 130: *La jeune fille mourante* (décembre 1834):

Je meurs! et cependant je m'ouvrais à la vie,
Ivre d'espoir;
Au souffle du matin à peine épanouie
Tombée au soir!

Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 43: *Le Déclin du Jour. Elégie* (mars 1826):

Laisse-moi vivre encor, je ne veux pas mourir.

4. Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 110: *La Pauvre Malade. Elégie*.

Je cite à titre de curiosité la poésie de P. R. intitulée *Une passion secrète*, ou

Prenant comme épigraphe ces paroles de Pétrarque: „Il me semble que j'ai la mort devant les yeux", Mme Tastu nous peint la mort près du berceau de l'enfant, comme un léger nuage apparaissant à l'horizon lointain. Ce n'est qu'une ombre fugitive peu redoutée. Plus tard, c'est un jeune ange, „au maintien triste":

C'est un ami qui s'approche de nous,
qui sourit en nous montrant le ciel¹. L'ange grandit, son front devient sévère; plus il avance, plus on le redoute:

La Mort est là! courbés par la vieillesse,
Nous le sentons debout à nos côtés!

Puis, subitement, la poétesse est impressionnée par la vision de la mort et, navrée, elle s'écrie:

Quoi! je mourrai! quoi! le temps à sa suite
Amènera l'irrévocable jour,
Le jour muet et sombre, où sans retour
S'arrêtera ce cœur qui bat si vite!²

Cette vive appréhension nous mène insensiblement à la terreur indicible qu'éprouvent parfois les jeunes filles à cette pensée:

Je vais mourir. Déjà!...mourir!...oh! c'est horrible!
Mon Dieu! pour fuir la mort, n'est-il aucun moyen?
Quoi! dans un jour peut-être une fosse profonde!
Aujourd'hui l'avenir, la jeunesse, le monde!...
Et puis demain, plus rien!³

La mort sous les fleurs dans *Keepsake de l'art en province*, 1843, pp. 211-227, où l'auteur nous décrit cette „touchante histoire", la mort, toute romantique, d'une jeune fille qui se meurt d'amour,

Car l'objet inconnu de ce tendre délire
Ignore assurément les transports qu'il inspire.

Cet étranger lui ayant offert une rose „dont le parfum l'a longtemps enivrée", elle la garde comme „le tendre talisman de son fidèle amour". Ne voulant dénoncer „l'objet de sa flamme et l'auteur de sa mort", „le véritable amour recherchant le mystère", Agnès „se meurt en silence". Effeuillant tristement la rose desséchée:

„Comme toi, pauvre fleur, mon cœur tombe en débris",
Dit-elle d'une voix éteinte, inanimée:
„Mourir à dix-sept ans, mourir sans être aimé!..."
Elle croise les bras, jette un regard au ciel,
Et son âme s'élance au sein de l'Éternel...

1. Cf. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 16: *Élégie sur la mort d'une jeune fille*:

Et la mort, se cachant sous la forme d'un ange
Se plaça doucement entre la vie et toi!

2. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., pp. 207-212: *La Mort*.

3. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 178: *La jeune Fille mourante*.

C'est un thème bien caractéristique du temps.

Marie Carpentier ressent également la même obsession et répète à plusieurs reprises: „Si je mourais!..." Cette sombre pensée retombe à chaque instant sur son âme; elle étouffe sous son poids les élans de son cœur, elle est comme une boisson vénéneuse qui transforme ses cris de bonheur en cris d'effroi. L'angoisse la poursuit, elle s' imagine entendre les morts entr'ouvrir leur cercueil et les voir se dresser lentement, décharnés et sans bruit. Accablée, elle appelle ses amis pour qu'ils viennent fortifier son faible cœur de femme:

Venez! délivrez-moi de ces rêves de mort!

Qu'ils viennent glisser dans ses veines:

Le désir de la joie et l'oubli du destin!

Elle voudrait tant bondir sur la verte colline, s'abreuver d'un air limpide et frais, s'enivrer de parfums et de soleil. Là, elle vivrait,

... car c'est la peur qui tue!

Oh! la peur de ma vie a fait un long trépas.

Cette horreur de la mort, d'où m'est-elle venue? ¹

Dans la pièce de vers intitulée *Les Morts* Mme Ségalas dépeint le néant d'une façon lugubre et effrayante ²:

Oh! penser qu'on ira dormir parmi ces morts!

Qu'on aura ces os nus, cette forme incomplète!

Oh! sentir, en touchant ses membres, que son corps

N'est qu'un masque de chair posé sur un squelette!

C'est à pleurer de rage, à pâlir, à trembler!

Le néant! c'est hideux! quoi! rester insensibles!

Si les morts un instant pouvaient penser, parler,

Tous, en jetant des cris horribles,

1. Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., pp. 25-28: *Si je mourais...* (1838); cf. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 235: *Une Pensée sur la Mort*:

Au milieu des tombeaux, reine du monde assise,

Tu pénètres partout!

Terrible vision qui nous frappe et qui passe...

.....

O mort! sinistre moissonneur.....

2. Cf. *Revue Britannique*, novembre 1836. Bulletin bibliographique, p. IV: „Le morceau qui a pour titre *Les Morts* mérite d'être cité... Que son langage est terrible et désespérant... Ce poème est admirable!... Mme Ségalas vient de se placer au premier rang parmi les poètes de nos jours”.

Tous diraient: Oh! du bruit, du mouvement, de l'air!
 Grâce! un homme, un démon, un Dieu qui me délivre!
 Oh! par pitié, plutôt que le néant, l'enfer,
 Les grincements de dents: souffrir, au moins c'est vivre!¹

Pour Mlle Désirée Pacault, qui regrette Elisa Mercœur, „la mort est le secret de Dieu”²; elle n'a rien de terrible, étant un essor vers le ciel:

La mort a passé; — mais elle ne t'a pas prise:
 Un ange plus fort qu'elle est descendu des cieux.
 Mystérieusement son aile t'environne;
 Sur ton front virginal il pose une couronne
 Et reprend avec toi son vol silencieux! ...³

Mlle Carpentier compare Elisa Mercœur à un archange, au front pur et modeste, envoyé par Dieu sur la terre. Il n'y est pas resté longtemps; méconnu, il a repris son vol,

Souffrant et sans amis il passe solitaire!⁴

Lorsque „cet ange exilé” s'en retournait à Dieu, légua ses chants aimés au monde,

On se mit à la plaindre et l'on s'occupa d'elle⁵.

1. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 12-13: *Les Morts*; cf. Constant Berrier, *Elle. A Caroline Branchu*, dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 45:

Oh! des humains bizarre préférence!
 Nous redoutons la mort et sa rigueur,
 Et nous courons avec persévérance,
 Vers ce néant qui nous fait tant de peur!

Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 331: *Mourir!*

Mourir! il faut mourir! combien cette pensée
 Imprime de terreur dans l'âme des humains!

 A l'aspect de la mort, pourquoi tant d'épouvante?
 Nous sommes pour mourir tous jetés ici-bas.

2. Mlle Désirée Pacault, *Élégie* dans *Le Citateur féminin*, 8 février, 1835, p. 77; cf. Hermance Lesguillon, *La bonne Grand'mère* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 26:

„Je vais me reposer où l'on n'est jamais las;
 L'énigme de la terre est en votre sourire,
 Et le secret de Dieu dans le ciel qui m'attire”.

3. Mlle D. Pacault, *Élégie* (poésie citée); cf. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 277: *L'Enfant et le Vieillard*. Pour le vieillard la mort est

...comme une chrysalide,
 Il en sort rayonnant, pour s'envoler au ciel.

4. Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., pp. 13-15: *A Elisa Mercœur* (1837).

5. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. I, p. 152: *A la Mémoire de Mademoiselle Elisa Mercœur*.

De son aile de glace la mort a touché cette fleur,

Toi, de la gloire ô prêtresse fidèle!
Pauvre Elisa, vierge jadis si belle...¹

La mort, c'est le mystère!

Heureux qui voit la mort et qui peut l'oublier!
Heureux qui n'a jamais senti son cœur plier
En voulant pénétrer le déchirant mystère
Que le cercueil dérobe aux enfants de la terre!²

Les mères, accablées par la douleur d'avoir perdu leurs enfants demandent à mourir. Mme Babois, cette mère éplorée qu'un „feu sombre et mourant anime et dévore”, accepte avec joie la mort qui mettra un terme à ses maux:

Il est temps que sur moi la tombe se referme,
.....
Empire de la mort.....
De ton immensité la ténébreuse horreur
N'a rien qui désormais puisse étonner mon cœur.

Elle qui a vécu pour aimer sa fille, meurt pour la suivre³:

Ah! laisse-moi tomber dans la nuit du trépas⁴.

Les mères mourantes se désespèrent à l'idée de la séparation en ces termes:

O désespoir! ô crainte déchirante!
De quels tourments vous aggravez mon sort!
Pour toi, ma fille, alarmée et tremblante,
Puis-je avec calme envisager la mort?⁵

Il y a pourtant une séparation plus terrible que la mort proprement dite: c'est la mort dans la vie où tout est indifférent à l'être humain:

C'est quand un corps vivant n'a plus qu'une âme morte;
Morte aux doux souvenirs, morte aux nobles instincts⁶.

1. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 319: *Elisa Mercœur*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 45: *Bluettes* (septembre 1834).

3. Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. I, p. 160: *Cinquième élégie* (1792).

4. Id., *ibid.*, t. I, p. 162: *Sixième élégie* (1792).

5. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 9: *La jeune Mère mourante*; cf. Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 203: *La jeune Mère mourante* (décembre 1834).

6. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 141: *La Mort dans la Vie* (1845).

Il en est de même de l'infidélité qui est la pire des douleurs :

La mort, qui nous sépare,
Promet l'éternité;
La mort est moins barbare
Que l'infidélité¹.

Pour ne pas rester sur une impression pénible causée par les différentes conceptions que les poétesses ont à ce sujet, voyons avec Mme Ségalas cette poésie touchante où la pensée de la mort est délicatement exprimée :

LES INVISIBLES.

Tous ces chers trépassés que l'on croit insensibles,
Ce ne sont pas les morts, ce sont les invisibles.
Ils revivent là-haut, dans un monde éternel,
Sous ce grand rideau bleu que les astres parsèment;
Ils l'entr'ouvrent souvent, nous regardent, nous aiment:
Les morts sont les vivants du ciel².

„La religion étant la première base des vertus féminines”³, les muses évoquent l'idée de Dieu dans leurs chants; leur mentalité, leur état d'âme rêveur, leur mysticisme les y portent insensiblement. Il en est de même de leur douleur. Qu'elles souffrent de la solitude morale :

Le siècle est dans l'attente, et tout homme réclame
La foi qui doit remplir le vide de son âme⁴;

qu'elles éprouvent d'autres souffrances, soit réelles, soit imaginaires, elles tournent les yeux vers le ciel afin d'y chercher un baume pour leur cœur meurtri :

On dirait qu'ici-bas l'homme prédestiné
Veut retourner au ciel pour lequel il est né,
Aspirant à mêler sa terrestre harmonie
Aux concerts immortels d'où descend son génie⁵.

Dans l'amour elles voient la révélation de Dieu :

1. Id., *ibid.*, p. 121: *Infidélité* (s.d.).

2. Mme A. Ségalas, *Les Invisibles*, poésie citée par le vicomte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., p. 96.

3. Mme Dufrénoy, *Biographie des jeunes demoiselles*, o. c., Avant-propos de l'auteur, p. IV.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 37: *Chateaubriand et Lamartine* (Château de Servanne, mars 1834).

5. Id., *ibid.*, p. 108: *Hécatombe* (1835).

Oui, l'amour, c'est la foi triomphante du doute,

C'est l'immense désir que rien ne peut combler,
Et qui, venu de Dieu, sait nous le révéler¹.

Il en est de même de la mort:

Mystérieuse nuit, dont l'ombre solennelle
Peut seule révéler la lumière éternelle.

O mort! pieux abri contre de longs orages
Dévoile du Seigneur les sublimes ouvrages!²

La Foi,

... rayon du ciel que la grâce colore³,

est un refuge pour la femme qui se sent trahie:

Lorsque la mort me prêtera ses ailes,
Quand pour mon glas tintera le beffroi,
Recevez-moi des voûtes éternelles.
Vierge Marie, ayez pitié de moi!⁴

1. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 37: *Ore felici* (janvier 1845); cf. Id., *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 86: *Hermance*. Conte d'hier (1852):

Amour! amour! qui de Dieu seul émane,
Tu n'es sacré qu'aux lèvres des amants!

Id., *Poésies complètes*, o. c., p. 110: *L'Hymen* (1834):

La terre disparaît, mais le ciel se révèle;
A votre immense amour il faut l'immensité;
La foi naît du bonheur.....

Mme Elisabeth Celnart, *Hors aimer il n'est rien* dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 100: „l'amour est l'âme de Dieu”; Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 237: *Une Pensée sur la Mort*:

Hors aimer, servir Dieu, tout le reste n'est rien!

Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques*, o. c., p. 246: *A Dieu*. La poétesse dit au „Créateur incréé”:

Rêver, prier, aimer, tel était mon partage.

2. Mme H. de Céré-Barbé, *Heures poétiques et religieuses dédiées au Roi*, o. c., p. 221: 1re méditation. *La Mort*; cf. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., p. 48: *L'Avenir*. *Ode* (mai 1826):

La mort, c'est le matin d'une céleste vie.

Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 193: *Une Visite au Cimetière*:

Oui, mourir! m'élancer radieuse, immortelle,
Dans le sein rayonnant de la gloire éternelle.

3. Mme H. de Céré-Barbé, *Heures poétiques et religieuses dédiées au Roi*, o. c., p. 3: *La Foi*.

4. Mme L. Colet, *La Religieuse*. *Hymne à la Vierge*, dans *Le Citateur féminin*, 8 juillet 1835, p. 317.

Et dans sa détresse morale elle invoque Dieu pour justifier son amour et implorer son pardon:

Pardon, mon Dieu, pardon! car il était ma vie,
Et mon âme à son âme aux cieux était unie;
Oh! s'il faut bien aimer pour fléchir l'Eternel,
Pardon, car je l'aimais comme l'on aime au ciel! ¹

L'amour maternel s'étend jusqu'au delà de la tombe, les mères veillant d'en-haut sur leurs enfants:

Je veillerai sur toi de la céleste voûte ².

Et je vous ai parlé de ma mère en pleurant;
Ma mère, providence à mon âme ravie,
Mais qui du haut du ciel veille encor sur ma vie ³.

Cette croyance à l'immortalité de l'âme, qui naît de l'amour pour l'enfant, prédomine dans plusieurs poésies:

... l'âme s'affranchit du néant de la tombe,
Et mon âme sur toi veillera chaque jour ⁴.

La jeune mère mourante supplie Dieu de ne pas la séparer de sa fille:

Des lieux divins je puis veiller sur elle,
La suivre encore, et guider tous ses pas!

1. Mme de La Besges, *Brises du soir*, o.c., p. 131: *Pardon*; cf. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de Sable*, o. c., p. 77: *Toujours aimer!!!*

Mon Dieul mon Dieul pourquoi me laissez-vous sans cesse
Me nourrir d'un amour qu'il ne comprendra pas?

.....
Purifiez mes jours au feu de vos lumières,
Je ne veux plus aimer que vous seul aujourd'hui;
Je vous rendrai, mon Dieul dans mes humbles prières
Tout l'amour que j'avais pour lui.

2. Antoinette Quarré, *Poésies*, o.c., p. 15: *Un Fils*.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 214: *Une Matinée* (Paris, 1836).

4. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 253: *Bonne fille et bonne mère* (1840); cf. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 156: *Elégie première. Le Cimetière de D. P.* (décembre 1791):

Mon père, veillant sur ma vie,
Guide encor sa fille chérie
Vers le repos et le bonheur.

Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 232: *Ma Mère* (septembre 1833):

Et je sens qu'elle dit: „Je veille encor sur toi!”

Mme A. Lacroix, *C'est une bonne petite fille* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 31:

L'enfant reprit: „Mon père, à son heure suprême,
M'a promis de veiller sur moi du haut des cieux”.

L'espoir de devenir son ange protecteur la soutient, lui fait envisager la mort avec sérénité et la prière fait descendre sur elle les consolations de la foi:

Dieu! quelle paix subite, inattendue,
A mes accents des cieux est descendue!
N'entends-je pas retentir dans les airs
Les premiers sons des célestes concerts?

.....
Mort, prends ta proie; et vous, hymnes pieux,
Accompagnez mon âme dans les cieux¹.

Mme Louet est également convaincue que „l'esprit, l'image et l'âme immortelle de son père errent autour d'elle et veillent sur son sort”².

La douleur des pauvres mères ayant perdu leurs enfants, sera adoucie par la certitude de l'au-delà:

Songe, pour consoler ta tristesse profonde,
Que son âme est joyeuse au séjour des élus;
C'est un pauvre martyr enlevé de ce monde,
Un bel ange de plus³.

Mme Waldor a ces paroles d'espoir:

Ce fils...
Est un bel ange au ciel envolé sans souffrance!
Il te regarde encore, et d'en haut te sourit⁴.

Cette certitude, Mme Ségalas l'exprime dans des vers d'inspiration chrétienne. Elle fait entrevoir aux mères désolées que le ciel est bon et garde leurs petits; la Vierge les veille „dans des berceaux d'azur”⁵:

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 10-11: *La jeune Mère mourante*.

2. Mme Louet (de Toulouse), *Élégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 83.

3. Mme Juliette Lormeau, *Ton fils est mort!* dans *Journal des femmes*, juin 1845, p. 271.

4. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 136: *Dieu l'a pris sous son aile*. A Mme Lindsay; cf. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 384: *Sur la Mort d'un petit Enfant*:

Et Dieu le rappela pour en faire un bel ange,
Un doux petit élu de plus au Paradis!

5. Cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 337: *Le petit Frère*:

Les anges de mon âge
Connaissent le sommeil;
Je dors sur un nuage
Dans un berceau vermeil.

Oh! vous les reverrez!... Rien n'est fixe et réel
 Sur terre; nos bonheurs ont des ailes légères;
 Tout s'enfuit, nos enfants et nos belles chimères;
 Rien ne se perd pourtant, séchez vos pleurs, ô mères!
 Tout se retrouve au ciel!¹

Cette pensée revient dans d'autres poésies; en parlant de son petit garçon qui „est auprès de Dieu l'ange de sa famille”, Louise Colet dit:

Il ne reviendra pas, ô ma pure colombe!
 Mais un jour, lorsqu'ici j'aurai fixé ton sort,
 J'irai le retrouver; et, pleurant sur ma tombe,
 Alors tu comprendras ce que c'est que la mort².

Hermance Lesguillon trouvera cette consolation pour calmer le désespoir de Mme Hugo après la perte de sa fille Léopoldine³:

La voilà loin de toi, pauvre mère qui pleure,
 Et qui, pour tant de soins, n'a plus qu'un dernier leurre:
 L'espoir de la revoir aux cieux!⁴

Cette foi intense dans la vie future où l'on se reverra, se trouve dans le cœur des mères comme dans celui des jeunes filles. Voyez la jeune malade l'exprimer ainsi:

Adieu, ma mère, au revoir dans les cieux!⁵

Mlle Cavet, désolée d'avoir perdu sa jeune sœur, est soutenue par

1. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o.c., pp. 211-215: *Les Enfants envolés*; cf. Mme Louise Priou, *La Guirlande de Myosotis*. Poésies dédiées à la jeunesse. Paris, J. Vermot, 1859, p. 142: *Sur la mort de Victorine C* ***:

Non, ta fille n'est pas dans ce triste tombeau;
 Elle a pris son essor vers la voûte éternelle,

 Oui, tu la reverras, et ton âme ravie
 Même de ton malheur bénira l'Eternel.

Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 181: *Élégie VI. Sur la mort d'un enfant de sept mois*:

Mais dois-je encore écouter mes regrets?
 D'un meilleur monde immortelle héritière,
 Tu t'affranchis au seuil de la carrière;
 Mon deuil commence, et déjà tu renaiss.

2. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o.c., p. 167: *A ma Fille* (1844).

3. Cf. Alph. Karr, *Les Guêpes*, o. c., 5e série, 1877, pp. 25-31: *4 Septembre 1843*, mort de Léopoldine Hugo et de Charles Vaquerie à Villequier. Karr consacre des pages émouvantes à cette mort tragique et douloureuse.

4. Hermance Lesguillon, *Sur la mort de la fille de M. Victor Hugo* dans la *Gazette des femmes*, 16 septembre 1843, p. 2.

5. Id., *La jeune Malade* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 273.

Une espérance sainte en un monde meilleur,
 Un monde où l'avenir est long et sans mélanges,
 Où je retrouverai, jouant avec les anges,
 Ma sœur! . . .¹

De même, dans une autre poésie, l'enfant, étonné de voir pleurer sa grand'mère, en demande la cause, „puisqu'il est doux de vivre dans les cieux”².

La prière „montant à Dieu dont elle émane”³, „l'encens le plus saint qu'on puisse offrir à Dieu”⁴, est efficace; il semble même qu'elle réunit par un mystique essor les êtres qui s'aimaient et qui se trouvent séparés⁵.

Les orphelins connaissent aussi le soulagement qu'apporte la prière⁶; ils invoquent Dieu „pour les guider et sécher leurs larmes”⁷, Dieu qui „console toujours la veuve et l'orphelin”⁸:

De ta perte accablée, ô mon vertueux père!
 J'invoque la foi sainte, elle m'élève aux cieux,
 Et plus calme aux accents de la douce prière,
 Du monde avec effroi je détourne les yeux...

telles sont les pensées spiritualistes de Mme Louet⁹.

Plusieurs poésies sont des hymnes à la Vierge, „Reine des cieux”¹⁰, „Reine au front étoilé”¹¹, „chaste Reine des anges”¹², „Vierge mystérieuse”¹³,

1. Mlle Félicie Cavet, *Ma Sœur* dans *Hommage aux Dames*, 1836, p. 131.

2. Emilie Doussin-Dubreuil, *La Grand'mère et l'enfant* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 86.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 70: *Chant de consolation à un Poète* (américain ajoute l'édition Lacrampe) (1834).

4. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 253: *Bonne fille et bonne mère* (1840); cf. Eugénie de Guérin, *Journal et Lettres*, o. c., p. 427: *Fragments*:

Oh! la prière est un dictame,
 Un doux baume coulant du ciel.

Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 10: *La Prière* (février 1835):

Prions! car la prière est douce au cœur souffrant.

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 70: *Chant de consolation à un Poète* (poésie citée).

6. Cf. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 139: *Le petit Exilé*.

7. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 66: *Les Prières des enfants*.

8. Emilie Doussin-Dubreuil, *La Grand'mère et l'enfant* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 86.

9. Mme Louet (de Toulouse), *Elégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 83.

10. Félicité Séguin, *L'Angélus* dans *Le Camélia. Keepsake français*, 1840, p. 227; Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 80: *L'Ermitage de Notre Dame-de-Consolation* (Pyrénées orientales); p. 222: *Le Retour à la Chapelle*.

11. Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 53: *La Madone*.

12. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 41: *La Veille de Noël*.

13. Id., *ibid.*, p. 224: *Le Retour à la Chapelle*.

Porte des cieux, Vase élu, Vierge sainte ¹;
des glorifications de Dieu et des appels à la prière:

Fléchissez les genoux aux pieds du rédempteur;
Seul il donne la paix; seul il sèche les larmes;
Seul il nous fait jouir de l'éternel repos;
Seul il sait apaiser nos secrètes alarmes,
Et seul encor il sait alléger tous nos maux ².

Mme Desroches implore „la Mère d'un Dieu mourant" de soutenir dans ses douleurs la mère qui visite la tombe solitaire d'un fils:

O toi qui, près du trône où siège l'Eternel,
Des astres, à tes pieds, vois briller la lumière,
Vierge sainte! reçois, en ce jour solennel,
Notre encens et notre prière! ³

Que la foi soit une grande force, Julia Michel nous le montre dans la légende miraculeuse de *La bergère du Laus*. Dieu prend soin de ceux qui

Contre espoir de succès s'isolent dans leurs peines ⁴.

Quelle consolation que la foi! Malgré les souffrances, les rêves détruits, les liens rompus, Mlle d'Ayzac n'a pas cessé de bénir la justice divine, elle n'a pas repoussé le calice que

1. Id., *ibid.*, p. 42: *La Veille de Noël*; cf. Mme C. Falaize, née Jacquemain, *Apothéose de Marie dans Keepsake de l'art en province*, 1842, p. 197:

Chantez, ô Séraphins, sur la lyre éternelle
Et sa grandeur nouvelle,
Et son triomphe glorieux!

Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. I, p. 416: *Fleurs de Mai. A Marie*:

Vierge que notre lèvre prie,
Reine des cœurs, branche fleurie,
Royale tige de Jessé.

.....
Comme un cygne altéré cherche l'onde limpide,
Je te cherche, Marie,.....

Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 175: *Le Dimanche des rameaux Hymne*.

2. Mme Davot (D'avot), *Matinée chrétienne. Appel à la prière*, dans *Les Muses chrétiennes ou choix de poésies religieuses et morales*, 1823, p. 208.

3. Mme Desroches, *Hymne à la Vierge* dans *Les Muses chrétiennes*, 1823, p. 121; cf. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 109: *La Mort d'un Fils*:

Pauvre mère! que Dieu verse sur ta blessure,
Le baume consolant de la religion!

4. Julia Michel, *La bergère du Laus* dans *Les Marguerites. Keepsake*, 1845: p. 69; cf. Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 49: *Tristesse* (octobre 1833),

La Foi vient m'affermir quand la peine m'accable.

la main équitable de Dieu lui a préparé, elle n'a point déserté la maison de Dieu; à tout instant sa douleur s'exhale vers Lui. Son âme dévorée du feu de l'amour divin veut briser les liens de sa captivité:

Elle fuit loin du monde; et déployant ses ailes,
Monte, et va s'enivrer aux voûtes éternelles,
De gloire et d'immortalité¹.

C'est à elle que s'appliqueraient ces paroles de Mlle Mallet:

J'ai trouvé dans le calme un baume à ma souffrance;
De l'amour de mon Dieu je goûte les douceurs².

En général la pensée de la mort rendant les âmes croyantes, même après un premier mouvement de révolte, leur dernier élan va à la Vierge:

Adieu!!!...je me meurs!...ah! Marie,
Vers l'éternité guidez-moi³;

avec une confiance illimitée en la foi qui finit par triompher:

Foi consolante! Espérance sacrée!
Soyez l'appui de mon âme égarée;
Dans ses terreurs venez la soutenir,
Et révélez cet obscur avenir⁴.

Ainsi Mme J. D***, au moment suprême, consolera son amie éplorée en lui faisant entrevoir leur union dans la foi⁵.

1. Mlle Félicie d'Ayzac, *La Prière. Ode*, dans *Hommage aux Demoiselles*, 1825, p. 24; dans *Almanach des Dames pour l'an 1826*, p. 67, et dans Id., *Soupirs poétiques*, o. c., p. 107; cf. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 161; *Le Captif libre*:

Mon âme au sein de Dieu, seul abri secourable,
Va se réfugier.

2. Mlle Joséphine Mallet, *Conversion d'un enfant du siècle* dans *Keepsake de l'art en province*, 1842, p. 243 (28 mars 1841).

3. Mlle Cécile Marchand, *La Mort d'une jeune fille* dans *Hommage aux Dames. Keepsake des Dames*, 1836, p. 84.

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 9-10: *La Jeune Mère mourante*; cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 286: *Hermangarde*, chœur imité de Manzoni:

Meurs, vole au ciel qui t'attire;
La mort finit ton martyre,
Mets ton espérance en Dieu.

5. Mme J. D***, *Les Regrets* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1820, p. 61:

Ainsi, trompant la destinée,
Qui voulut m'arracher à toi,
Mon âme, à ton âme enchaînée,
Aux cieux te gardera sa foi.

Les mères placent leurs enfants sous la garde de Dieu:

Ah! quand soufflera la tourmente amère,
L'orage caché dont rien ne défend,
Faites-le, mon Dieu, tomber sur la mère,
Et sous votre main abrite l'enfant ¹.

Elles ont le don de leur inculquer l'amour divin, comme dans ces vers charmants:

Maman, ce tapis bleu tout rempli de nuages,
Ce dôme plein d'oiseaux où passent des images,
C'est donc le grand palais de l'ange et du bon Dieu?

.....
Oui, mon enfant, c'est là: c'est partout, en tout lieu,
C'est dans ton innocence et dans ton cœur qu'est Dieu!

.....
Aime Dieu, mon enfant, sans t'arrêter au ciel!
Crois plus en mon amour qu'en mon savoir mortel:
Enfant, garde la foi!.....²

Leur prière qui „est un encens de l'âme”³, „un encens de fleurs”⁴, doit monter vers le ciel⁵ pour „implorer avec ferveur ce Dieu bon comme un père”⁶ et demander à la Vierge „la foi et la pureté de l'âme”⁷.

1. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 53: *Ma Fille*; cf. Mme M. Waldor, *La première séparation dans Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 13:

...On ne dit pas adieu
A l'enfant que l'on met sous la garde de Dieu!

Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 253: *Bonne fille et bonne mère* (1840):

„Je quitte sans effroi cette pauvre orpheline,
Car je vous la confie, ô mère du Sauveur!”

2. Hermance Lesguillon, *La Leçon d'astronomie dans Le Camée. Keepsake élégant* (1842), p. 207; cf. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 149: *Les Images de la Bible*. Dans *Le Citateur féminin*, 8 mars 1835, p. 125 cette poésie est intitulée *Leçon sur la Bible*.

3. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 75: *Les Premiers Pas à l'église*.

4. Id., *ibid.*, p. 60: *Les Prières des enfants*.

5. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 134: *La Prière des petits Enfants*:

Et notre prière s'envole
Comme un oiseau, vers toi, Seigneur!

Cf. Id., *ibid.*, p. 62: *Les Orphelins*:

Car, enfants, la prière donne
La joie au cœur, la force au corps!

6. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 75: *Les Premiers Pas à l'église*; cf. Mme A. Tastu, *La Prière dans Paris. Illustrations. Album de gravures*, 1838, p. 65.

7. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 75: *Les Premiers Pas à l'église*.

Par contre Mme d'Arbouville trouve superflu de faire prier les petits enfants :

Oh! laisse la prière au cœur des malheureux,
Et toi, petit enfant, va reprendre tes jeux!

.....
Et comment prierais-tu? tu n'as pas d'espérance!

Plus tard lorsque le cœur de l'enfant „s'agitiera du trouble du jeune âge” et qu'il souffrira, „il sera temps de prier le Seigneur”. Subitement la poétesse semble prise de remords pour avoir voulu supprimer la prière et termine avec un élan de foi :

Ah! qu'ai-je dit, enfant? — Suspends, suspends tes jeux!
Joins tes petites mains, et regarde les cieux ¹.

Dans un siècle où règnent à la fois le scepticisme et le besoin de croire ², le doute s'empare parfois de l'esprit des femmes ³,

...pauvres âmes sans boussole,
Errant du Seigneur à l'idole,
Souvent une vaine parole
Les rejette bien loin du Ciel⁴;

et cela quand elles se sentent incapables de définir les

Mystères qu'aucun œil ne sonde! ⁵

Désespérées, car „le doute, c'est la mort” ⁶, elles se demandent:

1. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 119: *Sur un enfant qui priait*.

2. Cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 8: *Tourments du Poète* (août 1833):

L'âme ardente de foi trouver un siècle athée!

3. Cf. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 164: *Le Tentateur*:

Mais nous, faibles enfants de doute et de ténèbres...

4. Mlle Louise Bertin, *Glanes*. Paris, A. René et Cie, 1842, p. 11: *Glanes* (juillet 1837); cf. Id., *ibid.*, p. 139: *Doute* (septembre 1839):

Il est aussi pour moi des heures où le doute
Vient abaisser son voile à ma paupière en pleurs!
Me laissant voir l'abîme, il me cache la route,
Et des nuits et des jours pervertit les couleurs!

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 18: *Les Doutes de l'esprit* (décembre 1833); cf. Mlle L. Bertin, *Glanes*, o. c., p. 17: II (sans titre) (décembre 1838):

L'homme est-il le seul sur la terre
À penser plus loin que ses sens;
À heurter son front au mystère
Dont il ne peut lire le sens...

6. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 141: *La Foi*. A M. Charles Nodier.

...que savons-nous? nous n'avons que le doute.

Et quand l'impiété nous jette son sarcasme,
Hélas! nous sentons trop qu'elle nous a jugés,
Qu'elle a vu dans nos cœurs mornes, découragés,
Une foi vacillante et sans enthousiasme¹.

La voix du doute est si forte qu'elle va jusqu'à interroger Dieu:

Que sommes-nous, Seigneur?.....
Pourquoi nous créas-tu comme la pauvre feuille,
.....
Pourquoi tant de douleurs, de combats, de tempêtes?
Pourquoi cette menace et ces frissons terribles,
Quand nous devons un jour nous coucher si paisibles
Dans le champ muet du trépas?

Et pleine d'anxiété elle craint que tout ce que l'homme révère ne soit que des rêves inventés². Le cri:

Seigneur! si vous m'aviez trompé?...³

résume cette inquiétude.

La pensée de la mort inspire aussi le doute et fait dire à Louise Colet:

Dans cette heure d'angoisse, oh! qui sait si la foi
De l'horreur du trépas peut adoucir l'effroi⁴;

mais après ces hésitations, la foi l'emporte,

...cette foi du ciel dont nous gardons le sceau,
...cet instinct inné qui nous suit au berceau,
Qui guide à notre insu nos sentiments intimes,
Et nous révèle Dieu par ses œuvres sublimes⁵,

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 144: *Ecce Homo* (sur un Christ de Rubens) (Paris, 1838).

2. Hermance Lesguillon, *Le Doute* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 315; cf. Clara Francia-Mollard, *Résignation* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 241:

Nous, nous voulons savoir pourquoi l'air roule et passe;
Pourquoi dans chaque vie il est un triste adieu;
Nous voulons de nos yeux interroger l'espace
Où nul ne peut lire que Dieu!

3. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 168: *Le Tentateur*.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 44: *Élégie. — Mort* (Château de Servanne, 1833); cf. Hermance Lesguillon, *Les deux cercueils* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 319:

Comment garder la foi si tu prends le bonheur?
Comment former des vœux si tu sèmes les doutes?
Comment oser marcher si tu prends, ô Seigneur!
Les petits enfants sur les routes?

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 20: *Les Doutes de l'esprit* (décembre 1833); cf. Mlle L. Bertin, *Glanes*, o. c., p. 12: *Glanes*:

Mais Dieu fait fleurir l'espérance
De ceux qui cherchent son regard.

telle que la contemplation de la nature avec ses phénomènes :

En Dieu nous croyons tous en voyant la nature ¹.

Souvent le spectacle grandiose du lever du soleil suffit à raffermir la foi :

Oh! ma croyance alors n'était plus indécise,
Et du sommet des monts où je m'étais assise,
Pénétrant du regard les champs de l'infini,
Je m'écriais tout haut: „Mon Dieu, soyez béni!” ²

Mme de G *** voit dans la nature la révélation de Dieu :

Venez en ces beaux lieux contempler la nature,
Ses traits majestueux annoncent l'Eternel ³,

et Louise Colet ne parle-t-elle pas de l'amour et de la nature, „ces deux voix de Dieu” ? ⁴

Les poétesses ont le sentiment de la Nature, „un des plus nobles apports du Romantisme” ⁵; elles la comprennent, c'est „une amie éloquente et fidèle” ⁶, qui bannit la souffrance ⁷, rend le calme à leur âme agitée ⁸ et leur apparaît comme une consolatrice :

Pour nos maux, la nature est un puissant dictame ⁹.

Leurs sentiments intimes s'y reflètent comme dans un miroir :

Aux regards de l'amour que la nature est belle ¹⁰;

et leur cœur est pénétré de cette beauté. „Lorsqu'Eléonore

1. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de Sable*, o. c., p. 88: *A Alphonse de Lamartine*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 21: *La Foi du cœur* (mars 1834); cf. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 191: *Sur la Montagne*:

C'est mon lieu de repos: c'est mon délice à moi;

.....

Région épurée, angélique atmosphère,

Où mon être, ô mon Dieu, semble plus près de toi!

3. Mme F. de G *** , *Les Montagnes dans Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 92.

4. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 20: *Deuil* (mai 1851).

5. Léon Séché, *Le Cénacle de la Muse française*. Paris, Mercure de France, 1908, p. X.

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 323: *Fontainebleau. A un Ami*.

7. Mlle Lucy P *** , *Réverie dans Hommage aux Dames*, 1832, p. 133.

8. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 190: *Adieux à Paris* (1835).

9. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 320: *Fontainebleau* (poésie citée); cf. Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 21: *La Promenade*.

10. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 107: *La Promenade* (1834).

n'avait point encore payé son amour par un froid retour",

Alors, ô nature!
Ton aspect flatteur,
D'une ivresse pure,
Pénétrait mon cœur ¹.

Par contre nous voyons avec Mme de Montanclos que le but de la nature fut

De rendre tout accessible
A ce charme irrésistible
Dont elle embellit l'amour ².

Le printemps, comme la jeunesse, communique la joie de vivre, sentiment d'autant plus remarquable qu'il est plutôt rare dans la poésie féminine. Voyez cette joie débordante de la jeune fille de seize ans, pareille à la sève qui monte dans les plantes et les arbres:

Oh! que le ciel est pur et que je suis heureuse!
L'oiseau passe en chantant devant mes yeux ravis;
L'aubépine est en fleurs, et mon âme joyeuse
Revêt tous les objets d'un brillant coloris ³.

1. Mlle J. H*** (de Genève), *Elégie* dans *Hommage aux Dames*, 1817, p. 11.

2. Mme de Montanclos, *Il faut aimer* dans *Almanach des Dames pour l'an XII* (1804), p. 129. Nous citons cette poésie, quoique antérieure au romantisme.

3. Mlle Emilie Doussin-Dubreuil, *A seize ans* dans *L'Abeille. Keepsake français*, 1835, p. 158; cf. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 87: *La jeune Fille*. La muse exalte la jeunesse et conseille d'en jouir le plus possible „puisque c'est une ombre qui passe”;

.... cueillons toutes ses roses,
Et chantons en passant!

(Deux strophes de cette poésie se trouvent dans la pièce de vers de Mme A. Ségalas intitulée *La Jeunesse* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 173.)

Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 97: *Gaieté* (1849) (ronde mise en musique par Rossini):

Oh! que l'enfance est belle
Quand le plaisir l'appelle!
Tout est charmant pour elle,
Tout ravit son esprit.

Juliette Lormeau, *A Mademoiselle Henriette Colet* dans *Keepsake de l'art en province*, 1843, p. 235. La poétesse invite la petite fille „fraîche et gentille” à jouer et sautiller,

Quand du printemps
La chaude haleine
Verdit la plaine
Et nous entraîne
Aux bois, aux champs.

Quand la terre a repris sa jeunesse, tout sourit, le soleil donne plus de chaleur à l'âme et plus d'intelligence à l'esprit; avec le brouillard qui se dissipe, les jours „passés lentement dans les pleurs et dans l'amertume” s'enfuient. Enfin les jours heureux vont renaître!

Saluons la Nature amie
Dont l'éveil vient nous ranimer,
Et qui dans notre âme endormie
Rappelle le besoin d'aimer¹.

Mme de Mandelot demande à la nature de l'inspirer; ses goûts la portant vers la vie champêtre, elle emprunte la musette des pasteurs „pour chanter leurs simples plaisirs”:

Puissé-je au sein de la Nature,
Couler mes paisibles instants,
Et sur les bords d'une onde pure,
Chanter la riante verdure
Dont se couronne le Printemps!²

Elle ajoute une note gaie en parlant des oiseaux qui unissent leurs voix légères pour célébrer le charme des beaux jours renaissants³, comme la comtesse du Pont dans ces vers:

...dans le jeune bocage
Les oiseaux réjouis, essayant leur ramage,
Du vert printemps saluaient le réveil⁴.

Hermance Lesguillon les invite à gazouiller pour repeupler les pauvres cœurs déserts des hommes et enchanter l'univers⁵.

1. Mme L. Colet, *Réveil dans Keepsake de l'art en province*, 1842, p. 103; cf. Id., *Poésies complètes*, p. 282: *Réveil* (1841). La strophe que je viens de citer offre cette variante:

Ces voix, dans un même murmure,
A notre cœur disent d'aimer;
Ami, saluons la nature
Dont l'éveil vient nous ranimer!

2. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 55: *Le Vœu de ma Muse*; cf. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., Avant-propos de l'éditeur, p. V: „Le recueil que nous publions... est le résultat des loisirs d'une jeune personne née au village, et qui a puisé dans la nature les plus douces et les plus touchantes inspirations...; la nature lui a tout dit, et l'art ne lui a rien enseigné...” (signé Marquise de R***).

3. Mme de Mandelot, *Romance dans Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 85.

4. Ctesse du Pont, *Les Ephémères*, o. c., p. 29: *Cécile* (1818).

5. Hermance Lesguillon, *La guerre dans les branches dans la Gazette des femmes*, 9 décembre 1843, p. 4.

Anaïs Ségallas apprend aux enfants, „Attilas de dix ans, aux instincts destructeurs”, à aimer les oiseaux, car

...si l'on détruit ces lyres du feuillage,
Que dira le printemps, qui, chaque année, engage
Ces chanteurs emplumés?.....
.....
...il faut bien quelquefois, pour consoler nos âmes,
Des poètes et des oiseaux¹.

„Le malheur des nids” était un des chagrins d'enfance d'Eugénie de Guérin qui se désole de ne pouvoir protéger ces innocentes créatures! Elle les recommande à Dieu dans de jolis vers exprimant toute la tendresse qu'elle leur porte:

Vous les verriez, enfants, passer sous les nuages,
Et puis chaque matin gazouiller tout l'été.
Oh! que c'est bien plus doux que de les voir en cages
Sans chants ni liberté!²

Nos muses aiment à chanter le printemps³ qui „rajeunit la terre”⁴, dont le retour „embellit la nature”⁵:

L'air est chaud, le ciel bleu; tout renaît et s'anime,
Un vague enchantement remplit tout l'univers⁶.

Pour Aglaé de Corday le „beau rajeunissement de toute la nature” est l'heure bénie de l'inspiration:

1. Mme A. Ségallas, *Enfantines*, o. c., pp. 183-186: *Les Virtuoses des buissons*. Dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 17, cette poésie est intitulée *Pour-quoi leur faire du mal?* et le sous-titre est *Les Virtuoses des buissons*.

2. Eugénie de Guérin, *Journal et Lettres*, o. c., p. 45: *Journal* (le 18 mars 1835).

3. Cf. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 67: *Je crois*:

Oui, je crois au printemps...

Mme de Genlis, *Le Printemps, ou les Plaisirs Champêtres* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 164; Ctesse du Pont, *Les Ephémères*, o. c., pp. 111-115: *A ma Mère* (1815):

Vert printemps, d'un culte fidèle
J'honorerai ton doux retour.

Mme Blanchecotte, *Le Printemps* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 374:

Le glorieux printemps, le radieux printemps!
O floraison sacrée, ô jeunesse éternelle!

Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., pp. 56-85: *Les Matinées du printemps* (20 matinées).

4. Id., *ibid.*, p. 61: *4^e matinée*.

5. Id., *ibid.*, p. 60: *3^e matinée*.

6. Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 127: *A la terre*; cf. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de Sable*, o. c., p. 49: *Printemps*; Mlle L. Bertin, *Glanes*, o. c., pp. 173-177; *Printemps* (septembre 1840).

Jeunesse de l'année avec tes rameaux verts
Viens faire reverdir la sève des beaux vers!¹

Etant en exil, Rose Rovel, la muse vosgienne, évoque avec nostalgie le printemps du pays natal².

C'est d'une manière gracieuse que Mlle Félicia d'Ayzac décrit une belle soirée printanière et exprime son regret de quitter les charmants coteaux:

O chants du soir, touchante mélodie,
Qui pénétrez jusqu'au fond de mon cœur,
Vous augmentez la douce rêverie
Où viennent me jeter ces instants de bonheur³.

La même impression de sérénité se dégage de la poésie intitulée *Le Soir*, où l'auteur nous invite à jouir du repos, sans penser à la tempête qui pourrait se déchaîner; nos soupirs et nos cris de faiblesse n'en sauraient arrêter les coups. Ainsi „sur l'Océan des âges, quand notre barque échappée aux rescifs” touche au port, nous devons envisager sans crainte les péripéties de la vie⁴.

Mlle Arbey, au contraire, dit dans des vers aux accents virils, que son cœur ne ressent nul effroi aux déchaînements de la nature:

Accourez! accourez! oiseaux de la tempête,
Sinistres alcyons, volez autour de moi!
Monstres affreux des mers, soulevez votre tête,
L'orage vient!...

Dès que le sauvage a „goûté l'eau de feu qui l'enivre, il ne peut plus aimer l'insipide breuvage des lacs de la forêt”; l'air de la mer exalte le marin et lui donne l'ivresse de vivre, „le tumulte des flots calme l'ennui de son cœur. Sans les émotions

1. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 243: *Le Printemps*.

2. Rose Rovel, *Poèmes, Marines, Voyages*, Paris, Alphonse Levavasseur, 1832, p. 5: *Le Printemps de l'Exil* (Valachie, mars 1828); cf. Id., *ibid.*, p. 10: *Le Retour des Hirondelles*; Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., p. 28: *l'Hirondelle*.

3. Mlle Félicia d'A*** (Ayzac) âgée de 15 ans, *Fin d'une belle journée de printemps passée agréablement dans une campagne d'Italie* dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 15; Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 79: *L'Adieu*.
Élégie:

Adieux, coteaux charmants, et vous bois enchanteur,
Que déjà le printemps couronne.

Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 210: *Le Soir*. La poétesse chante les soirées printanières; Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 31: *Le Printemps*. *Sonnet* (1852); p. 61: *Soir d'été* (s.d.).

4. Mme Gautier, *Le Soir* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 248.

et les périls, la vie n'aurait plus de valeur pour lui. Pourtant la mer est indifférente à l'égard des hommes, „car la mer rit de l'homme, et sa trace s'efface aussi vite qu'une ombre”¹.

Cette indifférence écrasant l'homme qui lutte est très bien exprimée par la pièce de vers intitulée *Le Flot* dans laquelle Mary-Elisa Grant compare les flots qui se succèdent à l'homme qui entraîne par ses semblables dans sa course,

S'enfle un moment, s'élève, écume, gronde,
Puis jette au vent un nom vite oublié².

Comme le printemps, l'automne est chanté par nos muses.
Mélanie Waldor

.. aime le bruit tristement monotone
De la feuille et des vents!... Doux adieux de l'automne.

Elle est sensible à cette tristesse dont le deuil touche le cœur:
Que la nature est belle en sa douleur muette!...³

Les vers d'Aglée de Corday expriment une grande mélancolie:

Le ciel est pâle, sombre et le jour monotone,
La brise emporte au loin la feuille de l'automne,
Elle emporte nos fleurs, elle emporte nos jours;
La jeunesse et les fleurs n'ont pas de longs amours⁴.

Mlle Mélanie de Grandmaison, en parlant de notre existence fugitive, compare l'automne à celui de la vie, avec cette différence que

La verdure et les fleurs au printemps renaîtront,
Mais nos beaux jours, hélas! jamais ne reviendront.

1. Mlle Louise Arbey, *L'Océan* dans *Hommage aux Dames*, 1834, p. 60; cf. Mme L. Colet, *Au bord de la Mer* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 299:

O mer, je t'aime ainsi, sublime, solitaire,
Repoussant les pêcheurs, dédaignant les vaisseaux,
Et semblant tour à tour plaindre ou railler la terre
Avec les cris stridents qui sortent de tes eaux.

2. Mary-Elisa Grant, *Le Flot* dans *Hommage aux Dames*, 1834, p. 169.

3. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 108: *La Vendée* (novembre 1833); cf. Id., *ibid.*, p. 123: *L'Automne*.

4. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 265: *L'Automne*; cf. Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., p. 138: *L'Automne. A mon fils*:

Déjà de sa fraîche corbeille
Flore ne verse plus les prémices touchants;
.....
Ces bois voluptueux, asile de Vénus,
N'offrent plus qu'un morne feuillage
Qui porte la tristesse en mes sens abattus.

Mlle L. Bertin, *Glances*, o. c., pp. 179-183: *Automne* (août 1840).

La nature entrevoit l'espérance, tandis qu'il „nous reste Dieu et le souvenir”¹.

Pour Mme de Mandelot la nature flétrie et mourante est une triste image de notre vie et de l'inconstance du sort:

L'homme, qui bientôt cesse d'être,
Comme elle subit le trépas;
Mais le printemps la fait renaître,
Et nos jours ne reviennent pas².

Aglaé de Corday chante ainsi:

Beau printemps, tu renaiss plein de fleurs, de jeunesse!
Le printemps de nos jours s'envole et nous délaisse.
Chaque année, au printemps, les bouquets sont rendus,
Le printemps de la vie, hélas, ne revient plus!³

Les poétesses oublient cependant que les feuilles mortes sont comme les jours; elles ne reviennent pas non plus.

Après avoir parcouru le champ des sources d'inspiration lyrique, nous arrivons à un „thème qui n'offrit pas beaucoup de ressources et de variétés, étant trop impersonnel”⁴.

Comme „ce sont les hommes qui donnent la gloire, c'est d'eux qu'il faut que le poète la sollicite”⁵. Il dépendra donc de sa vanité plus ou moins grande si le poète y pense avant tout. Quant à nos muses, la modestie étant en général un trait commun entre elles, la Gloire les préoccupe peu⁶.

Mme Babois, modeste entre toutes, n'a pensé au sort possible de ses vers que dans sa vieillesse⁷; alors seulement elle a songé à l'immortalité, pensée qui n'a effleuré son esprit qu'un instant, puisqu'elle dit:

1. Mlle Mélanie de Grandmaison, *Octobre. Elégie*, dans *Paris-Londres. Keepsake français*, 1842, p. 219.

2. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 132: *L'Automne*.

3. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 246: *Le Printemps* (poésie citée); cf. Id., *ibid.*, t. II, p. 264: *L'Automne* (poésie citée):

Car les fleurs du printemps s'effacent comme un rêve!

4. F. Brunetière, *L'Évolution de la Poésie lyrique*, o. c., t. I, p. 130.

5. Id., *ibid.*, p. 130.

6. Cf. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 55: *Le Vœu de ma muse*:

Qu'un autre chante avec Pindare,
Et la gloire et les doctes sœurs...

7. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. II, p. 127: *A ma Muse*, épilogue.

Mais on ne peut chérir les filles de Mémoire

Sans aimer quelque peu la gloire.

Hélas! de mes vieux ans c'est un besoin nouveau...

Cf. Dessalles-Régis, *Une Muse oubliée (Mme Babois)*, art. c., p. 76: „Leur gloire même, lorsque par fortune la gloire pénètre dans leur ombre, a je ne sais quel éclat tempéré, quel rayonnement amorti...”

J'en crains l'événement, j'en cherche le présage;
 Et dans ce beau projet, dussiez-vous y périr,
 Muse, vous m'entraînez et vous voulez courir.
 Partez donc, Muse, et du naufrage
 Puisse un ciel pur vous préserver¹;

.....
 On vous suit trop longtemps, c'est un commun usage.
 Muse vieille est encor volage².

Mme Tastu est loin des rêves ambitieux caressés par une sœur en poésie; ce n'est pas d'elle qu'on dira après sa mort:

Mais que lui fait la gloire, autrefois son idole?³

Au contraire! Prenant comme épigraphe ces paroles de Mme de Beaufort-d'Hautpoul: „Il faut aimer les arts pour les plaisirs qu'ils donnent, non pour la gloire qu'ils promettent", elle s'écrie:

Qu'il moi, moi l'envier, la chercher ou l'attendre?
 Moi d'un immense écho flatter ma faible voix?
 Non, je n'y prétends point, mais je crois la comprendre,
 Et je m'applaudis de mon choix!

La Gloire, d'après elle, c'est émouvoir, éclairer ou dominer l'univers et laisser cette trace profonde que la foule des humains va suivre. Elle se contente „d'amasser des palmes éphémères"; il lui suffit que ses „chants bercent ou la joie ou le deuil des épouses et des mères":

1. Cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 175: „Mme Babois eut le rare mérite, quand arriva la vieillesse, de ne plus s'abandonner à sa marotte littéraire".

2. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. II, p. 127-128: *A ma Muse*, épilogue; cf. Id., *ibid.*, t. II, p. 269: Jean-François Ducis, *Vers à Mme Victoire Babois* (Versailles, le 1er jour de l'an 1807):

Mais voir à ces dons unie
 La timide modestie
 Qui craint sa gloire et l'oublie,
 Vraiment c'est un fruit nouveau.

3. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 172: *Sur la Mort de Madame Dufrénoy*; cf. A. Beaunier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 130-131: *Mme Dufrénoy*; Mme Dufrénoy, *Le Bonheur inattendu. Elégie adressée à Sa Majesté la Reine de Naples, en lui offrant un exemplaire de mes Opuscules*, dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 97. La poétesse, s'adressant à son luth, „espoir de ses jeunes ans", „son premier amour, sa fortune dernière et de ses cruels ennuis tendre dépositaire", se plaint que ses chants périssent avec elle.

D'un triomphe si doux laissez-moi l'espérance;
 Que ces chants entre nous soient un secret lien;
 Qu'au nom du sol natal, vos cœurs, femmes de France,
 Battent à l'unisson du mien!¹

Cet espoir, Mme Tastu l'avait déjà formulé dans une poésie où elle se compare à l'étoile du soir qui, sans éclipser les autres étoiles, répand auprès d'elles „un feu tranquille et pur” :

Une gloire semblable est la seule où j'aspire;
 C'est d'un pareil destin que mon cœur est jaloux.
 Ah! dans la nuit des ans, laisse briller ma lyre
 De rayons aussi doux².

Mme Ségalas ne se dissimule pas que la gloire cache souvent une couronne d'épines sous une couronne d'or. Elle observe que ce n'est qu'après la mort que les poètes sont glorifiés :

Le public aime tant les morts! c'est un squelette
 Qu'il choisit pour idole, et parfume d'encens!³

Fanny Dénoix est une exaltée qui s'écrie :

Ce que j'aime bien mieux, c'est l'enivrante gloire,
 Le nom qu'elle promet de dire à l'avenir,
 Qui des temps, en vainqueur, remplissant la Mémoire,
 Empêche de mourir!⁴

Elle fait dire à un jeune poète :

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., pp. 329-332: *La Gloire*; cf. Maurice Souriau, *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu* dans *Revue des cours et conférences*, 1910, pp. 116-132 (conférence du 2 décembre 1909); Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 296: *Un Mystère du 1er janvier mil huit cent quarante-deux* (Paris, février 1842). Le malheur ignoré du poète est peut-être un baume pour ceux qui se sont émus en lisant ce chant douloureux :

Eh bien! chantons pour eux sans but de renommée:
 La gloire la meilleure est une gloire aimée.

2. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 20: *L'Etoile de la Lyre*; cf. Léon de Wailly, *Madame Amable Tastu* dans E. Crépet, *Les Poètes français*, o. c., t. IV, p. 206; B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 16: „Un moment, elle a demandé quelque consolation à la poésie et rêvé de la gloire, mais ne s'est pas arrêtée à ce fol espoir” :

Fille du ciel, brillante poésie,
 Enlève-moi sur ton aile de feu!

 Ah! qu'ai-je dit et qu'osè-je prétendre?
 Disparaissez, désirs présomptueux!

Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., livre I, *Au bord du Tage*, p. 16: *Stances*.

3. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 231: *Les Poètes*.

4. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 105: *Ce que j'aime*.

Ne saurais-je à mon tour, ô séduisante gloire!
Unique et cher objet de mes premiers penchants,
T'offrir aussi mes chants!

La gloire, c'est un „rêve délicieux” auquel il croit, un „beau nom” qui demeure gravé dans sa mémoire¹.

Elisa Mercœur rêva aussi la gloire² et mourut, mais n'a-t-elle pas dit elle-même:

Qui laisse un nom peut-il mourir?³

Cependant il n'en est pas ainsi de nos muses, puisqu'elles sont oubliées; plus leur gloire a brillé d'un vif éclat pendant leur vie, plus rapidement s'est-elle éteinte après leur mort.

Mme Désormery avait-elle eu le pressentiment du sort qui lui était réservé, en se comparant à un frêle rameau se détachant de l'arbre et mourant inaperçu dans l'ombre des collines?

Mon nom sevré d'éclat s'éteindra sous le marbre
Qui cèle les tombeaux...

Pourtant elle avait cru presser une harpe sonore, mais les cordes d'airain ne lui ont rien répondu „et le frémissement du son qui s'évapore s'est perdu sous ses doigts”⁴.

Gloire passagère! Œuvre éphémère! Rêves d'orgueil anéantis par ce vers:

Ta gloire, écho mortel, comme toi doit périr!⁵

La présomptueuse Louise Colet n'a pas prévu que ses paroles, un jour, seraient appliquées à son œuvre, car elle ne songeait qu'à sa gloire, elle en était même obsédée; ouvrez ses recueils et vous constaterez que ce mot revient constamment sous sa plume. Non seulement elle

...demandait aux arts une gloire douteuse⁶,

1. Id., *ibid.*, p. 209: *Un jeune Poète à la Gloire*.

2. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 149: *La Gloire et l'indigence*. *Ode* (mai 1827):

Et le mien (que les cieux prolongent ce délire!)
Est d'enchaîner la gloire au magique sourire;
Et je poursuis encor mon songe inachevé;

p. 152:

Inutile sans doute aux yeux de l'ignorance,
Laissez-moi cette gloire; elle est mon existence.

3. Id., *ibid.*, t. I, p. 137: *Le Sublime*. *Ode* (avril 1827).

4. Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o. c., p. 21: *Adieux à la Vie*.

5. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 19: *Sat morituro*.

6. Id., *Poésies complètes*, o. c., p. 137: *Souvenir de Servanne*. *A ma mère* (Paris, 1836).

mais elle la revendiquait:

GLOIRE ET MALHEUR!... destin digne d'une grande âme;
J'en subis la moitié... l'autre, je la réclame!!!¹

Car

Au poète, au lieu d'or, c'est la gloire qu'il faut!²

Malheur à celui qui ne lui décerne pas la couronne!³ Elle est de ces femmes auteurs de l'époque ayant „l'épiderme littéraire très sensible”, comme l'observe plaisamment Eugène Asse dans *Les petits romantiques*, en parlant des haines que les articles de critique d'Antoine Fontaney (pseud. lord Feeling) lui avaient attirées surtout chez la „gent féminine”⁴.

Que Louise Colet ait été en butte à la médisance, nous l'apprenons dans sa poésie intitulée *A ma Mère*; c'est l'honneur qui la „pousse à l'arène” et lui fait braver le lâche pamphlétaire qui n'a pas „jugé son œuvre” et, sûr de l'impunité, garde l'anonyme en attaquant une femme. Mais Dieu lui a dit par la voix de sa mère que le poète est maudit⁵:

Que tout nom qui s'élève est un nom blasphémé,
Qu'en cessant d'être obscur on cesse d'être aimé;
.....

1. Id., *ibid.*, p. 23: *La Foi du cœur* (mars 1834).

2. Id., *ibid.*, p. 295: *Un Mystère du 1er janvier mil huit cent quarante-deux* (Paris, février 1842).

3. Cf. Auguste Desplaces, „*Poésies complètes*” par Mme Louise Colet dans *Revue de Paris*, avril 1844, p. 272: „La belle muse ne semble pas souffrir patiemment la discussion littéraire, si elle ne tourne à sa plus grande gloire...”; Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., Préface, p. II. Mme Colet appelle quelques critiques de métier une „meute agressive presque toujours hostile aux talents nouveaux...” (Paris, 31 octobre 1843).

4. E. Asse, *Les petits romantiques*, o. c., p. 32-33: Antoine Fontaney; cf. *Revue littéraire* par..... Y (Fontaney) dans *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1836, p. 749 et suiv., critiques des *Fleurs du Midi* de Mme L. Colet et des *Poésies du cœur* de Mélanie Waldor; 1er mars 1837, p. 628 et suiv.: *Les Oiseaux de passage* de Mme Anaïs Ségalas et *Rêves d'une jeune fille* de Mlle Elise Moreau.

5. Cf. P. Verlaine, *Les Poètes maudits*, o. c., p. 52: „... n'est-il pas vrai que... le poète sincère se voit, se sent, se sait *maudit* par le régime de chaque intérêt, ô Stello?” Emile Deschamps, *Préface des Etudes françaises et étrangères*, publiée avec Introduction et notes par Henri Girard, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1923, p. 19: „De tous temps, les poètes ont souffert de l'indifférence ou de l'ignorance du public”; Fontaney, *Revue littéraire* dans *Revue des Deux Mondes*, 1er mars 1837, p. 633: „L'indifférence, en effet, pour quiconque poursuit aujourd'hui la gloire poétique, voilà l'écueil menaçant, voilà le banc de sable inexorable!” Pour cette question en général, voir R. Canat, *Une forme du mal du siècle. Du Sentiment de la Solitude morale chez les Romantiques et les Parnassiens*, o. c., pp. 135-153: *L'Indifférence du Public*.

Et que même la femme à son pudique front
En attirant la gloire attire aussi l'affront!¹

La même pensée se retrouve dans *Le vrai Bonheur*; les „sarcasmes de la satire” blessent celles qui se sentent fascinées par la gloire, elles rencontrent tour à tour l'envie et le dédain; la vie est orageuse, la lutte est dure. Quel en est le but? Une chimère,

Un peu d'éclat, jamais d'amour².

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes, o.c.*, pp. 224-227: *A ma Mère* (8 juin 1839). La poésie commence par ces vers empreints d'amertume:

Oh! que tu savais bien...
Que le fruit de la gloire est un fruit plein de fiel
.....
Et que pour nous la gloire est le deuil du bonheur!

Cf. Cte d'Haussonville, *Mme Ackermann, o. c.*, p. 31: „Pour elle, suivant le mot célèbre de Mme de Staël, „la gloire n'a été que le deuil éclatant du bonheur”, et longtemps elle a porté le deuil sans connaître la consolation de l'éclat. „Les douleurs qu'on chante, a-t-elle dit avec vérité, sont des douleurs apaisées”, et elle n'essaya point de chanter la sienne”; Sainte-Beuve, *Portraits littéraires, o. c.*, t. I, p. 420: *Des Soirées littéraires ou les poètes entre eux* (1831): „... les douleurs célébrées avec harmonie sont déjà des blessures à peu près cicatrisées...”; Ondine Valmore, *Larme secrète* dans A. Séché, *Anthologie, o. c.*, p. 368: „Souffrir trop haut n'est plus souffrir”; Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes, o. c.*, pp. 101-106: *Fragments dramatiques* (1845). Sextia pleure son premier amour outragé, elle s'adonne aux arts et rêve le succès. Voyant que l'intrigue et le vice mènent à „ce but orageux”, la gloire à ce prix n'a plus d'attrait pour elle:

Oh! ne connais jamais ce suprême malheur
Qui vend à des Shylock par lambeaux notre cœur!...
Nous livrant au critique, insolent envieux,
Qui ne vante nos chants qu'en vantant nos beaux yeux.

Voir l'intéressant article d'Edouard Maynial: „*Ce qui est dans le cœur des femmes*” ou les *Confidences de la belle Madame Colet, art. c.*, p. 505: „... dans „Fragments dramatiques” Louise Colet, sous le nom de Sextia, — un nom bien latin pour une femme qui se prétendait „fille de la Grèce!” — s'est mise en scène et a confessé avec quelque sincérité l'amertume de sa destinée manquée”. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes, o.c.*, p. 35: *Ressouvenir païen. A M.**** *après son voyage d'Orient* (1851) (M.*** = Flaubert):

Moi, fille de la Grèce, en deçà de ma vie!
Mes aïeux ont baigné leurs flancs dans l'Illissus,
Du sang des Phocéens mes pères sont conçus...

2. Id., *Les Chants des vaincus, o. c.*, p. 69: *Le vrai Bonheur. A Mme Aimé Martin* (1844); cf. Mme de Vannoz, *Poésies, o. c.*, p. 57: *La Conversation. Epîtres à une femme*. La poétesse peint le danger qu'il y a pour une femme à être auteur; il faut

Souvent combattre et paraître au grand jour;
Et cet éclat nous flétrit sans retour.
Contre la gloire où vous osez prétendre,
Vous trouverez les deux sexes unis...

Dans sa jeunesse lorsque son „cœur battait déjà d'un poétique essor" ¹, Louise Colet aspirait à la gloire, „au matin de la vie la gloire est belle" ²; elle aurait voulu voir „tous les cœurs palpitants d'une foule inconnue demeurer absorbés sous ses accents divins" ³. Plus tard elle dira:

J'entrevois, sur ma tombe, une foule soumise ⁴,

paroles bien outreucidantes.

Enfant, elle rêvait qu'un jour „son âme éclaterait dans des chants de poète" ⁵ et qu'elle aurait „sa part des succès qu'elle enviait" ⁶. Quelle joie! Son vœu est exaucé et son volume de *Poésies complètes* offert à la bibliothèque de sa ville natale est placé près des livres de ceux „dont la gloire s'élève". Ce bonheur lui fait dire:

Ah! je n'ai pas conçu cette orgueilleuse envie.
C'est la paix, non l'éclat, qui convient à ma vie ⁷;

note de fausse modestie d'après nos précédentes citations.

Id., *ibid.*, p. 136: *Epître à Mlle Adine D***, qui me demandait des conseils sur la manière de faire les vers*:

...fuyez bien le chemin redouté,
L'étroit sentier de la célébrité.

Antoinette Quarré, *Poésies*, o. c., p. 221: *A une jeune fille poète. Epître de M. de Lamartine*:

Toute vie est un flot de la mer de douleurs;
Leur amertume un jour sera ton amboisie;
Car l'urne de la gloire et de la poésie
Ne se remplit que de nos pleurs!

Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 358: *Le Drame*:

Seules, vous gravirez ce pénible chemin!
On n'y veut que la gloire, on n'y voit que la sienne;
Vous n'y trouverez point d'appui qui vous soutienne
D'amis qui vous tendent la main!

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 308: *Hommage d'un volume de mes Poésies complètes à ma ville natale* (Paris, 12 juin 1842).

2. Id., *ibid.*, p. 319: *A mes Enfants* (août 1843).

3. Id., *ibid.*, p. 17: *L'Inspiration* (août 1833).

4. Id., *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 113: *La Gloire*.

5. Id., *Poésies complètes*, o. c., p. 308: *Hommage d'un volume de mes Poésies complètes à ma ville natale* (Paris, 12 juin 1842).

6. Id., *ibid.*, p. 308: *Hommage à ma ville natale* (poésie citée).

7. Id., *ibid.*, p. 317: *Retour à Aix* (1842); cf. Id., *ibid.*, p. 309: *Hommage à ma ville natale* (poésie citée):

La gloire, cet écho que l'avenir emporte,
Est déjà dans mon cœur une espérance morte:
Je vois s'avancer l'ombre, et je pressens l'oubli!

Ce chapitre s'est beaucoup étendu en raison de la richesse des sentiments et de l'abondance des matières traitées. Nous avons vu que l'Amour est la grande inspiratrice des femmes: „Car aimer seul est tout, hors aimer il n'est rien"¹; ce vers résume à la fois toute la vie intime des poétesses et leur œuvre. L'amour renferme la souffrance, aussi nos muses exhalent des plaintes et ressentent un soulagement à répandre des larmes. Lorsqu'elles souffrent de la solitude, elles la chantent dans des vers qui trahissent le désir d'aimer. Elles font passer devant nous les différentes phases de l'amour, depuis l'absence d'amour jusqu'à l'amour trahi, en passant par le trouble de l'amour naissant; elles l'exaltent sous ses formes diverses: l'amour de l'amante, celui de l'épouse, de la mère, de l'enfant, ainsi que les sentiments de l'amitié.

La Mort est aussi un thème qui leur est cher; tantôt elles en expriment la nostalgie, tantôt l'horreur. Lorsque la Religion les inspire, elles y trouvent une consolation pour leurs souffrances; elles voient la révélation de Dieu dans l'amour et dans la mort. Jeunes femmes et jeunes filles mourantes ont la certitude absolue de l'au-delà; pour toutes la prière est un appui et un réconfort. Elles ont le sens très vif de la Nature, elles la comprennent et la considèrent comme une amie consolatrice. Le printemps et l'automne sont leurs saisons favorites qu'elles louent de préférence. Le sentiment de la Gloire hante et enivre même quelques-unes d'entre elles; mais, au milieu de leurs aspirations

Id., *ibid.*, p. 296: *Un Mystère du 1er janvier mil huit cent quarante-deux* (Paris, février 1842):

La gloire n'est qu'un mot qui caresse et sait plaire,
.....

Oh! pour quelques rayons, que d'ombre!

La gloire, c'est, hélas! le lot du petit nombre;
Quelques noms dans l'éternité.

Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 3: *Les Chants des vaincus* (novembre 1845):

La gloire de ma vie obscure,
Gloire passagère, mais pure,
Est de consoler par mes chants.

Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 121: *Envoi. A mon cousin M. le baron de Meyronnet-Saint-Marc* (conseiller à la cour de Cassation), s. d. La muse lui offre sa „couronne éphémère”.

Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 147: *A Mme Récamier* (décembre 1845). Chateaubriand, „ce grand poète à la tête inspirée”, écoute

Les faibles vers de ma muse ignorée.

1. Voir p. 47.

élevées, avant de cueillir le fruit de la gloire, elles rencontrent la médisance et l'affront.

Les différentes conceptions que les poétesses ont eues des thèmes lyriques correspondent à celles des grands poètes dont elles ont subi l'influence et que nous examinerons plus loin.

CHAPITRE III

Pensée et Action

AMOUR DE LA PATRIE. — NAPOLEON. — RESTAURATION. — LOUIS-PHILIPPE. — ADMIRATION POUR LES GRANDS HOMMES. — CULTE DES MORTS. — DELPHINE GAY, MUSE DES ACTUALITÉS. — CHARITÉ. — FÉMINISME ET THÉORIES SAINT-SIMONIENNES. — POÉSIES AYANT UN CARACTÈRE SPIRITUALISTE. — CONCEPTION DIFFÉRENTE DE LA VIE. — OPINIONS SUR LES HOMMES. — COQUETTERIE. — CHANTS SUR LES GRANDES VILLES. — LÉGENDES MISES EN VERS. — POÉSIES SUR LES FLEURS, LES MENUS FAITS DE LA VIE COURANTE.

D'après ce qui précède on serait tenté de croire que, pour la plupart, les poétesses savent uniquement laisser parler leur cœur, se plaindre et gémir devant leurs souffrances intimes, étant incapables de trouver hors d'elles-mêmes les sujets de leurs chants. Il y a toutefois de nombreuses poésies montrant qu'elles ont encore puisé à d'autres sources, telles que l'amour de la patrie, les événements politiques, les actualités, la charité. Elles nous font connaître leurs opinions sur la vie et les hommes; enfin, elles traitent des sujets de toute nature.

L'amour du pays joue un grand rôle dans leurs vers. „J'ai, pour aimer ma patrie, le même cœur que j'avais pour aimer ma fille”¹. Ces paroles de Mme Babois, traduisant à merveille l'idée que le bien du pays lui tient autant au cœur que celui de sa famille, pourront s'appliquer à d'autres femmes poètes: la joie ou la douleur, l'allégresse ou la souffrance leur dictent des strophes montrant combien la patrie leur est chère².

1. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 111: *Un Mot sur les Elégies Nationales*.

2. Cf. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 50: *La France et l'Industrie*. A M. Ternaux (juillet 1824):

Où la connaissez-vous cette terre sacrée,
Constant amour du ciel, et par ses soins parée,
Où l'air est bienfaisant, le sol prodigue et sûr, . . .

Mme Babois entendant parler de la honte et des misères de la France, se sent agitée d'une indignation si douloureuse contre „l'implacable Albion, éternelle ennemie de la gloire et du nom français”¹, qu'elle a besoin de s'épancher; elle compose alors ses élégies nationales². De même ses sœurs en poésie savent de „leur lyre élevant les accords”,

Trouver des chants pour la patrie³,

telles Mmes Dufrénoy, Tastu, de Girardin, Colet et d'autres.

La princesse de Salm-Dyck exprime son bonheur de se trouver dans son pays après une trop longue absence:

Ah! qu'il est doux de revoir son pays,
Surtout quand on revient en France!⁴

Dans *Mes Soixante ans*, ses Mémoires moraux, elle parlera de cet

Amour des lieux où l'on reçut le jour,
De la patrie inexplicable amour.

Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 273: *Chants patriotiques: Sur la mort du jeune tambour Barra, âgé de 15 ans*; p. 275: *Chant funèbre* (s. d.); Id., *ibid.*, vol. IV, p. 277: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833): *Sur les Hymnes patriotiques*; p. 280; *ibid.*: *Épître aux femmes*:

... une nouvelle flamme,
L'amour de mon pays, qui remplissait mon âme,
Bientôt d'une autre ardeur embrasa mes esprits...

p. 329: *ibid.*:

L'amour de la patrie et de la liberté,
.....
Ont occupé, rempli, charmé ma vie entière.

Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., pp. 33-38: *La Liberté, ou le Serment des trois Suisses*. A M. Steuben.

1. Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. I, p. 119: *2^e élégie nationale: Le Gouvernement anglais* (1815); cf. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 50-51: *La France et l'Industrie* (poésie citée):

Et toi, fière Albion, sa constante ennemie,
De la France mourante épiant l'agonie,
D'un triomphe assuré l'orgueil enflait ton sein.

2. Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. I, p. 113: *1^{re} élégie nationale: Sur l'enlèvement des tableaux et statues du Muséum, et particulièrement de l'Apollon* (1815) (La poétesse met en note: „Assurément je me serais défendue d'écrire cette élégie si j'avais entendu auparavant les chants de notre Orphée; mais elle était faite depuis longtemps quand les Messéniennes de M. Casimir Delavigne parvinrent à ma connaissance. Après avoir admiré l'aigle planant au haut des airs, on peut se plaisir encore à voir un moment l'hirondelle raser la terre”); p. 119: *2^e élégie nationale: Le Gouvernement anglais* (1815) (poésie citée); p. 129: *3^e élégie nationale: A**** (1816).

3. Id., *ibid.*, t. I, p. 202: *3^e épître: A Clotilde de Surville* (1827).

4. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 221: *Le Retour en France* (1815).

C'est le seul lien dont ni le temps, ni l'humaine faiblesse n'aient jamais altéré l'effet ¹.

Delphine Gay nous apprend dans *Le Retour* combien elle aime son pays, ayant refusé un riche mariage romain :

J'ai besoin, pour chanter, du ciel de la patrie;
C'est là qu'il faut aimer, c'est là qu'il faut mourir ².

Les événements politiques les enflamment et chaque changement de gouvernement a son interprète. Prenons Mme Dufrénoy; en 1812 elle célèbre l'*Anniversaire du Roi de Rome* ³; en 1814 elle publie un *Hymne des Français à son Altesse Royale Mme la duchesse d'Angoulême, lors de son entrée à Paris* ⁴, brusque volte-face d'un enthousiasme politique. Mais, comme le dit malicieusement André Beaunier: „on aurait tort d'être sévère à ces revirements d'une muse infortunée" ⁵.

L'état d'abaissement où elle voyait la France réduite en présence de l'Europe armée, lui inspire les *Plaintes d'une jeune Israélite sur la destruction de Jérusalem*, élégie où, sous le voile transparent de l'allégorie, la poétesse verse des larmes sur les malheurs de son pays, sur le sort des guerriers, et rêve encore pour elle un avenir de grandeur ⁶. Sa souffrance est si forte que,

1. Id., *ibid.*, vol. IV, p. 318: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833): *Le Retour en France*; cf. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 19 et suiv.: *Souvenirs de la Patrie*.

2. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 279: *Le Retour. Épître à ma sœur, Madame la comtesse O'Donnell* (1827) et Id., *Poésies complètes*, o. c., p. 278: *Le Retour*; cf. ces deux vers de la même poésie à la page 273:

O France! reconnais ton empire sur moi:
J'ai vu Naples... et mes vœux sont encor tous à toi!

Id., *ibid.*, p. 367: 24 Juin—24 Novembre:

Je n'aime que la France et j'ai su le prouver...

Louise Arbey, *Souvenirs d'enfance* dans *La Gerbe d'or. Keepsake des Demoiselles* (1847), p. 118:

Oh! rendez-moi ma cabane chérie
Et ma patrie!

3. Mme Dufrénoy, *L'Anniversaire de la naissance du Roi de Rome*. Paris, P. Didot l'aîné, 1812; cf. Id., *Le Baptême du roi de Rome. Élegie*, dans *Almanach des Muses pour 1812*, p. 169.

4. Id., *L'Hymne des Français à S. A. R. la duchesse d'Angoulême, lors de son entrée à Paris*. Paris, Brasseur aîné, 1814.

5. A. Beaunier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 130: *Mme Dufrénoy*.

6. Mme Dufrénoy, *Élégies*, o. c., pp. 196-199: *Plaintes d'une jeune Israélite sur la destruction de Jérusalem. Élegie*; cf. Id., *Œuvres poétiques*, o. c., p. XXIV: A. Jay, *Observations sur la vie et les ouvrages de Mme Dufrénoy*.

dans *L'Illusion détruite*, elle conseille aux Muses de fuir „nos déplorables rives” :

Ah! tant que ma belle patrie
Du joug de l'étranger acceptera l'affront,
Sous les voiles du deuil je cacherai mon front ¹.

Napoléon qui „donna l'univers pour patrie à sa gloire” ², ce „fils des Dieux, ce nouveau Mars qui dompte les saisons, qui se rit des obstacles” enthousiasme Mme Dufrénoy. Seule „la noble Muse de l'Histoire a le droit de chanter les glorieux faits d'armes; c'est aux Pindares français de consacrer les pompes triomphales. Mais sa „Muse vraiment femme” „laissant l'homicide fracas des clairons et craignant les combats”, pouvait

Mollement soupirer la pitié du vainqueur,
Et le sang qu'à regret répandit la valeur
Etanché par ses mains royales ³.

Dans un épithalame qu'elle rimait pour le mariage du „vainqueur du monde” ⁴ avec l'archiduchesse Marie-Louise, elle le nommait:

Délice des Français, guerrier législateur
Dont le vaste génie et l'âme grande et ferme
Font chérir aux vaincus les lois de leur vainqueur ⁵.

1. Id., *ibid.*, p. 195: *L'Illusion détruite*.

2. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 277: *Napoléon* (1828), poésie ayant comme épigraphe ces vers d'Elisa Mercœur:

Pour prix de son génie, il demanda le monde...
Et le monde lui fut donné!

3. (Allusion au dévouement de Napoléon-le-Grand qui après la bataille de Weymar (14 octobre 1806) passa la nuit à panser lui-même les blessés de son ambulance. Note de Mme Dufrénoy.) Mme Dufrénoy, *Le Bonheur inattendu. Élégie adressée à Sa Majesté la Reine de Naples en lui offrant un exemplaire de mes Opuscules*, dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 97 et suiv.; cette élégie ne se trouve ni dans ses *Élégies*, ni dans ses *Œuvres poétiques*; cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 20 mars 1926, p. 279: „Autre sujet romantique: Napoléon Ier, le „fils de l'homme”, l'exilé de Sainte-Hélène, dont la légende et l'apo théose ont été l'œuvre du romantisme fasciné par sa destinée surhumaine. Quelles muses n'ont pas (comme Mme de Bargeton) pleuré sur les malheurs du héros? Hortense Allart de Méritens, une des muses crépusculaires de René, ne se consolera jamais de n'avoir pas été admise à partager l'exil de Sainte-Hélène et à soulager les souffrances du banni”; Id., *Muses romantiques*, o. c., p. 32.

4. Ainsi Fanny de Beauharnais nomme le „héros chéri”; cité par A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 193, où nous lisons: „Quel mal se donnait la pauvre muse pour utiliser spirituellement dans ses strophes le nom du vainqueur d'Arcole. Elle ne perdait pas une occasion de gesticuler avec son encensoir et se crut obligée de faire pleuvoir les madrigaux sur son auguste protecteur (Napoléon ne cessa d'appuyer les enfants de la parnassienne, grand'tante de sa femme)”.

5. Id., *ibid.*, p. 81: *Mme Dufrénoy*.

Stimulée par le canon de Wagram Mme de Beauharnais s'écriait:

O grand Napoléon! dont la vertu féconde
Fait revivre tous les climats,
La sainte humanité pour vous a des appas;
Vous domptez les tyrans pour rendre heureux le monde ¹.

Celle „qui de Napoléon voit le siècle inspirant, le siècle des merveilles” ², n'est pas seule à vouer un culte „au vainqueur de l'Italie” ³, „au magnanime guerrier” ⁴ dont Mme de Montanclos dit dans son extase:

Ce n'est plus un mortel, c'est le dieu de la France ⁵;
à „ce guerrier, ce colosse éclatant de splendeur”, tombé

... sans ébranler la terre!
Sans l'écraser du poids de sa grandeur;
Comme un cèdre oublié sur le roc solitaire ⁶.

Delphine Gay dans son exaltation voit „le nouveau dieu” s'élancer „vers son trône d'azur”:

Dans les chemins du Ciel, comme dans les combats,
Son aigle guide encor ses compagnons de gloire;
Tous se sont retrouvés.....⁷

1. Id., *ibid.*, p. 198: *La comtesse Fanny de Beauharnais*.

2. Mme Dufrenoy, *Le Bonheur inattendu*, poésie citée.

3. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 282: *Hymne sur la paix* (1797):

Gloire au vainqueur de l'Italie,
Gloire au héros de l'univers!
Il fait d'une même patrie
Dépendre vingt peuples divers.
Vous qu'immortalisa l'histoire,
Cédez à ce jeune Français,
Vous combattiez pour la victoire,
Il a combattu pour la paix.

Cf. Id., *ibid.*, vol IV, p. 289 et suiv.: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833): *Napoléon*; p. 302: *ibid.*: *Guerre de 1813, 1814 et 1815*; pp. 303-305: *ibid.*: *Chute de l'Empire*; cf. aussi A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 100: „Le 12 décembre 1797 Mme de Montanclos adressait des vers au vainqueur d'Italie en lui envoyant une branche de laurier. Bonaparte remplace Bayard qu'elle a admiré pendant trente ans”:

J'avais consacré ce laurier
A ce Bayard rempli de vertus et de gloire;
Il doit te parvenir, magnanime guerrier
Puisque tu fais oublier sa mémoire.

4. Id., *ibid.*, p. 100.

5. Id., *ibid.*, p. 103; paroles de Mme de Montanclos en juillet 1807.

6. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 362: *Chant ossianique sur la mort de Napoléon, dédié à Madame la comtesse Bertrand* (juillet 1821).

7. Id., *ibid.*, p. 363, même poésie.

Fanny Dénoix remémore les „immenses exploits” du „grand Napoléon” et se plaint que le „prisonnier d’Albion, jadis l’effroi du monde”, dorme „au sein d’une place lointaine” :

L’impitoyable mort de sa pesante chaîne
Paralyse tes pas!
Mais ta cendre est à nous, notre vœu la souhaite,
La Colonne l’attend... et la France muette
Ne la réclame pas!

Elle s’indigne à la pensée que „les timides fils de son peuple de braves” laissent ses dépouilles esclaves au bout des mers

Sans tressaillir d’horreur!
Sans vouloir effacer l’outrage de tes mânes!
Sans voler les ravir aux mains, aux mains profanes
De ton vil oppresseur!

Un appel est fait aux Français afin d’affranchir sa cendre du joug de l’étranger ¹.

Louise Touchard évoque Napoléon et son fils en exprimant son admiration pour le „soldat-roi” dont on aime et révère le nom sacré, tout en constatant que

Le Dieu fort ne craint point les palais et les dômes,
Et les rois les plus grands sont de légers atomes
Que disperse le ciel! ²

Les poésies les plus enthousiastes éclosent lors de la translation des cendres du „moderne Charlemagne” ³. Sur leur passage dans

1. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 145: *L’Arc de Triomphe de l’Etoile*; cf. Id., *ibid.*, p. 199: *Une Larme au tombeau de sa mère*.

2. Louise Touchard, *Napoléon dans L’Amaranthe. Keepsake français*, 1839, p. 108. Notons encore cette strophe:

Tous deux sont morts, Seigneur! Sur un rocher sauvage,
Le plus vieux a laissé pour unique héritage
La trace de ses pas sur le sable africain;
L’autre, timide enfant glacé dans l’ossuaire,
Loin du berceau royal a filé son suaire
Comme un pauvre orphelin.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 245: *Les Funérailles de Napoléon* (Paris, 16 décembre 1840); cf. M. Bouteron, *Les Muses romantiques* dans *La Revue hebdomadaire*, 20 mars 1926, p. 279: „Le retour des cendres, le 15 décembre 1840, si magnifiquement salué par Victor Hugo, fut une des grandes dates des fastes romantiques”; Id., *Muses romantiques*, o. c., p. 32; *Bibliographie de la France*, 39^e année, 1840. Les noms les plus inconnus y figurent: Mme la Vve du général Cacatte, *Actions de grâces du grand Napoléon*. A Paris, Imprimerie de Blondeau, 1840; Mlle Sophie Niviani, *Une Fleur aux cendres de Napoléon. Élégie*. A Paris, Imprimerie de Ducasso, 1840; Mme Elisabeth

Paris, „l'héroïque cité”¹, le peuple, ne formant qu'une seule voix, cria: „Vive la France! et vive l'empereur!”² Toutefois le faste des funérailles

... n'est rien pour le héros martyr
 Auprès des nobles cris qu'il entend retentir,
 Des pleurs qu'il voit couler, du culte qu'il inspire,
 Patriotique joie, héroïque délire;

le peuple éperdu „croit le voir vivant, le salue et le nomme, comme si, secouant son suaire éternel”,

Le dieu ressuscité marchait vers son autel!³

L'ombre de Napoléon répond à ce délire que la France, n'étant plus la même et ayant oublié son règne⁴, aurait dû lui laisser son rêve⁵:

Pourquoi fêter ma délivrance
 Et déifier mon cercueil?
 C'est mon esprit qu'il faut comprendre;
 France, pour honorer ma cendre,
 Il faut retrouver ton orgueil⁶.

Les funérailles,

Ce n'est qu'une stérile fête
 Pour ta vanité satisfaite
 Et qui n'éveille pas ton cœur!⁷

Elise Moreau imagine un rêve de Napoléon et croit entendre la voix „qui jadis faisait trembler le monde”:

de Neumann, née de Pradel, *La Cendre de Napoléon. Cantate*. A Châlons-S.-S., Imprimerie de Duchesne, 1840, p. 2:

Mais au géolier de ta cendre exilée,
 L'histoire a fait entrevoir son flambeau;
 Il a frémi, ton ombre est consolée...
 Fier conquérant, il te reste un tombeau.

Mme Laugier de Grandchamp, née Gaudin, *Sur l'arrivée des cendres de Napoléon à Paris*. A Paris, chez Vve Le Normant, 1840, p. 3:

Cet hommage tardif, au sein de l'Empyrée
 Ira-t-il consoler son ombre réverée?

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 244: *Les Funérailles de Napoléon* (Paris, 16 décembre 1840).

2. Id., *ibid.*, p. 246, même poésie.

3. Id., *ibid.*, p. 247, même poésie.

4. Id., *ibid.*, p. 268: *L'Ombre de Napoléon à la France*. 29 novembre 1840.

5. Id., *ibid.*, p. 270, même poésie.

6. Id., *ibid.*, p. 268-269, même poésie.

7. Id., *ibid.*, p. 270, même poésie.

Jamais aucun mortel n'aura vu sur sa vie
 La main protectrice du sort
 Répandre autant d'honneurs que ma noble patrie
 En répandra sur moi vingt ans après ma mort! ¹

Son dernier vœu est exaucé:

Ma tombe va mouiller sur les côtes de France!
 Que toutes mes douleurs dorment dans le passé,
 Mon immortalité commence! ²

Antoinette Quarré s'enflamme en pensant à

L'aigle tombé des cieux par la mort endormi,

à ce grand triomphateur dont

(les) restes sacrés, marqués d'un sceau fatal,
 Ne devaient pas toujours sur la terre ennemie
 Rester sans piédestal ³.

Son ombre est chère et sacrée:

... à nous seuls ta mémoire!
 S'il faut combattre encor l'insolent étranger,
 L'univers apprendra que nous avons ta gloire
 Et la nôtre à venger ⁴.

Mme Tastu, ardente patriote, a aussi des accents enthousiastes pour celui dont elle a vu

(la) tête sublime,
 Qui se pouvait passer de l'éclat légitime
 Du bandeau souverain ⁵.

„Napoléon! ce nom qui domine notre âge”, la fascine; dans des vers respirant le pacifisme, elle prie la nièce du héros dont „la tombe est cachée à demi sous le dôme” d'être „à jamais le nœud charmant qui lie

Le Français au Germain, le Russe à l'Italie;

de conjurer la puissance „du démon des combats”, de rendre

1. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 246: *Un Rêve de Napoléon* (1840).

2. Id., *ibid.*, p. 250, même poésie.

3. A. Quarré, *Poésies*, o. c., p. 179: *Retour de Napoléon* (1843).

4. Id., *ibid.*, p. 187, même poésie.

5. Mme A. Tastu, *Napoléon dans Keepsake français, ou souvenir de littérature contemporaine*, 1830, p. 146.

„les nations sœurs” et de faire „tomber les armes de leur main”¹. On trouve un écho du patriotisme de Mme Tastu, fervente Lorraine, dans sa pièce de vers sur Jeanne d'Arc:

Oui, je le sens, ô Lorraine chérie,
Sans te revoir je fermerai les yeux².

Dans *Marie Stuart* les mêmes accents patriotiques se retrouvent de celle dont les „premières larmes coulèrent sur les malheurs de son pays”³:

Vers la France, ô légers nuages,
Que chasse un vent rapide et frais,
Portez à ses joyeux rivages
Mes vœux, mes soupirs, mes regrets⁴.

La Restauration compte parmi ses chantres Mme Sophie Maillard de Chambure qui, dans une épître élogieuse, s'adresse à Louis XVIII en ces termes:

C'est vous dont l'aimable présence,
Après vingt-cinq ans de souffrance,
Annonça le meilleur des rois.

Chacun le nomme dans son cœur „l'amour et l'orgueil de la France” et tous répètent:

„Aucun revers ne peut l'abattre,
„Et toujours il sut allier
„A la bonté de Henri quatre
„Les grâces de François premier”⁵.

Comme Victor Hugo⁶ Mme d'Hautpoul pleure la mort du duc

1. Id., *A la princesse Mathilde Demidoff* (fille du comte de Montfort (Jérôme Bonaparte) et de Catherine de Wurtemberg, dont la noble conduite, en 1814, a fait dire à Napoléon: „Cette princesse s'est inscrite, dès lors, de ses propres mains dans l'histoire” (Mémorial de Sainte-Hélène)), dans *Les Marguerites. Keepsake*, 1845, p. 233.

2. Id., *La Chevalerie française*. Paris, Tardieu, 1821, cité par M. Souriau, *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu*, art. c., p. 117; cf. Ctesse du Pont, *Les Ephémères*, o. c., p. 47: *Jeanne d'Arc captive* (1820). La poétesse célèbre l'héroïne pieuse, „cette fille guerrière, vierge mystérieuse”.

3. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 96: *L'Orage*.

4. Id., *Poésies*, o. c., p. 215: *Marie Stuart*.

5. Mme Sophie Maillard de Chambure, *Le Quatre Novembre. Epître d S. A. R., Monsieur, Frère du roi*, dans *Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 105; cf. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. IV, p. 305: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833): *La Restauration*.

6. V. Hugo, *Odes et Ballades*. Odes, livre I, *Ode VII: La Mort du duc de Berry* (février 1820).

de Berry¹ et chante la naissance du duc de Bordeaux². Mme de P*** compare la duchesse de Berry à Valentine de Milan et lui fait dire :

J'ai connu dans ton sein, chère et fatale France,
Le comble de la joie et l'excès du malheur.
Je te confie encor ma dernière espérance,
Et tu n'entendras plus la voix de ma douleur³.

Le sacre de Charles X impressionne Mme Tastu d'une façon spéciale⁴. Quoiqu'elle ne résiste pas plus que les autres poètes⁵ au désir de traiter le sujet du jour, elle n'aborda la cérémonie pompeuse ni par le côté religieux, ni par le côté historique et politique, ni par le côté sensuel et païen, . . . elle prit pour thème un très mince épisode, mais qui lui permettait de rester femme, de faire acte de sensibilité, là où personne n'y pensait guère. Entre tous les acteurs de cette solennelle représentation, elle n'eut d'yeux que pour les plus humbles, pour les oiseaux du sacre, pour ces moineaux et ces colombes que la tradition veut qu'on lâche par centaines dans l'église au moment où le successeur de Clovis sent

. . . sous la main du pontife sacré,
L'onde sainte mouiller son front régénéré⁶.

Ces pauvres oiseaux, symbole de la liberté, éblouis par la flamme des lustres et des candélabres, viennent s'y brûler et trouvent la mort :

1. Mme d'Hautpoul, *Élégie sur la mort du duc de Berry*, cité par A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 134; *La comtesse d'Hautpoul*.

2. Id., *Eglogue sur la naissance du duc de Bordeaux*, cité par A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 134; cf. V. Hugo, *Odes et Ballades*, Odes, livre I, Ode VIII: *La Naissance du duc de Bordeaux* (octobre 1820); Id., *ibid.*, Ode IX: *Le Baptême du duc de Bordeaux* (mai 1821); A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *La Naissance du duc de Bordeaux*. Ode.

3. Mme de P***, *La Nouvelle Valentine, au berceau de son fils. Stances sur la naissance de S. A. R. Mgr. le duc de Bordeaux*, dans *Almanach des Muses pour 1821*, p. 1; cf. Mme Vien, *Chant Sacré pour S. A. R. Mgr. le duc de Bordeaux*. Paris, P. Didot l'aîné, 1821.

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., pp. 139-149: *Les Oiseaux du Sacre*.

5. Cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 391: *La Vision* (Villiers-sur-Orge, 30 mai 1825); V. Hugo, *Odes et Ballades*, Odes, livre III, Ode IV: *Le Sacre de Charles X* (Reims, mai-juin 1825); A. de Lamartine, *Chant du Sacre, ou la Veille des armes* (1825) à la suite des *Nouvelles Méditations poétiques*. Voir F. Baldensperger, *Romantisme et légitimité: Documents officiels sur Victor Hugo „Chantre du Sacre” de Charles X dans la Revue de Littérature comparée*, 1927, pp. 164-176.

6. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 141: *Les Oiseaux du Sacre*; cf. L. de Wailly, *Mme A. Tastu*, art. c., dans E. Crépet, o. c., p. 206.

Dormez, dormez, frères victimes
Des royales solennités.
Tandis que ces chœurs unanimes,
Echo des hautes vanités,
S'élancent des harpes sublimes,
Ma lyre veille à vos côtés ¹.

Lors de l'avènement de Louis-Philippe, Herminie (Comtesse de l'Épinay) exalte „un citoyen roi, le roi des citoyens”, ce „prince puissant par les vertus de l'homme”,

Qui fut lui par lui-même et non par la fortune.

Le chêne antique orna son front le premier; si le diadème a des attraites pour lui,

C'est qu'il est à ses yeux la couronne civique,
C'est qu'il devient pour lui l'hommage des Français ².

La mort de la princesse Marie d'Orléans, enlevée trop jeune à l'affection des siens, émeut profondément Antoinette Quarré; elle éprouve le besoin d'exhaler la pitié douloureuse dont son cœur est rempli:

Et, des Cieux entr'ouverts si vous sentez descendre
Un consolant espoir qui charme vos douleurs,
C'est elle dont la voix mélancolique et tendre
Aura prié là-haut le Seigneur de répandre
Ce baume dans vos cœurs ³.

Dans une ode au Roi, la même poétesse, toute à la douleur après la mort du duc d'Orléans, commence par un vers laissant entrevoir l'esprit dans lequel le poème est écrit:

Oh! d'un tel désespoir qui peut sonder l'abîme? ⁴

Les événements extérieurs sont aussi matière à poésie. Emilie Doussin-Dubreuil, dans des vers adressés à la reine Victoria qui „vient d'être couronnée”, parle en faveur de „ce peuple

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 146: *Les Oiseaux du Sacre*.

2. Herminie (Comtesse de l'Épinay), *A sa Majesté Philippe Ier*, 9 août, dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 255; cf. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 199: *Les 5 et 6 juin 1832. A sa Majesté Louis-Philippe Ier, roi des Français*.

3. A. Quarré, *Poésies*, o. c., p. 37: *Ode à la Reine, sur la mort de la princesse Marie* (1839); cf. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 185: *Regrets sur la mort de la princesse Marie* (1839).

4. A. Quarré, *Poésies*, o. c., p. 255: *Ode au Roi, sur la mort de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans*; cf. Id., *ibid.*, p. 157: *Le Baptême du comte de Paris*, 2 mai 1841.

libre" qui „veut la liberté"; elle la supplie d'écouter la „gémissante voix" de ses sujets épuisés,

Car, éclatant soudain aux jours de sa colère,
Cette île est un volcan qui dévore ses rois! ¹

Après les poésies inspirées par l'amour de la patrie et les événements politiques, nous en citerons quelques-unes où s'affirment l'admiration pour les contemporains et le culte des morts.

Les hommes „dont le front porte un sublime sceau" ² ont le don d'exciter la verve des muses. Lamennais, „prêtre magnanime", est encensé; seul

Parmi les prêtres prosternés,
Il se lève et maudit le crime
Qui souille les fronts couronnés! ³

Son célèbre livre *Les Paroles d'un croyant* inspire une ode à Mme d'Arbouville ⁴, qui se fait en quelque sorte l'écho de l'indignation des catholiques ⁵. Elle „pleure, à genoux", l'ancienne gloire du „prêtre de Dieu":

De ton noble flambeau s'éteignit la lumière,
et le supplie de redevenir le Lamennais d'autrefois:

1. Emilie Doussin-Dubreuil, *Victoria* dans *L'Amaranthe. Keepsake français*, 1839, p. 181; cf. Mme Anna des Essarts, *Victoria* dans *Le Keepsake littéraire des dames*, 1842, p. 127. Cette poésie est exactement pareille à celle d'Emilie Doussin-Dubreuil que nous venons de citer; y a-t-il eu erreur sur les noms ou plagiat?

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 261: *Mirabeau* (1841); cf. Id., *ibid.*, p. 265: *Silvio Pellico*:

Deux fois grand, par le cœur et par l'intelligence...

Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 69: *Pradier* (juin 1851); Mme A. Tastu, *Kosciusko* dans *Keepsake de l'art en province*, 1842, p. 145.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 35: *Lamennais* (Château de Servanne, 1834).

4. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 93: *Ode sur les Paroles d'un croyant* (1835); cf. cette strophe:

Sur les trônes, ta voix a lancé l'anathème;
Elle a dit, de nos rois souillant le diadème:
„Que leur coupe est un crâne où ruisselle le sang".
Val ne mets pas de frein à ta bouche parjure;
Les rois n'ont pas de mots pour répondre à l'injure,
C'est Dieu qui les défend!

5. Cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 300: Mme d'Arbouville, *Ode sur les Paroles d'un croyant*.

Oh! rends-nous, Lamennais, le printemps de ta vie,
Ces chants que répétait ma jeune âme ravie ¹.

Louise Colet exalte le „chantre d'Atala”², cette „lyre vivante” et „l'adorateur d'Elvire”³. Que ces „anges consolateurs” chantent et répandent „le sublime idéal sur le réel hideux!”

... Aux doux concerts de votre voix de cygne,
L'humanité qui souffre au malheur se résigne;
Et par les cœurs en deuil que vous avez calmés
Vous êtes applaudis et vous êtes aimés ⁴.

Béranger sera „le grand symbole autrefois incompris” de l'ère nouvelle,

Car ton génie est une voix immense
Qui rend au peuple et sa gloire et ses droits ⁵.

Si le „poète du peuple et son fier défenseur”⁶ désespère de son siècle, qu'il „pense aux temps à venir!”

La vie est si rapide et le trépas si prompt!
Poète, il faut chanter pour ceux qui nous suivront ⁷.

A propos de l'inauguration du monument de Molière, la muse demande à Béranger, „devenu une sorte de divinité populaire qu'il était criminel de ne point adorer”⁸:

Pourquoi cacher ton front dans la retraite,
Ton noble front que l'on veut couronner?

.....
Car ton génie est le frère du sien! ⁹

1. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 97: *Ode sur les Paroles d'un croyant*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 38: *Chateaubriand et Lamartine* (Château de Servanne, mars 1834).

3. Id., *ibid.*, p. 39, même poésie.

4. Id., *ibid.*, p. 39, même poésie.

5. Id., *ibid.*, p. 41: *A Béranger* (Paris, 1835).

6. Id., *ibid.*, p. 301: *A Béranger* (Paris, 1842).

7. Id., *ibid.*, p. 307, même poésie.

8. Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, o. c., t. I, p. 22. Béranger soulevait les foules; p. 23: „... en lui on voyait, on proclamait un génie exceptionnel, et de ses chansons on disait: Ce sont des odes!”

9. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 115: *A Béranger* (février 1844). Lorsqu'il fut question d'inaugurer le monument de Molière, la jeunesse des écoles se rendit en députation auprès de notre grand poète et lui demanda de présider à cette inauguration; l'illustre chansonnier refusa et se déroba à l'ovation qui lui était destinée (Note de Mme Colet). Cf. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 101: *A Béranger en prison, le 14 juillet 1829*; p. 333: *A Béranger. Chanson*.

Les femmes ont des accents émus pour commémorer les morts¹, telle Mme Colet glorifiant Ballanche, „pur vieillard, belle âme inaltérable, ineffable génie”,

Cœur d'enfant qu'à toute heure on pouvait voir à nu²,

Ballanche qui ressemblait parfois, dans sa „pose extatique”,

A Socrate inspiré parlant sous le Portique³.

Mme Tastu, regrettant profondément

Celle qui réveilla la lyre lesbienne
Inconnue à nos bords⁴,

pleurant la voix qui lui était chère et le cœur qui l'aimait, se sent heureuse de pouvoir

Sur sa tombe en secret déposer quelques fleurs⁵.

Mme Ackermann s'afflige de la mort du „poète de l'amour”; sur sa tombe il n'y eut „pas un chant, pas un mot dans cette langue aimée dont la douceur divine ici-bas l'enivrait”:

Seul, un pauvre arbre triste, à la pâle verdure,
Le saule qu'il rêvait, au vent du soir, murmure
Sur son ombre éplorée un tendre et long regret⁶.

Pourtant „ce n'est pas de l'oubli”; nous répétons toujours ces vers qu'un éternel tourment fit éclore dans son âme éperdue. La voix de „l'enfant choyé du siècle” s'était mêlée au concert des pleurs; le doute et la douleur formaient un lien entre les fils souffrants d'une époque troublée:

Dans le chantre divin nous sentions tous un frère;
C'est le sang de nos cœurs qui courait dans le tien.

1. Cf. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 37: *Sur la Mort de M. Ducis* (1816); t. II, p. 123: *Sur la Mort de Talma* (1826); Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, pp. 117-123: *Sur la Mort de Girodet* (Dyck, 1825) (Peintre dont une des principales œuvres était *L'Inhumation d'Atala*).

2. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 108: *Ballanche* (1847).

3. Id., *ibid.*, p. 110: *Ballanche*; cf. Alfred Marquiset, *Ballanche et Mme d'Hautefeuille*. Paris, H. Champion, 1912, p. 7: „...cet homme rare et parfait dans le commerce ordinaire de la vie”; Pierre-Simon Ballanche, *La Ville des Expiations*, publié avec une Introduction et des notes par Amand Rastoul, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1926, Introduction, p. LIX: „Jamais on ne vit âme plus pure et plus chaste”.

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 172: *Sur la Mort de Madame Dufrénoy*.

5. Id., *ibid.*, p. 173; cf. Id., *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 83: *A M. F. Guizot. Commémoration*.

6. Cf. Edm. Estève, *De Shakespeare à Musset: Variations sur la „Romance du Saule”*, art. c., pp. 288-315.

La poétesse compare le „jeune amant de la Muse” jetant à travers tous les bruits „son immortel sanglot”, au rossignol qui chante son mal caché :

Rien n'arrête l'essor de sa plainte infinie,
Et de son gosier frêle un long jet d'harmonie
S'élance et se répand au sein de la forêt.

Mais, soudain, tout se tait, et l'on sent passer un frisson :

De l'oiseau qu'entraînait une ivresse imprudente
L'âme s'est envolée avec la note ardente...
Hélas! chanter ainsi c'était vouloir mourir!¹

Une poétesse ayant la spécialité de célébrer tous les événements publics importants, c'est Delphine Gay: „la corde de la harpe vibrait au vent de l'occasion”². Le livre si richement documenté d'Henri Malo³ est une source précieuse à laquelle nous empruntons les détails suivants sur la muse qui a „la position sociale d'Inspirée”⁴. Quand l'Académie française propose, en 1821, comme sujet du concours de poésie: „Le dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille dans la peste de Barcelone”⁵, la jeune fille, âgée de dix-sept ans, ne traite que la seconde partie du sujet, se ménageant ainsi une excuse en cas d'échec, remarque malicieusement Henri Malo, et si son poème obtient un succès, elle en aura quand même le bénéfice moral⁶. Ses vers ayant attendri jusqu'aux larmes les académiciens, obtiennent „une mention honorable”, l'auteur s'étant placée, „en quelque sorte, hors du concours en se restreignant à l'éloge des sœurs de Sainte-Camille”⁷. Voilà Del-

1. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., *Premières poésies*, pp. 31-33; *Alfred de Musset* (s. d.). Musset fut „son poète de prédilection”; cf. Mme Ackermann, *Journal*, o. c., p. 524 et pp. 540, 542, 555.

2. Ph. Boyer, *Mme E. de Girardin*, art. c., dans E. Crépet, o. c., p. 349.

3. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c.

4. J. Barbey d'Aureville, *Les Poètes*, o. c., p. 293: *Mme de Girardin*.

5. Cf. Edm. Biré et E. Grimaud, *Les Poètes lauréats*, o. c., t. I, p. 310: „On a dit plaisamment — nous rions de tout — qu'une épidémie lyrique, épique et didactique avait été la suite de la fièvre jaune de Barcelone; ce que l'Académie appelait „une émulation générale”. Il est de fait que cent trente et un ouvrages lui furent adressés”.

6. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 166.

7. Extrait du Rapport sur le Concours de Poésie et d'Eloquence de l'année 1822, lu dans la séance publique du 24 août 1822, par M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie française, cité par H. Malo, o. c., p. 169; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, pp. 67-75: *Le Dévouement des médecins fran-*

phine lancée et nous voyons défiler successivement les événements importants, chantés par celle que Belmontet appelle „notre Corinne enfant, prêtresse de la lyre”¹, et que de Molènes nomme „la Muse nationale”². Sous l’influence de sa mère, Sophie Gay, qui engage sa fille à cultiver l’actualité, Delphine dédie une élégie à la duchesse de Duras, auteur d’*Ouriça*³, met en vers *la Druidesse*⁴, tableau d’Horace Vernet, et celui du peintre Ducis, lequel lui inspire *Madame de La Vallière*⁵.

L’année 1825 est particulièrement féconde pour faire valoir le talent de la jeune muse. Le 21 avril elle improvise un poème sur les peintures du baron Gros ornant la coupole de l’église Sainte-Geneviève; nous l’y entendons réciter ses vers, suspendue entre ciel et terre, dans un fauteuil au-dessus du maître-autel⁶. Cinq semaines après, le sacre de Charles X à Reims, „nouvelle occasion pour la Muse d’accorder sa lyre au diapason de l’actualité”⁷, lui dicte son improvisation *la Vision* dont ces vers la caractérisent si bien:

Et fiers, après ma mort, de mes chants inspirés,
Les Français, me pleurant comme une sœur chérie,
M’appelleront un jour: Muse de la Patrie!⁸

çais et des sœurs de Sainte-Camille dans la peste de Barcelone (1822); poème ayant comme épigraphe:

O femmes! c’est pour vous que j’accorde ma lyre.
M^{me} la princesse de Salm.

Épître aux femmes.

Cette poésie se trouve dans ses *Poésies complètes* à la page 60 et suiv.

1. Louis Belmontet, *Les Tristes*. A Paris, chez A. Boulland, 1824, p. 141: *Les trois Corinne*. A M^{lle} Delphine Gay.

2. G. de Molènes. *Les Femmes poètes*, art. c., p. 71: „Nous avons dans M^{me} de Girardin la muse nationale qui consentirait volontiers à se promener sur un char de triomphe, comme le faisait jadis la déesse de la Raison dans les solennités publiques”; cf. H. Malo, o. c., p. 188: „la muse... c’est Delphine Gay”; A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 246. L’auteur l’appelle „la Muse du Romantisme”.

3. H. Malo, o. c., p. 209; cf. M^{me} E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 233: *Ouriça* (Paris, 1824).

4. H. Malo, o. c., p. 210; cf. M^{me} E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 239: *La Druidesse*. *Chant prophétique*. A M. Horace Vernet (Paris, janvier 1825).

5. H. Malo, o. c., p. 210; cf. M^{me} E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 249: *Madame de La Vallière*. *Élégie*. A M. Ducis (Paris, mai 1825).

6. H. Malo, o. c., p. 211; cf. M^{me} E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 243: *Hymne à Sainte Geneviève* (Paris, 21 avril 1825); Id., *Poésies complètes*, p. 249, l’*Hymne à Sainte Geneviève* se trouve parmi les *Poésies* et non parmi les *Improvisations*.

7. H. Malo, o. c., p. 214.

8. M^{me} E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 397: *La Vision* (Villiers-sur-Orge, 30 mai 1825); cf. Léon Séché, *La Jeunesse de Delphine Gay* (M^{me} E. de

Le surnom lui est resté.

Villemain contribue largement à la popularité de Delphine en la chargeant de quêter pour les Grecs. Elle répond par cet envoi :

La Fortune en fuyant m'a ravi ses trésors,
Et ma richesse est dans ma lyre;
Je n'ai, pour seconder vos généreux efforts,
Que les bienfaits de ceux qui daigneront me lire ¹.

Son poème, vendu pour secourir les Grecs, a un succès financier qui profite au peuple opprimé ². En décembre de la même année elle déplore la perte du général Foy dans des stances dont les derniers vers sont gravés sur le tombeau du général ³.

Un trait piquant nous montre combien le sens de l'actualité est aigu chez Mme Sophie Gay. Un jour elle entre, l'air effaré, dans le salon de Mme Récamier à l'Abbaye-aux-Bois pour prendre des nouvelles de Mathieu de Montmorency gravement malade. Apprenant que le duc va mieux, elle pousse un soupir de soulagement en disant : „Ah! que vous me faites de bien!” et part comme un trait. Cette apparition soudaine fait dire à Ballanche que Mme Gay était venue prendre des informations pour savoir si sa fille doit se mettre à faire des vers sur une convalescence ou sur une mort! Cette fin se produisit tragiquement le vendredi saint de l'an 1826; quelques jours après,

Girardin) dans *La Revue de Paris*, 1er juin 1908, p. 549: „Sa *Vision* est un excellent morceau de poésie. Sainte-Beuve peut dire que c'est du Racine vu à travers Soumet; pareille critique est encore un éloge: ne fait pas du Racine qui veut, même édulcoré par Soumet”. On lit dans les *Réminiscences* de Coulmann, t. I, p. 337: „Delphine disait de Soumet, un jour qu'elle le défendait contre Casimir Delavigne: „Il faut ne pas savoir ce que c'est que la poésie, pour ne pas apprécier Soumet. Ses vers sont frappés au coin de Racine; ils me touchent, ils parlent au cœur et ne sont pas un vain clinquant. C'est là de la grâce, de la sensibilité vraie; je m'y connais, moi”. Cité par H. Malo, o.c., p. 164; cf. aussi L. Séché, *Delphine Gay*, o.c., chap. I, pp. 13-59: *La Jeunesse de Delphine Gay*.

1. H. Malo, o.c., p. 217; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 405: *Envoi à M. Villemain qui m'avait chargée de quêter pour les Grecs* (Paris, 25 août 1825).

2. H. Malo, o.c., p. 219; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 399: *La Quête au profit des Grecs* (Paris, 24 août 1825).

3. H. Malo, o.c., p. 220; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 407: *Stances sur la mort du général Foy*, lues sur sa tombe (Paris, 29 novembre 1825); Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 342-343: Notes sur *L'Enfant de Canaris*. La poétesse reproduit les vers consacrés au général Foy dont elle regrette la mort; „des avis auxquels j'ai dû céder m'ont engagée à les supprimer, comme nuisant à l'ensemble du morceau”.

à une soirée chez Gérard, Mme Gay entre encore en coup de vent et interrompt le maître de la maison par ces mots : „Mon cher, nous avons fait des vers sur la mort de M. Mathieu de Montmorency; ils seront demain dans les journaux; et nous voulons que vous les connaissiez avant tout le monde”. Delphine prend, les yeux au ciel, sa pose favorite que fixa le pinceau de Hersent, et récite son poème. Dès qu'elle a fini, elle se lève; sa mère lui donne le signal de la retraite, et dit à Gérard : „Mon cher, nous sommes désolées de vous quitter si brusquement, mais nous devons passer encore chez deux amis ce soir... Ces vers sont beaux, n'est-il pas vrai?... Mais Delphine avait un si beau sujet! M. de Montmorency mourant le même jour que notre Sauveur! C'est admirable, c'est sublime! N'est-ce pas, Gérard?... Mais, nous vous quittons... Adieu! Adieu!”¹

Le voyage de la Muse en Italie lui fournit maints sujets de poésies et d'improvisations. *L'Echo des Alpes*² traite l'arrêt à l'hospice du mont Saint-Bernard; *Sur le retour des Romains captifs à Alger, délivrés par le roi de France* chante l'équipage de la goélette française³. Pendant une visite à Naples elle écrit son poème *Le Dernier Jour de Pompéi*⁴.

En allant dans le monde elle glane des motifs de poésies : *Natalie*⁵, inspirée par la beauté de la fille de la comtesse Potočka; *la Pèlerine*, composée pour la reine Hortense⁶, *le Bal des pauvres*⁷, improvisé à un bal donné à l'Opéra. En 1830 elle célèbre *la Prise d'Alger*⁸; pendant la révolution de Juillet

1. H. Malo, o.c., pp. 226-228.

2. Id., *ibid.*, p. 239; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 263 : *L'Echo des Alpes. Ode dédiée aux frères religieux de l'hospice du mont Saint-Bernard* (A l'hospice du mont Saint-Bernard, 1826).

3. H. Malo, o.c., p. 245-246; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 409 : *Sur le retour des Romains captifs à Alger, délivrés par le roi de France* (Rome, 12 décembre 1826).

4. H. Malo, o.c., p. 249; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 119 : *Le Dernier Jour de Pompéi* (Naples, 1827).

5. H. Malo, o.c., p. 247; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 281 : *Natalie. A Mademoiselle Natalie Potočka* (Paris, 1828) et Id., *Poésies complètes*, p. 281 : *Natalie*, où cette poésie est datée : Rome, 27 janvier 1827.

6. H. Malo, o.c., p. 254. Cette romance ne figure ni aux *Œuvres compl.*, ni dans les *Poésies complètes* de Mme E. de Girardin.

7. H. Malo, o.c., p. 286; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 413 : *Le Bal des pauvres* (Paris, 18 février 1830).

8. H. Malo, o.c., p. 286; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 415 : *La Prise d'Alger. Te Deum* (Villiers-sur-Orge, 11 juillet 1830).

elle écrit *les Serments*¹, poème pénétré de ses idées libérales.

Cette fureur de mettre tout en vers² lui attire une méchante critique dans la *Biographie des dames de la cour et du faubourg Saint-Germain*³. On l'y surnomme „le marquis de Carabas de la société parisienne”, parce qu’elle ne manque aucune réunion⁴, et l’on compare sa facilité de versification à une „fabrique de vers” en pleine activité. On l’accuse même de faire rédiger ses poésies par *l’Apollon du Belvédère*, qui n’est autre que H. de Latouche⁵.

Pour nous délasser des abondantes poésies sur les actualités de la belle Delphine, nous passerons à un sujet tout particulièrement fertile, celui de la charité, une des plus nobles vertus des femmes. Prises de pitié par la vue de tant de misères⁶, elles compatissent à la douleur d’autrui, la souffrance étant pour elles „l’aiguillon de l’amour”⁷; Dieu a mis la sympathie dans leur faiblesse:

1. H. Malo, o.c., p. 289; cf. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, t. I, p. 419: *Les Serments, hommage aux trois Ecoles* (Villiers-sur-Orge, 11 août 1830).

2. Cf. H. Malo, o. c., p. 287: Le 22 juillet 1830 la *Quotidienne* souligne qu’un événement public de quelque importance ne saurait être considéré comme accompli que si la lyre de Mlle Gay intervient: „C’est là une chose généralement reconnue, et par Mlle Gay elle-même”.

3. Eugène-François Garay de Monglave, *Biographie des dames de la cour et du faubourg Saint-Germain*, par un valet de chambre congédié. Paris, chez les marchands de nouveautés, 1826, pp. 92-94.

4. Id., *ibid.*, p. 93: „Le baron Gros finit-il sa coupole de Sainte-Geneviève? Qui chantera ce bel ouvrage? Mlle Delphine Gay. Le général Foy est-il ravi à la France consternée? Qui se fera l’interprète du deuil national? Mlle Delphine Gay. La Congrégation perd-elle M. le duc de Montmorency? Qui consolera l’autel et le trône? Mlle Delphine Gay”.

5. Id., *ibid.*, p. 94; cité par H. Malo, o. c., p. 284-285.

6. Cf. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 39: *Ore felici* (janvier 1845). La femme dit à l’homme:

Et moi, pour consoler les douleurs ignorées
J’aurai la charité.

Mme A. Ségalas, *La Femme artiste* dans *La Gerbe d’or. Keepsake des Dames* (1847), pp. 73-78, dont voici la dernière strophe:

Portons le calme à la souffrance,
La croyance au cœur attristé,
A tous le baume et l’espérance;
Soyons les sœurs de charité.

7. Marie de l’Epinay, *La Femme* dans *L’Anémone. Annales romantiques*, souvenirs de littérature contemporaine (1837), p. 127 (Cette poésie est intitulée *L’Amour des femmes* dans *Le Camée. Keepsake élégant* (1842), p. 176).

Tout ce qui tombe et passe exhalant une plainte,
 Tout souvenir des morts, tout soupir des vivants,
 Fait vibrer notre cœur comme une harpe sainte,

 Aimer! n'est-ce pas craindre et souffrir pour un autre!...¹

Pour obtenir sa grâce, la femme dépose aux pieds de Dieu „le trésor des pleurs qu'elle essuya”².

Ce sont encore les mères qui éveillent l'esprit de charité au cœur de l'enfant:

Ouvre ton âme à l'honnête indigence,
 Et que ses pleurs par toi soient effacés³.

Mme Ségalas, guidée par „l'ange tutélaire des cœurs simples et bons”⁴, incite sa fille à donner, en même temps, à son frère indigent „l'aumône et la caresse”⁵. La pitié et l'affection, c'est un baume pour le cœur des déshérités, l'indifférence peut déterminer la mort, ainsi qu'Espérance Picard nous le montre dans *Les petits Infortunés*, qui, repoussés par une femme riche au cœur insensible, expirent dans la neige au seuil de sa porte⁶. A

1. Id., même poésie.

2. Id., *ibid.*; cf. ces poésies empreintes de compassion pour les pauvres: Mme Gabrielle d'Altenheym, *Belle et bonne* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 9:

Elle allait par les champs, comme l'oiseau qui vole,
 Moissonneuse du ciel, descendue ici-bas,
 Cherchant quelque bonne œuvre à glaner sous ses pas.

Félicie d'Ayzac, *Tenez, ma sœur, c'est pour vos pauvres!* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 33:

Et son œil, rayonnant de charité divine,
 Longtemps avec amour erra sur le saint lieu.

 Tu marches, tes deux mains ouvertes aux largesses,
 En pain pour l'indigent convertissant ton or,
 Et de pleurs essuyés remplissant ton trésor.

3. Mme Perrier, *Stances à ma fille* dans *La Perle ou les Femmes littéraires* (1832), p. 166; cf. Mme M. Waldor, *La première séparation* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 13. Mme Waldor exhorte les jeunes filles à être charitables; Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 3: *Marie*:

Heureux le cœur pieux qui comprend dès l'enfance
 Combien la charité donne de jouissance!
 L'Evangile le dit: de toutes les vertus,
 C'est celle qui de Dieu nous rapproche le plus.

4. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 190: *Le Conte du grand-père*.

5. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 81: *L'Aumône*.

6. Espérance Picard, *Les petits Infortunés* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1829, p. 146 et suiv.; cf. Ctesse du Pont, *Les Ephémères*, o. c., p. 191: *Les petits Savoyards* (s. d.):

ces riches indifférents s'adresse l'exhortation de Louise Touchard qui leur fait entrevoir une récompense céleste,

Car un ange a tressé l'immortelle couronne
Pour celui dont le cœur à la voix de l'aumône
Ne sera point fermé ¹.

Cet espoir d'une récompense se retrouve dans plusieurs poésies. Aglaé de Corday incite à secourir l'indigent:

Donnez au malheureux pour que Dieu vous pardonne,
Quand on donne ici-bas, pour le ciel on moissonne ².

Mme Ségalas est guidée par le même esprit:

Nos bienfaits nous couronnent;
Car la porte du pauvre est la porte du ciel:
Dieu rend à ceux qui donnent ³.

L'héroïque dévouement de l'archevêque d'Auch risquant sa vie pour sauver „des flammes une mère et son enfant” est un bel acte de charité. „L'illustre et saint pasteur” donne un exemple de grande fermeté à ses ouailles qui, médusées par la peur, n'osent affronter le danger, malgré ses paroles encourageantes adressées à celui qui se dévouera:

Quoil la grange inhospitalière,
N'a pas un petit coin pour nous?
Tout est sourd à notre prière!...
Hélas! jetez-nous quelques sous!

Id., *ibid.*, p. 321: *L'Enfant du Mont-d'or* (1836); poésie ayant comme épigraphe ce vers de Victor Hugo:

„Donnez, riches, l'aumône est sœur de la prière”,

et ce vieux proverbe: „La main du pauvre est la bourse de Dieu”;

Faites l'aumône à mon enfance,
D'un sort cruel trompez la loi.

Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 289: *La Mendiante*; Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 107: *La pauvre Femme*; l'indifférence des hommes conduit au suicide, voir chap. II, p. 87.

1. Louise Touchard, *L'Hiver dans Le Camée. Keepsake élégant* (1842), p. 217.

2. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, 553: *L'Aumône*.

3. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 82: *L'Aumône*; cf. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 88: *L'Orage*:

Faites le bien, enfants: sur l'honnête misère
Que vos dons généreux coulent comme un doux miel;
Ce que vous donnerez aux pauvres sur la terre,
Dieu vous le rendra dans le Ciel.

... dans les cieux sa récompense est prête,
Et l'ange du Seigneur va planer sur sa tête ¹.

On peut considérer la prière pour les orphelins comme une pensée charitable:

Otez donc tous les jours une heure
A vos travaux, à vos ébats,
Et priez pour tout ce qui pleure,
Pour tout ce qui souffre ici-bas ².

Delphine Gay rend „gloire aux cœurs généreux inspirés par l'aumône” ³ et chante les sœurs de Sainte-Camille, „pacifiques héros” qui se dévouent pendant la peste de Barcelone et arrachent sa victime à l'implacable mort:

Les soins compatissants, le zèle inimitable,
La tendre piété d'une âme charitable,
Je vais les célébrer, ou plutôt les trahir,
Car louer la vertu, c'est lui désobéir ⁴.

Mme Dénoix glorifie l'ange de la charité et le prie de faire disparaître l'égoïsme, afin que „les hommes s'aiment entre eux, sans amertume, sans envie” ⁵.

Pour Mme Lacroix il n'est „en ce monde éphémère”,

... qu'un vrai bonheur, le saint amour du bien ⁶.

Dans sa *Quête pour les inondés* Pauline de Flaugergues fait appel à la „céleste charité”,

1. Espérance Picard, *L'Archevêque d'Auch* dans *Almanach des Muses pour 1828*, p. 207; cf. Ctesse B. D. P***, *Le pauvre Etranger. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 8. Un pauvre voyageur implore l'hospitalité d'un ermite qui l'accueille avec des paroles réconfortantes:

Dieu console l'innocence
Que son bras aime à venger;
Et, près de lui, l'espérance
Peut sourire à l'étranger.

2. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. 62: *Les Orphelins*.

3. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 198: *Le Bal des Pauvres* (Paris, 18 février 1830).

4. Id., *ibid.*, p. 62-63: *Le Dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille dans la peste de Barcelone* (1822); cf. Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques*, o. c., p. 228: *Le Dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille*; Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 285: *La Sœur de charité*; Mme H. de Céré-Barbé, *Heures poétiques*, o. c., p. 271: 12^e méditation. *La Sœur grise*.

5. Mme F. Dénoix, *Fête de la bienfaitrice. L'Ange de Charité*, dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 21; cf. Id., *Heures de Solitude*, o. c., p. 251: *Gulnare*.

6. Mme A. Lacroix, *C'est une bonne petite fille* dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 31.

Toi l'ange d'ici-bas, toi grâce qui console!¹

Louise Colet aussi exalte cette „charité féconde”², cette „divine vertu dont pour nous ennoblir Dieu nous a revêtus”:

La charité, ce mot du céleste idiome,
Qu'un ange à son berceau dut enseigner à l'homme³.

Cet amour console et guérit. La „sainte charité berce et calme la plainte des esprits abattus”⁴; c'est cette „ardente charité, ce lien généreux”⁵ entre les hommes, cette „bonté, divin flot”

Ici-bas épanché de la source infinie
Qui se cache là-haut⁶,

qui fait dire à la poétesse: c'est

La bonté, qui rend l'âme et plus ferme et plus grande,
Qui fait que pour autrui
L'homme immole son cœur, le répand en offrande,
Et ne vit plus pour lui!⁷

Elle chante la „divine flamme de l'humanité” qui rend les hommes frères, la „pure fleur du ciel” qui „verse son miel” sur nos maux. Le cœur inondé par son „noble feu” porte ici-bas le souffle divin, car Dieu se révèle par cette charité qui donne l'espoir aux pauvres. Lorsque le monde suivra enfin cette loi, les cris de guerre cesseront; la haine et l'orgueil seront enchaînés par ce céleste amour⁸.

Un thème d'un genre tout différent est celui du féminisme dont nos muses parlent rarement, puisque leurs poésies sont plutôt un pur épanchement de l'âme et que les revendications féministes ne comptent pas pour elles. Une „Corinne aimant parler politique”⁹, c'est la princesse de Salm. Bien que son *Épî-*

1. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 99: *Quête pour les inondés*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 138: *Souvenir de Servanne. A ma mère* (Paris, 1836).

3. Id., *ibid.*, p. 137, même poésie.

4. Id., *ibid.*, p. 142: *La Voix d'une Mère* (Paris, 1837).

5. Id., *ibid.*, p. 304: *A Béranger* (Paris, 1842).

6. Id., *ibid.*, p. 299: *A un Ami* (s. d.).

7. Id., *ibid.*, p. 300, même poésie; cf. Id., *ibid.*, p. 340: *La Haine* (s. d.):

Je sens que, s'il faillit, l'homme n'est racheté
Que par le dévouement, l'amour, la charité...
C'est mon humble croyance!

8. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., pp. 63-66: *La Charité* (s. d.).

9. Cf. J.-A. Marc, *Épître à Mme L. P. C. D. S...* (La Princesse Constance de Salm) *si les femmes doivent s'occuper de politique dans Almanach des Dames pour l'an 1826*, p. 20.

*tre aux femmes*¹ — écrite lors de son premier mariage avec M. Pipelet de Leury — soit antérieure à la limite que nous nous sommes imposée, il est intéressant de signaler qu'en 1797 déjà cette féministe a réclamé avec ardeur les droits des femmes² et qu'elle a de son sexe „embrassé la défense”³:

O femmes, c'est pour vous que j'accorde ma lyre;
O femmes, c'est pour vous qu'en mon brûlant délire,
D'un usage orgueilleux bravant les vains efforts,
Je laisse enfin ma voix exprimer mes transports⁴.

.....
Les temps sont arrivés, la raison vous appelle:
Femmes, réveillez-vous et soyez dignes d'elle⁵.

Plus tard elle se fait encore leur défenseur en s'adressant aux hommes qui blâment les femmes de parler politique⁶; la poétesse allègue l'utilité qu'il y a pour elles d'être au courant de ce qui se passe. Elles ne sauraient demeurer insensibles aux „grands combats, effroi du genre humain”, et cela d'autant moins que la vie de leurs enfants est en jeu. Puisqu'on ne les a jamais blâmées de consoler leurs amis et de leur donner des conseils, qu'on cesse de les censurer inutilement.

Le sort n'ayant pas „tracé des limites bien précises entre les

1. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o.c., vol. I, pp. 5-20: *Épître aux femmes* (Paris, 1797); cf. L. Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*, o. c., p. 3-4: „L'origine première du mouvement féministe moderne... doit être cherchée chez Olympe de Gouges qui, en 1792, proclama „les droits de la femme”;... mais elle porta sa tête sur l'échafaud, la Convention réprima durement les velléités d'affranchissement des femmes, et le féminisme révolutionnaire, après avoir eu encore quelque écho sous le Directoire (*Épître aux femmes* (1797), par Mme Pipelet), s'éteignit définitivement sous l'Empire”.

2. Cf. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o.c., vol. IV, p. 280: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833): *Épître aux femmes*.

3. Cf. Id., *ibid.*, vol. IV, p. 280: *Mes Soixante ans: Épître aux femmes* et p. 329: *Mes Soixante ans*.

4. Id., *ibid.*, vol. I, p. 5: *Épître aux femmes* (Paris, 1797).

5. Ces deux vers ne se trouvent pas dans les *Œuvres compl.*, mais dans *Épître aux femmes* dans *Hommage aux Dames*, 1820, p. 1. Nous trouvons cette variante dans les *Œuvres compl.*, vol. I, p. 5: *Épître aux femmes*:

Un siècle de justice à nos yeux vient de naître;
Femmes, soyez aussi ce que vous devez être.

Citons encore ce vers typique à la page 10, où la muse dit de l'homme:

Il ne vénère en nous que notre nullité.

6. Id., *ibid.*, vol. II, pp. 191-195: *Sur les femmes politiques* (Paris, 1817). Dans *Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 13, cette poésie est intitulée *Stances adressées aux hommes, sur les femmes qui s'occupent de politique*.

droits des „faibles créatures”, chacun cède à ses penchants”. Si elles osent s’enflammer aussi sur un sujet transportant les hommes à tel point :

C'est, je le sens, une audace un peu forte;
Mais il se peut que tout doive être ainsi ¹.

Si l'homme juge parfois mieux dans une question futile: joujou ², toilette, la poétesse ne voit pas pourquoi les femmes ne pourraient raisonner sur une affaire sérieuse, tout en reconnaissant que „d'autres sujets leur conviendraient bien mieux” :

Quand l'amitié, quand l'amour nous rassemble,
Bientôt le reste est par nous rebuté ³;
Mais il vaut mieux politiquer ensemble
Que de rester chacun de son côté.

Puisque les femmes ne songent qu'à plaire aux hommes et tout étant commun entre eux, pourquoi séparer leurs intérêts? Que les hommes leur permettent donc „quelques mots superflus” sur la politique,

Ou désormais parlez-nous d'autre chose,
Si vous voulez que nous n'en parlions plus.

La conception saint-simonienne ne se trouve guère dans la poésie féminine, ce qui ne surprend nullement, puisque „les Saint-Simoniens se montrent hostiles à presque tous les thèmes lyriques si chers aux grands romantiques” ⁴. M. de Liefde, dans sa thèse *Le Saint-Simonisme dans la poésie française entre 1825 et 1865* attire l'attention sur Mme Elisa Fleury, ouvrière en broderies, chantant „le baume” que l'ardeur poétique peut apporter au travailleur ⁵. Mme Emile de Girardin, adversaire

1. Ce passage se trouve dans *Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 13 et non dans les *Œuvres compl.*, vol. II, p. 193, poésie citée.

2. Dans les *Œuvres compl.*, vol. II, p. 193, poésie citée, se trouve „bijou” et non „joujou”, qui doit être le mot juste.

3. Dans les *Œuvres compl.*, vol. II, p. 194, nous trouvons cette variante :

Certes le cœur en est plus enchanté.

4. Cf. C. L. de Liefde, *Le Saint-Simonisme dans la poésie française entre 1825 et 1865*. Thèse. Haarlem, Drukkerij „Amicitia”, 1927, p. 99.

5. Id., *ibid.*, p. 100-101; cf. Id., *ibid.*, p. 6, où l'auteur cite ces ouvrières poètes: Elisa Mercœur, Louise Crombach, Antoinette Quarré et Marie Carpentier, d'après G. Sand, *Questions d'art et de littérature*, o. c. Voir sur Louise Crombach, fouriériste: Firmin Maillard, *La Légende de la femme émancipée. Histoire de femmes pour servir à l'Histoire Contemporaine*. Paris, à la Librairie Illustrée, s. d. (1886), pp. 164-169.

du Saint-Simonisme, abordant la satire sociale dans *Les ouvriers de Lyon*¹, dit aux économistes qu'ils ont tant vanté „ce rêve d'envieux qu'on nomme égalité”, que le peuple

Pauvre, nu, sans travail, mais libre, meurt de faim!²

Louise Colet, dans sa poésie *A Béranger*³, prédit „l'échec de tous ces beaux systèmes des penseurs, vu que le peuple manque de but moral et ne demande que du pain et du travail”⁴. Interrogeant partout „la génération dans le peuple”, d'abord l'ouvrier de Lyon,

Créature épuisée, être chétif et blême,
Se présentait à moi comme un sombre problème...⁵

Quoique son *Poème de la Femme*⁶ fasse croire à un ouvrage féministe, il n'en est rien. Aussi Flaubert écrit-il à la „chère muse bien aimée”: „... ce titre de *Poème de la Femme* est bien prétentieux pour une chose si franche du collier; ça sent l'école fouriériste, etc. Tâche donc de t'en priver si ça se peut”⁷. Il en est de même du poème de *La Femme* d'Anaïs Ségalas qui se défend de faire œuvre de „rebelle”, d'avoir produit „le moindre hémistiche saint-simonien” et „d'entonner la Marseillaise”⁸.

On aborde un tout autre domaine avec des poésies d'un caractère spiritualiste. Un spécimen de cette poésie nous est donné par Anna des Essarts dans *L'Âme*, cette „noble magicienne en un triste servage qui voudrait diviniser son étroite enveloppe et éclairer notre esprit”. L'âme, au cœur de l'enfant, est le vague désir qui lui rappelle l'heure où sa mère le berce doucement dans ses bras, de crainte de voir la souffrance dans son regard. L'âme, au cœur du guerrier, est un reflet du ciel, une sainte oriflamme lui montrant le chemin de la postérité:

C'est elle qui, luttant contre un destin terrible,
Fit du Corse vainqueur un César invincible,
Et du Corse captif un esclave indompté.

1. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 210: *Les ouvriers de Lyon. Aux économistes* (29 mars 1837).

2. Cf. C. L. de Liefde, *Thèse citée*, p. 176.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 301 et suiv.: *A Béranger* (Paris, 1842).

4. Cf. C. L. de Liefde, *Thèse citée*, p. 91.

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 302: *A Béranger*.

6. Id., *Le Poème de la Femme*. Paris, Perrotin, 1856.

7. G. Flaubert, *Correspondance*, o. c., 2^e série, p. 246: *Lettre à Madame X* (Croisset, avril 1853).

8. A. Ségalas, Préface de *La Femme*, cité par L. Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*, o. c., p. 169-170.

L'âme, au cœur du poète, est une prophétesse dont l'oracle trompeur éveille en lui des illusions,

Lui cache le réel en le berçant d'un songe,
Et le conduit ainsi, de mensonge en mensonge,
Jusqu'au dernier sommeil!

L'âme s'envole enfin; l'ange apporte à la vertu les palmes immortelles et frappe l'iniquité d'un fatal arrêt. L'âme soumise au corps est le céleste martyr d'un pâle fantôme, tel le fils de Dieu daignant s'assujettir aux terrestres douleurs sous sa nature d'homme ¹.

Mme Daltenheyim chante:

L'âme, fille du ciel, qu'au banquet de la vie,
Avec des chants d'amour la volupté convie,
Loin du berceau divin, de désir en désir,
Languit, s'énervé et meurt sous les fleurs du plaisir ².

Dans *La Mort du Juste*, poésie écrite dans un esprit chrétien, Mme de Céré-Barbé nous fait envisager le moment suprême alors que

... prête à s'élancer vers sa source première,
L'âme, déjà plus grande, entrevoit la lumière;
Et vers le temps penchée, avant d'entrer au port,
Flotte sur les confins de la vie à la mort ³.

Pour Hermance Lesguillon l'âme est comparable au ciel orageux; comme lui, elle „a ses mauvais jours!” Jours d'indolence où tout chagrine et pèse; jours où elle est opprimée et faible, se froisse d'un zéphyr qui passe, où notre parole est fâchée, où notre sourire est amer. Jours „qui sont vieilles années”, où les fleurs semblent flétries, „où notre œil est désolateur”, „où vient le dédain”; jours de haine et de blasphème où l'on maudit celui qui nous est cher; „jours de deuil et d'athéisme”, jours sans attrait où la poésie est sans larmes et la douleur muette:

Où, des jours de morte souffrance,
De courage sans espérance,
Où tout notre cœur est absent ⁴.

1. Anna des Essarts, *L'Âme* dans la *Gazette des femmes*, 2 septembre 1843, p. 12.

2. Mme B. Daltenheyim, *Les Filiales*. Paris, Allardin, 1836, p. 297: *La pluie de fleurs*.

3. Mme H. de Céré-Barbé, *La Mort du Juste* dans *Hommage aux Demeiselles*, 1825, p. 60 et Id., *Heures poétiques, o.c.*, pp. 11-14: *La Mort du Juste*.

4. Mme Hermance Lesguillon, *Vapeurs* dans *Hommage aux Dames*, 1835, p. 15. Le titre de cette poésie est extrêmement curieux, comme manifestation du cœur féminin.

Les poétesses ont diverses conceptions de la vie, qu'elles considèrent d'après leur moi. Emilie Cottenet, malgré les coups du sort, sourit au milieu des vicissitudes. Ne trouvant pas de charmes dans le passé, elle se dit philosophiquement:

Songeons à l'avenir:
Rêver au temps futur est une jouissance
Pour qui n'a pas d'autre plaisir.

C'est une de ses consolations de „faire des châteaux en Espagne”¹. A elle s'appliqueraient ces vers empreints de stoïcisme moral:

Heureux qui, maître de lui-même,
Soutient les revers sans effort,

et qui brave les caprices du destin, grâce à l'art suprême de se mettre au-dessus de ce qu'il préfère. Mme de Montégut arrive à cette constatation après s'être demandé si la douce paix est „un bien véritable ou quelque chimère agréable propre à nourrir nos vains désirs”. La vie étant un triste mélange de soucis, de crainte et de regrets, le bonheur parfait dont l'ombre légère s'enfuit, n'est pas de ce monde:

Le temps s'envole, et tout s'arrange
Au gré des célestes décrets².

Par contre Adèle Janvier, à qui la vie sourit, trouve son sort „dénué de tout bien”; n'étant jamais satisfaite, elle s'écrie avec amertume:

Quoi! de regrets ou d'espoir poursuivie,
Et ne jouir que de rêves sans fin;
Penser au soir, regretter le matin...
Est-ce donc là le bonheur de la vie?³

1. Emilie Cottenet, *Mes Châteaux en Espagne* dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 198.

2. Mme de Montégut, *Stances morales* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 79; cf. Mme Caroline de Montigny, *L'Espérance. Elégie*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1824, p. 52:

L'être qui, par le sort au malheur destiné,
Semble, dès sa naissance, à souffrir condamné,
Voit tourner en poisons tous les biens de la vie...

Mme Eléonore du Seigneur, *Applique-toi bien! A une jeune fille*, dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 7:

Moi qui sais de combien de fiel
La coupe de la vie est pleine...

3. Mme A. Janvier, *Est-ce donc là le Bonheur?* dans *Hommage aux Dames*, 1835, p. 143.

Mlle de Beauchamps entrevoit la vie avec pessimisme; tremblant à chaque pas que fait la jeune fille dans l'existence, elle voudrait enchaîner son bonheur,

Le dérober au sort, dont la main ennemie
Transforme, tôt ou tard, notre joie en douleur ¹.

Ainsi Constance de Salm-Dyck regrette les illusions de la jeunesse; en avançant en âge „l'austère vérité sous le nom de sagesse glace le cœur déçu”, car

Les hommes semblent ce qu'ils sont,
Et non plus ce qu'ils pourraient être.

Mûri par le temps on devient plus insensible, la raison agissant sans répit:

On sent que s'il est doux de vivre,
Il peut l'être d'avoir vécu.

Et lorsque la Mort vient, „elle n'ôte qu'un souvenir” à l'homme „que sa faux moissonne” ². Ailleurs Mme de Salm compare le drame de la vie qui „hélas! est peu de chose” à celui de la scène:

Jusques au dénouement jamais on n'y repose;
Bien ou mal, pauvre ou riche, on doit y figurer.

Au premier acte on naît, on s'avance avec peine vers un but ignoré à travers mille écueils; au second, pressentant l'existence, on est déjà livré à de vagues désirs. Au troisième, aveuglé par les plaisirs toujours renaissants et l'amour, on ose, on brave tout en s'égarant sans cesse; au quatrième, las de vaines jouissances, le cœur éprouve d'autres besoins; il se laisse entraîner par l'orgueil et l'ambition. . . cependant on vieillit. Au cinquième, le corps et l'esprit s'affaiblissent:

On pense, on parle encor. . . mais la toile se baisse;
Le spectacle finit, et l'homme n'est plus rien ³.

Pour Mme Caroline Branchu également

L'homme n'est rien, ce qui brille est sa place ⁴.

1. Mlle de Beauchamps, *Stances à une jeune fille dans Hommage aux D-moiselles*, 1825, p. 41.

2. Mme C. de Salm, *Stances sur la perte des illusions de la jeunesse dans Almanach des Muses pour 1810*, p. 165.

3. Id., *Œuvres compl., o.c.*, vol. II, p. 259: *Les cinq actes de la vie. Moralité* (s.d.).

4. Mme C. Branchu, *Vers inscrits sur l'album de Mlle Volnais dans Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 262.

Chaque âge, comme un souffle, ayant vu passer sa gloire:

... cette terre immense, où l'on brille un moment,
Un jour n'offrira plus qu'un vaste monument ¹.

Mme Branchu met en parallèle, le grain de blé que le laboureur confie à la terre avec les bonnes actions qu'on doit semer „dans les sillons d'une pénible vie” ².

Le travail, „fidèle ami de la pauvreté”, est un bienfait, car

... une vie utile,
Qui dans l'obscurité se résigne au labeur,
Peut donner le repos à défaut du bonheur ³.

Une poésie d'un ordre différent est celle de la comtesse de Beauharnais traitant spirituellement de frivole le caractère des Français qui „prennent pour des feux ardents les bluettes les plus légères”:

Qui vous amuse, vous maîtrise;
Vous fait-on rire, on a tout fait,

et elle termine d'un ton moqueur:

Si la raison était de mode,
Vous auriez tous de la raison ⁴.

Dans l'*Epître aux hommes* elle tient le même langage; puis, faisant semblant de se repentir, elle continue la note ironique:

N'avez-vous pas votre latin
Qui vous rend des êtres sublimes?
Oui, messieurs, le sexe jaseur
Doit tout au sexe raisonneur.

1. Ctesse B. D. P***, *Les Tombeaux. Elégie*, dans *Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 61.

2. Mme C. Branchu, *Le Fruit de la Vie* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 65.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 313: *Le Travail* (octobre 1843); cf. Mme Azais, *Les deux Jardins. Fable*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 99. L'auteur nous y montre que les loisirs n'amènent que du dégoût, tandis que le travail procure du plaisir; Mme Eléonore du Seigneur, *Applique-toi bien! A une jeune fille*, dans *Le Bijou. Keepsake parisien*, 1851, p. 7:

Tous les plaisirs sont vanités,
Et toute joie est éphémère,
Hors le travail, dont vous vous attristez...

4. Ctesse Fanny de Beauharnais, *Portrait des Français* dans *La Perle ou les Femmes littéraires* (1832), p. 161; cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 72: *Boutade contre la Raison* (1833):

Froide raison, pompeuse idole,
Divinité chère à l'orgueil...

Les femmes prouvent à l'univers que le ciel, jaloux de leur honneur, ébauchant l'homme avant elles,

Pour la fin garda son prodige,
Et que la main du créateur
Commença vite par la tige,
Pour donner ses soins à la fleur ¹.

Mme Perrier n'est pas plus indulgente; d'après elle, le vent, ayant „pris depuis peu un grand empire” sur les hommes, „donne seul le mouvement à ce beau monde qu'on admire”:

On est poussé, placé par lui;
Il dérange, il renverse, il chasse;
Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui
Si peu de gens sont à leur place.

L'ambitieux doit ses progrès au vent, ainsi que „l'art d'éblouir tous les yeux par un tourbillon de poussière”. Que le vent tourne, tout s'écroule! Surtout à Paris, le vent est „le zélé courtisan” des femmes; il s'introduit dans les ruelles „sous le titre de vent-coulis”:

Avec les amants, seul d'accord,
Pour eux il devient favorable:
Chez les maris, il est au nord;
Chez les femmes, au variable.

Les hommes se laissant facilement tourner la tête par l'ascendant féminin, la poétesse termine malicieusement:

Comparons les femmes au vent,
Et les hommes aux girouettes ².

Dame Catherine, sur un ton original qui nous semble exceptionnel à cette époque de muses maladives, se moque de „l'homme, qui seul se dit sage”, parce qu'il se plaint continuellement des femmes, „sexe plein de vices et de détours”:

Eh! messieurs! messieurs, calmez-vous!
Hélas! nous vous donnons la vie...
Ah! vraiment, c'est bien mal à nous.

1. Ctesse Fanny de Beauharnais, *Épître aux hommes* dans *Hommage aux Dames*, 1815, p. 1 et suiv.

2. Mme Perrier, *Le Vent* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 24; cf. Dame Catherine, *Aux détracteurs des femmes* dans *Hommage aux Dames*, 1820, p. 40:

Dans le monde on nous voit souvent,
Semblables aux marionnettes,
Tourner comme des girouettes,
Et retourner au premier vent.

En toute occasion l'homme insulte la femme „pour signaler son courage” :

L'instant d'après, pour vous confondre,
Quand vous rampez à nos genoux,
Nous ne daignons pas vous répondre. . .
Ah! vraiment, c'est bien mal à nous ¹.

Mme Le Lorrain, dans une poésie à tendances moralisatrices, fait entendre de sages conseils à la jeune fille innocente qui ne „rêvant qu'à l'amour, croit dans son délire qu'aimer est le bonheur” et se laisse charmer par de belles paroles ². De même Mme Gautier la met en garde contre les propos galants pour éviter que plus tard elle n'expie sa crédulité par des pleurs ³.

La coquetterie dicte à Augustine de Liège des vers frivoles; à la perspective d'aller au bal une personne, jeune et belle, entend déjà partout les murmures enthousiastes, „les fades compliments de ses adorateurs”. Elle aime à voir près d'elle ses nombreuses conquêtes:

Parfois je leur souris; mais mon souris moqueur
Les poursuit méchamment, et leur dit que mon cœur
À l'amour impuissant se montre trop rebelle ⁴.

1. Id., même poésie, p. 40.

2. Mme R. Le Lorrain, *Craignez quinze ans* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 157.

3. Mme Gautier, *Seize ans* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 285; cf. Héloïse Pillard, *La Fiancée* dans *La Corbeille d'or. Keepsake* (1836), p. 93: La poétesse dit à la jeune fille de ne point s'enflammer follement, mais de fermer son cœur comme la frêle sensitive. „C'est une erreur d'aimer”; nul ne comprendra son âme; qu'elle fuie la dévorante main d'un mortel.

Amant d'un jour dans sa trompeuse flamme,
S'il t'adore à présent il t'oubliera demain!

Mme Adèle S***, *La Fille obéissante. Chanson*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 47:

„N'aime pas ce beau blondin”,
Me disait un jour ma mère;
Et je crains trop sa colère
Pour aimer jamais Lubin.

Les poésies à tendances moralisatrices étant en général des fables, seront traitées dans le chapitre V. Cf. aussi Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. I, pp. 169-222: *Épîtres à Sophie* (Paris, 1801); même ouvrage, vol. I, p. 304, nous lisons dans les Notes sur les *Épîtres à Sophie*: „...mes Épîtres ne sont véritablement que des conseils prudents donnés à une jeune personne qui songe à se marier, et une suite de tableaux des malheurs auxquels peut l'exposer une union mal assortie; tableaux dont le but n'est pas de la détourner d'un lien qui seul peut faire le bonheur de la vie, mais de lui en faire sentir toute l'importance (Ces Épîtres sont adressées à Mlle Sophie de Salis, en 1842 baronne de Triqueti. Notes de Mme de Salm).

4. Augustine de Liège, *La jeune Coquette, ou la veille du Bal* dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 203.

Que les coquettes se prennent à leur propre piège et deviennent dupes de leur légèreté, une jeune villageoise nous en donne la preuve. Elle n'a voulu jamais aimer et „bravait les charmes de l'Amour”; elle se riait des tourments qu'elle causait, mais lorsqu'enfin elle aima, „l'Amour fut bien vengé de sa cruelle indifférence”,

... Licas insensible
Me fit bien cher payer les maux
Que ce cœur, jadis inflexible,
Avait faits à tous ses rivaux ¹.

Le même ton galant et badin se retrouve dans le langage d'une coquette incorrigible qui s'écrie:

Je t'ai bravé. Par ma coquetterie,
Amour, tu peux maintenant t'en venger,
Car j'ai placé le bonheur de ma vie
Dans le plaisir de plaire et de changer ².

Par contre, Céleste Vien nous peint une jeune fille qui renonce à la „froide coquetterie”, aux „faux plaisirs”, aux vains compliments, „l'amour la soumettant à sa loi” ³.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur les opinions des muses, soit au sujet des hommes, soit au sujet de la coquetterie féminine, nous prêterons l'oreille à leur enthousiasme devant la mer dont l'immensité les fascine ⁴, dont elles aiment à „suivre les souples mouvements” ⁵; sur les grandes villes, comme Naples, „belle à ravir les âmes” ⁶,

1. Mlle Aurore, *La Coquette fixée* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1820, p. 91; cf. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 183: *La Coquette* (s. d.). Cette chanson décrivant les attitudes de la coquette se trouve dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 13; Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 265: *La Mansarde*.

2. Mme Hinguerlot, *Romance* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 106.

3. Mme C. Vien, *Coquetterie. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 97.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 25: *La Mer* (février 1834); cf. les deux premiers vers de cette poésie:

Comme un jeune alcyon, le jour où je suis née,
Mon regard embrassa la Méditerranée...

Ce „renseignement sur le lieu de sa naissance, dit J. de Mestral Combremont (*La Belle Madame Colet*, o. c., p. 1-2), est d'une exactitude approximative, puisque d'Aix-en-Provence, ville natale de Louise Colet, on n'aperçoit pas la mer”.

5. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 258: *La Mer*. A M. Ed. Corbière (Le Havre 1831).

6. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 243: *Paris* (s. d.).

Naple, Eden de l'Europe, envié par l'Asie,
Où la pauvreté même a de la poésie¹;

Venise, „perle des mers, magique ville, caprice de l'univers”²;

Cette Rome des mers, cette noble cité,
Qu'élevèrent jadis sur de mouvantes grèves
Quelques fils de la Liberté³.

La comtesse du Pont glorifie la „fière Venise, ville des prodiges”⁴; Eulalie Favier

Rome, reine de l'univers⁵.

C'est surtout Paris, „l'âme”⁶ de la France qu'elles affectionnent et dont elles célèbrent les charmes.

Ma ville de beauté, ma ville de splendeur⁷,

dira Mme Ségallas de cette „Babylone frivole”⁸, „reine de l'univers”⁹, „cité des miracles”¹⁰. Cette „ville de magie, ville aux cent couleurs”¹¹, est une „souveraine toute-puissante”:

Reine à la couronne pesante,
Reine à la couronne de fleurs¹².

Paris, „immense capitale, bazar du monde”¹³, les captive:

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 30: *Les Cités* (juin 1834); cf. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 273: *Le Retour. Épître à ma sœur Madame la comtesse O'Donnell*:

Naples, divin séjour, jardin de l'Italie.

Mme de Staël, *Œuvres complètes*. Paris, Treuttel et Würtz, 1821, t. XVII, p. 415 et suiv.: *Épître sur Naples* (1805):

C'est la terre d'oubli, c'est le ciel sans nuage...

Cette épître se trouve dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 190 et suiv.

2. Mme A. Ségallas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 289: *Adieux à Venise. Romance* (s. d.).

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 30: *Venise* (septembre 1833).

4. Ctesse du Pont, *Les Ephémères*, o. c., p. 59: *Venise* (1833).

5. Mme E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 54: *Rome* (juin 1834).

6. Mme A. Ségallas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 240: *Paris* (poésie citée).

7. Id., *ibid.*, p. 237, même poésie. Dans *La Belle Assemblée. Annuaire fashionable* (1835), p. 8, nous trouvons cette variante du vers cité:

Ma ville de brillants, de joyaux, de splendeur.

8. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 32: *Paris* (s. d.).

9. Id., *ibid.*, p. 33, même poésie.

10. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 187: *Adieux à Paris. Elégie* (1835).

11. Mme A. Ségallas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 240: *Paris* (poésie citée).

12. Id., *ibid.*, p. 240-241, même poésie.

13. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 32: *Paris* (poésie citée).

Ton image, toujours, revenait dans mes nuits
 Eveiller mes désirs, apaiser mes ennuis!
 J'enviais tes trésors;.....¹

Mme Clara Francia-Mollard s'exalte sur la „superbe cité”, ce „beau Paris tout-puissant” qui fait dans les airs scintiller sa parure; elle bénit de la voix la „ville où les arts se font un avenir”; comme Hugo, mais avec une imagination moins forte, elle bénit la colonne,

... éternel souvenir
 Du grand passage du grand homme.

Paris! je te salue! En foulant la poussière
 J'admire ta splendeur.....²

Paris attire les jeunes muses; Elisa Mercœur³, Elise Moreau croient y trouver le succès dont elles avaient rêvé et n'y rencontrent que misère et désenchantement. L'air de Paris ayant glacé les pensées d'Elise Moreau, elle dit adieu à la sainte poésie en le regrettant, car elle l'avait choisie „pour appuyer ses tristes jours”. Il faut à la „noble fille de l'Eternel” la campagne avec son calme et sa belle nature:

Fuis! blanche vierge au doux visage;
 Fuis! ces biens ne sont qu'au village,
 Et je les cherchais à Paris!...⁴

La comtesse Albertine de *** fait ressortir les contrastes fréquents qui existent à Paris, „ville d'opulence, où l'on jette des millions” pour les plaisirs, tandis qu'à Paris, „ville de misère”, des malheureux sont dans une extrême indigence⁵. Louise Colet dont

1. Id., *ibid.*, p. 32, même poésie.

2. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de Sable*, o. c., p. 335 et suiv.: *Paris* (31 octobre 1839); cf. V. Hugo, *Odes et Ballades*. *Odes*, livre III, *Ode VII: A la Colonne de la Place Vendôme* (février 1827).

3. Cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 275: *Elisa Mercœur*; Henri Lardenchet, *Les Enfants perdus du Romantisme*. Paris, Perrin et Cie, 1905, p. 51.

4. Elise Moreau, *Tristesse*, cité par Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 355.

5. Ctesse Albertine de ***, *Paris. Esquisse*, dans *Keepsake de l'art en province*, 1840, p. 231; cf. Mme Louise Priou, *La Guirlande de Myosotis*, o. c., p. 183: *Londres*:

O ville de grand bruit, de brouillard, de fumée,
 Ville pleine d'orgueil, d'or et de pauvreté!

Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 239: *Paris* (poésie citée):

Mais je te sais, Paris, visage à double face,
 Grand habit d'arlequin, gazon vert et bourbier.

(la) vue est tristement frappée
Par cette Babylone à la vie occupée ¹,

ne ressent pas moins vivement ces contrastes :

Alors, ce faux Paris, ce Paris idéal,
Que je rêvais si grand sous mon beau ciel natal,
Se dissout à mes yeux comme un trompeur mirage;
Et le Paris réel accable mon courage ².

Et, craintive, elle „voudrait sortir de cet abîme” ³ où elle a longtemps souffert. Dans un mouvement d'humeur contre Paris, „ville en deuil sous les brumes du Nord”, elle s'écrie :

Noire cité de fange et de fumée,
Loin du soleil pourquoi t'es-tu formée?
Foyer du monde, où s'enflamme l'esprit,
Où l'âme souffre, où le corps dépérit ⁴.

Nous avons encore à noter l'attrait qu'exercent les récits légendaires sur l'esprit poétique de nos muses. Entre autres légendes mises en vers par elles, se trouve Yseult, légende du Mont Saint-Michel, qui décrit les péripéties douloureuses qu'éprouve Yseult, „jeune et belle châtelaine”, en voyant périr sous ses yeux son bien-aimé, luttant en vain contre la tempête; désespérée elle se jette dans la mer et vient expirer auprès de celui qu'elle aime ⁵.

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 121: *Paris* (Paris, 1837).

2. Id., *ibid.*, p. 121, même poésie.

3. Id., *ibid.*, p. 122, même poésie.

4. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 179: *Boutade contre Paris* (décembre 1845); cf. Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 25: *La Place Royale* (1852):

Paris s'aligne, il ratisse ses rues...

Id., *ibid.*, p. 99: *Sonnet* (1850):

Laissons au Nord brumeux les moroses pensées...

Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 238: *Paris* (poésie citée):

Oh! je t'aime, malgré tes ruisseaux, où la roue
Se noircit, tes égouts et tes pavés boueux!

.....
J'aime tes bataillons de maisons au toit noir!

Dame Bourdic-Viot, *Paris dans Hommage aux Dames*, 1820, p. 111:

O cité brillante!
Ton éclat pompeux
N'a rien qui me tente
Et fixe mes yeux...

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., pp. 57-64: *Yseult. Légende du Mont Saint-Michel* (Paris, 1835).

Dans *La Croix d'or*, légende bourbonnaise, Joséphine Mallet nous peint une „pauvre jeune fille expirant de douleur” en apprenant la mort de son ami ¹. Une autre très connue, empruntée à l'Allemagne, est celle de la Vierge de Lurley qui, devenue folle en voyant son fiancé disparaître dans l'abîme, murmure d'une voix plaintive l'hymne de sa mort. Les pêcheurs, émus par ce chant, „deuil d'une espérance morte”, oublient le gouffre; leur esquif, cédant au courant, vient se briser sur le roc et s'engloutit ².

Aimant les fleurs, les femmes écrivent sur elles de jolis vers. A la rose, „modèle d'inconstance”, Mme de Nesle préfère la charmante et simple violette dont l'odeur suave annonce le printemps. La rose, „c'est Vénus avec ses appas”; la violette „ressemble au mérite qui perce” et se cache.

Ce qui plaît aux yeux plaît au cœur,
aussi l'homme, léger et volage, „néglige le vrai bonheur”;

La nature, pour sa toilette,
Créa des roses par milliers;
Sages, cherchez la violette,
Laissez aux fous tous les rosiers ³.

„Une assez pauvre plante”, n'ayant ni parfum, ni beauté,
„maudit l'éclat de la rose insolente”:

Comme elle, je possède une épine méchante,
Mais un don de souffrance, hélas! sans volupté.
Je n'ai qu'un seul ami que l'on dit entêté:
On le bat quand il dort, on le fuit quand il chante.

1. J. Mallet, *La Croix d'or. Légende bourbonnaise* (1er juillet 1842), dans *Keepsake de l'art en province*, 1843. Dans ces deux légendes nous voyons la croix d'or, donnée par l'amie, „comme talisman de bonheur” (cf. *Yseult*, p. 62). C'est un thème mélodramatique qu'on peut rapprocher de Zaïre portant au cou la croix de sa mère.

2. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., pp. 127-130: *La Vierge de Lurley. Légende des bords du Rhin* (1836). Voici la dernière strophe:

Et la vierge à son tour s'incline,
Tombe dans le gouffre écumant,
Se métamorphose en Ondine
Et retrouve enfin son amant.

Cf. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 191: *Le Brigand des Pyrénées. Légende*; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 336: *Sainte Cécile. Légende* (s.d.)

3. Mme de Nesle, *La Violette* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 32.

Elle grandit, elle fleurit dans de tristes terrains; on la méprise:

Pour moi jamais de soins, pour moi point de pardon:
On m'arrache aussitôt que la terre est fertile.
Je suis, enfin, la fleur des ânes... le chardon! ¹

La marguerite est souvent chantée; pour la gentille bergerette la „blanche étoile de la prairie est le discret, le divin oracle de l'amour” ². La jeune châtelaine „succombant à son ennui”, consulte aussi la „blanche fleur de la prairie” pour apprendre son destin ³. Mme de Girardin trace son propre portrait en se comparant à la marguerite, „la plus belle des fleurs dont s'étoilait le gazon velouté”; on la cherchait pour sa beauté seule et elle en était heureuse:

Hélas! malgré mes vœux, une vertu nouvelle
A versé sur mon front la fatale clarté;
Le sort m'a condamné au don de vérité;
Et je souffre et je meurs... la science est mortelle!

Elle n'a plus de repos, l'amour lui déchirant le cœur „pour y lire qu'on l'aime”:

Je suis la seule fleur qu'on jette sans regret:
On dépouille mon front de son blanc diadème,
Et l'on me foule aux pieds dès qu'on a mon secret ⁴.

Mme Tastu, à l'âge de treize ans, écrit *Le Réséda* (herbe d'amour en langue arabe). Cupidon est affligé de ne pas voir de fleur consacré à l'amour. Vénus pour le consoler ordonne que la terre fasse naître une plante nouvelle dont „la verdure de l'espérance sera désormais la couleur”:

La terre émue... obéissante,
Laissa croître le Réséda ⁵.

1. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 387: *Le Chardon* (Paris, 1839).

2. Mlle Julie Césarine Larousse, *La Marguerite* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 140.

3. Mme (ou Mlle) B***, *La Marguerite effeuillée* dans *Almanach dédié aux Dames pour l'an 1828*, p. 106.

4. Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 385: *La Marguerite* (Paris, 1839); cf. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 257: *Le Géranium*:

Oh! cesse de languir sous mes pleurs, pauvre plante:
Courbe aux vents, comme moi, ta tige chancelante...

5. Mlle A. Voïart (âgée de 13 ans), *Le Réséda* dédié à l'impératrice Joséphine, dans *La Couronne de Flore. Keepsake*, 1837, p. 25-26; notons encore à la page 9: Mme A. Tastu, *Les Roses*; p. 37: Mme la Ctesse de Bradi, *La Couronne impériale*:

Noble et brillante fleur, ornement des parterres,
Elle séduit les yeux par ses vives couleurs...

Pardonnons à la jeunesse de la muse la puérité du sujet.
La Guirlande de Julie n'a rien produit de plus précieux.

Un sujet d'actualité à ce moment: la découverte de la vaccine, inspire Mme Babois qui fait parler les moutons en termes reconnaissants envers M. Voisin, médecin, ayant enrayé le fléau qui les aurait décimés:

... ta main savante et sûre
 Suivit le cours affreux, trouva la source impure,
 Et dans son poison même éteignit ses poisons:
 On ne perd pas son temps en sauvant des moutons ¹.

Dans leur joie ils oublient le danger qu'ils courent, „moutons sont sans malice”. Ils se taisent; leur voix les ferait connaître;

Qu'elle aille jusqu'à toi; mais n'en dis rien aux loups ².

La poétesse malade se plaint d'être délaissée pour des moutons, son médecin étant trop absorbé par ses expériences:

Si me rendez, comme aux moutons,
 Fraîche santé, sommeil que tant souhaite,
 Lors vous promets que sur la tendre herbe
 Irai chanter des airs sur ma musette
 Pour vos moutons ³.

Pour terminer nous signalerons que les menus faits de la vie courante ont aussi donné lieu à des pièces de vers, comme un bal qu'elles aiment

... avec son lustre aux mille flammes,
 Ses bijoux, ses parfums, ses folles jeunes femmes ⁴;

un départ qu'elles regrettent ⁵, quelquefois à tel point que la crainte de revenir

... un jour le cœur désenchanté,
 Voyant à nu la vie, et retrouvant fanées
 Ces fleurs... et ma beauté,

les décide à ne pas partir ⁶; la fuite des oiseaux de passage pour

1. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 90: Dix-huitième élégie. *Remerciement des Moutons à M. Voisin, médecin, qui venait de faire l'expérience de l'inoculation du claveau* (s. d.); cette élégie plutôt naïve se trouve dans *Almanach des Muses pour 1807*.

2. Id., *ibid.*, p. 91, même poésie.

3. Id., *ibid.*, t. II, p. 108: *A M. V***, médecin, qui faisait alors l'expérience de la vaccine sur des moutons* (s. d.); cette poésie se trouve dans *Almanach des Muses pour 1808*.

4. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 302: *Danse et Joie* (s. d.).

5. Id., *ibid.*, p. 265: *Départ* (s. d.).

6. Mme Janvier, *Poésies d'une femme*, o. c., p. 17: *Le Départ*; cf. Id., *Le Départ dans La Perle ou les Femmes littéraires. Keepsake* (1832), p. 189.

les pays chauds¹; un remerciement pour le don d'un portrait² ou d'un volume de poésie³.

Dans ce chapitre nous constatons que nos muses abordent des sujets divers. Elles exaltent l'amour de la patrie; en l'honneur de Napoléon leur enthousiasme est exubérant et devient de la frénésie; elles consacrent également des vers remplis d'admiration aux rois qui se succèdent. Les grands hommes sont chantés, eux aussi, de même que les morts à qui elles rendent un culte émouvant. Les événements publics importants trouvent une muse fidèle en Delphine Gay dont la mère saisit toutes les occasions pour mettre en lumière le talent de sa fille. La compassion tient une grande place dans le cœur des poétesses qui par là même glorifient la charité. Elles exaltent rarement le féminisme, parce que ses tendances sont contraires à leur sensibilité; il en est de même des théories saint-simoniennes. Elles expriment la vie de l'âme, ainsi que leurs diverses conceptions de la vie. Leurs idées sur les hommes sont énoncées dans des vers pleins d'ironie; quant à la coquetterie féminine, elles nous présentent des femmes qui, tantôt se plaisent dans leur frivolité, tantôt la regrettent. Parmi les sujets traités nous voyons encore des chants sur la mer et sur les grandes villes; elles mettent aussi des légendes en vers. Les fleurs, de même que les menus faits de la vie courante sont matière à poésie. La diversité des thèmes prouve que la lyre et le luth de nos muses sont loin d'être monocordes et qu'elles se sont encore intéressées à autre chose qu'à leur moi plaintif.

1. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 307: *Les Oiseaux de passage* (s. d.).

2. Id., *ibid.*, p. 293: *Le Portrait. A Madame Palmyre Ségalas* (s. d.). Cette poésie est intitulée *A celle qui a fait mon portrait*, adressée à Mme Palmyre Ségalas, dans la *Gazette des femmes*, 29 juillet 1843, p. 4.

3. Hermance Lesguillon, *A Madame Desbordes-Valmore* en recevant son volume de poésie, dans la *Gazette des femmes*, 5 août 1843, p. 5; cf. Ctesse d'Hautpoul, *A M. le comte Anatole de Montesquiou, sur son recueil de poésies*, dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 118; Id., *A M. Mollevaut, de l'Institut*. Sur sa traduction des *Élégies* de Tibulle, dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 207. Passons sous silence ces pièces de vers d'un médiocre intérêt: Mme de la Férandière, *Épître à ma chienne* dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 95; Mme Emélie Réaumur, *A mon frère. Sur la confidence de ses amours*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 139; Ctesse Albertine de *** , *Il est au bal dans Keepsake de l'art en province*, 1840, p. 41; Mme de *** , *Mes Cheveux* dans *Paris-Londres. Keepsake français*, 1842, p. 36; Mlle Félicie d'Ayzac, *La Mariée* dans *Livre de jeunesse et de beauté*, 1833, p. 48; etc., etc.

CHAPITRE IV

Originalité et Imitation

TALENT. — VOCATION. — PRÉCOCITÉ. — PRIX ACADÉMIQUES. — MODESTIE. — ORIGINALITÉ. — INFLUENCE DES GRANDS POÈTES. — RAPPROCHEMENTS AVEC LES GRANDS LYRIQUES. — EXOTISME. — INFLUENCE DE BYRON. — IMITATION DES POÈTES ÉTRANGERS. — TRADUCTION. — MUSES INSPIRATRICES.

Ces femmes poètes ont-elles eu du talent? C'est une question sur laquelle les critiques ne sont pas d'accord. D'aucuns trouvent qu'elles en ont, tel Emile Deschamps qui s'indigne des anathèmes lancés contre les femmes ayant „reçu la mission poétique” et qui s'exalte en disant que „tout est foi et pure extase en elles”¹; d'autres le mettent en doute, tel Barbey d'Aurevilly qui s'exclame: — nous l'avons déjà vu du reste², — „comme si une femme pouvait avoir du génie! du talent peut-être, et encore!”³

Mme Babois, „la doyenne”⁴ des muses, prend la défense des femmes auteurs. „Il n'est pas à craindre”, dit-elle, „que ce genre d'occupation (*sic!*) devienne le partage d'un grand nombre de femmes⁵; il faut qu'elles y soient absolument entraînées par la nature, leur éducation ne les y porte nullement”⁶. Elle

1. E. Deschamps, *Causeries littéraires et morales sur quelques femmes célèbres*, o. c., p. 251-252; Mme B. d'Altenheim (*Gabrielle Soumet*).

2. Voir chap. I, p. 19.

3. Cf. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Bas-bleus*, o. c., Introduction, p. XIII: „Comptez combien il y a, en ce moment, de critiques en France qui n'aient déclaré sérieusement que Mme Sand est un génie!”

4. A. de Montferrand, Avant-propos, p. iij de la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c.

5. Cf. Vte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., p. 2: „La femme auteur ne représente pas la généralité, mais demeure l'exception”.

6. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 219; Notes de la 3^e épître: *A Clotilde de Surville* (1827). Cité par A. de Montferrand, Avant-propos, p. IV de la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c.

est même la cause de leur faiblesse¹. Ce qu'il faut admirer d'autant plus, c'est leur persévérance dans le travail pour combler les lacunes de leur instruction qui, à cette époque, était fort négligée. Mme Babois nous raconte que dans sa jeunesse l'éducation dans les couvents consistait à „lire sans principes, écrire sans orthographe, apprendre le catéchisme, faire la révérence, voilà tout”². C'est en lisant et relisant *l'Art Poétique* qu'elle apprend autant qu'elle le peut à élaguer, polir, limer ses vers³. Quels conseils Sophie Gay donne-t-elle à sa fille, quand celle-ci fait entrevoir ses aspirations poétiques? „Si tu veux qu'on te prenne au sérieux, donnes-en l'exemple, étudie la langue à fond, pas d'à-peu-près, remontres-en à ceux qui ont appris le latin et le grec”⁴.

Certes le talent des poétesses ne vaut pas celui des poètes et il n'y a là rien d'humiliant. Cela tient à leur nature même; les femmes ne sont pas inférieures aux hommes, mais elles se servent de leur intelligence d'une façon toute différente⁵. Rivarol attribuait cette lacune à une cause qui est à la louange de leur sexe: „Le ciel refusa le génie aux femmes pour que toute la flamme pût se porter au cœur”⁶. Et voilà pourquoi leur œuvre poétique a pour nous tant de charme: c'est le cœur qui parle et qui domine; „parce qu'elle est femme, elle aime; et si par surcroît elle est poète, elle chante ce qu'elle aime; voilà sa

1. Cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 161: *Madame Babois*.

2. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 136-137: *Lettre sur les Elégies Maternelles* (1805); cf. Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques*, o. c., p. X: A. Jay, *Observations sur la vie et les ouvrages de Mme Dufrénoy*: „Mes études se bornaient à apprendre par cœur, l'Evangile, les Epîtres des apôtres et le grand Catéchisme de Montpellier”. Rappelons Marceline Desbordes-Valmore qui ne savait que lire et écrire et qui cependant a composé de si beaux vers.

3. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 142: *Lettre sur les Elégies Maternelles* (1805).

4. L. Séché, *La Jeunesse de Delphine Gay*, art. c., p. 545; Id., *Delphine Gay*, o. c., p. 37; cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 161. Il faut rendre cette justice à Sophie Gay qu'elle empêcha toujours sa fille de tourner au bas-bleu: „N'aie dans ta mise aucune des excentricités des bas-bleus; ressemble aux autres par ta toilette, ne te distingue que par ton esprit”. Paroles de Sophie Gay à sa fille Delphine, citées par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 161.

5. Cf. E. Legouvé, *Histoire morale des femmes*. Paris, s. d., cité par le vicomte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., pp. 4-6. Consulter sur cette intéressante question, G. Heymans, *Psychologie der vrouwen*. Amsterdam, Maatschappij voor goede en goedkoop leetuur, 1911, pp. 105-194: *Het Verstand*.

6. Cité par le vicomte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., p. 7.

poétique" ¹. Chez la femme comme chez l'homme la poésie est une vocation ². „C'est un don du ciel qu'elle cultive avec amour et respect", dira Mme de Girardin ³, assertion que confirme ce cri du cœur „mais Dieu me fit poète" ⁴ de celle „qu'en naissant la poésie embrase" ⁵.

„C'est une privation pour moi", dit Eugénie de Guérin dans son *Journal*, „de ne pas toucher ma plume... C'est ma lyre à moi, que ma plume... Il y a entre elle et moi comme un aimant":

Aux flots revient le navire,
La colombe à ses amours;
A toi je reviens, ma lyre,
A toi je reviens toujours.

Dieu, de qui tu viens, sans doute
Te fit la voix de mon cœur,
Et je lui chante, en ma route
Comme l'oiseau voyageur... ⁶

Elise Moreau séduite par cette poésie

Que le Ciel en nous fait germer ⁷,

a eu conscience de sa vocation d'une manière toute romantique. Errant „à la douce lueur du flambeau des étoiles", elle sent „pour la première fois une flamme inconnue" se glisser rapidement dans son „âme ingénue":

Je crus que Dieu parlait, qu'il venait m'inspirer.

Quand tout à coup l'orage éclate et que tout frémit, elle seule

1. E. Rambert, *La femme poète*, art. c., p. 481.

2. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Poètes*, o. c., p. 291; cf. F. Brunetière, *L'Evolution de la Poésie lyrique*, o. c., p. 122: „... le poète n'est déterminé à chanter que par sa seule vocation...".

3. Mme E. de Girardin, *Lettres parisiennes*, o. c., t. III, p. 15; lettre du 23 mars 1844.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 16: *Enthousiasme* (juin 1834).

5. Id., *ibid.*, p. 20: *Les Doutes de l'esprit* (décembre 1833). Notons en passant ces vers de Chas, *Sur un poète qui a beaucoup plus d'orgueil que de talent* dans *Almanach des Muses pour 1812*, p. 220:

Apprenez, dira-t-il, que je suis né poète:
Oui, j'ai reçu du Ciel l'influence secrète,
Et les Muses, en chœur, dans le sacré Vallon,
M'ont déjà proclamé favori d'Apollon.

6. E. de Guérin, *Journal et Lettres*, o. c., p. 129 (le 10 mai 1837).

7. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. III: *Introduction* (poésie).

voit sans effroi le choc des éléments; la veille, encore enfant, elle aurait expiré sous la peur; faible elle aurait plié comme une feuille errante,

Mais depuis cet instant où dans mon jeune cœur
Eclairé par la grâce, habitait le Sauveur,
J'étais poète!!! Un dieu soutenait mon courage,
Et je ne craignais plus ni les vents, ni l'orage!

.....
Dieu m'a dit que j'étais poète ¹.

Très malheureuse, Fanny Dénoix, ne pouvant contenir plus longtemps la douleur de son âme, s'efforce de trouver un baume pour l'apaiser:

Je cherchais... j'écoutais... quand un ange céleste
Déposa sous mes doigts un luth tout palpitant,
Disant: „Il ornera ton destin si funeste”...

Elle emporte son luth, toute tremblante; tantôt elle le presse cent fois contre son cœur, sur sa paupière ruisselante de larmes; tantôt elle le colle sur sa lèvre brûlante comme un sceau de bonheur:

Déjà, déjà mon luth avait compris mon être;
Il devint mon ami, mon amant à la fois.
Je fus heureuse; j'eus peine à me reconnaître;
Telle à la voix d'un Dieu je me sentis renaître
A sa magique voix ².

Nos muses croient vivement à l'inspiration divine, „à la céleste flamme” ³, considérée par Mme Babois comme une „source de

1. Id., *Rêves d'une jeune fille*, o. c., pp. 69-72: *Douleur et souvenirs. A la mémoire d'Elisa Mercœur* (mai 1835).

2. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 11 et suiv.: *Pourquoi je suis poète! A mes détracteurs.*

3. Mme Dufrénoy, *Le Bonheur inattendu. Elégie adressée à Sa Majesté la Reine de Naples, en lui offrant un exemplaire de mes Opuscules*, dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 97; cf. Id., *Œuvres poétiques*, o. c., p. 247: *A Dieu:*

Le sein toujours brûlant d'une céleste flamme.

Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 189: *La Vision* (Villiers-sur-Orge, 30 mai 1825):

Un céleste pouvoir secondait mes efforts;
Le Seigneur m'inspirait; sa divine lumière
Embrasait de ses feux mon âme tout entière.

H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 215: „Dieu l'a vouée à la gloire en la créant poète”; Ancelot, *A Madame* *** dans *Paris-Londres. Keepsake français*, 1842, p. 238:

Si le Ciel t'inspira, chante donc, noble femme!

consolations" ¹:

Pour consoler, Dieu créa les poètes ².

Sophie Gay voulant arrêter l'ardeur poétique de sa fille celle-ci lui répond:

Ma mère, il n'est plus temps: tes pleurs m'ont fait poète!
Si j'ai prié le Ciel de me les révéler,
Ces chants harmonieux, c'est pour te consoler ³.

A en croire ces vers, Delphine serait devenue poète en voyant couler les larmes maternelles. Bien que Léon Séché observe: „Je ne dirai pas que c'est trop joli pour être vrai" ⁴, il n'en a pas moins raison, car c'est plutôt l'aspect de la nature qui a fait jaillir de son âme la première inspiration poétique sous la forme d'une élégie *la Noce d'Elvire* qu'elle compose à seize ans ⁵.

L'éclosion précoce de son talent nous frappe; toutefois cette extraordinaire précocité est un trait commun à plusieurs poétesses ⁶. En lisant leurs biographies, nous voyons cette vocation poétique se révéler de très bonne heure et des expressions typiques, quoique abusives, telles que: „dès le berceau" ⁷, „dès

1. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 140: *Lettre sur les Elégies Maternelles* (1805). S'apercevant un jour, à son grand étonnement, qu'elle avait fait, en croyant écrire de la prose, une douzaine de vers de suite, elle crut se tromper, ouvrit un poète pour comparer et vit que c'étaient réellement des vers. „Cette inspiration inattendue me présentait une source de consolations”.

2. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 80: *Hernance*. Conte d'hier (1852).

3. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 223: *A ma mère* (Paris 1823).

4. L. Séché, *La Jeunesse de Delphine Gay*, art. c., p. 545; Id., *Delphine Gay*, o. c., p. 37.

5. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 225: *La Noce d'Elvire* (septembre 1820); cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., pp. 158-161.

6. Cf. L. Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*, o. c., p. 168.

7. Cf. Dessalles-Régis, *Mme Dufrénoy*, art. c., p. 246: „Elle fut entourée dès le berceau de circonstances extrêmement favorables à l'essor et au développement de l'esprit...”; Mme Dufrénoy, *Le Bonheur inattendu. Élégie adressée à Sa Majesté la Reine de Naples, en lui offrant un exemplaire de mes Opuscules*, dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 97:

Moi, qui
Brûlai, dès le berceau, d'une céleste flamme.

Id., *Biographie des jeunes demoiselles*, o. c., t. II, p. 530: „Les parents de Mlle Allut (Mme Verdier) remarmaient en elle, dès le berceau, un esprit brillant et solide...”

la plus tendre enfance"¹, „presque enfant"², sont à relever pour nous en convaincre.

Mme de Vannoz renchérit encore en disant:

Presque en naissant je bégayai des vers³,

et s'adressant à sa lyre:

Au sortir du berceau, déjà mes faibles doigts
Connaissaient tes accords et te donnaient des lois⁴.

De Louise Colet, enfant, le „cœur battait déjà d'un poétique espoir"⁵; elle fit ses premiers vers sans savoir les écrire"⁶,

Et sa précoce intelligence
Jaillit, se déploie et s'élance
Aux sphères des ravissements!...⁷

En revoyant Aix, sa ville natale, elle dit:

C'est ici que la Muse en naissant m'a bercée
De songes éclatants⁸.

Dans le jardin

...l'orme séculaire abritait de son ombre
L'enfant, poète obscur!⁹

Gabrielle Soumet est une enfant née avec le don de la poésie, „nourrie du lait des Muses"¹⁰. Mme Babois, à l'âge de sept ans,

1. Cf. E. de Mirecourt, *Anaïs Ségalas dans Les Contemporains*, o. c., p. 7: „On reconnut en elle, dès sa plus tendre enfance, des inclinations littéraires très prononcées"; *Biographie universelle, ancienne et moderne*. A Paris, chez Michaud frères, 1812, t. V, p. 363: *Dès la plus tendre enfance*, Marie-Anne-Henriette Payan de l'Estang (Mme Bourdic-Viot) composait des vers qui ne lui coûtaient guère que la peine de les écrire.

2. Cf. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 355: „Elise Moreau fut signalée par quelques jolis vers qu'elle avait rimés, presque enfant..."; A. Quarré, *Poésies*, o. c., Avant-propos de l'auteur, p. XV: „... dès mon enfance j'aimais de prédilection la poésie..."; Id., *ibid.*, Préface de Roget de Belloguet, p. V: „A l'âge de trois ans elle savait lire...".

3. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 135: *Épître à Mlle Adine D***, qui me demandait des conseils sur la manière de faire les vers*.

4. Id., *ibid.*, p. 195: *La Lyre. Élégie* (1836).

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 308: *Hommage d'un volume de mes Poésies complètes à ma ville natale* (Paris, 12 juin 1842).

6. Id., *Œuvres*, éd. Lacrampe, 1re partie, *Poésies*, XIII: *Rêve* (s.d.); cf. Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o. c., Préface, p. V: „... avant de savoir lire, avant de savoir qu'il y eût de la poésie sous le ciel, je composais des chansons et des complaintes...".

7. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 12: *Récit. Eveil de l'âme* (octobre 1833).

8. Id., *ibid.*, p. 314: *Retour à Aix* (1842).

9. Id., *ibid.*, p. 314, même poésie.

10. E. Deschamps, *Mme d'Altenheim dans la Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 346.

sait l'*Iphigénie* de Racine par cœur¹; Mme Césarie Farrenc apprend le latin et à sept ans elle lit Horace et Virgile².

Dès l'âge de seize ans la passion de la poésie dévorait l'âme de Mme Dufrénoy; elle n'était animée que d'un seul désir, celui de placer son nom à côté des noms des Verdier, des Bourdic³. Constance-Marie de Théis, plus tard princesse de Salm-Dyck, à quinze ans „puise elle-même aux sources qui fécondent l'esprit poétique”⁴; à dix-huit ans elle improvise cette suave poésie *Le Bouton de rose*:

Bouton de rose,
Tu seras plus heureux que moi;
Car je te destine à ma Rose,
Et ma Rose est ainsi que toi
Bouton de rose.

Au sein de Rose,
Heureux bouton, tu vas mourir!
Moi, si j'étais bouton de rose,
Je ne mourrais que de plaisir
Au sein de Rose.

Au sein de Rose
Tu pourras trouver un rival;
Ne joute pas, bouton de rose,
Car, en beauté, rien n'est égal
Au sein de Rose.

Bouton de rose,
Adieu, Rose vient, je la vois:
S'il est une métempsycose,
Grands dieux! par pitié rendez-moi
Bouton de rose⁵.

1. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 138: *Lettre sur les Elégies Maternelles* (1805).

2. Constant Berrier, *Mme Farrenc dans la Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 395.

3. Cité par A. Beaunier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 123; nous lisons à la même page: „Nulle jeune fille, aujourd'hui ne perdrait la tête à rivaliser avec les Verdier, les Bourdic, muses terriblement abandonnées...”

4. de Pongerville, *La Princesse Constance de Salm-Dyck dans Journal des femmes*, Ve année, mai 1845, p. 222; cf. Anna Krautwurst, *Die französische Literatur in Deppings Pariser Korrespondenznachrichten des Morgenblatts für gebildete Stände* (1830-1850) (Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie). Giessen, 1924, p. 103: *Constance de Salm*.

5. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 207: *Le Bouton de rose* (1785), cité par A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 198; cf. Id., *ibid.*, p. 194: „*Le Bouton de rose* vaut, à lui seul, toutes les *Epîtres* de Mme de Salm-Dyck”.

Mme Tastu, encore Amable Voïart, à l'âge de quatre ans, dévore les livres; à neuf ans elle lit et relit Homère dans la traduction de Bitaubé; à onze ans elle écrit des pièces de vers et des idylles sur les fleurs. La première de ces fleurs, *le Réséda*, fut présentée à l'impératrice Joséphine qui combla la jeune fille d'éloges; à seize ans sa vocation poétique est fixée¹.

Eugénie de Guérin, dès l'âge de cinq ans, poète précoce, se levait, quand on l'avait couchée, pour regarder les étoiles à une petite fenêtre qui était au pied de son lit; à seize ans elle lisait les *Méditations* de Lamartine, „le cher poète”. Déjà elle faisait des vers².

Elisa Mercœur, „la Muse armoricaine”, véritable enfant prodige, la gloire de Nantes dès sa quatorzième année, est à six ans d'une inquiétante précocité intellectuelle, puisqu'on la trouve un soir, debout sur son lit, drapée dans une camisole de nuit empruntée à sa mère, déclamant et mimant des scènes du Roi Lear qu'elle sait par cœur. Même elle commence à écrire une tragédie qu'elle destine naturellement au Théâtre-Français. A onze ans elle écrit une longue nouvelle: *Herminie ou Les Avantages d'une bonne éducation* et comme elle lit couramment l'anglais, la voici qui traduit à douze ans *Le Paradis perdu*. C'est à seize ans que sa vocation lyrique se manifeste³.

Mme d'Arbouville, encore enfant, prévoyait un avenir dénué de joie et de plaisir. Les vers, d'un accent mélancolique, qu'elle écrivait à quinze ans témoignent de cette disposition. Elle chante cet âge charmant où tout est jouissance, où l'avenir est tout espoir et ne promet que du bonheur,

1. J. Guy, *Les Femmes de lettres*, o. c., pp. 299-301: *Mme Tastu*; cf. Vte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., p. 92; Paul van Tieghem, *Ossian en France*. Thèse. Paris, F. Rieder et Cie, 1917, p. 787: „Mme Amable Tastu, à 16 ans, lisait Gessner, Ossian, Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand”.

[*Le Réséda* par Mlle A. Voïart, âgée de 13 ans, est inséré dans *La Couronne de Flore. Keepsake*, 1837, p. 25. Voir chap. III, p. 159.]

2. J. Guy, *Les Femmes de lettres*, o. c.; p. 309-310: *Eugénie de Guérin*; cf. Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*. Paris, Michel Lévy frères, 1865, t. III, p. 163: *Maurice et Eugénie de Guérin. Frère et sœur* (lundi, 1^{er} septembre 1862); E. de Guérin, *Journal et Lettres*, o. c., p. 121: *Journal* (le 5 mai 1837).

3. P. de Lacretelle, *Eliza Mercœur*, art. c.; cf. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, Préface de Mme Mercœur; Id., *ibid*; t. II, p. 1: *Herminie ou Les Avantages d'une bonne éducation*, dédié à M. Danguy, son petit mari, le 1^{er} janvier 1821; Anna Krautwurst, *Die französische Literatur in Deppings Pariser Korrespondenznachrichten etc.*, o. c., p. 100: *Elisa Mercœur*.

Où le passé n'est qu'un gai souvenir,
Où de l'enfant l'innocente folie
Ignore encor les chaînes de la vie.
Serait-il vrai que nos plus beaux moments
Sont à quinze ans?"¹

Elise Moreau n'en avait que douze, lorsqu'elle aperçut un jour un volume des œuvres de Racine... et la lecture de quelques vers d'*Athalie* lui révéla aussitôt sa vocation². Louise Choquet (Mme Ackermann) n'en avait pas encore douze, quand son père lui donna un Corneille complet pour ses étrennes. „Ce fut certainement une des joies les plus vives de ma vie", nous dit-elle³. A seize ans elle commence „à rimer"⁴; son „professeur était quelquefois si enchanté de certains vers qu'il les portait tout chauds à Victor Hugo. Le grand poète lui-même n'a pas dédaigné de donner des conseils sur le rythme à la pensionnaire"⁵.

Eugène de Mirecourt, dont la foi est sujette à caution, il est vrai, nous raconte qu'on reconnut en Anaïs Ménard, „dès sa plus tendre enfance, des inclinations littéraires très prononcées. Un vieux professeur lui rima un jour, pour la fête de M. Ménard, quelques strophes classiques dont elle se permit de trouver la versification détestable. Notre bas-bleu de sept ans en écrivit d'autres elle-même, et récita triomphalement à son père un morceau curieux, affranchi de toutes les lois de la rime et de la césure"⁶. A dix ans elle aurait écrit un vaudeville⁷; à dix-sept ans elle publia son premier recueil de vers *Les Algériennes*⁸.

Mlle Marie Jenna — de son vrai nom Céline Renard — n'avait guère que six ans, quand les *Adieux à la vie* de Gilbert lui révélèrent les beautés du langage poétique... Dès son enfance elle avait essayé quelques vers qu'elle avait eu grand soin de cacher à tous les yeux⁹.

1. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, Préface, p. VII.

2. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., Avant-propos de l'éditeur, p. VI.

3. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., p. III: *Ma Vie*.

4. Id., *ibid.*, p. IV: *Ma Vie*.

5. Id., *ibid.*, p. V-VI: *Ma Vie*.

6. E. de Mirecourt, *Anaïs Ségalas* dans *Les Contemporains*, o. c., p. 7-8.

7. Id., *ibid.*, p. 8; cf. Anna Krautwurst, *Die französische Literatur in Dep-pings Pariser Korrespondenznachrichten etc.*, o. c., p. 103: *Mme Ségalas*.

8. Anaïs Ségalas, *Les Algériennes*. Poésies. Paris, Charles Mary, 1831.

9. A. Baraud, *Femmes d'intelligence et de foi au XIXe siècle*, o. c., pp. 219-225.

Comme Marie Jenna „longtemps avant de savoir formuler sa pensée, était vraiment brûlée par le feu sacré”¹, Marie Carpentier parle du „précoce délire” qui a „si longtemps avant l’heure sur sa jeune lyre”

Attaché des cordes d’airain! ²

Nathalie Lesguillon, petite personne de douze ans, ose donner son appréciation sur le poète Edouard d’Anglemont³ et réclame „en vers” un envoi, „faveur précieuse”, de l’auteur des „légendes incroyables où paraissent les saints, les diables, le castel et le couvent”:

Cette demande vous étonne?
Mon message est-il indiscret?
Un bon ouvrage a tant d’attrait,
Quand c’est l’auteur qui nous le donne! ⁴

Ondine Valmore, la fille du chantre des *Pleurs*, adresse à l’âge de douze ans, une pièce de vers à Lamartine au moment où il venait de perdre sa fille unique⁵.

La solitude fait dire à Léocadie Hersent (Mme Penquer):

L’amour des vers naquit en moi dans le silence,
Soudain je l’ai senti palpiter dans mon sein:
J’avais seize ans alors, la beauté, l’innocence,
Le front pur et serein ⁶.

Ne les croirait-on pas toutes éblouies, aveuglées par l’inspiration poétique? Mais abrégeons une énumération d’exemples qui risque de s’étendre beaucoup trop, vu la quantité de noms recueillis au cours de ces recherches.

Les femmes ayant le don naturel des vers, écrivent suivant leurs impulsions. C’est le bruit du canon qui aurait éveillé

1. Id., *ibid.*, p. 225.

2. Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., p. 12: *A trois amis* (La Capinière, 4 septembre 1840).

3. E. d’Anglemont, *Légendes françaises*. Paris, L. Dureuil, 1829.

4. Mlle Nathalie Lesguillon, *A M. Edouard d’Anglemont dans Almanach des Muses pour l’année 1832*, p. 48.

5. Ctesse Dash, *Mémoires des Autres*, o. c., t. IV, p. 164; cf. L. Abensour, *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*, o. c., p. 174: „Ondine Desbordes-Valmore est un exemple bien remarquable de précocité poétique. Dès l’âge de dix ans, la jeune Ondine publia dans le *Conseiller des femmes*, 24 mai 1834, un sonnet, d’ailleurs de facture trop parfaite pour que je ne soupçonne pas sa mère d’y avoir mis la main” (Or, Ondine naquit en 1821); Jacques Boulenger, *Ondine Valmore*. Paris, Les Bibliophiles fantaisistes, Dorbon aîné, 1909.

6. Cité par A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 346: *Mme Auguste Penquer*.

dans l'âme de Mme Ségalas les premiers accents de la poésie; elle débute par des strophes sur la conquête d'Alger¹.

Bien que Mme Dufrénoy ait dit qu'en lisant Tibulle, Catulle, Properce et Pétrarque, elle est devenue poète, M. Beaunier ne se méprend pas en écrivant au sujet de cette vocation poétique: „Que ne dit-elle la simple vérité: J'adorai ce vaurien de Fontanes qui me donna et grand plaisir et grande peine et qui poète, m'enseigna les artifices de la poésie dont j'avais le goût naturel”².

Ce furent de bonne heure la douleur et les regrets qui inspirèrent la muse de Mme Tastu³.

La souffrance est une grande inspiratrice des femmes; beaucoup d'entre elles n'auraient pas souffert qu'elles n'auraient pas écrit. „La douleur a fait éclore et a mûri leur champ poétique”⁴ et particulièrement celui de Mme Babois, mère éploquée, „un de ces poètes qui écrivent non pour écrire, mais pour traduire le texte authentique de sentiments éprouvés”⁵. Ces vers du bon Ducis nous l'apprennent:

C'est de la seule nature
Qu'un peu tard, et sans culture,
Ce beau talent t'est venu;
Il éclata dans tes larmes
Pour cet enfant plein de charmes
Que ta tendresse a perdu⁶.

Ducis était convaincu du talent de sa nièce; à plusieurs reprises, il le lui écrit: „vous avez du talent, et un vrai talent; car il vient de votre âme profondément sensible”⁷; „vous avez déjà, par vos touchantes et élégantes Elégies, votre place sur notre Parnasse et parmi nos Muses françaises”⁸; „votre talent

1. Mme A. Ségalas, *Les Algériennes*, o. c., cf. G. de Molènes, *Les Femmes poètes*, art. c., p. 73.

2. A. Beaunier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 124.

3. Cf. J. Guy, *Les Femmes de lettres*, o. c., p. 304: *Mme Tastu*; Antoine de Latour, *Les femmes poètes au XIX^e siècle*. *Mme Tastu*, art. c.

4. Dessalles-Régis, *Une Muse oubliée (Mme Babois)*, art. c., p. 76.

5. Id., *ibid.*, p. 76.

6. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. II, p. 269: *Vers à Madame Victoire Babois* (Versailles, le 1^{er} jour de l'an 1807).

7. Id., *ibid.*, t. II, *Lettres de M. Ducis à Madame Victoire Babois*, p. 178: 3^e lettre, Versailles, le 9 fructidor an VI (26 août 1798).

8. Id., *ibid.*, t. II, p. 211 : 14^e lettre, Paris, le 1^{er} fructidor an XIII (19 août 1805).

est né de votre âme où il s'est formé en silence"¹. Dans une lettre de Ducis à Madame Babois² on voit que Le Brun, le farouche censeur appartenant au

... sexe qui des arts pour lui seul veut l'empire,
et qui

A regret dans nos mains voit briller une lyre...³

que Le Brun même admirait les vers de la poétesse.

Toutes croient en leur talent, les unes un peu plus, telle Louise Colet qui a une foi robuste en sa vocation:

La Poésie un jour m'a dit: „Tu seras reine”⁴;

les autres un peu moins, telle Mme Tastu:

... mon talent n'est qu'une lutte intime
D'ardents pensers et de frêles accords⁵.

Quelques-unes d'entre elles voient leur talent récompensé par des prix aux Jeux Floraux⁶, voire des prix académiques⁷.

1. Id., *ibid.*, t. II, p. 212: 15^e lettre, Eragny près Pontoise, le 18 fructidor an XIII (5 septembre 1805); cf. Id., *ibid.*, t. II, p. 224: 19^e lettre, Paris, le vendredi 5 vendémiaire an XIV (27 septembre 1805): „Mme Dufrénoy vous tient pour poète, et pour un poète doué par la nature d'une vive et profonde sensibilité”; Dessalles-Régis, *Une Muse oubliée (Mme Babois)*, art. c., p. 76: „... caractère poétique d'une noblesse rare... la personnalité incontestable se rehausse d'un talent réel”.

2. Mme V. Babois, *Élégies*, o. c., t. II, p. 179: 3^e lettre, Versailles, le 9 fructidor an VI (26 août 1798).

3. Id., *ibid.*, t. I, p. 205: 3^e épître: *A Clotilde de Surville* (1827); cf. Id., *ibid.*, t. II, p. 228: 20^e lettre, Fontenay-aux-Roses, le lundi 8 vendémiaire an XIV (30 septembre 1805): „Chénier m'a parlé de vous dont il met à part le talent...”

4. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 114: *La Gloire*.

5. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 158: *Découragement*.

6. Mme Dufrénoy, *Élégies*, o. c., pp. 196-199: *Plaintes d'une jeune Israélite sur la destruction de Jérusalem*. Élégie qui a remporté le prix à l'Académie des Jeux Floraux, le 3 mai 1816 (Cette élégie se trouve aussi dans *Les Muses chrétiennes ou choix de poésies religieuses et morales*, 1823, p. 115); Id., *Épître à Suzanne*, couronnée par l'Académie de Cambrai (obtient la lyre d'argent), dans *Almanach des Dames pour l'an 1826*, p. 55; Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 13: *L'Etoile de la Lyre*, p. 39: *La Veille de Noël*, p. 93: *Le Dernier Jour de l'Année*; les trois poésies ont été couronnées aux Jeux Floraux; Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 41: *Le Poète*. Ode couronnée aux Jeux Floraux; Mlle Félicie d'Ayzac, *Le Poète*. Ode qui a obtenu un souci réservé, à la distribution des prix de Toulouse, le 3 mai 1824, dans *Almanach dédié aux Dames*, 1825, p. 56; Pauline de Flaugergues dédia à l'Académie des Jeux Floraux *La Violette d'Or* qui fut couronnée (B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 12).

7. Mme L. Colet, *Quatre Poèmes couronnés par l'Académie Française*, o. c. Voir chap. I, p. 22-23.

Mme Dufrénoy est si contente d'avoir été couronnée par l'Académie française pour son poème intitulé *Les Derniers Moments de Bayard* qu'elle s'écrie :

Il s'ouvre enfin pour moi, l'asile des neuf sœurs :
L'implacable Vénus m'en défendait l'entrée ;
Mais un dieu plus humain sèche aujourd'hui mes pleurs.
Attachez à mon front la couronne sacrée,
La couronne autrefois pour Sapho préparée.
Muses, comme elle aussi j'ai vaincu mes rivaux.
Succès inattendu, délices enivrantes !¹

Quant aux improvisatrices il n'y a guère que la princesse de Salm et Delphine Gay qui aient le don d'improviser des poésies pendant la conversation².

Nous avons vu dans les pages consacrées à la Gloire³ que, sauf quelques exceptions, la modestie est un trait caractéristique des muses, quoiqu'on ait dit que la discrétion est une qualité littéraire éminente devenant de plus en plus rare. „C'est, à bien prendre, le cachet du vrai talent”⁴. Les femmes, cependant, chantent pour elles-mêmes, „elles gardent soigneusement pour elles et pour leurs proches tout ce qui leur échappe ainsi de vers involontaires. C'est le grillon du foyer; passé le seuil, nul ne se doute de sa présence”⁵. Par sa nature, la femme doit fuir le bruit et le grand jour; la réserve, le culte des vertus domestiques, semblent de rigueur⁶. Pour Mme de Vannoz

1. Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., p. 191: *La Palme académique*; cf. A. Beau-nier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 131: *Mme Dufrénoy*: „L'Académie française n'avait pas consenti à la couronner pour ses élégies érotiques: Bayard sans peur et sans reproche a tout arrangé”; Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques*, o. c., p. XXij: A. Jay, *Observations*: „En 1814, elle obtint le prix de poésie proposé par l'Académie française. Le sujet héroïque de la *Mort de Bayard* sortait du genre adopté par Mme Dufrénoy”; p. XXijj: „C'était le premier exemple du prix de poésie accordé à une femme par cette docte assemblée”.

2. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 309: Note sur *Le Bouton de rose*; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 183-221: *Improvisations*.

3. Voir chap. II, p. 113.

4. A. Desplaces, „*Poésies complètes*” par Mme Louise Colet, art. c., p. 270.

5. E. Rambert, *La femme poète*, art. c., p. 481.

6. J. Guy, *Les Femmes de lettres*, o. c., Préface, p. II-III; cf. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, Préface de M. de Barante, p. I: „Les poésies et les récits n'étaient pas destinés à la publicité... Mme d'Arbouville écrivait pour elle-même, pour exprimer ses pensées, ses sentiments, ses rêveries; à peine cherchait-elle les suffrages de ses amis”; Id., *ibid.*, t. I, p. 45: *Le Poète*.

... la modestie
 Est au génie, au savoir, au talent,
 Ce qu'est au jour un voile transparent
 Qui nous permet d'en souffrir la lumière ¹.

Une de ces muses qui chantent „d'une voix contenue, dont la lyre...est un luth timide appendu aux murs du foyer” ², est encore Mme Babois. Elle-même nous l'apprend: „C'est donc pour moi, pour moi seule, ou tout au plus pour ma famille, que je fis alors mes élégies” ³. Quant à les faire imprimer, l'idée ne lui en était jamais venue; ce fut Ducis qui, après avoir lu ses vers et les avoir chaudement loués ⁴, exigea qu'elle les fît éditer; elle céda à ses instances, mais ce fut en tremblant ⁵. Elise Moreau laisse aux autres muses, ses compagnes, la splendeur et les lauriers éclatants; le franc sourire des enfants suffit à son cœur. Que son nom soit répété par leurs voix:

Pour ma plaintive et faible lyre
 Je ne demande pas d'autre immortalité ⁶.

Poètes! descendez, et portez sur votre aile
 Une timide sœur.

A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 346: *Mme Auguste Penquer*; „De caractère timide et réservé, Mme Penquer composait pour ses amis seulement”; Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o. c., Préface, p. V: „Je n'ai pas fait des vers pour devenir poète; j'ai voulu exprimer seulement des émotions ou des rêveries dans un langage qui m'était déjà familier”.

1. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 74: *La Conversation*. *Épîtres à une femme*; cf. Id., *ibid.*, p. 51-52: Avant-propos de *La Conversation*. Après avoir terminé „cette bagatelle”, ce petit ouvrage qu'une femme lui avait demandé de faire, Mme de Vannoz apprit que „le premier des poètes, M. Delille”, „son Apollon, son maître prend sa lyre” (p. 113: *La Conversation*) pour chanter le même sujet. Elle voulut abandonner ses *Épîtres*. Ce fut lui-même qui l'engagea à les reprendre; „j'obtins de lui la permission d'imprimer quelques mois avant la publication de son ouvrage (car qui aurait pu penser à me lire après l'avoir lu?)”, et elle termina ses *Épîtres* par l'annonce du poème de Delille.

2. Dessalles-Régis, *Une Muse oubliée (Mme Babois)*, art. c., p. 75.

3. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 141: *Lettre sur les Elégies Maternelles* (1805).

4. Cf. Id., *ibid.*, t. II, *Lettres de M. Ducis à Madame Victoire Babois*, p. 200-201: 10^e lettre, Versailles, le 23 thermidor an XII (11 août 1804).

5. Id., *ibid.*, t. I, p. 144: *Lettre sur les Elégies Maternelles* (1805); cf. Id., *ibid.*, t. II, p. 269: Jean-François Ducis, *Vers à Madame Victoire Babois* (Versailles, le 1^{er} jour de l'an 1807):

Mais voir à ces dons unie
 La timide modestie
 Qui craint sa gloire et l'oublie,
 Vraiment c'est un fruit nouveau.

6. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. IV: *Introduction* (poésie); p. I:

C'est pour vous seuls, petits amis,
 Que ma plume a tracé ces lignes.

Madame Ségallas envoie „ses humbles chants” comme autant de baisers aux „enfants naïfs et rosés”; ses chants qu'elle compare aux „étincelles du foyer”:

Ce sont des grains d'encens, parfums imperceptibles
qu'elle brûle devant Dieu ¹.

Madame de La Besges ne voulant confier „ses timides essais” ²
qu'à ses enfants, leur dit:

... non, les accords de ma lyre
Ne seront point pour un monde jaloux;
Ces chants qu'en vous berçant vous m'entendiez redire,
Ces chants que vous aimez, n'appartiennent qu'à vous ³.

Mme Tastu, „la muse domestique, saisissant la lyre après avoir déposé le fuseau” ⁴, parle avec une gracieuse humilité de son talent ⁵. Dans *L'Ange Gardien* elle définit le rôle que la poésie peut jouer dans la vie d'une femme qui veut charmer les heures en laissant errer ses doigts sur son luth ignoré. Les notes passagères naîtront et mourront „comme les sons plaintifs d'un écho dans les bois”:

As-tu réglé dans ton modeste empire
Tous les travaux, les repas, les loisirs?
Tu peux alors accorder à ta lyre
Quelques instants ravis à tes plaisirs ⁶.

1. Mme A. Ségallas, *Enfantines*, o. c., pp. 281-283: *Les Enfantines*.

2. Cf. Mme Dufrénoy, *Le Bonheur inattendu. Elégie adressée à Sa Majesté la Reine de Naples, en lui offrant un exemplaire de mes Opuscules*, dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 97: „Une reine devine ses timides vœux”.

3. Mme de La Besges, *Brises du soir*, o. c., p. 5: *A mes enfants*; cf. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. I-II: *Dédicace à ses petits-fils*: „C'est pour vous que je réimprime ce petit volume... c'est à vous que je l'adresse, mes jeunes amis, à vous et à vos enfants, si vous en avez un jour, et que vous vous entreteniez parfois ensemble de l'aïeule qui ne sera plus”; Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. I, p. XXIX, Charles Nodier lui écrit: „Votre extrême modestie, si rare dans notre profession, ajoute encore un nouveau prix au charme de vos vers” (Paris, 21 décembre 1828); p. XXXI, lettre de Lamartine du 21 février 1831: „... je ne doute pas que la lumière cherche vos vers, s'ils sont trop modestes pour chercher d'eux-mêmes la lumière”. Dans la Préface nous lisons que „ce n'est qu'après avoir retrouvé une de ses pièces de vers dénaturée par des mains inhabiles” que Mme de C. se détermina à se faire imprimer. „Quelle mélodie, s'écria-t-elle, ou plutôt, quelle ripopée!”

4. G. de Molènes, *Les Femmes poètes*, art. c., p. 71.

5. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 158: *Découragement*. Voir supra p. 173.

6. Id., *Poésies*, o. c., p. 123-124: *L'Ange Gardien*; cf. M. Souriau, *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu*, art. c., p. 122: „Dans la pièce qui restera sinon son chef-d'œuvre, du moins sa maîtresse œuvre, *L'Ange gardien*, Mme Tastu a dit sa propre histoire, toute de renoncements”.

Ailleurs elle avoue à ses amis: „Mon talent eût été peut-être plus grand, si je n'avais pas été épouse et mère: car ce que Molière a dit de la peinture s'applique encore mieux à la poésie”:

Et les emplois de feu demandent tout un homme ¹.

Nous savons que son ambition poétique est très restreinte:

...qu'après moi rien de moi ne demeure!
Penser! souffrir! sans qu'il en reste rien ²;

que sa muse ne vole jamais bien haut ³, puisqu'elle a placé sa lyre sous l'invocation d'une petite étoile ⁴. Malgré cette modestie fondamentale, il lui arrive, dans la préface de la cinquième édition de ses *Premières Poésies*, de se défier d'elle-même et de l'immortalité de son œuvre. Elle regrette la mort de ceux qui l'ont aimée et admirée; les sympathies changent:

Et tel, par qui, jadis ces chants étaient fêtés,
A peine s'avoûra qu'il les ait écoutés ⁵.

Sainte-Beuve a délicatement fait saisir dans la manière de Mme Tastu „une grâce modeste qui s'efface si pudiquement d'elle-même; ...cette gloire discrète, encore tempérée de mystère”, est, d'après lui, „la plus belle pour une femme poète” ⁶. Fontaney disait d'elle dans des vers à Marie Nodier:

1. Cité par Edouard Grenier, *Souvenirs littéraires* dans la *Revue bleue*, 22 juillet 1893, p. 108: *Quatuor féminin*; cité aussi par M. Souriau, *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu*, art. c., p. 123.

2. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 160: *Découragement*.

3. Id., *Poésies*, o. c., p. 154: *A M. Victor Hugo*:

Toujours mon vol tendait au terrestre séjour.

4. Id., *ibid.*, pp. 13-20: *L'Etoile de la Lyre*; cf. L. de Wailly, *Mme A. Tastu*, art. c., dans E. Crépet, o. c., p. 206. Voir aussi chap. II, p. 115.

5. J. Guy, *Les Femmes de lettres*, o. c., p. 305: *Mme Tastu*. L'auteur ajoute: „Lamartine était de cet avis ou semblait en être, et, pour consoler l'affligée, il lui adressa *La Cloche*, vers inspirés par une vive et profonde sympathie pour le poète et pour ses chants désolés”. C'est une erreur qu'il faut relever. Sainte-Beuve nous apprend que Lamartine adressa *La Cloche* à Mme Tastu après la lecture de son recueil intitulé *Poésies Nouvelles* (1835); cf. Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, o. c., t. II, p. 168: *Mme Tastu* (février 1835) (Voir p. 228); Id., *Poésies*, 2e partie. Paris, Michel Lévy frères, 1863, *Pensées d'août* (octobre 1837), pp. 174-176: *A Madame Tastu*. C'est une réponse consolatrice à la „belle Ame en deuil”, la „chaste Muse plaintive” au sujet de ladite „préface craintive” de 1833; cf. Id., *Portraits contemporains*, o. c., t. II, pp. 170-173.

6. Id., *Poésies*, o. c., 1re partie, p. 163-164: *Pensées de Joseph Delorme*, XIII (mars 1829).

Tastu, se dérochant au parfum des louanges,
Et voilant de son luth la pudeur de ses traits ¹.

La princesse de Salm-Dyck souhaite que ses écrits, „fidèle peinture de son âme”, soient redits après sa mort et que ses „vers laissent un souvenir” ². Mme Waldor exprime le même vœu; que peut-elle désirer de plus dans l’avenir, elle qui n’attend de lui ni couronne ni gloire! ³

Mme de Mandelot s’étonne que ses vers, „enfants volages de sa paisible oisiveté”, osent fuir leur „heureuse obscurité” et briguer les suffrages du public:

O! mes vers, soit dit entre nous,
Le grand jour est-il fait pour vous?

Qu’ils se gardent de le croire jamais; ce bonheur naissant de la gloire ne leur sera pas accordé:

C’est dans le cœur de mes amis
Qu’est votre temple de mémoire ⁴.

Eugénie de Guérin avait vaguement conscience du destin de son *Journal*, mais au moment de mourir, elle eut comme un remords et voulut renoncer même à la gloire du bien qu’elle pouvait faire après elle. „Prends cette clef”, dit-elle à sa sœur, „tu trouveras des papiers dans ce tiroir et tu les brûleras. *Tout n’est que vanité*” ⁵. Saurait-on être plus modeste? Il est heureux qu’on n’ait pas acquiescé à son désir; nous aurions été privés de pages pures et touchantes, héritage d’une belle âme.

Que la gloire ait une puissance fascinatrice sur certaines poétesses, telles que les Gay, les Colet, les Dénoix et en particulier sur Elisa Mercœur dont „chaque minute de la vie fut employée à mettre en lumière un talent médiocre” ⁶, nous l’avons déjà constaté ⁷. C’est surtout en vieillissant,

1. Fontaney, *A Madame N****, cité par René Jasinski, *Une Amitié amoureuse. Marie Nodier et Fontaney*. Paris, Emile-Paul frères, 1925, p. 9; cf. A. Jal, *Souvenirs d’un homme de lettres*, o. c., p. 558: Mme Tastu, si modeste malgré son talent, n’avait pu se donner l’assurance affectée par quelques femmes poètes...

2. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. IV, p. 330: *Mes Soixante ans, ou mes Souvenirs politiques et littéraires* (Aix-la-Chapelle, 1833).

3. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 4: *A mes Amis*.

4. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 26: *A mes Vers*.

5. Cité par J. Guy, *Les Femmes de lettres*, o. c., p. 321: *Eugénie de Guérin*; cf. J. Barbey d’Aurevilly, *Les Bas-bleus*, o. c., p. 137: *Eugénie de Guérin*.

6. P. de Lacretelle, *Eliza Mercœur*, art. c.

7. Voir chap. II, pp. 115-119.

Quand la gloire à nos yeux offre un nouvel attrait ¹,
qu'elles risquent de devenir téméraires. Aussi Mme de Vannoz
a-t-elle cru nécessaire de les exhorter à la modestie; il ne faut
pas „en muses hardies disputer aux mâles génies les chants
de gloire, et les vastes sujets”,

Mais, du moins, mon sexe réclame
Les sujets simples et touchants.
Qui peut mieux parler qu'une femme
Le langage des sentiments ? ²

Qu'est-ce qui résulte de cette modestie innée quand elle va
de pair avec le talent? Il y aura conflit entre l'instinct de la
femme qui est de se cacher et celui de la femme inspirée qui
est de se produire. Si le dernier l'emporte, le public l'attribue
à la vanité, cause de toutes les méchancetés dont les femmes
ont été les victimes ³.

Malheureusement il y a la „Nécessité, cette grande muse”,
d'après Sainte-Beuve ⁴, qui oblige quelques-unes à faire des
vers. Cependant la vocation poétique doit être une religion et
non pas une profession ⁵; la mission littéraire des femmes con-
sistant à ramener sans cesse la poésie aux conditions vraies
et naturelles ⁶, leur talent n'est pas un trésor qu'elles exploitent ⁷.
Du reste, à celles qui penseraient le contraire, la comtesse de
Lucenay répond que la littérature doit être cultivée comme

1. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 140: *Épître. Réponse aux vers de M. Le Brun*, intitulés *Mon dernier mot sur les femmes poètes* (La pièce de vers de Le Brun, à laquelle répond cette épître, se trouve dans le tome III de ses *Œuvres*, p. 354. Note de Mme de Vannoz).

2. Id., *ibid.*, p. 141; cf. *Gazette des femmes*, 8 juillet 1843, article d'une Atnie des Lettres: „Non, la femme ne doit pas traiter les grandes questions sociales, sous peine de perdre son prestige de candeur et de bonne foi. Mais la femme peut écrire pour les femmes; alors elle a un but que nul ne peut contester, un but moral et d'éducation familière... Est-ce à dire que ces dames ont tort d'écrire?” (Cf. l'épigraphe d'Alphonse Karr, citée au commencement de cette étude.) Mme de Mandelot, *Le Vœu de ma Muse* dans *Almanach des Muses pour 1812*, p. 257. La poétesse cède aux amants de la Gloire le droit flatteur

De vivre au temple de Mémoire;

son cœur ne sera point jaloux de leurs succès.

3. Cf. E. Rambert, *La femme poète*, art. c., p. 481-482.

4. Sainte-Beuve, *Derniers Portraits littéraires*. Paris, Didier, 1858, p. 535: *Pensées*, XXXV.

5. Cf. Mme E. de Girardin, *Lettres parisiennes*, o.c., t. III, p. 15; lettre du 23 mars 1844.

6. Cf. E. Rambert, *La femme poète*, art. c., p. 480.

7. Cf. Mme E. de Girardin, *Lettres parisiennes*, o.c., t. III, p. 15; lettre du 23 mars 1844.

un délassement; la carrière littéraire choisie comme moyen d'existence étant sujette à bien des déboires¹. Celles qui réussissent doivent très souvent leur succès à des influences particulières, et elle continue: „Mme de Girardin a réussi avec éclat, mais elle était la fille de Mme Sophie Gay; le talent reconnu de la mère a protégé la gloire naissante de l'enfant. Mlle Louise Bertin a publié en 1842 les *Glanes*, un livre de poésies délicieuses, un véritable bouquet de fleurs fraîches et parfumées, une guirlande de jeune femme dans toute sa pureté. Croyez-vous que l'on aurait lu les *Glanes* si l'auteur n'avait été la fille du directeur du *Journal des Débats*? Le génie le plus grand, Mme Dudevant, n'a dû son lustre qu'à un pseudonyme — George Sand — un nom d'homme — pour conserver les sympathies publiques”².

Avec Charles Dovalle nous nous trouvons devant une supercherie en sens contraire. Ce n'est qu'après maintes recherches pour savoir qui était Pauline A*** de Poitiers, qu'un hasard me fit découvrir que, sous ce pseudonyme, Charles Dovalle, jeune poète de dix-neuf ans, envoyait ses poésies à Paris³. C'est un cas tout à fait curieux pour une époque si riche en femmes poètes. Dovalle jugeait-il ses vers si sévèrement qu'il ne les trouvait pas dignes d'un poète ou espérait-il avoir plus de succès en prenant le nom d'une femme, l'engouement pour la poésie féminine étant très grand. On serait tenté de le croire⁴.

1. Réponse de la comtesse de Lucenay à une lettre de Mme la princesse de Craon dans la *Gazette des femmes*, 8 juillet 1843: „Je sais qu'on me citera Mme Louise Collet (*sic*), mais Mme Collet n'a point fait de la littérature un métier. Elle a débuté comme débute tout d'abord un poète. Elle a chanté comme l'oiseau chante. Les succès d'argent sont venus plus tard avec la réputation”.

2. Id., *ibid.* Une amie de George Sand, la comtesse d'Agoult, „la Corinne du quai Malaquais”, comme l'appelait Sainte-Beuve, écrit sous le nom de Daniel Stern (cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 270); Ctesse d'Agoult, *Mes Souvenirs* dans *Revue des Deux Mondes*, 1er et 15 mai 1927.

3. Cf. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 112; Charles Dovalle, *Poésies*, précédées d'une lettre de Victor Hugo aux éditeurs (1830). Paris, Charpentier, 1868, 2^e édition (la 1^{re} édition est du 22 février 1830).

4. Le „cas” de Dovalle n'est pas le seul. Au XVIII^e siècle Paul Desforges Maillard écrivit ses poésies sous le pseudonyme féminin de Mlle de Malcrais de La Vigne. Cette supercherie réussit à l'auteur jusqu'au jour où il reprit son véritable nom; alors il fut oublié (Mlle de Malcrais de La Vigne, *Poésies*. Amsterdam, Rey, 1750). Cf. Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 112. En citant Mlle Pauline A*** de Poitiers l'auteur ajoute: „C'était la vieille ruse de Desforges Maillard, dont Piron s'était inspiré pour sa *Métromanie*”; cf. aussi J.-M. Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*.

En quoi les poétesses ont-elles été originales? C'est d'avoir exprimé avec spontanéité, sincérité et simplicité les peines du cœur, les tendres sentiments dont leur âme est remplie, lorsqu'elles sont inspirées par l'amour. Aimer, toujours aimer semble leur devise, que ce soit comme enfant, amante, épouse ou mère. L'originalité, dont parle de Molènes¹, originalité qui n'est pas autre chose que la force, doit bien rarement se rencontrer chez les femmes, êtres faibles de nature. De plus l'absence d'originalité est due parfois à un manque de sincérité: „ou le désir de faire *grand*, de faire *fort* paralyse l'émotion sans laquelle il n'y a pas de vraie poésie”², ou elles n'obéissent pas assez à leur tempérament, confondant la femme et l'écrivain, ce qui nuit à leur sens critique et les empêche de faire œuvre créatrice. Elles restent toujours préoccupées d'elles-mêmes, cherchent à plaire et redoutent le jugement du public³. Puis comme la femme est imitatrice de nature, elle subit diverses influences: celle de la mode, qui était à la mélancolie⁴; celle des grands lyriques dont elles sont l'écho plus ou moins sonore et celle des littératures étrangères. Les poètes en renom exercent un grand empire sur leur âme; c'est à eux qu'elles soumettent leurs vers, et quelques paroles encourageantes, élogieuses, suffisent pour les enivrer⁵. Prenons, par exemple, Léocadie Hersent qui fut élevée dans l'admiration de Chateaubriand et des poètes romantiques. Lamartine ayant eu connaissance

Paris, Paul Daffis, 1870, t. II, colonne 1035: ...pendant quelque temps il ne fut question à Paris que des vers de la divine *Malcras*. . . On connaît l'épître de Voltaire:

Toi dont la voix brillante a volé sur nos rives...

Id., *ibid.*, t. III, col. 740-742. *L'auteur supposé* du recueil de *Poésies* de Clotilde de Surville, publié en 1803 par Ch. Vanderbourg est le marquis de Surville. Voir Michel Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*. Paris, Perrin et Cie, 1908, p. 187, en note: „On découvrit son véritable auteur dans le marquis de Surville, fusillé en 1798”; p. 186: „En 1827 Charles Nodier et M. de Roujoux publièrent ensemble les *Poésies inédites* de Clotilde de Surville, „poète français du XVe siècle”... L'érudite supercherie avait été dénoncée par Nodier et M. de Roujoux eux-mêmes; ils ne résistèrent cependant pas à la tentation de continuer ce jeu savant...”

1. G. de Molènes, *Les femmes poètes*, art. c., p. 55; cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., Préface, p. 5.

2. Cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 240: *Clara Francia-Mollard*.

3. Cf. Id., *ibid.*, Préface, p. 12.

4. Voir chap. I, p. 41.

5. Cf. Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, o. c., t. I, p. 422: *Des Soirées littéraires ou les poètes entre eux* (1831).

de ses essais et ayant sans doute reconnu dans la jeune femme un de ses plus fervents disciples, lui conseilla d'affronter le grand public. Les *Chants du Foyer* (1862) ont été inspirés par Lamartine; les *Révélations Poétiques* (1864) furent écrites sous l'influence d'Hugo; dans son poème de *Velléda* (1868), véritable épopée, la poétesse bretonne prend un sujet que Chateaubriand avait illustré¹.

Eulalie Favier voue un culte

Au grand homme, au vainqueur de gloire couronné,
Au père d'Atala, d'Eudore, de René,
Au barde merveilleux que le Ciel illumine².

Clara Francia-Mollard agit de même en invoquant le „penseur”, le „génie à l'immense parole” dont

(le) nom se dira sur la terre où nous sommes,
Tant que Dieu nous fera des jours!³

L'admiration de Fanny Dénoix approche du délire lorsqu'elle évoque Chateaubriand qui lui parle sans cesse:

Mon langage, mes sens, mon esprit à la fois
Subjugués et ravis, tressaillent à ta voix!
Ta magie, en mon sein, verse des flots d'ivresse;
Et je revois ton front couronné de noblesse,
Plus que le front des rois!⁴

Elisa Mercœur place son premier recueil sous la protection de l'auteur d'*Atala* en le priant de tendre

... une main propice à celui qui chancelle;
J'ai besoin, faible enfant, qu'on veille à mon berceau;
Et l'aigle peut, du moins, à l'ombre de son aile,
Protéger le timide oiseau⁵.

Le „chantre sublime, à la voix immortelle”⁶ lui répond: „Si la célébrité, Mademoiselle, est quelque chose de désirable, on

1. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 346: *Mme Auguste Penquer*.

2. Mlle E. Favier, *Espoir et souvenir*. Poésies. Marseille, M. Olive, 1839, p. 111: *Envoi à M. de Chateaubriand*.

3. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de sable*, o. c., p. 32: *A M. de Chateaubriand*.

4. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 308: *Le Souvenir*; cf. Id., *ibid.*, p. 53: 29 juin 1832. La poétesse délire en racontant sa visite à M. de Chateaubriand détenu à la Préfecture de Police.

5. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, t. I, p. 12: *A M. de Chateaubriand*.

6. Id., *ibid.*, t. I, p. 10: *A M. de Chateaubriand*.

peut la promettre, sans crainte de se tromper, à l'auteur de ces vers charmants :

Mais il est des moments où la harpe repose,
Où l'inspiration sommeille au fond du cœur ¹.

Il conclut : „Mais je suis un mauvais appui; le chêne est vieux, et il est si mal défendu des tempêtes qu'il ne peut offrir l'abri à personne” ².

Lamartine disait au sujet d'Elisa Mercœur : „Je ne croyais pas au talent des femmes; cependant, le recueil de Mme Tastu m'avait ébranlé... Cette fois, je me rends et je prévois que cette petite fille nous effacera tous, tant que nous sommes” ³. Le grand lyrique, „idole des Muses de département” ⁴, encouragea Antoinette Quarré, humble lingère de Dijon, après avoir lu ses premiers essais poétiques ⁵. C'est là, sans doute, comme dit Alphonse Séché, l'événement le plus marquant de la vie littéraire de la jeune muse ⁶. Dans ses *Poésies* l'influence du poète des *Méditations* se voit à chaque vers, ce qui ne nous surprend pas d'après ce qu'elle dit dans l'Avant-propos : „... le hasard me fit ouvrir un volume de ces *Méditations poétiques* déjà si célèbres, et dont moi seule, peut-être, ignorais l'existence... je m'abandonnai avec délices à l'enivrement de cette lecture... ce livre chéri ne me quitta plus, et, à force de le relire, j'en appris bientôt toutes les pages. C'est ainsi que, accoutumée à cette langue harmonieuse des vers, j'en vins tout naturellement à la parler à mon tour; mes propres pensées se revêtirent d'elles-mêmes d'expressions poétiques...” ⁷

Fanny Dénoix dont nous connaissons l'exaltation, s'adresse avec véhémence à Lamartine en ces termes : „Poète, qui des

1. Id., *ibid.*, t. I, p. 11 : A M. de Chateaubriand, cité par Edm. Pilon, *Les Muses plaintives du Romantisme*, art. c., p. 209-210 et A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 275 : Elisa Mercœur.

2. Cité par Edm. Pilon, *Les Muses plaintives du Romantisme*, art. c., p. 210.

3. Cité par A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 275 : Elisa Mercœur.

4. Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert, 1821-1880, sa Vie, ses Romans, son Style*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1922, chap. II : Louise Colet, p. 40.

5. A. Quarré, *Poésies*, o. c., Avant-propos de l'auteur, p. XVII : „Ce que dans mes plus beaux rêves je n'aurais jamais osé espérer, ce fut de recevoir une épître du poète bien-aimé de ma jeunesse, de l'illustre auteur des *Méditations*, des *Harmonies* et de *Jocelyn*...” Voir p. 228-229.

6. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 320 : Antoinette Quarré.

7. A. Quarré, *Poésies*, o. c., Avant-propos, p. XVI.

Dieux habites les séjours" ¹, „Dieu du luth" ², „Apollon, Roi des airs" ³. Elle s'extasie, ne pouvant plus réprimer les élans, les transports de son âme: „leur indomptable flamme" en rompraît le foyer ⁴. Lorsque „l'ineffable poète" ⁵ répond à ses vers, elle s'exclame:

Impérissables traits, qu'une main immortelle
Daigne aujourd'hui tracer pour moi seule, pour moi!
.....
Votre charme pénètre en mon âme enivrée,
Comme un parfum d'encens, comme un rayon de miel;
Votre angélique voix semble la voix sacrée
Qu'on entend dans le ciel! ⁶

Aglaré de Corday, la muse de la Neustrie, subit puissamment l'influence du chantre d'Elvire, „roi des bardes français, notre plus beau génie" ⁷.

Clara Francia-Mollard, dans sa vie inquiète, ne croit plus en Dieu, elle lit *Jocelyn*... et son cœur retrouve la foi:

Poète, oh! guide-moi, car ma voie est obscure;
De ton divin flambeau laisse ma main s'armer ⁸.

Sainte-Beuve a une grande influence sur „ces femmes fragiles et poétiques. Il est souple, cajoleur, a le compliment onctueux, très tendre, très léger. Elles l'adorent. Eugénie de Guérin, en son château de Cayla, exulte, au milieu de ses chagrins, à lire M. de Sainte-Beuve, à recevoir „son écriture vivante"; ainsi que Mme Blanchecotte, que le poète compara à miss Félicia Heemans, la Sapho anglaise. Devant Vigny, Mme Colet sent battre son cœur, sa main tremble" ⁹:

1. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 245: *A M. A. de Lamartine sur les détracteurs de Jocelyn*.

2. Id., *ibid.*, p. 246, même poésie.

3. Id., *ibid.*, p. 248, même poésie.

4. Id., *ibid.*, p. 219: *A M. Alphonse de Lamartine*.

5. Id., *ibid.*, p. 223, même poésie.

6. Id., *ibid.*, p. 229-230: *Une Lettre de M. de Lamartine*.

7. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. I, p. 93: *Ode à Monsieur de Lamartine*; cf. Id., *ibid.*, t. I, *Discours préliminaire*, p. XXXV: „... quelque chose de tendre comme l'âme d'une femme s'est allié au génie de Lamartine" (*Gazette de Normandie*, 25 décembre 1833). Voir supra p. 176, note 3.

8. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de sable*, o. c., p. 87-88: *A Alphonse de Lamartine*; cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 357: *Adine Riom*; Id., *ibid.*, p. 370: *Mme Blanchecotte* (Influence de Lamartine).

9. Cf. Edm. Pilon, *Les Muses plaintives du Romantisme*, art. c., p. 210-211.

C'est que je sens une clarté divine
 Par ce baiser passer dans ma poitrine,
 C'est que je crois, poète créateur,
 Que votre esprit, que la muse donne,
 Répand en moi son souffle inspirateur ¹.

Mais le poète qui avait la lettre et le compliment faciles, qui semait les éloges avec générosité fut Victor Hugo. A Mlle Bertin il adressa de graves rêveries sous le titre de *Pensar, Dudar*, et de *Sagesse*²; à Clara Francia-Mollard il écrivit: „Il y a dans vos vers la rêverie profonde et sérieuse de la femme, et par moment la vivacité éblouissante de la jeune fille... Je crois à la fortune de votre livre... Que vous fait la célébrité? N'avez-vous pas la poésie?"³... à Louise Colet: „Planez, Muse, c'est votre devoir d'aigle" ⁴. Il y avait en effet là de quoi troubler les esprits.

Dans le chapitre sur la sensibilité de nos muses dolentes, il nous est souvent arrivé de faire mentalement, et sans les approfondir, des parallèles avec les grands poètes dont l'influence est indéniable, sans toutefois conclure à des emprunts directs. Comme des rapprochements détaillés nous entraîneraient trop loin — puisqu'ils pourraient faire le sujet d'une étude spéciale

1. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 89-90: *Le Baiser du poète* (août 1846); cf. Ed. Maynial, „Ce qui est dans le cœur des femmes" ou les *Confidences de la belle Madame Colet*, art. c., p. 498.

2. Voir p. 236; cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 261.

3. Mme C. Francia-Mollard, *Grains de sable*, o. c., p. VIII, lettre de Victor Hugo (Paris, 15 décembre 1839); cf. Id., *ibid.*, p. 399: *A Victor Hugo* (Paris, 21 février 1840) et surtout la dédicace à V. Hugo:

Poète, écho divin, idole impérissable,
 Fais tomber dans mon ombre un peu de ta clarté,
 Laisse dans ton espace errer mes grains de sable,
 Abaisse jusqu'à moi ton immortalité.

Remarquons dans les premiers vers de sa poésie *C'est de l'Histoire (Grains de sable*, o. c., p. 57):

Le siècle n'avait pas commencé sa carrière
 Qu'un homme se leva...

la similitude d'idées avec Victor Hugo (*Feuilles d'Automne*, I):

Ce siècle avait deux ans!...
 Déjà Napoléon perceait sous Bonaparte.

4. Cité par J. de Mestral Combremont, *La belle Madame Colet*, o. c., p. 5; cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 17: *L'Inspiration* (août 1833):

Vains désirs! jeune aiglon, on a coupé mes ailes,
 On a ravi mon vol aux sphères éternelles,
 Pour me faire marcher ici-bas en rampant!

— nous nous bornerons à en indiquer seulement les grandes lignes.

En 1820 on est las des vers de Parny. Quelle révélation que les *Méditations poétiques*! ¹ Comment les femmes auraient-elles pu rester insensibles à „la voix séraphique” ² du „souverain des cœurs”, „du Dieu de l’harmonie” ³, célébrant l’amour, chantant Dieu et la nature? Elles l’admirent et l’acclament, son influence est prépondérante dans leur œuvre tout imprégnée de ses pensées; leur „âme suspendue à son luth enchanté s’abreuvait sans cesse à sa source enivrante” ⁴. Elles se servent de ses vers pour en constituer des épigraphes ⁵. „Lamartine”, dit Legouvé dans *Soixante ans de souvenirs*, „avait à peine encore quelques lecteurs que déjà il avait un peuple d’admirateurs et surtout d’admiratrices, car les femmes et les jeunes gens sont toujours les premiers précurseurs du génie” ⁶.

Eulalie Favier se proclame son élève et dans des vers dédiés

1. A. de Lamartine, *Méditations poétiques* (1820).

2. Mlle E. Moreau, *Regrets. A M. A. de Lamartine sur la mort de sa fille*, dans A. de Lamartine, *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*.

3. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 220: *A M. Alphonse de Lamartine*.

4. Id., *ibid.*, p. 221: *A M. Alphonse de Lamartine*; cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 50: „La Restauration verra l’avènement de la femme pâle et frêle qui soupire aux *Méditations* et raffine sur les idées et les sentiments”; Albert Samain, *Œuvres*. Paris, Mercure de France, 1913, t. II, p. 75: „*En printemps, quand le blond vitrier Ariel...*” L’auteur évoque 1820, les „vierges en bandeaux s’inclinant de profil”, les manches à gigot, Ossian, Walter Scott, Byron, le parfum des lyres surannées, les

Bonnes vieilles voguant sur „le lac” étoilé,
O âmes sœurs de Lamartine inconsolés!

A seize ans Samain a „aussi vécu les sanglots” de leurs harpes, alors qu’il subissait l’enchantement des *Keepsakes*, souvenir qui lui paraît un songe „absurde et cher” quand revient le printemps.

5. Cf. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 93: *Le Dernier Jour de l’Année*, portant comme épigraphe:

Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez?

(*Méditations poétiques, Le Lac.*)

Id., *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 351: *Le Drame*. Epigraphe de Lamartine:

Rien n’est vrai, rien n’est faux; tout est songe et mensonge.

(*Harmonies poétiques et religieuses*, livre III, *Le Tombeau d’une mère.*)

Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., livre I, *Au bord du Tage*, p. 128: *Espoir*; Mlle E. Favier, *Poésies de l’âme*, o. c., p. 31: *L’Etoile* (août 1834); p. 103: *Souvenirs du printemps* (juin 1834).

6. E. Legouvé, *Soixante ans de souvenirs*, o. c., t. II, p. 351.

au poète du *Vallon*, elle s'écrie avec présomption :

Tes chants, je les avais rêvés ¹.

„Lamartine, dans sa première gloire, faisait tourner toutes les têtes; il était jeune, il était beau, il n'était pas une femme qui ne rêvât d'Elvire”, déclare la comtesse Dash dans ses *Mémoires des Autres* ², et elle observe avec une douce raillerie: „Il est assurément coupable d'une bonne moitié de nos folies; ses vers nous ont fait attraper bien des rhumes, en regardant la lune au bord des lacs ou sous les grands arbres, par des nuits fraîches et limpides” ³.

Les Colet, les Celnart, les Corday ⁴, voyant dans l'amour la révélation de Dieu, procèdent du poète de *L'Immortalité*:

Tu disais, et nos cœurs unissaient leurs soupirs
Vers cet être inconnu qu'attestaient nos désirs.
A genoux devant lui, l'aimant dans ses ouvrages,
Et l'aurore et le soir lui portaient nos hommages,
Et nos yeux enivrés contemplaient tour à tour
La terre notre exil, et le ciel son séjour ⁵.

Musset dont l'amour est la seule religion, les inspire aussi.
Quand Mme de La Besges se lamente:

...aimer, c'est souffrir ⁶,

que Louise Choquet (Mme Ackermann) quasi indifférente dit:

Après tout, si l'amour n'est qu'erreur et souffrance,
Un cœur peut être fier de n'avoir point aimé ⁷,

et que Mélanie Waldor chante:

Tu m'aimes, je le sais, car aussi moi, je t'aime:
C'est malheur, c'est folie: et mon cœur de ce jeu
Comprend trop aujourd'hui que la mort est l'enjeu ⁸,

1. Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 242: *A M. de Lamartine*; cf. P. Trahard, *Une Revue oubliée. La Revue Poétique du XIX^e siècle* (1835), o. c., p. 51.

2. Ctesse Dash, *Mémoires des Autres*, o. c., t. II, *Souvenirs anecdotiques sur la Restauration*, p. 198 et t. III, p. 26-27.

3. Id., *ibid.*, t. II, p. 42; cf. aussi Id., *ibid.*, t. II, p. 163-164.

4. Voir chap. II, p. 96-97.

5. A. de Lamartine, *Méditations poétiques, L'Immortalité*.

6. Mme de La Besges, *Brises du soir*, o. c., p. 131: *Pardon*.

7. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., p. 16: *Renoncement* (Port-Royal-des-Champs, juin 1841).

8. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 65: *A toi mes Tristes Jours*; cf. Alphonse Sèche et Jules Bertaut, *La Passion romantique*. Paris, Charpentier, 1927, p. 59.

cela correspond à la douleur de l'amour qu'exprime Musset d'une manière plus vigoureuse, plus tragique:

Amour, fléau du monde, exécration folie ¹.

Bien avant Musset, elles chantent la douceur des larmes versées:

Il est doux de rêver et plus doux de pleurer ².

Je suis seule, et la nuit adoucit ma souffrance;
Un beau jour me fatigue et je n'ose pleurer:
Là, du moins je pleure en silence,
Et c'est l'unique bien que je puisse espérer ³.

Ne croirait-on pas entendre la voix du poète de *Tristesse*:

Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré ⁴,

ou de *Souvenir*:

Ah! laissez-les couler, elles me sont bien chères,
Ces larmes que soulève un cœur encor blessé ⁵

De même que la douleur le sacre poète:

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître ⁶,

c'est elle qui inspire aux femmes leurs vers les plus navrants.
Mais la Muse de la *Nuit de Mai* ne dit-elle pas au poète:

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots ⁷.

L'abattement de Louise Colet, indifférente à ses triomphes littéraires, sa mère n'étant plus là pour en jouir:

1. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 4: *Don Paez* (1829).

2. Mme Dufrénoy, *Élégies*, o. c., p. 85: *Le Luxembourg. Élégie*.

3. Mme Janvier, *Poésies d'une femme*, o. c., p. 119: *Regrets*.

4. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 118: *Tristesse* (Bury, 14 juin 1840).

5. Id., *ibid.*, p. 122: *Souvenir* (février 1841); cf. A. de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, livre IV, *Le premier Regret. Élégie*. Le poète ayant commencé par dire:

Revenez, revenez, ô mes tristes pensées!
Je veux rêver et non pleurer!

finit cependant par ces vers:

Allez où va mon âme! allez, ô mes pensées,
Mon cœur est plein, je veux pleurer!

6. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 106: *La Nuit d'octobre* (octobre 1837).

7. Id., *ibid.*, p. 93: *La Nuit de mai* (mai 1835).

La gloire... hélas! à qui l'offrirais-je aujourd'hui?
 Pour ce fardeau brillant il me faut un appui:
 Celle dont le trépas vient d'arrêter ma vie,
 De mes jours de triomphe eût seule été ravie ¹,

nous fait songer à Lamartine profondément affecté par la mort de sa mère. „Un voile de deuil que la gloire elle-même ne pourrait plus soulever”, s'étend sur la vie de celui qui n'a plus de mère, dit-il dans son discours de réception à l'Académie française. „Ces joies, ces succès, ces couronnes, qu'en fera-t-il? Il ne peut plus les rapporter qu'à un tombeau!” ²

Ainsi que Mme Babois, cette romantique avant la lettre, exhale sa douleur, après la mort de sa fille, en implorant Dieu en vain ³:

Tout a fini pour moi, tout est mort pour mon cœur ⁴.

Je vois s'ouvrir sans cesse et se fermer ma tombe ⁵.

J'ai vécu pour l'aimer et je meurs pour la suivre ⁶.

Ah! laisse-moi tomber dans la nuit du trépas ⁷,

Victor Hugo désespéré s'écrie:

O ma fille! j'aspire à l'ombre où tu reposes,
 Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu.

.....
 O Seigneur! ouvrez-moi les portes de la nuit,
 Afin que je m'en aille et que je disparaisse! ⁸

Bien qu'il ne s'agisse pas ici de l'influence d'Hugo sur une mère éplorée, la ressemblance entre les deux poètes auxquels

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o.c., p. 56: *Envoi* (Château de Servanne, juillet 1834).

2. A. de Lamartine, *Discours de réception à l'Académie Française* (1er avril 1830); cf. Id., *Harmonies poétiques et religieuses*, livre III, *Le Tombeau d'une mère*:

Tombeau, cher entretien d'une douleur amère,
 Où le gazon sacré qui recouvre ma mère
 Grandit sous les pleurs du hameau!

3. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, p. 155: *Elégies Maternelles* sur la mort de ma fille, âgée de cinq ans, 4^e *élégie* (1792).

4. Id., *ibid.*, t. I, p. 147: 1^{re} *élégie* (1792).

5. Id., *ibid.*, t. I, p. 159: 5^e *élégie* (1792).

6. Id., *ibid.*, t. I, p. 160: 5^e *élégie* (1792).

7. Id., *ibid.*, t. I, p. 162: 6^e *élégie*: *A mon Frère* (1792).

8. V. Hugo, *Les Contemplations*, livre IV, *Pauca Meae, Veni, vidi, vixi* (avril 1848).

la perte d'un enfant arrache les mêmes cris déchirants est trop frappante pour ne pas la mentionner.

Pareilles aux poètes qui diffèrent dans leur conception des thèmes lyriques, nos muses aspirent à la mort; elles en expriment la nostalgie et la considèrent comme une délivrance. De même que Lamartine s'écrie:

Je te salue, ô mort! Libérateur céleste ¹.

les Colet, les Tastu, les Foa, les Dufrénoy et toutes celles qui ne se sentent pas la force de survivre à leurs souffrances, réelles ou imaginaires, poussent un cri pouvant se résumer en ce vers:

Mon Dieu, fais-moi mourir! ²

Quand la mort est pour elles l'unique repos, la paix du néant:

Il n'est pour moi.....
Qu'un don, un seul! La fosse étroite et sombre,
Incessamment béante sous nos pas! ³

il semble que ce soit Moïse qui parle:

O Seigneur!.....
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre! ⁴

Les jeunes filles mourantes se plaignant de voir leur vie brisée:

Mourir! oh Dieu!... mais non, je suis trop jeune encore ⁵,

rappellent *La Jeune Captive*:

Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson;
.....
Je ne veux point mourir encore ⁶,

et la peur de la mort qu'exprime Théophile Gautier:

Je suis trop jeune encor, je veux aimer et vivre,
O mort!..... ⁷

1. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *L'Immortalité*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 6: *Tourments du Poète* (août 1833).

3. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 254: *Fantaisie*.

4. A. de Vigny, *Poésies*. Livre mystique, *Moïse*, poème (1822).

5. Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., p. 25: *Si je mourais...* (1838).

6. André Chénier, *La Jeune Captive* (1794).

7. Th. Gautier, *La Comédie de la Mort*. Bruxelles, E. Laurent, 1838, p. 52: *La Mort dans la Vie*.

L'horreur du trépas, celle-là même que ressent Hugo dans
La Prière pour tous:

Leurs lits sont froids et lourds à leurs os qu'ils déforment ¹,

dans *Pleurs dans la nuit*:

Il sent un doigt obscur, sous sa paupière close,
Lui retirer son œil ²;

dans *l'Épopée du ver*:

Je prends l'homme,.....
.....et j'en fais un chef-d'œuvre,
Le squelette qui rit ³;

celle qui inspire à Gautier *la Comédie de la Mort*, les femmes
l'ont aussi connue. Quand Marie Carpentier s' imagine voir
les morts se dresser dans leur cercueil, décharnés et sans bruit ⁴,
et que Mme Ségalas s'écrie:

Oh! penser qu'on ira dormir parmi ces morts!
Qu'on aura ces os nus, cette forme incomplète!
Oh! sentir, en touchant ses membres, que son corps
N'est qu'un masque de chair posé sur un squelette! ⁵

1. V. Hugo, *Les Feuilles d'Automne*, *La Prière pour tous* (15 juin 1830).

2. Id., *Les Contemplations*, livre VI, *Au bord de l'Infini*, *Pleurs dans la nuit* (Jersey, cimetière de Saint-Jean, avril 1854).

3. Id., *La Légende des Siècles*, XIII, *L'Épopée du ver* (Hauteville-House, 31 décembre 1862); cf. Id., *ibid.*, XVI, *Les Trônes d'Orient*, *Zim-Zizimi* (20-25 novembre 1858):

Tant que vivent les rois la foule est à plat ventre;
.....
Mais sitôt qu'ils sont morts, ils deviennent hideux,
Et n'ont plus que les vers pour ramper autour d'eux.

Id., *Les Orientales*, *Fantômes* (avril 1828):

Maintenant la jeune trépassée,
Sous le plomb du cercueil, livide, en proie au ver,
Dort;.....
Un spectre au rire affreux à sa morne toilette
Préside au lieu de mère,.....

Cf. aussi A. de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, livre IV, *Novissima Verba*, ou mon âme est triste jusqu'à la mort!

...la lampe des morts qui veille sous la terre,
Eclaire le cadavre aride et desséché
Et le ver du sépulcre à sa proie attaché.

4. Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., p. 26: *Si je mourais...* (1838).

5. Remarquons que Baudelaire a exprimé la même idée dans *Une Charogne* (*Les Fleurs du Mal*).

nous sentons en elles l'horreur physique invincible qui les obsède:

C'est à pleurer de rage, à pâlir, à trembler !
Le néant ! c'est hideux !¹

Marie Carpentier s'écriant:

Oh ! la peur, de ma vie a fait un long trépas²,

nous remet en mémoire Victor Hugo dont les joies de la jeunesse furent assombries par la pensée de la mort jetant son ombre. Prenons *Noces et Festins*³: on s'amuse et la mort arrive; *Soirée en mer*, où le poète ne voit que „les flots sombres”⁴.

C'est la foi qui adoucit et enlève l'appréhension des derniers moments; maintes poésies sont imprégnées de cet esprit consolateur. Nous retrouvons le spiritualisme d'Hugo, pour qui, cette fois, la tombe est l'aube du paradis⁵, dans les paroles de la jeune fille mourante qui loin d'être effrayée, entrevoit avec extase „s'ouvrir la céleste demeure”⁶.

Ce spiritualisme, beaucoup plus accentué chez Lamartine, exprimé dans l'agonie de la mère de Jocelyn⁷, se rencontre chez plusieurs poétesses pour qui l'idée de mourir n'a rien de terrible:

1. Mme A. Ségalas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 12: *Les Morts* (février 1836); cf. Mme L. Colet, *Le Poème de la Femme*. 1er récit, *La Paysanne*. Paris, Perrotin, 1853, p. 32: description lugubre et réaliste de squelettes et de cadavres qu'on déterre:

Crânes rongés et faces aux yeux vides,
Côtes, fémurs, cartilages rompus,
Où tout gluants rampaient des vers livides,
Dans leur repas tranquille interrompus.

2. Marie Carpentier, *Préludes*, o. c., p. 28: *Si je mourais...* (1838).

3. V. Hugo, *Les Chants du Crépuscule*, *Noces et festins* (20 août 1832).

4. Id., *Les Voix intérieures*, *Soirée en mer* (9 novembre 1836, minuit et demi); cf. Id., *Odes et Ballades*. Odes, livre V, *Ode I: Premier Soupir* (décembre 1819):

Oui, je mourrai: déjà ma lyre en est en deuil.
Jeune, je m'éteindrai.....

5. V. Hugo, *Les Contemplations*, livre VI, *Au bord de l'Infini*, *Ce que c'est que la mort* (Au dolmen de la tour Blanche, jour des Morts, novembre 1854):

Ne dites pas: mourir; dites: naître. Croyez.

6. Mme Davot (d'Avot), *La jeune fille mourante dans Almanach dédié aux Demoiselles*, 1825, p. 128.

7. A. de Lamartine, *Jocelyn* (1836), 7^e époque:

La splendeur de sa foi rayonnait dans la chambre...

La mort est sans horreur et sans obscurité;
C'est un vol vers le ciel d'où jaillit la clarté ¹.

Avec la foi, la mort devient une séparation momentanée:

Non, tu n'as pas quitté mes yeux:
Et quand mon regard solitaire
Cessa de te voir sur la terre,
Soudain je te vis dans les cieux ².

Après la mort de sa mère Jocelyn trouve cette consolation:

Ah! de tout ce qui s'aime et de tout ce qui prie
La présence est en Dieu: car Dieu, c'est leur patrie! ³

Nos muses croient aussi à l'au-delà, à un revoir dans les cieux ⁴; quelques-unes même désirent la mort pour rejoindre des êtres chers:

Douce religion, vérité consolante,
Ah! rends-moi par l'espoir celui que je chéris;
Tu le reçois en vain, ô tombe dévorant!
Il m'attend... et bientôt nous serons réunis ⁵.

La Nature est tantôt une amie:

Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime ⁶,

tantôt un témoin impassible:

La Nature t'attend dans un silence austère ⁷.

Ces points de vue dépendent de l'état d'âme et du moi du poète; ou les paysages s'harmonisent avec nos impressions, ou ils influent sur elles, et cela par un mutuel échange s'opérant entre l'âme et la nature ⁸. Pour Pauline de Flaugergues l'hiver semble sympathiser avec la tristesse de son âme:

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 223: *Raphaël et Michel-Ange* (Paris, novembre 1839).

2. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *Souvenir* (1819).

3. Id., *Jocelyn*, 7^e époque.

4. Cf. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 215: *Les Enfants envolés*; Mme Hermance Lesguillon, *La jeune Malade* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 273.

5. Mme Louet (de Toulouse), *Élégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 83.

6. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *Le Vallon*.

7. A. de Vigny, *Les Destinées*, *La Maison du berger. A Eva*.

8. Cf. E. Dudebout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*, o. c., p. 84. L'auteur ajoute en note: „C'est peut-être dans ce sens qu'il faut entendre le mot d'Amiel: „Un paysage est un état de l'âme, c'est-à-dire, un paysage a sa signification idéale, sa valeur absolue. Entre la nature et l'homme, il y a des affinités, une convenance cachée..." (F. Brunetière, *L'Évolution de la Poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle*, o. c., t. II, p. 120-121).

Ah! viennent les frimas, l'inclémente froidure,
 Et dans les bois flétris les longs soupirs du nord,
 Et la neige étendant sur la molle verdure,
 Son suaire glacé d'une pâleur de mort!¹

Mme de Salm, attendant le retour de son mari, trouve la plaine sombre et déserte; le ciel nuageux accable ses esprits; les „monotones brebis”, les rares oiseaux voltigeant dans l'ombre augmentent sa tristesse. Dès que son mari est de retour, tout se transforme à ses yeux:

Que j'aime le repos de cette vaste plaine,
 Que cette clarté sombre est propice à l'amour!
 Que ces oiseaux qu'on aperçoit à peine,
 Que ces agneaux bélants dans les prés d'alentour,
 D'un doux prestige enchantent ce séjour!²

Cependant la poétesse se rend compte que cette simple nature dont les tristes aspects l'affligeaient n'a pas changé, mais que l'amour se répand sur tout ce qu'elle voit.

Mme Tastu dans *Les Feuilles de Saule* s'est inspirée de Chateaubriand: „... Un jour je m'étais amusé à effeuiller une branche de saule sur un ruisseau, et à attacher une idée à chaque feuille que le courant entraînait”³, paroles qu'elle s'est efforcée d'exprimer dans une forme poétique. Comme René elle enlève „au saule antique incliné sur sa tête”, un rameau vert; puis elle effeuille

... sa dépouille légère,
 Suivant des yeux sa course passagère
 Sur le ruisseau,

Elle interroge sur l'avenir chaque débris fragile et espérant en vain un miracle, son faible cœur, en blâmant sa faiblesse, en ressent un vague effroi:

1. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 256: *Matinée de Mai 1851*; cf. B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 149 et A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 238.

2. Mme C. de Salm, *Vers sur le retour de mon mari que j'attendais à la campagne* dans *Almanach des Muses pour 1821*, p. 87. Cette poésie est intitulée *L'Attente et le retour* dans les *Œuvres compl.*, vol. II, p. 217; les vers cités sont ainsi rédigés:

Que j'aime le repos de cette vaste plaine!
 Que ces agneaux bélants dans les prés d'alentour,
 Que ces oiseaux qu'on aperçoit à peine,
 D'un doux prestige enchantent ce séjour!

Cf. Mme la marquise d'Espinay, *L'Absence* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 214. Voir chap. II, p. 53-54.

3. Chateaubriand, *René*.

Et dans la nuit mes songes fantastiques,
Autour du saule aux feuilles prophétiques
Erraient encor! ¹

Dans *Tourments du Poète* ², Chateaubriand et Lamartine ³,
Illusions ⁴, *Espère!!!* ⁵, Blanca ⁶, Louise Colet s'est inspirée de
Chateaubriand qu'elle vénère:

Cet homme est presque un Dieu, son génie est un monde,
Une source du ciel qu'on ne peut épuiser ⁷.

Delphine Gay a versifié un épisode de René dans *La confession d'Amélie* ⁸, chant de passion où se lisent de beaux vers ⁹.

La nature étant pour Chateaubriand le cadre de ses expansions, il la peint à l'image de son cœur, puissante, orageuse
comme lui ¹⁰. On sent son influence dans *L'Océan* de Mlle Arbey:

Accourez! accourez! oiseaux de la tempête,
Sinistres alcyons, volez autour de moi!
Monstres affreux des mers, soulevez votre tête,
L'orage vient! ¹¹

Le marin au milieu de la tempête rappelle René promenant
sa passion dans les déserts du Nouveau Monde: „Levez-vous

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., pp. 134-138: *Les Feuilles de Saule*; cf. Sainte-Beuve, *Poésies*, o. c., 1re partie, p. 89: *Poésies de Joseph Delorme: Mes Livres. A mon ami Paul L**** (Le bibliophile Jacob). Sainte-Beuve fait allusion à cette poésie dans ces vers:

Car de Tastu si le luth adoré,
Au bruit d'une eau, sous un saule éploré,
Me fait rêver à la feuille qui tombe...

Mlle I. Chichmanoff, *Etude critique sur les Femmes poètes en France au XIX^e siècle*, o. c., p. 60: Mme Amable Tastu.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 5: *Tourments du Poète* (août 1833).

3. Id., *ibid.*, p. 37: *Chateaubriand et Lamartine* (Château de Servanne, mars 1834).

4. Id., *ibid.*, p. 49: *Illusions* (septembre 1833).

5. Id., *ibid.*, p. 53: *Espère!!!* (novembre 1833).

6. Id., *ibid.*, p. 168: *Blanca* (Paris, 1836).

7. Id., *ibid.*, p. 175: *A M.***, sur sa statue de Velléda exposée au Salon de 1839* (Paris, 1839).

8. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 70-78: *La confession d'Amélie*. Poème dédié à M. le vicomte de Chateaubriand (A la chaumière de Lormois, juillet 1824).

9. Cf. Antoine de Latour, *Les femmes poètes au XIX^e siècle*. Mme Emile de Girardin (Mlle Delphine Gay) dans *Revue de Paris*, janvier 1836, p. 181.

10. Cf. E. Dubeout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*, o. c., p. 79.

11. Mlle Arbey, *L'Océan* dans *Hommage aux Dames*, 1834, p. 60.

vite, orages désirés qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie!"¹

La nature agitée est une amie du cœur souffrant qui préfère la voix de l'orage, le feu perçant des éclairs, au ciel pur et calme. Aussi Elise Moreau dira-t-elle:

J'aime le lugubre murmure
Du vent qui gronde avec fureur.
Je souffre moins quand la nature
N'est pas plus calme que mon cœur².

Voilà encore une muse qui connaît bien son Chateaubriand et son Lamartine; et Mme d'Hautefeuille prouve par ses vers qu'elle n'a pas non plus ignoré le poète de *L'Isolement*:

Lorsque les flots émus sont pressés par l'orage,
Il me semble qu'alors je sens moins ma douleur³.

Sous l'impression des *Méditations* et des *Harmonies* les femmes chantent en termes enthousiastes la beauté de la nature dont leur âme est éprise. A l'instar de Lamartine qui la regarde comme la suprême consolatrice:

Plus je fus malheureux, plus tu me fus sacrée!
Plus l'homme s'éloigna de mon âme ulcérée,
Plus dans la solitude, asile du malheur,
Ta voix consolatrice enchanta ma douleur⁴.

Lucy P*** s'écrie:

La nature console et bannit la souffrance⁵,

et Louise Colet:

Pour nos maux, la nature est un puissant dictame⁶.

Louise Colet, du reste, a très bien peint „l'adorateur d'Elvire" dans ces vers:

1. Chateaubriand, *René*; cf. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *L'Isolement* (septembre 1819):

Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie:
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons!

D'ailleurs la note est ossianique.

2. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 39-40: *L'Orage* (juin 1834).

3. Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 85: *Les Regrets. Elégie*.

4. A. de Lamartine, *Le Dernier chant du Pèlerinage d'Harold*, XLII.

5. Mlle Lucy P***, *Réverie dans Hommage aux Dames*, 1832, p. 133.

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 320: *Fontainebleau. A un ami*.

L'amour de la nature et l'amour de la femme
Consolent tes douleurs et font vibrer ton âme ¹.

Comme Musset, sentant dans la nature une compagne émue
de ses sentiments:

L'eau, la terre et les vents, tout s'emplit d'harmonies.
Un jeune rossignol chante au fond de mon cœur ²,

Louise Colet va „vers cette amie éloquente et fidèle” ³; elle
„salue la Nature amie dont l'éveil vient la ranimer” ⁴.

Nos muses aiment à rêver au clair de lune et sont sensibles
aux belles soirées printanières qui rendent mélancoliques:

L'astre du jour termine sa carrière:
Moment si doux, vous allez donc finir!

.....
Oh! combien mon regard sur ces belles vallées,
Sur ces monts, sur ces bois, aime à se promener!
Combien j'aime à revoir les cimes ombragées
De ces charmants coteaux qu'il faut abandonner! ⁵

Dans ces vers la jeune Félicia d'Ayzac semble avoir pressenti
Lamartine qui chante la douce mélancolie du soir:

Il est pour la pensée une heure... une heure sainte,
Alors que, s'enfuyant de la céleste enceinte,
De l'absence du jour pour consoler les cieux,
Le crépuscule aux monts prolonge ses adieux ⁶.

S'inspirant du poète des *Soleils couchants*:

J'aime les soirs sereins et beaux, j'aime les soirs,
Soit qu'ils dorent le front des antiques manoirs
Ensevelis dans les feuillages... ⁷

Eulalie Favier chante aussi:

1. Id., *ibid.*, p. 39: *Chateaubriand et Lamartine* (Château de Servanne, mars 1834).

2. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 64: *A quoi rêvent les jeunes filles*, acte Ier, sc. III (septembre 1832).

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 323: *Fontainebleau. A un ami*.

4. Id., *ibid.*, p. 282: *Réveil* (1841); voir chap. II, p. 109.

5. Mlle Félicia d'A*** (Ayzac) âgée de 15 ans, *Fin d'une belle journée de printemps passée agréablement dans une campagne d'Italie* dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 15.

6. A. de Lamartine, *Nouvelles Méditations poétiques, Les Etoiles. A Mme de P****; cf. Id., *Méditations poétiques, L'Isolement* (septembre 1819), *Le Soir, Le Lac, Le Temple*.

7. V. Hugo, *Les Feuilles d'Automne, Soleils couchants* (novembre 1828).

Oh! que j'aime le soir, quand l'air est calme et pur,
Reposer mes regards dans l'or et dans l'azur...¹

C'est encore Musset qui inspire nos muses par sa *Nuit de mai* où le printemps exhale ses parfums:

Quel beau soir! quel air pur! quel suave bien-être!
Dans son limpide azur la lune me sourit;
Lilas et marronniers que le printemps fleurit,
Elèvent leurs rameaux jusques à ma fenêtre².

Elles partagent avec Lamartine son amour des oiseaux, „musiciens des prés”, „troupe lyrique des humbles paysans”³:

Orchestre du Très-Haut, bardes de ses louanges,
Ils chantent à l'été des notes de bonheur;
Ils parcourent les airs avec des ailes d'anges
Echappés tout joyeux des jardins du Seigneur⁴.

Que l'on compare *Les Virtuoses des buissons* où Mme Ségalas tire parti, à sa manière, de la même idée:

Souvent, pour louer Dieu, l'oiseau dit un cantique,
Un Pater cadencé: l'arbre est l'autel rustique;
Avec ses doux parfums, la fleur sert d'encensoir.
L'alouette se lève et chante les matines,
Et c'est le rossignol, aux notes argentines,
Qui fait la prière du soir⁵.

Le rossignol, „barde ailé de sa solitude” dont la „voix céleste prélude aux silences des belles nuits”⁶, inspire Eulalie Favier dans *Mélodies du soir*:

... quelle voix touchante auprès de moi murmure?
Est-ce toi que j'entends, chantre de la nature,
Rossignol?.....⁷

1. Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 18: *Le Soir* (février 1834); l'épigramme est empruntée aux *Soleils couchants*.

2. Mme L. Colet, *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 31: *Le Printemps. Sonnet* (1852); cf. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 210: *Le Soir*.

3. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 184: *Les Virtuoses des buissons*.

4. A. de Lamartine, *Poésies diverses* à la suite des *Méditations poétiques*, *Les Oiseaux* (1842); cf. Id., *Poésies diverses* à la suite des *Recueils poétiques*, *Les Oiseaux* où cette poésie est datée: Paris, 25 janvier 1841.

5. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 185: *Les Virtuoses des buissons*.

6. A. de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, livre IV, *Au Rossignol*.

7. Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 77: *Mélodies du soir* (avril 1834).

La mélancolie de l'automne les touche comme Lamartine:

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure!
Feuillages jaunissants sur les gazons épars!
Salut, derniers beaux jours! le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards¹.

Animée par le même esprit de tristesse, Mélanie Waldor dira:

Que la nature est belle en sa douleur muette!...²

Ainsi que les poètes, nos muses aiment la solitude. „C'est le penchant naturel de tous ceux qui ont de la portée dans l'esprit et de la vivacité dans l'imagination", remarque M. Jay dans ses *Observations* sur la vie et les ouvrages de Mme Dufrénoy³. Hugo la considère comme une „douce compagne"⁴; pour Sainte-Beuve „elle a mille douceurs qui rendent calme”:

La solitude est chère à qui jamais n'en sort⁵.

Elle est pour Vigny la grande consolatrice qui répand son baume sur les blessures de la vie, qui affranchit des servitudes de ce monde⁶:

Si ton cœur, gémissant du poids de notre vie,
Se traîne et se débat comme un aigle blessé,
.....

Pars courageusement, laisse toutes les villes...⁷

Lamartine comprend les solitaires et les estime heureux⁸. Ainsi Mme de Genlis invoque „l'aimable et chère solitude” pour calmer „la sombre inquiétude qui trouble et déchire son cœur”⁹. Mme d'Hautpoul aimant à rêver dans des vallons déserts, cherche la solitude¹⁰ qui, pour Félicie d'Ayzac, est „le port du bonheur”¹¹. C'est un

1. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *L'Automne* (1819).

2. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 108: *La Vendée* (novembre 1833).

3. Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques*, o. c., p. XIV: A. Jay, *Observations*.

4. V. Hugo, *Odes et Ballades*. Odes, livre V, *Ode III: Au vallon de Chérizy* (juillet 1821).

5. Sainte-Beuve, *Poésies*, o. c., 2^e partie, *Les Consolations*, IX, p. 40: A Fontaney (août 1829).

6. Cf. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 399-400.

7. A. de Vigny, *Les Destinées*, *La Maison du berger*. A Eva.

8. A. de Lamartine, *Nouvelles Méditations poétiques*, *La Solitude*.

9. Ctesse de Genlis, *La Solitude* dans *Hommage aux Dames*, 1818, p. 67.

10. Ctesse de Beaufort-d'Hautpoul, *La Violette*. *Idylle*, dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 23 et dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 177-178.

11. Mlle Félicie d'Ayzac, *Retraite et Amitié*. *Épître*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 104 et dans ses *Soupirs poétiques*, o. c., p. 81: *Retraite et Amitié*.

Refuge où des méchants je ne sens plus d'effroi¹,
 chante une autre muse. Elle plaît à „l'âme charmée”² de Louise
 Colet:

La solitude est bonne et le silence est fier
 Aux cœurs encor meurtris des souffrances d'hier³.

Pour Mme de Salm, par contre, le plus affreux de tous les
 maux,

C'est de se croire seul au monde,

la nature ayant mis dans notre âme la crainte d'être abandonné.
 Pourtant „il est un doux et cher isolement”, c'est celui qu'un
 „tendre amant” désire:

D'une solitude profonde
 Alors on craint peu la rigueur...
 Quand on n'est pas seul dans son cœur,
 On n'est jamais seul dans le monde⁴.

Ainsi Vigny, pour son amante, roulera dans la bruyère de
 sa montagne *la Maison du berger*, la solitude à deux étant
 le bonheur⁵.

L'absence est une douleur extrême, puisque aux yeux de
 l'amante

... tout sol est aride
 S'il n'a l'empreinte de ses pas⁶,

vers qui est un pâle reflet de celui de *L'Isolement*:

Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé⁷,

avec cette différence toutefois que Lamartine pleure la mort
 de son amie.

1. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 192: *Sur la Montagne*.

2. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 106: *La Promenade* (1834).

3. Id., *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 7: *Apaisement*.

4. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 175: *L'Isolement* (s. d.);
 cf. Elise Moreau, *Espérance! A M. Honoré Arnoul*, dans *Journal des femmes*,
 1^{re} année, novembre 1840, p. 71:

Vous sentirez que sur la terre
 L'isolement c'est le malheur,
 Et qu'il faut au cœur solitaire
 Les battements d'un autre cœur.

5. Cf. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 400.

6. Mme la marquise d'Espinay, *L'Absence* dans *Almanach des Muses pour
 l'année 1833*, p. 214.

7. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *L'Isolement* (septembre 1819).

Cette angoisse de la solitude, nous la retrouvons dans *Le Retour à la Chapelle* de Mme Tastu :

Partout l'oubli, le deuil, le froid silence,
Tous mes amis dispersés ou perdus,
Et par le temps, le trépas et l'absence,
Tous mes liens dénoués ou rompus!¹

Et plus tard chez Louise Colet craignant l'hiver de la vie :

Voici venir le temps des heures consternées,
Solitude au foyer et spectres au chevet².

Mais comme nous sommes loin de l'amertume de la solitude qu'exprime Musset dans *La Nuit de décembre*.

Faisant allusion à la „tour d'ivoire” de Vigny, Louise Colet — tout en admettant que „la solitude est saine” — ne l'approuve pas pour le poète. Elle l'incite à vivre dans l'humanité, à en creuser la „source infinie” et conclut :

L'isolement du génie
Serait sa stérilité!³

Ce n'est pas l'avis de Vigny qui écrit à Mme du Plessis : „*La solitude est sainte*; je ne cesserai de le répéter comme ce Stello que vous aimez. Elle me permet d'écouter mes idées, de m'entretenir de mes plus chers souvenirs”⁴.

Ils sont chers aussi à l'âme de nos muses. Fanny Dénoix s'écriant, exaltée,

... fidèle souvenir,
Dont le sublime instinct jamais ne peut se taire,
Tu viendras rassurer mon âme solitaire,
Du passé la nourrir⁵;

Elise Moreau disant :

Le passé, quand l'âme abattue
Marche dans un noir avenir,
Répand sur la pauvre éperdue
Les frais rayons du souvenir⁶;

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 223: *Le Retour à la Chapelle*.

2. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 68: *Décembre*.

3. Id., *ibid.*, pp. 41-43: *A Monsieur Louis Bouilhet*.

4. Lettre à la vicomtesse du Plessis, du 10 août 1848 (*Revue des Deux Mondes*, 1897; *Correspondance*, p. 147). L'allusion renvoie à la conclusion de *Stello*. Cité par Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 399; cf. R. Canat, *Une forme du mal du siècle. Du Sentiment de la Solitude morale chez les Romantiques et les Parnassiens*, o. c., p. 142.

5. Mme F. Dénoix, *Heures de Solitude*, o. c., p. 307: *Le Souvenir*.

6. Elise Moreau, *Espérance! A M. Honoré Arnoul*, dans *Journal des femmes*, 1^{re} année, novembre 1840, p. 71.

procèdent de Lamartine implorant la „belle nature” de garder „au moins le souvenir” de son amour ¹, ou d'Hugo dans ces vers :

„Et là, dans cette nuit qu'aucun rayon n'étoile,
L'âme, en un repli sombre où tout semble finir,
Sent quelque chose encor palpiter sous un voile...
C'est toi qui dors dans l'ombre, ô sacré souvenir!” ²

Mme de Salm, s'écriant: „Ah! que le souvenir est une douce chose!” ³ annonce Musset qui en a exprimé l'amère douceur dans *Chanson* ⁴ et plus tard dans *Souvenir*, quand il dit:

Un souvenir heureux est peut-être sur terre
Plus vrai que le bonheur ⁵.

Que le souvenir du malheur soit également doux, „l'enfant aux blonds cheveux” ⁶ le dit dans sa *Lettre à Lamartine* ⁷. Comparons encore ces vers de Mme d'Arbouville:

Je crois au Souvenir, au long regret du cœur,
Regret que l'on bénit comme un dernier bonheur,
Crépuscule d'amour triste après la lumière...
Mais plus brillant encor que le jour de la terre ⁸.

Lorsque nos muses souffrent intensément, la nature leur paraît impassible, telle que Vigny la dépeint dans *La Maison du berger*:

Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs;...
.....
On me dit une mère, et je suis une tombe ⁹;

Victor Hugo dans *Tristesse d'Olympio*:

L'impassible nature a déjà tout repris ¹⁰;

et Lamartine dans *L'Homme*:

1. A. de Lamartine, *Méditations poétiques, Le Lac*.
2. V. Hugo, *Les Rayons et les Ombres, Tristesse d'Olympio* (21 octobre 1837).
3. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 255: *Sur le souvenir. Moralité* (s. d.).
4. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 41: *Chanson* (1831).
5. Id., *ibid.*, p. 123: *Souvenir* (février 1841).
6. A. de Lamartine, *A M. de Musset, en réponse à ses vers. Fragment de Méditation* (1840) dans les *Nouvelles Méditations poétiques*.
7. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 100: *Lettre à Lamartine* (février 1836).
8. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 69: *Je crois*.
9. A. de Vigny, *Les Destinées, La Maison du berger. A Eva*.
10. V. Hugo, *Les Rayons et les Ombres, Tristesse d'Olympio* (21 octobre 1837).

La nature insensible obéit sans connaître ¹;

ou indifférente comme Hugo la décrit:

Toi, sans te déranger, tu rêves à ton Dieu! ²

Pour Lamartine,

Lorsque vient le soir de la vie,
Le printemps attriste le cœur;
De sa corbeille épanouie
Il s'exhale un parfum moqueur ³.

De même pour Pauline de Flaugergues, le printemps, avec sa nature renaissante, exaspère par le contraste, ravive la douleur et devient une „incessante ironie pour ses yeux qu'ont brûlés tant de veilles, de pleurs" ⁴. Aussi la muse dont

L'âme stérilisée où toute joie expire
Du retour des saisons ne comprend plus la loi,

dit-elle avec tristesse:

Mes pleurs sont plus amers à voir le ciel sourire ⁵.

L'orpheline se lamente ainsi:

1. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *L'Homme*.

2. V. Hugo, *Les Voix intérieures*, *La Vache* (15 mai 1837); cf. A. de Lamartine, *Le Dernier chant du Pèlerinage d'Harold*, XLII:

Le gland meurt, l'homme tombe, et tu ne les vois pas!

3. A. de Lamartine, *Poésies diverses à la suite des Méditations poétiques*, *Les Pavots* (1847).

4. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 259: *Matinée de Mai 1851*; cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 238-239 et B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 149.

5. Id., *ibid.*; cf. Mlle J. H*** (de Genève), *Élégie dans Hommage aux Dames*, 1817, p. 11:

La Saison de Flore!
A présent, qu'hélas!
Tu ne m'aimes plus,
La saison de Flore
N'a plus ses appas.

Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 108: *Souvenirs du printemps* (juin 1834):

O riant souvenir! Doux souffle du printemps
Repousse dans la nuit de si tristes accents.
Je croyais te chanter avec plus d'harmonie;
Mais toujours la tristesse à ma lyre est unie,
.....
Même au sein du printemps, j'ai vu les cieux pâlir,
Les sources s'arrêter et les fleurs se flétrir.

Je ne te dois plus que des pleurs,
 Triste saison qui de ma vie
 As marqué le deuil éternel.
 Ah! que ton retour est cruel! ¹

La jeune bergère est dans un complet anéantissement; rien ne lui plaît:

Hélas! quand on n'a plus de mère,
 Le doux printemps n'a plus d'attraits ².

La nature est parfois complice du mal, comme dans *Oceano Nox* où „l'aveugle océan" engloutit l'homme:

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires?
 O flots, que vous savez de lugubres histoires!
 Flots profonds redoutés des mères à genoux! ³

Mary-Elisa Grant avait déjà exprimé cette indifférente complicité en comparant les flots qui se succèdent sans cesse, à l'homme écrasé par ses semblables dans la lutte pour la vie ⁴.

1. Ctesse G. D. P***, *Élégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 88.

2. Mme de La Besges, *Brises du soir*, o. c., p. 192: *L'Orpheline. Nocturne*.

3. V. Hugo, *Les Rayons et les Ombres, Oceano Nox* (Saint-Valery-sur-Somme, juillet 1836); cf. Id., *La Légende des Siècles*, LII, *Les Pauvres Gens* (Jersey, 3 février 1854):

Le sinistre océan jette son noir sanglot.

 Les flots le long du bord glissent, vertes couleuvres;
 Le gouffre roule et tord ses plis démesurés...

Id., *ibid.*, XXXVII, *Les Paysans au bord de la mer* (Jersey, 1^{er} mars 1854):

Ils sondent la mer sans bornes;
 Ils pensent aux écueils mornes
 Et triomphants;

 Ah! cette mer est méchante...

Cf. aussi Id., *ibid.*, XLI, *Océan* (Jersey, 18 février 1854); LVIII, *Vingtième siècle*, I: *Pleine Mer* (juin 1858); Id., *Les Châtiments*, *Nox* (16-22 novembre. — Jersey).

4. Mary-Elisa Grant, *Le Flot* dans *Hommage aux Dames*, 1834, p. 169; cf. A. de Lamartine, *Le Dernier chant du Pèlerinage d'Harold*, XLII:

„Triomphe, disait-il, immortelle Nature,

 ... Dans ton sein, que tant de vie inonde,
 L'être succède à l'être, et la mort est fécondel

E. Dudebout, *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*, o. c., p. 83-84: „Lamartine dans *Childe Harold* chante aussi la nature implacable et sereine, mais c'est Byron qui parle ainsi, ce n'est pas Lamartine". Voir le Commentaire du *Dernier chant de Childe-Harold* (Florence, le 12 janvier 1826).

Pourtant la mer n'est pas toujours cruelle, méchante; elle peut être „une amie qui berce la douleur”¹ ou, comme dans ces vers d'Hugo:

L'océan resploit sous sa vaste nuée.
L'onde, de son combat sans fin exténuée,
S'assoupit, et, laissant l'écueil se reposer,
Fait de toute la rive un immense baiser².

La nature révèle Dieu, c'est ce que la poétesse ressent en gravissant les rochers d'où son regard pénètre „les champs de l'infini”³. C'est Lamartine dans les *Harmonies*, s'asseyant en silence

Sur le dernier sommet des monts, d'où le regard
Dans un double horizon se répand au hasard⁴,

et chantant „les merveilles du Seigneur”⁵. Son Dieu est

Dans ces ondes, dans ces nuages,
Dans ces sons, ces parfums, ces silences des cieux,
Dans ces ombres du soir, qui des hauts lieux descendent,
Dans ce vide sans astre, et dans ces champs de feux,
Et dans ces horizons sans bornes, qui s'étendent
Plus haut que la pensée et plus loin que les yeux!⁶

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 25: *La Mer* (février 1834).

2. V. Hugo, *Les Contemplations*, livre VI, *Au bord de l'Infini: Eclaircie* (Mairie-Terrace, juillet 1855).

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 21: *La Foi du cœur* (mars 1834); cf. Mlle E. Moreau, *Regrets. A M. A. de Lamartine, sur la mort de sa fille*, dans A. de Lamartine, *Poésies diverses à la suite des Harmonies poétiques et religieuses*. La poétesse aime à gravir les monts silencieux; son âme „comme un ange qui vole aux plaines immortelles”, s'élance d'ici-bas, se plonge dans l'immensité et „vient s'incliner aux pieds de l'Eternel”.

4. A. de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*, livre II, *L'Infini dans les cieux*.

5. Id., *ibid.*, livre I, *Invocation*; cf. Id., *ibid.*, livre I, *L'hymne de la nuit, Hymne du matin*.

6. Id., *ibid.*, livre I, *Poésie, ou Paysage dans le golfe de Gênes*; cf. Id., *ibid.*, livre II, *Jéhovah, ou l'idée de Dieu*; livre III, *Encore un hymne*; livre IV, *Le Solitaire. Hymne*; *Novissima Verba, ou mon âme est triste jusqu'à la mort!*

Et je vois l'infini poindre et se réfléchir
Jusqu'aux mers de soleils que la nuit fait blanchir;
Il répand ses rayons et voile la nature;
Les concentre, et c'est Dieu;.....

Cf. aussi Id., *Nouvelles Méditations poétiques, La Solitude*. L'âme quittant pour toujours la terrestre vallée, monte sans cesse,

Jusqu'aux saintes hauteurs d'où l'œil du séraphin
Sur l'espace infini plonge un regard sans fin.

.....
Et toute la nature est un hymne à ta gloire.

C'est Hugo rêvant sur la falaise et contemplant l'éternité:

Le monde est à Dieu, je le sens.
Toute fleur est une louange,
Et tout parfum est un encens ¹;

ou Hugo dans *Ce qu'on entend sur la montagne*:

... l'océan magnifique
Épandait une voix joyeuse et pacifique,
Chantait comme la harpe aux temples de Sion,
Et louait la beauté de la création.
Sa clameur, qu'emportaient la brise et la rafale,
Incessamment vers Dieu montait plus triomphale ²;

ou encore Sainte-Beuve dans *Les Consolations*:

J'ai vu, Seigneur, j'ai cru; j'adore tes merveilles ³.

Parfois une souffrance indéfinissable par ce qu'elle a de vague et d'incertain, s'empare de nos muses; le doute amer trouble leurs esprits ⁴, comme il envahit l'âme de Lamartine dans *L'Homme*:

J'ai cherché vainement le mot de l'univers,
J'ai demandé sa cause à toute la nature,
J'ai demandé sa fin à toute créature ⁵;

celle de Musset, interrogeant les mondes sur le néant de toutes choses:

Si le doute, ce fruit tardif et sans saveur,
Est le dernier qu'on cueille à l'arbre de science,
Qu'ai-je à faire de plus, moi qui le porte au cœur?
Le doute! il est partout, ⁶

celle d'Hugo:

1. V. Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, *Caeruleum mare* (25 mars 1839).

2. Id., *Les Feuilles d'Automne*, V, *Ce qu'on entend sur la montagne* (27 juillet 1829); cf. Id., *La Légende des Siècles*, XLIV, *Tout le passé et tout l'avenir* (7-17 juin 1854):

Vous n'avez donc jamais regardé la nature?...

3. Sainte-Beuve, *Poésies*, o. c., 2^e partie, *Les Consolations*, XVII, p. 59: *A mon ami Leroux* (septembre 1829).

4. Voir chap. II, p. 105-106 (Pensées de Mmes Colet, Lesguillon, Francia-Mollard, Bertin, Tastu).

5. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *L'Homme. A Lord Byron*.

6. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 58: *La Coupe et les Lèvres*, acte IV, sc. I^{re} (juillet et août 1832).

Je vous dirai qu'en moi je porte un ennemi,
 Le doute, qui m'emmène errer dans le bois sombre,

 Le doute! mot funèbre et qu'en lettres de flammes
 Je vois écrit partout,¹

Comme Hugo elles ressentent:

Près du besoin de croire un désir de nier².

L'Infini les tourmente comme Musset³; leur raison s'effraye
 de ne pas comprendre, elles demandent avec des cris de poignant
 désespoir:

Hélas! pourquoi sommes-nous nés?⁴

Mais nous, que savons-nous? nous n'avons que le doute⁵.

Que sommes-nous, Seigneur? Pourquoi fis-tu le monde?
 Pourquoi nous créas-tu?⁶

Les pourquoi se succèdent et le blasphème est près d'effleurier
 leurs lèvres:

Si ta création, Seigneur, est passagère,
 Si tout ce qui brilla pur et beau, sur la terre,
 Fut un jeu qu'essaya ta main,

 Ton pouvoir est fatal et vain!⁷

1. V. Hugo, *Les Chants du Crépuscule*, XXXVIII, *A Mademoiselle Louise B*** (Bertin)*, *Que nous avons le doute en nous* (13 octobre 1835); cf. Id., *Les Voix intérieures*, XXVIII, *Pensar, Dudar. A Mademoiselle Louise B*** (Bertin)* (8 septembre 1835):

Je vous l'ai déjà dit, notre incurable plaie,

 Tout corps traîne son ombre et tout esprit son doute.

Id., *Les Rayons et les Ombres*, XIII, „Puits de l'Inde! tombeaux!...”:

Cryptes! palais! tombeaux, pleins de vagues tonnerres!

 Vous êtes moins profonds et moins désespérés
 Que le destin, cet antre habité par nos craintes...

Id., *Les Contemplations*, livre IV, *Paucæ Meæ*, VIII (Villequier, 4 septembre 1845):

A qui donc sommes-nous? Qui nous a? qui nous mène?

 Dieu, tire-moi du doute!

2. Id., *Les Chants du Crépuscule*, XXXVIII, *Que nous avons le doute en nous*, poésie citée.

3. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 107: *L'Espoir en Dieu* (février 1838).

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 18: *Les Doutes de l'esprit* (décembre 1833).

5. Id., *ibid.*, p. 144: *Ecce Homo* (sur un Christ de Rubens) (Paris, 1838).

6. Hermance Lesguillon, *Le Doute* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 315.

7. Id., *ibid.*, p. 316.

Rapprochons ces vers de ceux de Lamartine:

Quel crime avons-nous fait pour mériter de naître?
L'insensible néant t'a-t-il demandé l'être,
Ou l'a-t-il accepté?
Sommes-nous, ô hasard! l'œuvre de tes caprices?
Ou plutôt, Dieu cruel, fallait-il nos supplices
Pour ta félicité? ¹

Clara Francia-Mollard veut savoir

... pourquoi l'air roule et passe;
Pourquoi dans chaque vie il est un triste adieu;
Nous voulons de nos yeux interroger l'espace
Où nul ne peut lire que Dieu!
.....
Et nous crions toujours, et notre voix blasphème;
Nous voulons voir du ciel l'invisible chemin;
.....
Fous! nous voulons savoir ².

Louise Colet voudrait mourir „avant qu'à blasphémer le désespoir *la* livre” ³. Pourtant ce n'est qu'une impression éphémère que la foi dissipe; elle revint

... pure à la foi du jeune âge,
A cette foi du ciel dont nous gardons le sceau ⁴.

Ces vers nous reportent aux *Méditations*:

Mais, tandis qu'exhalant le doute et le blasphème,
Les yeux sur mon tombeau, je pleure sur moi-même,
La foi, se réveillant comme un doux souvenir,
Jette un rayon d'espoir sur mon pâle avenir ⁵.

Ainsi que Lamartine après *Le Désespoir* ⁶ écrit *La Prière*, hymne de foi et d'espérance:

C'est peu de croire en toi, bonté, beauté suprême:
Je te cherche partout, j'aspire à toi, je t'aime! ⁷

et les *Stances*:

Pour moi, je chanterai le Maître que j'adore ⁸,

1. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *Le Désespoir*.
2. Clara Francia-Mollard, *Résignation* dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 241.
3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 6: *Tourments du Poète* (août 1833).
4. Id., *ibid.*, p. 20: *Les Doutes de l'esprit* (décembre 1833).
5. A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, *La Foi*.
6. Id., *ibid.*, *Le Désespoir*.
7. Id., *ibid.*, *La Prière*.
8. Id., *Nouvelles Méditations poétiques*, *Stances*.

Louise Colet fait suivre *Les Doutes de l'esprit*¹ de *La Foi du cœur*:

Je m'écriais tout haut: „Mon Dieu, soyez béni!”²

Alfred de Vigny, qui s'est fait le représentant et l'avocat des poètes pauvres et misérables³, ayant développé dans *Stello* (1832) la misère et la grandeur du poète, l'injustice sociale à son égard, Anaïs Ségallas, à son tour, gémit sur ce même thème:

Oh! vous êtes bien fiers! pauvres fous! voyez donc
Comme vos jours sont noirs, troublés par la tempête:
Toi, la critique vient découronner ta tête,
Et, prenant un fer rouge, elle te marque au front⁴.

Et Louise Colet s'écrie avec amertume:

. . . Dieu m'a parlé! par ta voix il m'a dit,
Ma mère, qu'ici-bas le poète est maudit,
Et que, semblable au Christ, sur son front qui s'incline
On pose en ricanant la couronne d'épine. . .⁵

Rappelons que Victor Hugo avait dit dans une de ses odes:

Sans monter au char de victoire,
Meurt le poète créateur;
Son siècle est trop près de sa gloire
Pour en mesurer la hauteur⁶.

Quand nos muses exaltent la vertu des pleurs⁷ nous y reconnaissons une influence anglaise. „Le succès d'Young et un peu de Hervey”, dit M. Paul van Tieghem, „fait couler, la mode aidant, des torrents de larmes des yeux qu'on aurait crus les plus secs. . . On pleure à tout propos et hors de propos. . . Young s'était élevé contre la fausse honte qui empêche de laisser voir ses larmes. . . On ne rougissait certes plus de pleurer; on mettait de la complaisance à laisser voir ses larmes”⁸.

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 18: *Les Doutes de l'esprit* (décembre 1833).

2. Id., *ibid.*, p. 21: *La Foi du cœur* (mars 1834).

3. Cf. Théodore de Banville, *Petites Etudes. Mes Souvenirs*. Paris, G. Charpentier, 1882, p. 44-45.

4. Mme A. Ségallas, *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 229: *Les Poètes*.

5. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 225: *A ma Mère* (8 juin 1839); cf. Paul Verlaine, *Les Poètes maudits*, o. c., p. 52: „. . . n'est-il pas vrai que le poète sincère se voit, se sent, se sait maudit par le régime de chaque intérêt, ô Stello?”

6. V. Hugo, *Odes et Ballades. Odes*, livre V, *Ode XV: A mes Amis* (août 1823).

7. Voir chap. II, p. 48-49.

8. P. van Tieghem, *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux*, o. c., p. 82-83.

Mme de Céré-Barbé dans *La Mort du Juste*¹ s'inspire du *Chrétien mourant* de Lamartine². C'est un thème qui „se trouvait pour la première fois nettement indiqué et même déjà développé dans Young”³ et qui „acquiert une valeur nouvelle avec Chateaubriand dans *Le Génie du Christianisme*”⁴.

Nos muses sont animées du même esprit de charité que les poètes⁵. „Qui donne au pauvre prête à Dieu”, dit Hugo⁶, et Anaïs Ségalas: „Dieu rend à ceux qui donnent”⁷; l'espoir d'une récompense céleste se retrouve dans maintes poésies.

La comtesse de Laurencin s'inspire de Rousseau quand elle montre aux mères le devoir qu'elles ont à remplir et qu'elle condamne les nourrices mercenaires⁸.

Il y aurait encore maints rapprochements à faire, également en dehors des thèmes lyriques. Ainsi on trouve, nous dit Alphonse Séché⁹, dans *Les Algériennes*¹⁰ d'Anaïs Ségalas l'influence des *Orientales*; Hugo n'avait vu qu'en imagination les palais et les paysages d'Orient; elle fait de même pour l'Algérie. *La pauvre Femme*¹¹, *La jeune Fille mourante*¹², *Qui sait le début sait la fin*¹³, sont des élégies dramatisées à la façon de Millevoeye; *La petite Fille*¹⁴, *Les Poètes*¹⁵ sont selon le mode lamartinien; *Le Brigand espagnol*¹⁶ rappelle le Musset des *Contes d'Espagne et d'Italie*; c'est Victor Hugo que l'on reconnaît dans *Le Marin*¹⁷, *Paris*¹⁸,

1. Voir chap. III, p. 143.

2. A. de Lamartine, *Méditations poétiques, Le Chrétien mourant* (1819).

3. P. van Tieghem, *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux*, o. c., p. 93.

4. Id., *ibid.*, p. 98.

5. Voir chap. III, p. 140 et suiv.

6. V. Hugo, *Les Feuilles d'Automne, Pour les Pauvres* (22 janvier 1830). Les paroles citées sont l'épigraphe de Victor Hugo même; cf. Emile Faguet, *Dix-neuvième siècle. Etudes littéraires*. Paris, Boivin et Cie, 1887, p. 196: *Victor Hugo*.

7. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 82: *L'Aumône*; cf. A. de Lamartine, *Le cri de charité*. Chant composé au profit des victimes des inondations, dans les *Poésies diverses* à la suite des *Recueils poétiques*; Id., *La Charité. Hymne oriental* (1846) à la suite des *Méditations poétiques* (Edition Lemerre).

8. Ctesse de Laurencin, *Allaitement des enfants dans Hommage aux Dames*, 1820, p. 32 et suiv.

9. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 335: *Anaïs Ségalas*.

10. Mme A. Ségalas, *Les Algériennes*, o. c.

11. Id., *Les Oiseaux de passage*, o. c., p. 105: *La pauvre Femme*.

12. Id., *ibid.*, p. 175: *La jeune Fille mourante*.

13. Id., *ibid.*, p. 47: *Qui sait le début sait la fin*.

14. Id., *ibid.*, p. 215: *La petite Fille*.

15. Id., *ibid.*, p. 225: *Les Poètes*.

16. Id., *ibid.*, p. 165: *Le Brigand espagnol*.

17. Id., *ibid.*, p. 115: *Le Marin*.

18. Id., *ibid.*, p. 235: *Paris*.

*A une Tête de Mort*¹, etc. L'influence d'Hugo fut si grande sur l'esprit de la poétesse, certaines de ses poésies sont si près de la manière du maître, que Paul Meurice s'y laissa tromper. A ce point qu'il a inséré dans *Dernière Gerbe*, l'ultime volume qu'il composa avec les papiers du grand poète, la pièce de Mme Ségalas intitulée *A une Tête de mort*, commençant par cette strophe:

Squelette, qu'as-tu fait de l'âme?
Foyer, qu'as-tu fait de ta flamme?
Cage muette, qu'as-tu fait
De ton bel oiseau qui chantait?
Volcan, qu'as-tu fait de ta lave?
Qu'as-tu fait de ton maître, esclave?²

Un caprice de femme a fait naître cette poésie macabre dans des circonstances assez plaisantes. Mme Parquin désira qu'Anaïs Ségalas lui fit des vers sur la Tour des Oubliettes s'élevant à l'extrémité du parc de son château du Vivier. Après avoir essuyé un refus, elle se déguisa en fantôme, tenant au bout d'une pique une tête de mort, intérieurement illuminée d'une bougie. Croyant effrayer la jeune muse qui aimait à se promener solitaire, le soir, au clair de lune, du côté de la tour, elle lui commanda de „chanter la ruine humaine qui fut son corps”. Anaïs reconnut la voix de „cet habitant de l'autre monde” et, soulevant le linceul, elle découvrit le visage de Mme Parquin. „Aurai-je mes strophes au moins?” demanda la châtelaine. „Oui, certes; vous les avez bien gagnées”, répondit la muse³.

Quoique j'aie eu l'intention de n'indiquer que les grandes lignes, l'intérêt et la richesse du sujet étaient tels que je me suis laissée entraîner à faire plus de rapprochements que je ne l'avais désiré d'abord.

Outre les grands romantiques d'autres poètes français ont exercé leur influence sur les muses. Celle de Parny, „chantre

1. Id., *ibid.*, p. 245: *A une Tête de Mort*.

2. Cité par A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 335: Anaïs Ségalas; cf. Ed. Fourrier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 478: „Les vers *A une Tête de Mort* écrits dans le ton des poésies cadavéreuses du moment furent attribués à Victor Hugo, d'après Dumas dans ses *Souvenirs*, auquel la poétesse n'en voulut pas trop de cette très flatteuse attribution”.

3. E. de Mirecourt, Anaïs Ségalas dans *Les Contemporains*, o. c., pp. 20-23. Pour l'influence d'Hugo sur Louise Bertin, voir la critique littéraire de D.M*** dans *Revue de Paris*, février 1842, pp. 45-55.

aimé des amours, maître cher aux amants"¹, se fait sentir dans les *Elégies* de Mme Dufrénoy qui subit également celle de Fontanes. Mme de Vannoz appelle Delille son „Apollon", son „maître"². Nous avons signalé l'ascendant de Millevoeye sur Anaïs Ségalas³. Clément Marot inspire Mme Tastu dans *La Fille des Fées*⁴; le même poète est imité par Mme d'Houdetot⁵. *Le Printemps* est une imitation des stances de Clémence Isaure⁶.

Le goût de l'exotisme⁷ étant fort répandu, nos muses en subissent l'attrait; elles se plaisent à chanter d'autres cieux:

Voyez-vous ce beau ciel, ces lacs bleus qu'il colore,
Cette neige de fleurs tombant du citronnier?⁸

Louise Colet exalte

(le) sol fécond d'Italie et de Grèce,
Où le cœur vit, où l'on sent la jeunesse,
Où l'amour rend un culte à la beauté,
Où la nature est une volupté;
Ciel radieux dont la lumière enivre,
Sous tes rayons l'homme est heureux de vivre!⁹

La Grèce malheureuse trouve en elles des défenseurs attendris, telle Mme Tastu s'inspirant de la parole de Népomucène Lemercier „Toujours la France aime la Grèce":

1. Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., pp. 85-87: *Le Luxembourg. Elégie*; cf. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 21: *La Véronique*. Sur le tableau du Zéphir de Prud'hon [Epigraphe: Zéphire seul doit caresser les fleurs. Parny].

2. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 113: *La Conversation*, 4^{ème} épître.

3. Voir p. 210.

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 199: *La Fille des Fées*. Fragment d'un fabliau. Vers écrits sur l'album de Madame la duchesse de Saint-Leu.

5. Mme d'Houdetot, *Imitation de Marot dans Hommage aux Dames*, 1825, p. 118.

6. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 245: *Le Printemps*. Stances imitées de Clémence Isaure; cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 290: *Les Morts*. Imitation de M. de Lamennais (1842); p. 54: *Envoi* (Château de Servanne, juillet 1834) [L'épigraphe est une pensée de Lamennais].

7. Voir sur le goût de l'exotisme: *Journal des Goncourt*. Paris, G. Charpentier, 1887, t. II, 1863, p. 166; cf. L. Maigrin, *Le Romantisme et les mœurs*, o. c., pp. 9-32; Henri Girard, *Emile Deschamps. Dilettante*. Relations d'un poète romantique avec les peintres, les sculpteurs et les musiciens de son temps. Thèse. Paris, Ed. Champion, 1921, p. 100 et suiv.; M. Bouteron, *Muses romantiques*, o. c., p. 33-34.

8. Mlle Elisa Mercœur, *Elégie* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 294. Dans le *Keepsake breton*, 1832, p. 90, cette poésie est intitulée *Italie*.

9. Mme L. Colet, *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 181: *Boutade contre Paris* (décembre 1845); cf. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 296: *Le pêcheur de Sorrente* (Paris, 1828).

Espère, jeune Hellène! à ton pays unie
 Tu verras quelque jour la France rajeunie
 Se lever tout entière à ta voix, et nos fils
 Suivre au-delà des mers le fils de Canaris ¹.

Mme Désormery compose ses *Hellénides* ²; la „propension philhellénique” ³ de Mme Dufrénoy se manifeste dans *La Délivrance d'Argos* ⁴. Anaïs Ségalas avec ses *Algériennes* court vers un monde nouveau dont Victor Hugo a montré le chemin. L'expédition des Français en Algérie, dit-elle en sa *Préface*, „ne pouvait échapper à la poésie avide de peintures brillantes et originales”. La vieille Numidie lui apparut avec ses villes irrégulières, ses déserts, ses tribus errantes, ses singulières coutumes et sa religion fanatique ⁵.

Nos poétesses éprouvent une grande curiosité pour les littératures étrangères; douées pour les langues, elles sont à même de traduire et d'imiter, ce qui est d'autant plus remarquable, „quand on songe au petit nombre de Français qui s'adonnèrent sérieusement dans la première partie du XIX^e siècle à l'étude des langues étrangères” ⁶.

C'est Byron qui a exercé une „magique influence sur leur intelligence” ⁷; „le sombre génie de Byron est l'esprit romantique du XIX^e siècle”, dit George Sand ⁸. Il leur apprit à chanter la solitude et la nature, la liberté, l'indépendance des peuples, l'Orient et Napoléon; il les imprégna de sa sauvage mélancolie

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 262: *L'Enfant de Canaris*. ¹

2. Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o. c., p. 57: *Hellénides*, I, *Chant funèbre. Regrets d'un vieillard au tombeau de lord Byron* (mai 1824); p. 67, II, *Les femmes d'Ipsara*. Chant dithyrambique; p. 77, III, *La Vierge captive*; p. 87, IV, *Les Grecs modernes aux Thermopyles*. Cf. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 123. Dans ses pages consacrées au philhellénisme (pp. 114-128) l'auteur ne cite que Mme L. Evelina D***, sans indiquer les poésies.

3. Cf. Dessalles-Régis, *Mme Dufrénoy*, art. c., p. 261.

4. Mme Dufrénoy, *Œuvres poétiques*, o. c., p. 241: *La Délivrance d'Argos*. Ode.

5. Mme A. Ségalas, *Les Algériennes*, o. c., *Préface*, p. 1.

6. H. Girard, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique*. Emile Deschamps, o. c., p. 194. A la même page nous lisons: „A part le groupe des rédacteurs du *Globe*, dont quelques-uns étaient des spécialistes, on peut dire que les romantiques ne possédaient qu'une connaissance très superficielle de la langue des auteurs européens, dont ils parlaient sans cesse...”

7. Mme L. Colet, *Œuvres*, éd. Lacrampe, 1^{re} partie, *Poésies*, VIII: *Génie* (août 1834). Cette poésie manque dans ses *Poésies complètes*.

8. G. Sand, *Essai sur le drame fantastique*, épigraphe du livre d'Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c.

et les initia aux angoisses de la pensée¹. Elles lui rendent un culte exalté. Écoutons Evelines Désormery dans les regrets exhalés par un vieillard grec au tombeau de celui dont „les fastes de l'histoire rediront le nom cher à l'amour, le nom cher à la gloire” :

Muses! dans un sombre délire,
Répétez avec moi le nom de ce héros;
Vos magiques accords ne pourront jamais dire
Ni ses revers, ni ses travaux².

Pauline de Flaugergues chante:

Cet abandon, ce poids sous lequel on succombe,
Ce vide affreux d'un cœur plus désert que la tombe,
Tu les connus, Byron!³

Après les *Adieux de lord Byron à lady Byron*⁴ la comtesse d'Hautefeuille traduit et met en vers la réponse, cette plainte si touchante, cette demande d'un pardon qui ne fut jamais accordé⁵.

Elisa Mercœur „s'élance sur les flots à la suite de Byron”⁶:

Bondis, ô mon vaisseau, noble coursier des mers!
Le natal horizon dans le lointain s'efface;
Je n'ai plus, voyageur des mobiles déserts,
Que l'Océan et toi, ma pensée et l'espace:
Bondis, ô mon vaisseau, noble coursier des mers!⁷

„Il n'est pas jusqu'à Mme de Girardin”, dit M. Estève⁸, „qui ne paye tribut à la mode dans son poème de *Napoline*”; Alfred est „enivré d'ironie” comme les héros byroniens⁹.

Mme Sophie Gay, mère de Delphine, avait, une des premières,

1. Cf. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 518.

2. Mme L.-Evelines D*** (Désormery), auteur d'*Agnès de Méranie*, *Regrets d'un Vieillard grec au tombeau de lord Byron* dans *Almanach dédié aux Dames*, 1825, p. 84 et Id., *Poésies*, o. c., p. 57.

3. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 79: *Sur la mort de Walter Scott*.

4. Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 129: *Adieux de lord Byron à lady Byron*.

5. Id., *ibid.*, p. 135: *Réponse de lady Byron*.

6. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 159. L'auteur ne cite ni Pauline de Flaugergues, ni la comtesse d'Hautefeuille.

7. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 181: *Childe-Harold. Imitation de Lord Byron* (octobre 1828).

8. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 232.

9. Id., *ibid.*, p. 241; cf. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 100 *Napoline. Poème*, chap. I (Paris, 1833).

admiré la poésie du poète anglais. Elle écrivait, le 12 mars 1820, à Alexandre Guiraud:

D'admirer lord Byron, chacun me fait un crime,
On médit de mon goût, on l'appelle un travers;
Mais mon amour pour lui paraîtra légitime,
Si jamais on apprend que je lui dois vos vers ¹.

La douce Julia Alpinula, héroïne de l'amour filial dont Mme Tastu ² nous raconte l'histoire, ainsi que *Rêverie* ³, paraphrasent quelques vers de Byron. Mme Tastu, du reste, grâce à ses connaissances de l'anglais, imite Maturin d'une manière élégante dans *La Chambre de la Châtelaine* ⁴ et le charme mélancolique et grave de Thomas Moore ⁵ se retrouve dans l'imitation de ces pièces de vers: *Le Barde* ⁶, *La Guirlande* ⁷, *La Mer* ⁸, *L'Odalisque* ⁹. *Sur la Mort de Madame Dufrénoy* ¹⁰ et *L'Echo de la Harpe* ont comme épigraphe des vers de Thomas Moore, quoique la dernière poésie évoque Ossian. C'est une comparaison de la

Pauvre Harpe du barde, au lambris suspendue,

avec la „harpe cachée” que la femme poète a dans le cœur ¹¹. *Les Saisons du Nord* ¹², inspirées de Walter Scott, rappellent encore Ossian par ces termes: „Barde antique” et „harpe amante des torrents”.

Quelle grâce dans son imitation de Wordsworth *Nous sommes*

1. Cité par L. Séché, *La Jeunesse de Delphine Gay*, art. c., p. 533 en note.

2. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 191: *Julia Alpinula*.

3. Id., *ibid.*, p. 187: *Rêverie*; cf. Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 156.

4. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 175: *La Chambre de la Châtelaine*; cf. Eric Partridge, *The French Romantics' Knowledge of English Literature (1820-1848)*. Paris, Ed. Champion, 1924, p. 182.

5. Cf. Allen Burdett Thomas, *Moore en France*. Paris, Champion, 1911, p. 71.

6. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 99: *Le Barde* (mélodie irlandaise).

7. Id., *ibid.*, p. 105: *La Guirlande*.

8. Id., *ibid.*, p. 111: *La Mer*.

9. Id., *ibid.*, p. 115: *L'Odalisque*; cf. Mlle Pauline Flaugergues, *L'Odalisque* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1831, p. 125 (imitation libre de Moore).

10. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 167: *Sur la Mort de Madame Dufrénoy*.

11. Id., *ibid.*, p. 1: *L'Echo de la Harpe*; cf. P. van Tieghem, *Ossian en France*, o. c., p. 787.

12. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 281: *Les Saisons du Nord*; cf. Id., *ibid.*, p. 167: *Sur la Mort de Madame Dufrénoy* (poésie citée):

Je vois sur l'Hélicon un long crêpe s'étendre;
De ses harpes en deuil, les gémissantes voix
S'élèvent.....

sept! Comme elle a su en rendre l'esprit touchant et profondément mélancolique! En voici quelques strophes:

Au cimetière du village,
Où souvent j'égare mes pas,
Une enfant jouait: heureux âge
Que la tombe n'attriste pas!

De ça, de là, légère et vive,
Je suivais ses jeux en rêvant.
Je l'appelle; prompte elle arrive,
Les pieds nus, les cheveux au vent.

„Répondez-moi, petite fille,
„Combien de frères avez-vous?“
— „Nous sommes sept de la famille“.
— „Sept enfants! où donc sont-ils tous?“

Avec un beau regard tranquille
Et sa voix au son doux et clair:
„Deux sont ouvriers à la ville,
„Deux encor bien loin sur la mer;

„Deux autres dans ce cimetière
„Dorment là-bas sous le gazon;
„Et moi, de la famille entière,
„Seule, je reste à la maison“.

.....
— „Ne savez-vous pas, mon doux ange,
„Que les enfants morts vont aux cieux?“
Mais elle, avec un air étrange,
Attachait sur moi ses grands yeux.

Que font à sa candeur rebelle
Des mots par le vent emportés!
— „Nous sommes sept, redisait-elle,
„Sept frères ou sœurs bien comptés“¹.

De Shakespeare Mme Tastu² traduit la scène de Brutus

1. Id., *Nous sommes sept* dans *Keepsake de l'art en province*, 1843, p. 27. Je mentionne ici l'imitation curieuse du poème de Wordsworth *We are seven* par Nicolaas Beets, poète hollandais, qui a traduit *We are seven* par *Met zen achten* (*Nous sommes huit*); cf. Nicolaas Beets (1830-1873), *Dichtwerken*. Amsterdam, W. H. Kirberger, 1876, t. III, pp. 144-146: „*Met zen achten*“ (naar Wordsworth) (1853).

2. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., pp. 293-326: *Shakspeare. A Madame Louise Swanton-Belloc*.

et de Porcia ¹, les adieux de Roméo et de Juliette ², les lamentations du roi Lear ³:

Soufflez, vents orageux; mugis, sombre tempête;
Cataractes des cieux, que rien ne vous arrête!...

et le chant de Titania qui s'endort ⁴.

La poétesse encore „éblouie par l'éclat du monde idéal" et les visions, admirant „les prodiges d'un génie merveilleux", pose

... un pied tremblant sur sa trace immortelle.

Elle semble s'excuser lorsqu'elle dit:

J'ai tenté de saisir, sous mes faibles pinceaux,
Quelques traits détachés de ses vastes tableaux;
Et de ses nobles chants ma voix inentendue
Tout bas a répété quelque note perdue.
Oh! ne me blâmez point! ⁵

Dans ses *Poésies Nouvelles* il s'en trouve plusieurs inspirées par des poètes anglais, tels que Shelley ⁶, Patrick Spence ⁷, Mrs. Félicia Hemans ⁸, Miss Landon ⁹ dont Mme Tastu imite également quelques pièces de vers ¹⁰.

Mme de Salm fait revivre Ossian qui, dans les „champs Elyséens", célèbre Napoléon, le „grand héros dont le monde entier a connu le courage":

1. Id., *ibid.*, pp. 297-307, même poésie.

2. Id., *ibid.*, pp. 307-312, même poésie; cf. Id., *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 179: *Roméo et Juliette*, fragment.

3. Id., *Poésies*, o. c., pp. 312-319: *Shakspeare*.

4. Id., *ibid.*, pp. 319-325, même poésie.

5. Id., *ibid.*, pp. 325-326, même poésie; cf. Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 181: Traduction (en prose) de deux scènes de *Roméo et Juliet*, par Shakespeare; George Sand, *La Reine Mab*. *Ballade* imitée de Shakespeare, dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 266 (Les stances dans *Lélia* sont de Musset); Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 474: „*La Reine Mab* est la seule pièce de vers qui soit bien authentiquement de George Sand".

6. Mme Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 107: *Chant* et p. 237: *Plainte*.

7. Id., *ibid.*, p. 139: *La Neige* (janvier 1830).

8. Id., *ibid.*, p. 271: *Migrations*.

9. Id., *ibid.*, p. 89: *Invocation*; cf. aussi p. 169: *Mon Royaume* (inspiré par un „ancient song").

10. Id., *ibid.*, p. 207: *Les Tombeaux d'une Famille*, de Mrs. F. Hemans; p. 217: *Edith*, conte des bois, de Mrs. F. Hemans; p. 197: *Une Chronique d'amour*, de Miss L. E. Landon; cf. p. 185: *Windsor*, fragment imité de l'anglais.

„Bardes, dressez-lui des autels,
Saisissez vos harpes brillantes,
Chantez ses travaux immortels
Et ses victoires éclatantes!”¹

Bien qu'on² ait prétendu que Delphine Gay n'a pas interprété de poètes anglais, *Elgise* dont le troisième récit est intitulé *Le Barde*, rappelle un peu Ossian:

Invincibles guerriers, fils du roi des orages,
Du barde révérez les chants mélodieux;
Sa voix peut vous ouvrir le palais des nuages:
La harpe a le secret des dieux!³

Son *Chant sur la mort de Napoléon* est ossianique, en souvenir de la préférence de l'empereur pour le barde écossais:

O divin Ossian, chantre des demi-dieux,
Toi dont les vers mélodieux
Autrefois charmaient son oreille,
Pour chanter ce héros, que la mort te réveille.
.....
Fils de Fingal, saisis ta harpe d'or ...⁴

Elle continue à „ossianiser” dans *La Druidesse* où se rencontre l'amalgame accoutumé de bardes, de faucilles d'or, de framées, de harpes; Chateaubriand y est appelé „le barde au sublime langage”⁵.

Louise Colet chante Velléda, la druidesse, rêvant dans la forêt sacrée; vaincue par l'amour, la prêtresse des Gaules reste inactive:

Le gui n'est plus tranché par l'or de sa faucille⁶.

Une Nuit d'Octobre dans le nord de l'Ecosse de la comtesse

1. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o.c., vol. II, p. 109: *Cantate sur le mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise* (Paris, 1810).

2. Cf. E. Partridge, *The French Romantics' Knowledge of English Literature*, o. c., p. 182.

3. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 170: *Elgise*. Poème en quatre récits, dédié à M. de Bellisle (Villiers-sur-Orge, octobre 1825); cf. P. van Tieghem, *Ossian en France*, o. c., pp. 467, 715.

4. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 362: *Chant ossianique sur la mort de Napoléon*, dédié à Madame la comtesse Bertrand (juillet 1821).

5. Id., *ibid.*, p. 259: *La Druidesse. Chant prophétique*. A M. Horace Vernet (Paris, janvier 1825); cf. P. van Tieghem, *Ossian en France*, o. c., p. 716.

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 174-175: *A M.***, sur sa statue de Velléda exposée au Salon de 1839* (Paris, 1839).

du Pont est une imitation libre des poésies de Macpherson¹. *Le Chant du Barde écossais* d'Elisa Mercœur est ossianique; c'est une série d'apparitions qui se déroulent la nuit aux yeux du Barde: des fantômes qui se succèdent dans les nuages².

Mme Tastu dans *Scènes du Passé* s'inspire aussi d'Ossian³; Pauline de Flaugergues l'évoque dans ses vers sur la mort de Walter Scott⁴ et dans sa *Réponse à une épître*:

Bardes, vous accueillez une sœur inconnue,
Qui vint, jetant aux flots d'éphémères accords
Et, dans votre heureux port un instant retenue,
Admira ce beau ciel et ces fertiles bords⁵.

Shakespeare fut le poète favori de Louise Colet qui, dans son poème *Le Monument de Molière*, compare les deux auteurs:

Si vous fûtes si grands, ô Molière! ô Shakspeare!
Si tant de vérité dans vos œuvres respire,
C'est que par votre voix la nature a parlé...⁶

Les jolies imitations des *Sorcières de Macbeth*⁷, de *Fragments du Songe d'une nuit d'été*⁸, de *Constance*⁹, de *Perdita*¹⁰, de scènes de *la Tempête*¹¹ attestent que „la Corinne française”¹² a fait

1. Ctesse du Pont, *Les Ephémères*, o. c., pp. 123-148: *Une Nuit d'octobre dans le nord de l'Ecosse* (1831) (Cinq bardes rassemblés la nuit chez un chef, poète, lui-même, sortent tour à tour pour observer les variations de l'atmosphère, et décrivent en rentrant ce qu'ils ont vu).

2. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 31: *Le Chant du Barde écossais* (février 1826). Notons ces expressions: „harpes fantastiques” et „le vieux chêne au tremblant feuillage”; cf. P. van Tieghem, *Ossian en France*, o. c., p. 788.

3. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 270: *Scènes du Passé*.

4. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., p. 76: *Sur la mort de Walter Scott*.

5. Id., *ibid.*, p. 151: *Réponse à une épître*.

6. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 334: *Le Monument de Molière*, poème couronné par l'Académie française en sa séance publique du 20 juillet 1843 (février 1843).

7. Id., *ibid.*, p. 139: *Les Sorcières de Macbeth*. Imitation de Shakspeare (Paris, 1836).

8. Id., *ibid.*, p. 164: *Fragments du Songe d'une Nuit d'été*. Imitations de Shakspeare (Paris, 1837).

9. Id., *ibid.*, p. 170: *Constance*. Imitation de Shakspeare (*Le Roi Jean*) (Paris, 1837).

10. Id., *ibid.*, p. 187: *Perdita*. Imitation de Shakspeare (*Le Conte d'Hiver*) (Paris, 1838).

11. Id., *ibid.*, p. 198: *Fragments de la Tempête*. Imitations de Shakspeare (Paris, 1835).

12. Cf. E. Partridge, *The French Romantics' Knowledge of English Literature*, o. c., p. 183.

une consciencieuse étude du grand poète anglais. Son admiration pour Shakespeare se lit encore dans ces vers sur Hamlet:

Création sublime où la douleur respire,
Où le poète a mis dans un cœur dévasté
Tous les maux du génie et de l'humanité:
Le désenchantement, le désespoir, le doute,
Satiété, dégoûts, semés sur notre route...¹

De Molènes considère Louise Colet comme la Muse des abîmes et des tempêtes, des doutes désespérés et des brûlantes amours, en un mot, comme la femme qui s'est égarée sur les pas de Byron, au lieu de se perdre sur les traces de Parny. Ses odes byroniennes en sont la preuve². Dans son premier recueil *Fleurs du Midi*³, portant comme épigraphe ce mot de Byron: „Child of the sun... soul of fire”, l'influence du poète anglais se fait sentir⁴. Dans le deuxième recueil des *Poésies complètes* intitulé *Penserosa*, la poétesse s'inspire en outre de Milton (*Il Penseroso*)⁵,

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 129: *A M.***, sur son tableau de HAMLET* (Paris, 1836).

2. G. de Molènes, *Les Femmes poètes*, art. c., p. 72.

3. *Fleurs du Midi* forme le premier recueil des *Poésies complètes*.

4. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 11: *Récit. Eveil de l'âme* (octobre 1833); Id., *Œuvres*, éd. Lacrampe, 1re partie, *Poésies*, VII: *La Mer* (février 1834); les vers où la poétesse parle de Byron manquent dans ses *Poésies complètes*, p. 25: *La Mer* (février 1834); Id., *Œuvres*, éd. Lacrampe, 1re partie, *Poésies*, VIII: *Génie* (août 1834); cette poésie manque dans ses *Poésies complètes*; Id., *Poésies complètes*, p. 30: *Venise* (septembre 1833). En voici les derniers vers:

Child-Harold (*sic*) a pleuré sur ta chute et ton deuil;
Child-Harold a compris ta majesté muette,
Et l'hymne que pour toi chanta le grand poète
Fut ta dernière gloire et ton dernier orgueil

Cf. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 89: *Imitation de Byron* (s.d.); Id., *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., pp. 115-141: *L'Acropole d'Athènes* (1853). L'épigraphie est empruntée à *Childe-Harold*. Chose curieuse, le beau livre d'Edmond Estève, *Byron et le romantisme français* ne parle pas du tout de Louise Colet.

5. Id., *Poésies complètes*, o. c., p. 115: *Penserosa* (Paris, 22 juillet 1839):

Le marbre le plus pur créé par Michel-Ange
Est un jeune guerrier triste et beau comme un ange;
.....
Et Milton, inspiré par ce marbre touchant,
Fit sur *Penseroso* son plus sublime chant.

Un soir Victor Cousin avait dit à la muse rêveuse:

„*Siete Penserosa!*

„De ce marbre inspiré l'image se reflète
„Sur votre jeune front de femme et de poète;
„Vous avez son air triste et son regard penseur,
„Et Michel-Ange en vous eût reconnu sa sœur!”

Penserosa! ce nom, poétique baptême,
De mes chants douloureux est devenu l'emblème...

de Walter Scott¹, et imite Moore, le barde irlandais².

Milton a été l'initiateur de Mme de Vannoz³; elle traduit aussi une poésie de Pope *La Prière universelle*⁴, imite en partie une ode de Gray *Le collège d'Eton*⁵ et traduit une romance de l'anglais *La fille de Bedlam*⁶.

Elise Moreau imite Walter Scott dans *L'Orpheline*⁷; la comtesse d'Hautefeuille traduit un passage de lui: *Le Lever du Soleil*⁸; Pauline de Flaugergues lui consacre ces vers:

De Scott et d'Ossian poétique patrie,
Terre aux chefs belliqueux, aux souvenirs touchants;
Noble Hellade du nord, par tes enfants chérie,
Pleure, car ton Homère a dit ses derniers chants!⁹

Dans *La Violette d'Or*, recueil de „lais imités de l'anglais”, la même poétesse fait revivre les légendes des troubadours exotiques que Clémence Isaure attira autour d'elle, au XVe siècle, pour faire fleurir la *gaie science* et recevoir de ses mains une violette d'or, un souci ou une églantine¹⁰. Nous relevons dans ce volume, harmonieux mélange de prose et de vers, *Le Bouquet d'Isaure*¹¹, Romance, et *Le dernier chant de Corinne*¹². Pauline de Flaugergues imite encore de l'anglais une ballade

1. Id., *ibid.*, p. 132: *Hermione* (Charles le Téméraire), à Gabriel (Hermione est un être fantastique, une salamandre, une des plus touchantes et des plus poétiques créations de Walter Scott. Note de Mme Colet).

2. Id., *ibid.*, p. 185: *Imitation de Moore*; cf. Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 89: *Imitation de miss Sydney*; Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., pp. 9-14: *L'Ouvrière*. Imitation d'une ballade populaire anglaise (1850).

3. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 241: *Imitation libre de Milton*. Commencement du III^e livre du *Paradis perdu*.

4. Id., *ibid.*, p. 251: *La Prière universelle*; cf. Philippe van Tieghem, *La „Prière universelle” de Pope et le déisme français au XVIII^e siècle* dans la *Revue de Littérature comparée*, 1923, pp. 190-212. L'auteur ne mentionne pas l'imitation de Mme de Vannoz.

5. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 217: *Le collège d'Eton* (imitation élégiaque).

6. Id., *ibid.*, p. 309: *La fille de Bedlam*.

7. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 43: *L'Orpheline*. Imité de Sir Walter Scott (juillet 1832).

8. Ctesse E. d'Hautefeuille, *Souffrances*, o. c., p. 141: *Le Lever du Soleil*, traduction d'un passage de Sir Walter Scott, dans la *Dame du Lac*.

9. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., livre I, *Au bord du Tage*, p. 76: *Sur la mort de Walter Scott*.

10. Cité par B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 12.

11. Id., *ibid.*, p. 60.

12. Id., *ibid.*, p. 74. Remarquons que les *Stances* de Pauline de Flaugergues dans *Les Bruyères*, livre I, *Au bord du Tage*, p. 16, ne sont autres que *Le Dernier chant de Corinne*; cf. aussi B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., p. 106: *Stances*.

du pays de Galles ¹; Mme de Staël en imite une de Prior intitulée *Henry et Emma* ² et une élégie de Bowles, sur les eaux de Bristol ³. Mlle Clémence Robert nous donne une mélodie irlandaise dans *Le Deuil* ⁴.

Mme de Staël avec son livre *De l'Allemagne* (1810) fut un guide enthousiaste pour les romantiques. Nos muses, cependant, ont moins souvent imité les poètes allemands que les poètes anglais.

Les premiers vers, tout remplis de charme, de *l'Épître sur Naples* de Mme de Staël sont une réminiscence de Gœthe dans le chant de Mignon:

Connais-tu cette terre où les myrtes fleurissent,
Où les rayons des cieux tombent avec amour,
Où des sons enchanteurs dans les airs retentissent,
Où la plus douce nuit succède au plus beau jour? ⁵

Les *Méditations dans la campagne* de Mme Caroline de Montigny sont une imitation de Klopstock ⁶; *Le Partage de la terre* de Mme Céleste Vien en est une de Schiller ⁷. Nous recueillons dans les *Poésies du cœur* de Mélanie Waldor des imitations de Gœthe intitulées *Le Pêcheur* ⁸ et *Le Roi de Thulé* ⁹; cette dernière poésie a été également imitée par Mme Ackermann ¹⁰. Dans les *Poésies complètes* de Louise Colet se trouve une *Imitation*

1. Mlle P. de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., livre I, *Au bord du Tage*, p. 94: *Ballade du pays de Galles* (imitée de l'anglais).

2. Mme de Staël, *Œuvres compl.*, o. c., t. XVII, pp. 423-428: *Henry et Emma*, ballade imitée de Prior.

3. Id., *ibid.*, pp. 429-433: *Imitation d'une Élégie de Bowles, sur les eaux de Bristol*.

4. Mlle Cl. Robert, *Le Deuil*. Mélodie irlandaise, dans *Hommage aux Dames*, 1836, p. 127.

5. Mme de Staël, *Œuvres compl.*, o. c., t. XVII, pp. 415-420: *Épître sur Naples* (1805). Notons encore: Id., *ibid.*, t. XVII, pp. 434-438: *La Bayadère et le Dieu de l'Inde*, traduit de Gœthe (*Der Gott und die Bajadère*, 7-9 juin 1797); p. 438-439: *Le Pêcheur*, traduit de Gœthe (*Der Fischer*, 1778); pp. 441-447: *La Fête de la Victoire, ou le Retour des Grecs*, traduit de Schiller (*Das Siegesfest*, 1803); p. 448: *Le Salut du Revenant*, traduit de Schiller.

6. Mme C. de Montigny, *Méditations dans la campagne* dans *Hommage aux Dames*, 1825, p. 101 (Klopstock, *Die Frühlingsfeier*, 1759).

7. Mme C. Vien, *Le Partage de la terre* dans *Hommage aux Dames*, 1832, p. 22 (Schiller, *Die Teilung der Erde*, 1795).

8. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 7: *Le Pêcheur* (Gœthe, *Der Fischer*, 1778) (Mme Ernestine Panckoucke a fait des poésies fugitives de Gœthe une traduction pleine de couleur. Note de Mme Waldor).

9. Id., *ibid.*, p. 175: *Le Roi de Thulé*. A Mme Ernestine Panckoucke (Gœthe, *Der König in Thule*, 1774).

10. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., *Premières poésies*, p. 57: *La Coupe du Roi de Thulé* (Nice, 1860).

libre d'une scène de *Faust*¹. Entre autres imitations allemandes nous pouvons citer : *Moralité* de Mme de Salm-Dyck²; *L'Aveugle* de Mme Tastu³; *La Fille de l'Hôtesse*⁴ et *La Sérénade*⁵ de Mme d'Arbouville. C'est bien dommage qu'en imitant ces deux poésies d'Uhland, Mme d'Arbouville ait été si prolixe et qu'elle ait gâté, par ses refrains intercalés, le sobre tragique de *La Fille de l'Hôtesse*. On en peut juger par les strophes suivantes:

Es zogen drei Bursche wohl über den Rhein,
Bei einer Frau Wirtin da kehrten sie ein:

Du vin! nous sommes trois; du vin, allons,
[du vin!

Hôtesse! nous voulons chanter jusqu'au
[matin.

„Frau Wirtin, hat Sie gut Bier und Wein?
Wo hat Sie ihr schönes Töchterlein?“

As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie?
L'amour, le vin, voilà les seuls bien de la vie.

„Mein Bier und Wein ist frisch und klar.
Mein Töchterlein liegt auf der Totenbahr“.

— Entrez, seigneurs, entrez... le vent est
[froid, la nuit.

Ma vigne donne un vin qui brûle et réjouit;
Le soleil a mûri les raisins qu'elle porte,
Mon vin est clair et bon: buvez!... Ma fille
[est morte!

Und als sie traten zur Kammer hinein,
Da lag sie in einem schwarzen Schrein.

— Morte? — Depuis un jour. — Morte, la
[belle enfant!

Laisse nous la revoir. Plus de vin, plus de
[chant!
Que ta lampe un instant éclaire son visage;
Chapeau bas, nous dirons la prière d'usage.

Et les passants criaient: „Du vin, allons, du
[vin!

Hôtesse! Nous voulons chanter jusqu'au
[matin.

As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie?
L'amour, le vin, voilà les seuls bien de la vie“.

Der erste, der schlug den Schleier zurück,
Und schaute sie an mit traurigem Blick:...

Le premier voyageur s'inclina près du lit,
Ecartant les rideaux, à demi-voix il dit: ...

Le poète suisse Gessner que Mme de Mandelot exalte:

O Gessner! ô chantre d'Abel!
Ami des arts! mortel sublime!
Peintre enchanteur!...⁶

1. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 176: *Imitation libre d'une scène de Faust* (Paris, 1837).

2. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 256: *Moralité*.

3. Mme A. Tastu, *L'Aveugle*. Romance imitée de l'allemand d'Auguste Lafontaine, dans *Almanach dédié aux Dames*, 1825, p. 51.

4. Mme d'Arbouville, *Poésies et nouvelles*, o. c., t. I, p. 71: *La Fille de l'Hôtesse*, imité de l'allemand (Uhland, *Der Wirtin Töchterlein*).

5. Id., *ibid.*, p. 103: *La Sérénade*. Ballade imitée de l'allemand (Uhland, *Sterbeklänge*, I, *Das Ständchen*).

6. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 47-48: *Vers faits à Zurich près du tombeau de Gessner*.

a été l'inspirateur de Mme de Vannoz dans *Un Tableau du Déluge*¹ et *La Tempête*²; de la princesse de Salm-Dyck dans *Amyntas*³ et *Mirtil*⁴. Ce ne sont que quelques-unes des très nombreuses imitations françaises de l'auteur des *Idylles*. Que *Mirtil* soit intitulé *Le bon Fils* dans les almanachs de l'époque⁵ ne doit pas étonner; Mme de Salm suivait en cela l'habitude qu'avaient les traducteurs de Gessner de changer les titres des idylles⁶, „de manière à faire mieux ressortir le sens de la pièce”⁷.

Plusieurs poésies ont comme épigraphe des vers du Dante⁸, de Pétrarque⁹, du Tasse¹⁰. Mme Tastu a fait une étude sur „le chantre des enfers, ce divin génie”¹¹; Mme Dufrénoy chante la mort du Tasse¹². Louise Colet évoque Pétrarque à Vaucluse, le chantre de l'Italie dont

(la) voix énergique et suave
Se fit entendre tour à tour,
Défendant sa patrie esclave
Ou chantant ses rêves d'amour¹³.

Elle s'est inspirée de Manzoni dans *Hermangarde*¹⁴.

1. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 225: *Un Tableau du Déluge*, imité librement de Gessner.

2. Id., *ibid.*, p. 290: *La Tempête*, imitée de Gessner.

3. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 143: *Amyntas*. *Idylle* imitée de Gessner (1795); cf. Mme Céleste Vien, *Amyntas* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 62.

4. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 147: *Mirtil*. *Idylle* imitée de Gessner.

5. Cf. Id., *Le bon Fils*. *Idylle* imitée de Gessner, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1820, p. 7 et dans *La Perle ou les Femmes littéraires*. *Keepsake* (1832), p. 176.

6. Cf. la si intéressante étude de Paul van Tieghem, *Les Idylles de Gessner et le rêve pastoral dans le préromantisme européen* dans la *Revue de Littérature comparée*, 1924, pp. 41-72 et pp. 222-269.

7. Id., *ibid.*, 1924, p. 66; cf. aussi p. 65.

8. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 155: *Découragement*; p. 231: *A M. de Chateaubriand, après avoir assisté à la lecture de ses Mémoires*; p. 241: *La Pauvreté*; Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 243: *Mezza Vita* (août 1843).

9. Id., *ibid.*, p. 43: *Elégie. — Mort* (Château de Servanne, 1833); p. 80: *Bianca Neve* (1830); Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 207: *La Mort*; Id., *Poésies Nouvelles*, o. c., p. 83: *A M. F. Guizot. Commémoration*; p. 175: *La Barque*.

10. Id., *ibid.*, p. 93: *L'Orage*.

11. Id., *ibid.*, p. 315: *Dante. Etude*, à M. Fauriel.

12. Mme Dufrénoy, *La Mort du Tasse* dans *Almanach des Muses pour 1812*, p. 203.

13. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 67: *Pétrarque à Vaucluse* (A Vaucluse, 1833).

14. Id., *ibid.*, p. 283: *Hermangarde*. Chœur imité de Manzoni; cf. encore p. 311: *Canto dell' ultimo Amore*. Imitation (1842).

Mme de Staël a traduit des sonnets de Filicaja¹ et de Minzoni². Métastase a servi de point de départ à Iphigénie de Végabre dans *A mon Laurier*³, à Mme de Vannoz dans *La Liberté*⁴. Cette dernière a encore imité trois élégies d'une jeune Italienne que les chagrins d'une passion malheureuse enlevèrent aux lettres dans sa première jeunesse, et dont les ouvrages sont restés inédits⁵.

Le Polonais Niemcewicz a été imité par Mme de Salm⁶ et Mme Waldor⁷.

Les poètes portugais Gil Vicente et Camoëns le sont par Mme Tastu dans *La jeune Fille*⁸ et *La Marinière*⁹; Camoëns par Mme de Vannoz dans *Inès*¹⁰. Mlle de Flaugergues imite du portugais *Les Amants des bords du Tage*¹¹.

Des fables russes sont imitées par Delphine Gay¹², Mme Guillois, née Roucher¹³, Mme Céleste Vien¹⁴.

Nous trouvons une fable grecque *Zeuxis* de Mme de Vannoz¹⁵, cette autre traduite de l'espagnol par Aglaé de Corday: *L'âne joueur de flûte*¹⁶; celles-ci imitées de l'anglais: *Le Loup et le*

1. Mme de Staël, *Œuvres compl.*, o.c., t. XVII, p. 422: *Traduction du Sonnet de Filicaja, sur l'Italie*.

2. Id., *ibid.*, t. XVII, p. 421: *Traduction du Sonnet de Minzoni, sur la mort de Jésus-Christ* (Minzoni, poète italien, 1734-1817).

3. Mlle Iphigénie de Végabre (de Genève). *A mon Laurier*. Imitation libre de Metastasio, dans *Almanach des Muses pour 1813*, p. 215.

4. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 258: *La Liberté. A Nice*.

5. Id., *ibid.*, pp. 201-213: *Élégies imitées de l'italien*.

6. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o.c., vol. II, p. 263: *Chant historique polonais* (imité de Niemcewicz), *Le Kniaz Michel Gliniski*.

7. Mme Waldor, *Poésies du cœur*, o.c., p. 267: *Légende polonaise*.

8. Mme A. Tastu, *Poésies Nouvelles*, o.c., p. 213: *La jeune Fille*, de Gil Vicente.

9. Id., *ibid.*, p. 191: *La Marinière*, de Luis Camoëns; cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 23: *La Foi du cœur* (mars 1834). La poétesse évoque Camoëns:

„Souvent dans son passé j'ai lu mon avenir”.

10. Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., p. 233: *Inès*, épisode de la *Lusiade* (Camoëns, chap. III) (imitation élégiaque).

11. Mlle P. de Flaugergues, *Les Amants des bords du Tage* (*Inès* et le beau Gusmand) dans *Hommage aux Dames*, 1836, p. 26.

12. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 231: *Le Loup et le loupveau* (Cette fable fait partie du recueil de fables russes publié par le comte Orloff. Note de Mme de Girardin).

13. Mme Guillois, née Roucher, *Le Loup et le coucou*, fable imitée de Kriloff, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 18.

14. Mme Céleste Vien, *Le Chêne et le chèvre-feuille*, fable imitée du russe, dans *Hommage aux Dames. Keepsake des Dames*, 1836, p. 108.

15. Mme de Vannoz, *Poésies*, o.c., p. 272: *Zeuxis*, fable grecque.

16. Mme A. de Corday, *Les Fleurs neustriennes*, o. c., t. II, p. 393: *L'âne joueur de flûte*, fable traduite de l'espagnol.

chien de berger¹, *Le Papillon et le colimaçon*²; de l'allemand: *Le Sapin ambitieux*³.

Le poète latin Tibulle a été traduit par Mme de Beauharnais⁴, et les *Odes* et *Epodes* d'Horace trouvent de ferventes imitatrices en Espérance Picard⁵ et en Mlle Sarrazin de Montferrier⁶.

Mme Tastu s'est inspirée de Tacite dans *Germanicus*⁷ et de Vida dans sa poésie *A M. Victor Hugo*⁸.

Mme Desroches imite Sapho, la célèbre Lesbienne⁹; Mme Tastu évoque Erinne, jeune muse grecque, morte prématurément à dix-neuf ans, contemporaine de Sapho¹⁰.

Notons encore une imitation de Moschus par Mme Thelussou¹¹, de Théocrite par Jeanne Champein¹² et une *Ode anacréontique* de Mme de Beaufort-d'Hautpoul¹³.

Nos muses n'ont guère exercé d'influence; la seule qu'il y ait

1. Mlle Alexandrine de S. V***, *Le Loup et le chien de berger*, fable imitée de l'anglais, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 13.

2. Ctesse de Beaufort-d'Hautpoul, *Le Papillon et le colimaçon*, fable imitée de Gay, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1831, p. 59.

3. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o.c., pp. 223-232: *Le Sapin ambitieux*. Fable. Imitation libre de l'allemand (sic!) d'Andersen.

4. Mme de Beauharnais, *Délie à Tibulle* dans *Hommage aux Dames*, 1820, p. 132.

5. Espérance Picard, *Traduction d'une ode d'Horace* dans *Almanach des Muses pour l'année 1829*, p. 161; Id., *Ode d'Horace* dans *Hommage aux Dames*, 1833, p. 109; Id., *Epode d'Horace* dans *Hommage aux Dames*, 1834, p. 168; Id., *Ode d'Horace* dans *L'Abeille. Keepsake français*, 1835, p. 180; Id., *Ode d'Horace* dans *L'Anémone. Keepsake* (1837), p. 272; Id., *Ode d'Horace* dans *La Corbeille d'or. Keepsake* (1836). Citons encore Id., *Imitation de l'Anthologie latine* dans *Almanach des Muses pour 1828*, p. 113.

6. Mlle V. Sarrazin de Montferrier, *Imitation libre de la XII^e ode du IV^e livre d'Horace. A Lycé*, dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 151; Id., *Ode à Torquatus*. Imitation libre de la VII^e ode d'Horace, livre IV, dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 263 et dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 83.

7. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 63: *Germanicus*. Chant d'une jeune Romaine.

8. Id., *ibid.*, p. 151: *A M. Victor Hugo*.

9. Mme Desroches, *Imitation libre de Sapho* dans *Almanach des Muses pour 1821*, p. 14; cf. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 111: le chant de Sapho célébrant le mariage de Napoléon dans *Cantate sur le mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise* (Paris, 1810).

10. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 233: *Péristère*. Chant d'Erinne. Fragment du poème d'Erinne; p. 241: *Chant de Sapho au Bûcher d'Erinne*.

11. Mme Thelussou, *Imitation de Moschus* (poète bucolique grec de Syracuse) dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 96.

12. R. Jeanne Champein, *Etudes poétiques*. Paris, chez Ladvocat, 1830, p. 105: *Les Pêcheurs*. Imitation de Théocrite.

13. Mme de Beaufort-d'Hautpoul, *Ode anacréontique. A Madame de****, dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 256.

eu — si toutefois on peut parler d'influence —, c'est qu'elles ont inspiré les poètes, répondant par cela même, à ce vers de Langlacé:

Venez donc inspirer nos veilles poétiques,
Sexe aimable.....¹

A ce sujet, Alphonse Karr demande: „N'est-il pas plus beau d'inspirer des vers que d'en faire?“² Ayant été félicitée sur son talent, Delphine Gay a le même trait: „Pour nous autres, femmes, il vaut mieux inspirer des vers que d'en faire“³. Le mot est du poète Lebrun qui, dès le Directoire, disait:

Rassurez les Grâces confuses;
Ne trahissez point vos appas;
Voulez-vous ressembler aux Muses?
Inspirez, mais n'écrivez pas⁴.

„Leur poésie, à elles“, dit Gaston de Molènes, „est dans les vers qu'elles inspirent et non pas dans ceux qu'elles font. Leur poésie, avant tout, c'est d'être belles et de se faire aimer“⁵. Bien que cette affirmation soit trop rigoureuse et trop partielle, il n'en reste pas moins vrai que des poètes amis leur ont adressé les hommages les plus flatteurs.

Béranger, ayant reçu les *Elégies* de Mme Dufrénoy, riposte par des stances „dignes de porter l'héroïne à l'immortalité“⁶:

1. Langlacé, *Aux Dames dans Hommage aux Dames*, 1832, p. 5.

2. A. Karr, *Les Guêpes*, o. c., 1re série, p. 30, novembre 1839. Parenthèse; cf. Id., *ibid.*, 1874, 4e série, p. 159, novembre 1842: „Aiguille.— Les femmes s'en servaient à une époque où elles comprenaient qu'il était plus beau d'inspirer des vers que d'en faire soi-même. — Beaucoup ont remplacé l'aiguille par la plume, — quelques-unes par le cigare“. — Par la cigarette, dirions-nous de nos jours! Cf. Id., *Encore les Femmes*, o. c., p. 193: Voici quelques vers écrits sur l'album d'une femme qui vient de faire un livre:

.....
Croyez qu'il est bien beau, quand il s'agit de vous,
D'en être le sujet que d'en faire soi-même;
Au lieu d'être poète, on reste le poème.

3. Cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 162.

4. Id., *ibid.*, p. 50. Dans *Cyrano de Bergerac* (acte 1er, sc. IV) Edmond Rostand fait dire à Cyrano:

Belles personnes,
Rayonnez, fleurissez, soyez des échantonnnes
De rêve, d'un sourire enchantez un trépas,
Inspirez-nous des vers... mais ne les jugez pas!

5. G. de Molènes, *Les Femmes poètes*, art. c., p. 75; cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., Préface, p. 6, où il démarque de Molènes: „leur poésie n'est pas dans les vers qu'elles composent, mais dans ceux qu'elles inspirent“.

6. Cf. Id., *ibid.*, p. 86: *Mme Dufrénoy*.

Son livre est plein d'un doux mystère,
Plein d'un bonheur de peu d'instants,

.....
Veille ma lampe, veille encore:
Je lis les vers de Dufrénoy ¹.

Mme Tastu envoie ses *Poésies Nouvelles* à Lamartine; le poète, sous l'émotion de la profonde mélancolie émanant de ce recueil, lui adresse *La Cloche*. Quand la voix si connue de la muse revint le visiter, il crut „que du haut de la nue l'ancienne joie allait chanter”,

Mais, hélas! du divin volume
Où tes doux chants m'étaient ouverts,
Je ne sais quel flot d'amertume
Coulait en moi dans chaque vers!

C'est toujours le même génie, la même âme,

Mais, avec la même harmonie,
Comme tout pleure sous ta main!

Ah! pauvre mère! Ah! pauvre femme!
On ne trompe pas le malheur;
Les vers sont le timbre de l'âme;
La voix se brise avec le cœur... ²

Lamartine compose des vers pour Elise Moreau qui exprime au „chantre du Tout-Puissant” ³ ses regrets sur la mort de sa fille:

Que le ciel et mon cœur bénissent ta pensée!
Tu pleures avec moi ce que la mort m'a pris!
Oh! que par ta pitié cette larme versée
Deviennne une perle sans prix!... ⁴

Dans les strophes mélancoliques adressées à Antoinette Quarré,

1. P.-J. de Béranger, *Ma Lampe. Chanson adressée à Mme Dufrénoy*, dans *Almanach dédié aux Dames pour l'an 1822*, p. 85; cf. A. Beaunier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 101: *Mme Dufrénoy*: „Depuis lors, je crois qu'on n'a pas lu beaucoup les vers de Mme Dufrénoy. On ne les lit plus; et l'on a tort: ils sont jolis”; cf. aussi H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 271.

2. A. de Lamartine, *La Cloche. A Madame Tastu*, dans les *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*; cf. Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, o. c., t. II, pp. 168-170: *Mme Tastu* (février 1835). Voir supra p. 177, note 5.

3. Mlle E. Moreau, *Regrets. A M. A. de Lamartine, sur la mort de sa fille*, dans A. de Lamartine, *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses* (Cette pièce de vers est extraite du recueil d'Elise Moreau, intitulé *Rêves d'une jeune fille*).

4. Réponse de M. A. de Lamartine à Mademoiselle Elise Moreau dans les *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*.

„la muse ouvrière de Dijon”, l’harmonieux poète la compare à une étoile nocturne que nul ne verra briller, à un muet rossignol que nul n’entendra chanter; il termine ainsi:

Passe donc tes doigts blancs sur tes yeux, jeune fille!
Et laisse évaporer ta vie avec tes chants;
Le souffle du Très-Haut sur chaque herbe des champs
Cueille la perle d’or où l’aurore scintille;
Toute vie est un flot de la mer de douleurs;
Leur amertume un jour sera ton ambroisie!
Car l’urne de la gloire et de la poésie
Ne se remplit que de nos pleurs! ¹

La charmante Muse du salon de l’Arsenal a fait impression sur les poètes qui l’entouraient. C’est pour elle que Félix Arvers „dont la postérité pressée ne retint qu’un sonnet” ², composa, sans aucun doute, les quatorze vers si connus:

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère... ³

Théodore de Banville, dans son Introduction aux *Heures perdues* d’Arvers, souhaite qu’on ne connaisse jamais l’inspiratrice de ce sonnet. „Comme elle n’a pas deviné l’amour chaste et résigné du poète, comme elle ne lui a donné ni une consolation ni un sourire, il faut aussi qu’elle ne marche jamais sur le tapis triomphal qu’il avait étendu devant ses pieds dédaigneux” ⁴. Ce „tapis triomphal”, observe Michel Salomon dans son ouvrage sur *Charles Nodier et le groupe romantique*, „elles furent deux à se renvoyer l’honneur d’y marcher. Marie Nodier elle-même et M^{lle} Victor Hugo savaient que l’on soupçonnait en l’une d’elles l’auteur du „mal sans espoir”, et chacune se défendait en riant” ⁵. Tel n’est pas l’avis de Léon Séché: Arvers a écrit

1. A. de Lamartine, *Recueils poétiques, A une jeune fille poète* (Saint-Point, 24 août 1838).

2. Pierre Paraf, *Anthologie du Romantisme*. Paris, Albin Michel, 1927, p. 10: *Invitation au voyage romantique*; cf. L. Séché, *Alfred de Musset, o. c.*, t. I, p. 205: „Arvers aurait même passé tout à fait inaperçu sans le fameux sonnet „imité de l’italien”; Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. III, p. 351: „Si Arvers a beaucoup péché, il lui sera beaucoup pardonné pour ce sonnet-là” (lundi, 20 octobre 1862).

3. Félix Arvers, *Mes Heures perdues*. Paris, Fournier jeune, 1833, p. 71: *Sonnet imité de l’italien*.

4. Id., *ibid.*, avec une Introduction de Théodore de Banville. Paris, A. Cinqualbre, 1878, p. IV; Id., *ibid.*, p. 53: *Sonnet imité de l’italien*; cf. L. Séché, *Alfred de Musset, o. c.*, t. I, p. 206: „La phrase de Théodore de Banville est belle, mais ce n’est que de la rhétorique”.

5. M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique, o. c.*, p. 122-123.

le fameux sonnet sur l'album de Marie Nodier¹; en ajoutant le sous-titre „imité de l'italien”, qui n'existe pas dans l'album, le poète aurait voulu dérouter le lecteur². „Il me semble”, conclut M. Séché, „que nous pouvons étendre le „tapis triomphal” dont parle Théodore de Banville sous les pieds de Marie Ménessier-Nodier”³.

Une „jolie guirlande de sonnets”⁴ est le résultat du dialogue poétique qui s'échangea, trois jours de suite, entre Musset et „la folle enfant du génie”⁵, dialogue dont Edouard Grenier a été „la cause très humble et obscure”⁶. Dans ses *Souvenirs littéraires* il en „revendique l'honneur insigne et inattendu que le hasard lui a donné”; sans lui les trois sonnets de Musset „ne fussent pas venus au monde”⁷. Au printemps de 1843 un sonnet d'Edouard Grenier à Musset, envoyé à son adresse par Mme Ménessier avec une lettre d'elle, avait réveillé le poète qui négligeait depuis quelque temps les Nodier. Il accourait à l'Arsenal et, le jour suivant, il remerciait Mme Ménessier de son appel amical par un sonnet dont voici la première strophe:

„Je vous ai vue enfant, maintenant que j'y pense,
Fraîche comme une rose et le cœur dans les yeux.
—Je vous ai vu bambin, boudeur et paresseux;
Vous aimiez lord Byron, les grands vers et la danse”⁸.

1. L. Séché, *Alfred de Musset, o. c.*, t. I, p. 207.

2. Id., *ibid.*, t. I, p. 210. L'auteur a fait une enquête très minutieuse en Italie auprès des professeurs les plus renommés des Universités provinciales. Tous lui ont déclaré ne connaître aucune pièce ancienne et moderne de l'école du Dante ou de Pétrarque, pouvant se prêter à une adaptation de ce genre. „On serait tenté de croire”, ajoute M. Séché (p. 211), „qu'Arvers a lu *Plainte amoureuse*, madrigal de François-Bernard Cocquard (1754)”.

3. Id., *ibid.*, p. 222.

4. Id., *ibid.*, p. 71.

5. Nom que Fontaney donnait à Marie Nodier dans un sonnet du 4 novembre 1830; cf. R. Jasinski, *Une Amitié amoureuse. Marie Nodier et Fontaney*, o. c., p. 13-14: *A Madame Marie Mennessier*.

6. Edouard Grenier, *Souvenirs littéraires* dans la *Revue bleue*, 3 septembre 1892, p. 302.

7. Id., *ibid.*, p. 304.

8. Id., *ibid.*, p. 301; cf. A. de Musset, *Œuvres, o. c.*, p. 129: *Sonnet à Madame N. Ménessier* (mai 1843); M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 138: „Observons, dans le premier sonnet de Musset, une variante qui doit se souligner. Au lieu de:

Vous aimiez lord Byron, les grands vers et la danse...

que nous lisons dans le texte imprimé, l'album de Mme Ménessier porte:

Vous aimiez Paul Foucher, les grands vers et la danse.

Musset badina plus d'une fois sur le beau-frère de Victor Hugo... il n'a pas voulu immortaliser la plaisanterie qui se lit de sa main dans l'album de l'Arsenal”.

Marie Ménessier répondit par un sonnet¹, auquel Musset répliqua aussitôt².

La correspondance poétique se termina par un troisième sonnet de Musset³, réponse au deuxième sonnet de son amie d'enfance⁴. Ces trois „perles”⁵ de l'album de la fille de Charles Nodier, étant très connues, nous ne les transcrivons pas.

1. Cf. Ed. Grenier, *Souvenirs littéraires*, art. c., p. 302 et A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 308:

SONNET A ALFRED DE MUSSET.

La fleur de la jeunesse est-elle refléurie
Sous les rayons dorés du soleil d'autrefois?
Mon beau passé perdu connaît-il votre voix,
Et vient-il, l'étourdi, railler ma rêverie?

Par la chute des jours mon âme endolorie
A laissé ses chansons aux épines des bois.
Du fardeau maternel j'ai soulevé le poids,
J'ai vécu, j'ai souffert, et je me suis guérie.

Hélas! qu'il est donc loin le printemps écoulé!
Que d'étés ont séché son vert gazon foulé!
Que de rudes hivers ont refroidi sa sève!

Mais de votre amitié le doux germe envolé
A retrouvé sa place, et mon cœur consolé
En recueille les fleurs au chemin que j'achève.

2. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 129: *Sonnet à Madame N. Ménessier* (mai 1843):

Quand, par un jour de pluie, un oiseau de passage...

3. Id., *ibid.*, p. 129-130: *Sonnet à Madame N. Ménessier* (mai 1843):

Vous les regrettiez presque en me les envoyant...

4. Cf. Ed. Grenier, *Souvenirs littéraires*, art. c., p. 302 et A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 310:

SONNET A ALFRED DE MUSSET.

Ce doux bouquet mouillé qui s'effeuille à nos yeux
Et que jamais la main n'a pu reprendre ou suivre,
Ne le regrettons pas! j'ai lu dans un vieux livre
Que son nœud détaché voulait parler d'adieux.

Du foyer paternel, vous, l'esprit radieux,
Dans l'ardente mêlée où le triomphe enivre,
Vous vous souvenez donc qu'en essayant de vivre
Ensemble nous étions partis d'un vol joyeux?

Nous avons traversé la merveilleuse plaine
Où la fleur du jeune âge, amicale et sereine,
Dit: „La vie est charmante et l'avenir béni”.

Puis je vous vis monter quand je perdis haleine.
A la cime des monts votre aile souveraine
Allait chercher son aire, et je gardais mon nid.

5. Cf. L. Séché, *Alfred de Musset*, o. c., t. I, p. 209.

En 1831 déjà Musset¹ avait adressé des stances émues à celle que Victor Hugo nommait „Notre-Dame de l'Arsenal”² et en l'honneur de laquelle, lui aussi faisait des strophes pleines de charme:

Elevez-la souvent cette voix qui se tait,
Quand vous vîntes au jour un rossignol chantait;
Un astre charmant vous vit naître.
Enfant, pour vous marquer du poétique sceau,
Vous eûtes au chevet de votre heureux berceau
Un dieu, votre père peut-être³.

Dans un sonnet *A Madame Marie Mennessier-Nodier* Emile Deschamps répond à la jeune muse:

...ce grand enchanteur, Nodier, que nous pleurons,
De notre diadème un des plus beaux fleurons,
En retournant, là-haut, vous légua cette plume,

Disant que tous ses pleurs lui faisaient leurs adieux
Et qu'il ne la prêtait, de ce côté des cieux,
Qu'à sa fille, dont l'âme à ses rayons s'allume⁴.

Emile Deschamps est non moins sous son charme dans ces vers:

...mais quelle est, sous vingt couronnes,
Cette Muse, si jeune encor?

Voudrait-on chanter ses louanges?
Autant vouloir flatter les anges;
La lyre humaine n'y peut rien;
Sur la terre, mal célébrée,
Contentez-vous d'être adorée
Et, pour cela, vous l'êtes bien!⁵

1. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 44: *A Madame N. Ménessier*, qui avait mis en musique des paroles de l'auteur (novembre 1831).

2. Cité par M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 127.

3. V. Hugo, *Les Feuilles d'Automne*, XXXI, *A Madame Marie M.* (9 décembre 1830. Minuit); cf. Id., *ibid.*, XXIV (22 avril 1831):

Madame, autour de vous tant de grâce étincelle...

Id., *ibid.*, XXVI (7 mai 1829):

Vois, cette branche est rude, elle est noire, et la nue
Verse la pluie à flots sur son écorce nue...

Cf. M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 126-127.

4. E. Deschamps, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 130: *A Madame Marie Mennessier-Nodier. Sonnet*.

5. Id., *ibid.*, p. 219-220: *A Madame Marie Mennessier-Nodier*; cf. M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 141-142. L'auteur copie ces strophes sur l'album de Marie Nodier, elles sont datées de septembre 1831

M. Salomon, dans des pages vivantes consacrées au salon de l'Arsenal, fait défiler devant nous le cortège d'admirateurs qui ont orné l'album de Marie Nodier de leurs dédicaces. Outre les poètes cités, nous y voyons Lamartine ayant tracé un sixain „de sa longue et frêle écriture de femme”¹; Vigny „troublant des cœurs à l'Arsenal” a inscrit les premières strophes du *Cor*²; Evariste Boulay-Paty un sonnet quelque peu funèbre:

Ainsi toutes s'en vont! Déplorable famille!
La première aux yeux bleus, aux beaux longs cheveux d'or...³;

Alexandre Guiraud un dizain pieux⁴; Ernest Fouinet des strophes célébrant la griserie du bal:

J'avais pensé que la danse ravie...

Puis Alexandre Dumas, une pièce intitulée *l'Ange de Poésie*:

Votre beau front est couvert d'un nuage,
Votre luth dort, muet sur vos genoux;
Oh! je le vois, mon ange, davantage
Vous ne pouvez demeurer parmi nous...⁶

Fontaney „ardemment épris” de la jeune muse, sa „chère Corinne”, a rempli de vers des pages de son album⁷. M. Salomon se demande si c'est pour elle que Théophile Gautier composa le *Noël* qui se trouve, sur une feuille volante, et représente la

et offrent des variantes avec le texte définitif; à la page 143 M. Salomon cite des vers d'Emile Deschamps datés de 1866 et 1867, montrant que la ferveur de l'admiration pour „la chère grande Marie, ange, nymphe et muse” ne s'est pas refroidie.

1. Id., *ibid.*, chap. II, *Le Salon de l'Arsenal*, p. 130; cf. A. de Lamartine, *Vers inscrits sur l'album de Mademoiselle Nodier* dans les *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*:

Que pour toi, belle enfant, au printemps de ton âge,
Du livre du destin ce livre soit l'image!
L'amitié par mes mains à tes yeux va l'ouvrir;
De ses aveux plus tard l'amour va le couvrir;
Puissent-ils, de tes jours écartant tout nuage,
Confondre encor leurs pleurs à la dernière page!

2. M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 140.

3. Id., *ibid.*, p. 146.

4. Id., *ibid.*, p. 146 (5 mars 1835).

5. Id., *ibid.*, p. 151.

6. Id., *ibid.*, p. 163.

7. Id., *ibid.*, pp. 167-171 et p. 198; cf. Antoine Fontaney, *Journal intime*, publié avec une Introduction et des notes par René Jasinski, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1925 et R. Jasinski, *Une Amitié amoureuse. Marie Nodier et Fontaney*, o. c. (Voir Id., *ibid.*, p. 70; dans une lettre datée: Madrid, le 13 mars 1831, Fontaney lui dit „ma chère Corinne”).

même écriture égale et fine d'une pièce toute profane à certaine page de l'album:

Ma charmante, depuis ta visite imprévue,
Deux mois se sont passés que je ne t'ai pas vue...¹

Les femmes poètes aussi fréquentaient la „boutique romantique”, comme dira Musset dans d'espiègles stances²; „la douce Tastu”³ a composé, avec dédicace „à Mlle Nodier”, une pièce où elle chante la jeune fille:

... brillant rameau d'une tige choisie,
Féconde, et dès longtemps chère à la poésie⁴.

Louise Crombach, „la malheureuse couturière poète”, fille du Jura, remercia dans quelques vers du bon accueil qu'elle avait trouvé à l'Arsenal⁵. Tous ces hommages et dédicaces parlent de l'affection qu'on portait à la „grande maréchale de son palais”, comme l'appelait son père⁶.

Emile Deschamps, dont nous avons déjà parlé, adressa volontiers des vers flatteurs aux poétesses. Signalons ceux dédiés à Mademoiselle Louise Bertin⁷, à Anaïs Ségalas, „Muse que le lyrique Eden nomme son Eve”⁸. Son frère Antoni en dédia à Madame Céleste*** (Vien)⁹, à Mademoiselle Louise Bertin¹⁰, à Gabrielle Soumet (Mme d'Altenheym)¹¹. Lors d'une solen-

1. M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 176, note 2: C'est l'élegie IV des *Premières Poésies*.

2. A. de Musset, *Œuvres*, o. c., p. 133: *Réponse à M. Charles Nodier* (août 1843). Musset y dit de la jeune fille:

La tête coquette et fleurie
De Marie
Brille comme un bluet mêlé
Dans le blé.

3. Cité par M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 211.

4. Id., *ibid.*, p. 212; cf. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 129: *La Poésie*. A Mademoiselle M.-A. Nodier (janvier 1826).

5. M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 216. La pièce est datée de mars 1837; elle est dans l'album de Mme Ménessier.

6. Id., *ibid.*, p. 222 (Lettre de Charles Nodier à Chênédollé (16 janvier 1831)).

7. E. Deschamps, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 129: *A Mademoiselle Louise Bertin. Sonnet*.

8. Id., *ibid.*, t. II, p. 244: *A Madame Anaïs Ségalas*.

9. Antoni Deschamps, *Résignation*. Poésies. A Paris, Crapelet, 1839, p. 120: *A Madame Céleste****.

10. Id., *ibid.*, p. 54: *A Mademoiselle Louise Bertin*.

11. Id., *Études sur l'Italie, Sur le Spasimo di Sicilia de Raphaël*. A Mlle Gabrielle S***, dans *Revue des Deux Mondes*, 1834, t. IV, p. 161; cf. Id., *Dernières paroles*. Poésies. Paris, Ebrard, 1835, p. 51: *Spasimo di Sicilia* (sans dédicace).

nité littéraire où cette dernière débuta en récitant son premier poème, les poètes s'inspirèrent soudain et offrirent à la jeune muse de seize ans les poétiques hommages „formant la fraîche couronne de sa première victoire”¹. Que l'engouement pour la nouvelle Corinne, fille de l'auteur de *la Divine Epopée* fût extrême, les vers suivants d'une exagération, d'une exaltation sans pareille, le disent assez. Emile Deschamps improvise:

Tu t'avances, craintive, aux humaines louanges,
Avec le nom, le charme et la candeur des anges;

.....

..... En effet, l'aiglon ne marche pas;
Son premier mouvement est un élan sublime;
Et toi, du premier vol tu nous as révélé
Le phénomène heureux de ton père égalé!²

Edouard Turquety dit avec emphase:

Fille de l'aigle, ouvrez vos deux ailes de flamme.
Un hymne! encore un hymne! — On dirait que votre âme
Est le cygne inconnu qui chante au fond du ciel³.

Evariste Boulay-Paty chante avec non moins de boursoflure:

Pour vivre de soleil, éclos, doux tournesol!
Résonne, luth caché! chante, muse ingénue!

.....

Abandonne ton nid, timide rossignol!
Belle Aurore, rougis les ombres et la nue!
Quitte le fond des flots, blanche perle inconnue!
Toi qu'un aigle a couvée, allons, ouvre ton vol!⁴

Et Jules Lefèvre:

Comment, si jeune encor, pouvez-vous dans vos vers
Modeler de Sapho l'agonie inspirée?
A-t-elle de son luth, sauvé des flots amers,
Placé dans votre cœur une corde sacrée?⁵

1. E. Deschamps, *Madame d'Altenheim* dans la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 346-347.

2. Id., *ibid.*, p. 347; cf. Id., *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 232: *A Alexandre Soumet*:

Mais votre Gabrielle est là qui m'en dispense;
Sa lyre filiale est votre récompense;
Et fier d'être égalé, vos rayons éclatants,
Vous les voyez plus beaux sur son front de vingt ans!

3. Ed. Turquety, *Sonnet*, cité dans la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 347.

4. E. Boulay-Paty, *Sonnet*, cité dans le même ouvrage, p. 347.

5. J. Lefèvre, *Stances*, cité dans le même ouvrage, p. 348. Le poète fait allusion à *Sapho*, poème lyrique dédié par la jeune muse à Emile Deschamps; cf. Mme B. Daltenheim, *Les Filiales*, o. c., p. 245: *Sapho*. Poème lyrique.

Enfin Alexandre Soumet ajoute aussi une fleur à la couronne tressée pour sa fille:

Une lyre accordée à ta grâce infinie
Nous rend de tes pinceaux l'ineffable harmonie;
Et ta palette chante avec des sons du ciel ¹.

Parmi les poésies dédiées par Victor Hugo aux femmes poètes, il y en a plusieurs à Mademoiselle Louise B*** (Bertin) ². De son exil, le „grand Crocodile” — ainsi l'appelait Flaubert — ³ envoya à Louise Colet qui lui servait de boîte à lettres ⁴, *Pasteurs et troupeaux* ⁵.

Mélanie Waldor dont Musset s'est moqué si cruellement dans des vers d'enfant terrible ⁶, a été l'inspiratrice d'Alexandre Dumas. C'est elle qui a posé devant lui pour l'Adèle d'Hervey d'Antony ⁷,

1. A. Soumet, *A Raphaël Gabrielle. Sonnet*, dans la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, o. c., p. 349.

2. V. Hugo, *Les Feuilles d'Automne*, XXXIV, Bièvre. A Mlle Louise B*** (8 juillet 1831); Id., *Les Chants du Crépuscule*, XXXVII, A Mlle Louise B*** (31 décembre 1831); Id., *ibid.*, XXXVIII, *Que nous avons le doute en nous*. A Mlle Louise B*** (13 octobre 1831); Id., *Les Voix intérieures*, XXVIII, *Pensar*, Dudar. A Mlle Louise B*** (8 septembre 1835); Id., *Les Rayons et les Ombres*, XLIV, *Sagesse*. A Mlle Louise B*** (I, 7 octobre 1837; II-VI, 15 avril 1840); Id., *Les Contemplations*, livre III, *Les luttes et les rêves*, XXI, *Ecrit sur la plinthe d'un bas-relief antique*. A Mlle Louise B*** (juin 1833); Id., *ibid.*, livre V, *En marche*, V, A Mlle Louise B*** (Marine Terrace, juin 1855).

3. G. Flaubert, *Correspondance*, o. c., 2^e série, p. 300: *Lettre de Flaubert à Madame X* (Croisset, juillet 1853). Dans la même lettre Flaubert parle du „suprême alligator, qui est là-bas dans ses ondes amères”.

4. Cf. M. Bouteron, *Muses romantiques*, o. c., p. 102.

5. V. Hugo, *Les Contemplations*, livre V, *En marche*, XXIII, *Pasteurs et troupeaux*. A Madame Louise C*** (Jersey, Grouville, avril 1855). Dans l'édition des Grands Ecrivains M. Joseph Vianey reporte cette poésie au 17 décembre 1854.

6. A. de Musset, *A une Muse*, cité par A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 212-213:

Quand madame Waldor à Paul Foucher s'accroche,
Montrant le tartre de ses dents,
Et dans la valse en feu, comme l'huître à la roche,
S'incrute à ses membres ardents...

Ces vers ne se trouvent pas dans A. de Musset, *Œuvres*, o. c.; cf. Ed. Grenier, *Souvenirs littéraires*, art. c., p. 303, et M. Salomon, *Charles Nodier et le groupe romantique*, o. c., p. 138.

7. Cf. A. Séché et J. Bertaut, *La Passion romantique*, o. c., pp. 7-88: *Antony* (3 mai 1831); p. 77: La pièce d'Alexandre Dumas est „un décalque si exact de l'aventure de sa vie qu'elle lui paraît parfois une sorte d'hallucination de la réalité”; J. Lecomte, *Les Lettres de Van Engelgom*, o. c., p. 183: „*Antony* d'Alexandre Dumas père a été écrit, dit-on, dans le paroxysme d'une passion que M. Dumas éprouvait pour Mme Mélanie Waldor”; Edm. Estève, *Byron et le romantisme français*, o. c., p. 469: „On a conté de quelle aventure est sorti tout armé le drame de Dumas, et comment, avant de les développer sur le

à cette époque de passion débordante¹ que MM. Séché et Bertaut ressuscitent dans *La Passion romantique*; c'est pour elle que Dumas a fait ces vers:

Oh! n'abrège jamais ces heures que j'envie,
De me les accorder Dieu te fit le pouvoir.
T'entendre est mon bonheur et te voir est ma vie:
Laisse-moi t'entendre et te voir.

.....
On dit que de douleurs toute joie est suivie,
Qu'un sourire souvent s'achève dans les pleurs;
Mais nous, entre nos cœurs nous pressons la vie
Pour en exprimer nos douleurs!²

Les poètes, croyant voir en Delphine Gay la Muse dont ils rêvaient, ne cessèrent de l'admirer, de l'aduler même. Quand elle eut publié *L'Ange de Poésie*³, pièce dans laquelle éclate l'aveu de son amour pour Alfred de Vigny, Emile Deschamps lui adressa ces vers:

A MADEMOISELLE DELPHINE GAY.

Quelle est cette beauté qu'un bel ange accompagne?...
L'azur de ses grands yeux brille mouillé de pleurs.
Oh! quittez vos palais ou la verte campagne,
Donnez-lui des parfums, des sourires, des fleurs...
Courons!... Est-elle Reine, ou Déesse, ou Bergère?
Faut-il aimer, hélas!... admirer ou prier?
Elle chante, et devant son écharpe légère
Corinne courberait l'orgueil de son laurier!⁴

D'un sonnet d'Emile Deschamps dédié à la jeune muse, j'extraits le second quatrain que voici:

Corinne, sous vos traits, du rivage italique
Aborda parmi nous, plus reine qu'autrefois,
Et, si la grâce encore impose mieux ses lois,
Dans la France de l'art s'éteint la loi salique⁵.

théâtre en tirades ardentes, il a „expérimenté” sur Mélanie Waldor „passion, philosophie, scepticisme, amour, blasphème, misanthropie, haine des préjugés”, tout ce qui le hantait depuis qu'il portait dans sa mémoire *le Corsaire* et *le Giaour*”.

1. Cf. M. Bouteron, *Muses romantiques*, o. c., p. 161-162.

2. Cité par A. Séché et J. Bertaut, *La Passion romantique*, o. c., p. 49-50; cf. aussi A. Séché, *Anthologie*, o. c., pp. 211-214: *Rêverie* et *La Lettre*, pièces de vers écrites par Dumas pour Mélanie Waldor.

3. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 247: *L'Ange de Poésie*.

4. Cf. H. Girard, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique. Emile Deschamps*, o. c., t. I, p. 94-95, citant Collection Paignard, *Inédits de Deschamps*; cf. Id., *ibid.*, p. 94, note 2: lettres de Sainte-Beuve et d'Emile Deschamps au sujet de Delphine, cette „Clorinde-poète”.

5. E. Deschamps, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 132.

Antoni Deschamps lui dédie *Le Vendredi-Saint*¹, et Belmontet, dans *Les Tristes*, une poésie intitulée *Les trois Corinne*², dont quatre vers servent d'épigraphe à Jules de Rességuier, célébrant la „céleste passagère” qu'„Homère aurait chantée” et

Qui, sur sa lyre d'or ou sa harpe d'ébène,
Fait sourire l'amour ou pleurer Magdeleine³.

C'est Delphine... Chactas l'eût nommée Atala⁴.

Le poète honore la jeune beauté chantant „sous la coupole immortelle”:

Lutèce a cru revoir sa céleste Patronne,

et la foule, brûlant à ses pieds un encens qui lui est dû, se demande tout bas,

Si la femme est montée, ou l'ange descendu!⁵

Edouard d'Anglemont — qu'on voit au frontispice de ses *Odes* tenant d'une main sa lyre et de l'autre sa tasse de chocolat —

1. Emile et Antoni Deschamps, *Poésies*. Paris, H.-L. Delloye, 1841, p. 13: *Le Vendredi-Saint. A Madame de Girardin (Delphine Gay)*; cf. H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 249.

2. L. Belmontet, *Les Tristes*, o. c., pp. 137-142: *Les trois Corinne. A Mlle Delphine Gay*. Nous relevons dans le même recueil une poésie, sans dédicace, intitulée *L'Influence* (pp. 121-125), dont ces vers (p. 124) semblent s'appliquer à merveille à la *Muse de la Patrie*:

Fière d'être Française, idolâtrant la France,
Elle a toujours pour elle une illustre espérance:
Elle ne croit jamais à de honteux revers,
La France est dans son cœur reine de l'univers.

3. Cf. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 3-59: *Magdeleine. Poème* (Rome, avril 1827).

4. Cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 269-270; cf. Comte Jules de Rességuier, *Tableaux poétiques*. Paris, Urbain Canel, 1828, pp. 61-64: *Delphine. A Mlle Delphine Gay*. L'épigraphe est tirée des *Trois Corinne* de Belmontet (*Les Tristes*, o. c., p. 141):

Une grâce enivrante à sa beauté se mêle,
Et ses chants inspirés sont gracieux comme elle.
Déjà, d'une couronne ornant ses blonds cheveux,
Son jeune et beau génie a fait plus que nos vœux.

5. Id., *ibid.*, p. 67: *Delphine à la coupole de Sainte-Geneviève*. L'épigraphe est empruntée à *La Vision* de Delphine Gay (Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 189: *La Vision* (Villiers-sur-Orge, 30 mai 1825). Jules de Rességuier emprunte encore des épigraphes à Mmes Desbordes-Valmore, Sophie Gay et Tastu; voir *Tableaux poétiques*, o. c., pp. 82, 88, 182.

lui dédie *Le Mont Saint-Michel*, une des légendes de son recueil paru en 1829¹.

Béranger écrit pour elle une chanson, *l'Ange exilé*, mais, dans la suite, froissé par un propos maladroit de la mère de la Muse, il remplace le nom de Delphine par celui de Corinne de L****². Que les poètes amis de la belle muse l'aient appelée si souvent Corinne, ne doit pas nous étonner, parce qu'au cours d'un voyage qu'elle fit avec sa mère en Italie, Delphine, „qui était déjà par son nom de baptême une sœur de Corinne”³, fut couronnée au Capitole⁴ et fit ensuite, „comme Corinne toujours, le pèlerinage du Cap Misène”⁵.

Bien que, dans une lettre (du 8 octobre 1826) au marquis de La Grange, Lamartine ait dit que les vers de Delphine Gay sont ce qu'il aime le moins d'elle, tout en admettant que c'est un joli talent féminin, — „mais le féminin est terrible en poésie”⁶ —, il change plus tard de ton et écrit de beaux vers pour „l'enfant de l'harmonie”⁷:

Pour moi, quand la mémoire évoque ton image,
Je te vois, l'œil éteint par la veille et les pleurs,
Sans couronne et sans lyre, et penchant ton visage
Sur un lit de douleurs!⁸

Nous relevons encore ces vers touchants d'Alfred de Vigny:

1. Cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 270; cf. Id., *ibid.*, p. 192; E. d'Anglemont, *Légendes françaises*, o. c., pp. 1-9; *Le Mont Saint-Michel. A Mlle Delphine Gay* (Le poète dédie toutes ses *Légendes* à des femmes poètes: Elisa Mercœur, la comtesse d'Hautpoul, Céleste Vien, Amable Tastu, Mélanie Waldor et d'autres).

2. Cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 271.

3. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 387: *Mme Emile de Girardin* (lundi, 17 février 1851).

4. Cf. L. Séché, *La Jeunesse de Delphine Gay*, art. c., p. 560 (cf. p. 548: „1827, année de son apothéose au Capitole de Rome”); H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 250: „le 16 avril 1827 Delphine monte au Capitole. Elle est reçue membre de l'Académie du Tibre”.

5. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 388, art. c.

6. L. Séché, *La Jeunesse de Delphine Gay*, art. c., p. 555. Cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 244.

7. A. de Lamartine, *A Mademoiselle Delphine Gay* (Saint-Point, 29 juillet 1829) dans les *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*.

8. Id., *ibid.*; cf. Id., *Cours familier de littérature*, o. c., t. I, pp. 122-125: Vers adressés à Delphine Gay (On constate des variantes dans les deux textes); Id., *A Madame Emile de Girardin* (s.d.) dans *L'Emeraude. Keepsake*, 1832, p. 128; L. Séché, *Delphine Gay*, o. c., Appendice. Poésies dédiées à Mme de Girardin.

Lorsque sur ton beau front riait l'adolescence,
 Lorsqu'elle rougissait sur tes lèvres de feu,
 Lorsque ta joue en fleur célébrait ta croissance,
 Quand la vie et l'amour ne te semblaient qu'un jeu;

Lorsqu'on voyait encor grandir ta svelte taille
 Et la Muse germer dans tes regards d'azur;
 Quand tes deux beaux bras nus pressaient la blonde écaille
 Dans la blonde forêt de tes cheveux d'or pur;

Quand des rires d'enfant vibraient dans ta poitrine
 Et soulevaient ton sein sans agiter ton cœur,
 Tu n'étais pas si belle en ce temps-là, Delphine,
 Que depuis ton air triste et depuis ta pâleur!¹

Quand la „belle aux cheveux d'or" n'est plus, sa mémoire inspire ces vers à Hugo:

Jadis je vous disais: — Vivez, réglez, Madame!
 Le salon vous attend! le succès vous réclame!

 Maintenant vous voilà pâle, grave, muette,
 Morte, et transfigurée, et je vous dis: — Poète!
 Viens me chercher! Archange! être mystérieux!
 Fais pour moi transparents et la terre et les cieux!
 Révèle-moi, d'un mot de ta bouche profonde,
 La grande énigme humaine et le secret du monde!

 car la sainte nature,
 La nature éternelle, et les champs, et les bois,
 Parlent à ta grande âme avec leur grande voix!²

J'ai insisté — trop peut-être, sans toutefois avoir été complète, — sur ce beau concert d'hommages comme de louanges qui avait de quoi griser nos muses. Ne rend-il pas justice à la valeur de leur inspiration et de leur talent poétique qui doit son succès „au chant plaintif de leur muse amoureuse?"³

Après avoir étudié les divers thèmes chantés, en signalant les influences subies, il nous reste maintenant à indiquer dans quels genres les poétesses se sont distinguées et de quelle manière elles ont exprimé ce qu'elles ressentaient.

1. A. de Vigny, *Poésies. Fantaisies oubliées: Pâleur. A Madame Delphine Gay* (15 avril 1848).

2. V. Hugo, *Les Contemplations*, livre I, *Aurore*, X, *A Madame D. G. de G.* (Mme Delphine Gay de Girardin) (Paris, 1840.— Jersey, 1855).

3. Le mot est de Sophie Gay dans un article, consacré à Marceline Desbordes-Valmore, dans la *Revue encyclopédique*, cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 154.

CHAPITRE V

Expression et Style

MANQUE D'ÉLÉMENT ARTISTIQUE. — ÉTONNANTE FACILITÉ D'EXPRESSION. — DIFFÉRENTS GENRES: ÉPÎTRE, ODE, SONNET, ÉLÉGIE, POÈME, IDYLLE, BALLADE, ROMANCE, FABLE, ÉPITAPHE, ÉPIGRAMME, MADRIGAL, IMPROMPTU, CANTATE. — TON IRONIQUE. — JEUX DE MOTS. — POÉSIES A SUJET MACABRE. — COMMENT ELLES EXPRIMENT LEURS PLAINTES. — TERMES ROMANTIQUES. — LA LUNE INSPIRATRICE. — „L'ESQUIF". — DÉFAUTS D'EXPRESSION. — EMPHASE. — ABUS DE COMPARAISONS. — IDENTITÉ DES TERMES. — CERTAINES POÉSIES INSIGNIFIANTES.

Une affinité étroite existe entre le talent et l'expression poétique; il est à regretter que celle des femmes manque le plus souvent de ce qui est indispensable pour qu'elle survive: l'élément artistique. „L'art est chose nécessaire pour enchâsser une donnée poétique dans une forme définitive: s'il faut un poète dans l'artiste, il faut un artiste dans le poète pour produire des œuvres durables" ¹. Voilà en quoi les femmes ont failli. Douées d'une inspiration facile, elles se préoccupent trop peu de la forme, la négligent même. La forme, c'est là le point faible de presque toutes les femmes poètes. A ce sujet, Sainte-Beuve observe avec justesse: „Il est remarquable que les femmes, si habiles et si maîtresses qu'elles soient, trouvent rarement leur forme elles-mêmes; elles en usent bien, mais elles l'ont empruntée à un autre" ². Pourvu que l'expression rende tout

1. A. Lacauassade, *La poésie et les poètes contemporains* dans *Revue contemporaine*, 1857, III (avril-mai), p. 266.

2. Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 388: *Mme Emile de Girardin* (lundi, 17 février 1851).

ce qu'elles veulent dire, que la plainte gémissse, que le sentiment exalté rayonne et que la passion éclate, peu importe le reste¹. Elles se contentent trop aisément et leur style s'en ressent, la facilité d'expression nuisant à la perfection. Cette facilité étonnante, voire prodigieuse pour quelques-unes d'entre elles², n'a pas échappé à leurs contemporains³. La dénomination „fabrique de vers”⁴ s'appliquant à la manie de Delphine Gay de tout mettre en rimes, si ironique soit-elle, est assez juste. Flaubert écrit à Louise Colet: „Sais-tu que tu m'éblouis par ta facilité?”⁵ ou encore: „Je ne te sais nul gré de faire de beaux vers: tu les ponds comme une poule les œufs, sans en avoir conscience”⁶. Et Louis Bouilhet dit à la „chère Muse”: „Vous êtes poète jusqu'au bout des ongles, mais vous avez la facilité méridionale, et voilà ce qui nous exaspère, nous autres, poètes du Nord, qui marchons lentement dans la pensée et surtout dans la phrase. Vous écrivez aussi vite que vous pensez. Cela est merveilleux; mais cette improvisation, si elle fait jaillir çà et là des vers sublimes, ne constitue que rarement un ensemble irréprochable”⁷. Quant à sa manière de travailler, la poétesse dit elle-même qu'en 1839 elle fit „précipitamment”, en cinq jours, le chant sur *le Musée de Versailles*; en 1843 elle écrit „presque sans désespérer” celui sur *le Monument de Molière*; en 1851 elle composa „un chant rapide et ému” sur *la Colonie de Mettray*⁸.

Nos muses abordent tous les genres de poésie, depuis la ro-

1. Cf. Dessalles-Régis, *Mme Dufrénoy*, art. c., p. 265.

2. Cf. M. Souriau, *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu*, art. c., p. 117-118: „...elle semble ne pas avoir connu l'effort en écrivant, ce qui est toujours dangereux, surtout quand on débute”.

3. Cf. Critique de C. des *Brises du soir* de Mme de La Besges, dans *Le Citateur féminin*, 8 février 1835, p. 91: „...ses vers sont gracieux et faciles, trop faciles peut-être: on voudrait y trouver plus de coloris, plus de hardiesse dans l'expression poétique”; A. Desplaces, *Galerie des poètes vivants*, o. c., p. 213 et suiv.

4. E.-F. Garay de Monglave, *Biographie des dames de la cour et du faubourg Saint-Germain*, o. c., p. 93-94. Cité par H. Malo, *Une Muse et sa mère*, o. c., p. 285.

5. G. Flaubert, *Correspondance*, o. c., 2^e série, p. 395: *A Madame X* (Croisset, 1853).

6. Id., *ibid.*, p. 402: *A Madame X* (Croisset, 1853).

7. Louis Bouilhet, *Lettres à Louise Colet* dans *La Revue de Paris*, 15 novembre 1908, p. 290; lettre du 18 janvier 1853.

8. Mme L. Colet, *Quatre Poèmes couronnés par l'Académie Française*, o. c., Préface, pp. 1-12.

mance et l'idylle jusqu'à l'épître¹ et l'ode² en passant par la fable et la chanson. Le sonnet est une forme qu'elles manient avec grâce³, mais c'est l'élégie qui convient le mieux à leur sensibilité. Et cela ne surprend nullement, parce que les écrivains se mettent dans leurs œuvres, ne pouvant faire abstraction de leurs impressions et de leurs souvenirs personnels; à plus forte raison nos muses dolentes communiquent-elles leurs émotions dans des vers élégiaques, vers sincères, à travers lesquels on sent palpiter leur âme douloureuse.

Mme Babois dont nous avons eu si souvent l'occasion de parler, „a élégié sans répit pendant quarante ans”⁴.

1. Cf. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, pp. 171-230: *Epîtres*; Mme de Vanzo, *Poésies*, o. c., pp. 49-150: *Epîtres*; Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, *Epîtres*; Mlle Félicie d'Ayzac, *Soupirs poétiques*, o. c., p. 81: *Retraite et Amitié. A Madame****, *Epître*; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 270-278: *Le Retour. Epître à ma sœur, Madame la comtesse O'Donnell*.

2. Citons entre autres Mme Joliveau, *L'Ingratitude. Ode*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 13; Mme Desroches, *L'Amitié. Ode*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 115 (Dans *Almanach des Muses pour 1813* cette ode est intitulée *Stances à l'Amitié*); Id., *La Rose. Ode*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 9; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 285-291: *L'Echo des Alpes. Ode dédiée aux frères religieux de l'hospice du mont Saint-Bernard* (A l'hospice du mont Saint-Bernard, 16 septembre 1826); Mlle Félicie d'Ayzac, *Soupirs poétiques*, o. c., p. 107: *La Prière. Ode*.

3. Cf. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 82: *Une Amie. Sonnet* (1834), p. 91: *Sonnet* (1834), p. 92: *La Demoiselle. Sonnet* (mai 1834), p. 98: *Les Baux. Sonnet* (Aux ruines de Baux, en Provence, 1834), p. 99: *Sonnet* (1834), p. 105: *isola-Bella. Sonnet* (Aix, 1834), p. 209: *Sonnet* (1834), p. 294: *Sonnet au peuple de Troyes* (Paris, 1843); Id., *Les Chants des vaincus*, o. c., p. 91: *Au Grand-Duc de Toscane. Sonnet*, p. 137: *A M. Antoni Deschamps. Sonnet* (1846); Id., *Ce qui est dans le cœur des femmes*, o. c., p. 31: *Le Printemps. Sonnet* (1852), p. 43: *Le Lion captif. Sonnet* (1852), p. 67: *Sonnet. Un bal d'enfants chez Mme Récamier* (1852), p. 95: *Sonnet* (1847), p. 99: *Sonnet* (1850); Id., *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., pp. 95-114: *Sonnets*.

Marie Ménessier-Nodier, *Sonnets à Alfred de Musset* (mai 1843); voir chap. IV, p. 231; Mme E. de Girardin, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 385: *La Marguerite* (Paris, 1839), p. 387: *Le Chardon* (Paris, 1839), cité par A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 254-255; Pauline de Flaugergues, *Les Bruyères*, o. c., *La Retraite et Lierre*, dans B. Combes de Patris, *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*, o. c., pp. 140, 143; Daniel Stern (Ctesse d'Agoult), *L'Olivier et La Statue de Goethe, à Francfort*, dans A. Séché, *Anthologie*, o. c., pp. 272, 274.

4. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o. c., p. 165: Mme Babois. L'auteur ajoute non sans malice: „...évidemment l'élégie conserve” (Mme Ackermann, *Journal*, o. c., p. 538: „Mme Valmore est l'élégie même. Sa plainte éternelle a quelque chose de maladif. Pendant quarante ans, elle a chanté la même note” (1861); cf. Dessalles-Régis, *Une Muse oubliée* (Mme Babois), art. c., p. 77: „... la simple femme a personifié mieux que nul autre, en France, peut-être, ce génie élégiaque qui, depuis, a inspiré tant d'accents moins vrais et moins légitimes”; Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. I, livre I, pp. 5-107: *Elégies sur divers sujets*; livre II, pp. 109-131: *Elégies Nationales*; livre III, pp. 133-168: *Elégies Maternelles sur la mort de ma fille, âgée de cinq ans*.

Les élégies de Parny, „de cet auteur divin”, ravissent Mme Dufrénoy à tel point qu'elle „cherche à suivre ses traces sans néanmoins l'imiter, l'amour n'ayant pas chez les femmes la même expression que chez les hommes. Moins passionné, peut-être plus tendre, ces nuances me parurent ouvrir un nouveau sentier à l'élégie”¹.

Un genre qui est fort en faveur auprès de quelques-unes de nos muses, ce sont les poèmes dont les plus remarquables sont ceux de Delphine Gay. „C'est dans ses *Poèmes*”, constate Barbey d'Aureville, „qu'il faut chercher le fleuron de sa couronne fanée qui aurait pu être immortel”². *Magdeleine* qu'elle ne termina jamais, est d'inspiration biblique³ et *Napoline*⁴ est un roman personnel en vers dont Théophile Gautier a dit: „Mme de Girardin ne date pour nous que de *Napoline*”⁵. Dans „cette tentative de *Don Juan* féminin”⁶, Delphine désabusée déjà se peint ainsi:

1. Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c., p. 230. Notes; cf. Dessalles-Régis, *Mme Dufrénoy*, art. c., p. 252; A. Beaunier, *Figures d'autrefois*, o. c., p. 104-105: *Mme Dufrénoy*. Cf. aussi de Pongerville, article sur la princesse Constance de Salm-Dyck dans *Journal des femmes*, Ve année, mai 1845, p. 223: „Mme Dufrénoy trouvait dans un cœur ardent et noble ces accents de vérité que l'élégie française n'avait pas encore fait entendre”. Citons encore les élégies suivantes: Mme Dufrénoy, *Elégies*, o. c.; Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., pp. 153-197: *Elégies*; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 225: *La Noce d'Elvire. Élégie* (septembre 1820), p. 255: *Mme de La Vallière. Élégie. A M. Ducis* (Paris, mai 1825), p. 319: *Je n'aime plus. Élégie*; et celles de Mme Caroline de Montigny, la Ctesse G. D. P***, Héloïse Pillard, Céleste Vien, citées au cours de ce travail.

2. J. Barbey d'Aureville, *Les Poètes*, o. c., p. 303: *Mme de Girardin*.

3. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 3-59: *Magdeleine. Poème* en 9 chants (1822-1827); cf. A. de Lamartine, *Cours familier de littérature*, o. c., t. I, p. 157-158. Dans une lettre jointe au testament de Mme de Girardin, la poétesse prie Lamartine d'achever son poème de la *Magdeleine*, parce qu'elle y „attache le plus de sa mémoire”. Lamartine ajoute: „Hélas! la prière arrive trop tard pour être exaucée; la sève des beaux vers tarit avec le printemps, comme celle des roses... Ce poème religieux s'achèvera par elle dans le ciel”. Rappelons que Delphine a terminé *Le Rêve d'une jeune fille*, poésie commencée par Lamartine et dont elle lui avait indiqué le sujet. „On admire”, observe M. Malo (*Une Muse et sa mère*, o. c., p. 273), „qu'elle ait été de force à donner la réplique à Lamartine, sans que ses vers pâlisent à côté de ceux du grand poète. La soudure ne se voit pas” (Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., pp. 302-305: *Le Rêve d'une jeune fille* (1830)).

4. Id., *ibid.*, pp. 96-152: *Napoline. Poème* (Paris, 1833).

5. Id., *Œuvres compl.*, o. c., Introduction de Théophile Gautier, p. VI; p. VII: „Pour nous *Napoline* est une personnification de Mme de Girardin (poème qui est un roman et dont les chants sont des chapitres); cf. Antoine de Latour, *Les femmes poètes au XIX^e siècle. Mme Emile de Girardin*, art. c., p. 188.

6. Ph. Boyer, *Mme E. de Girardin*, art. c., dans E. Crépet, o. c., p. 349.

Le matin exaltée, et moqueuse le soir;
 Puis tour à tour coquette, impérieuse et tendre
 Du grand homme et du sot sachant se faire entendre;

.....
 Ayant un peu d'orgueil peut-être pour défaut,
 Mais femme de génie et femme comme il faut ¹.

Outre les *Quatre Poèmes couronnés par l'Académie Française*², Louise Colet a commis le *Poème de la Femme*³ qu'il importe de citer autant pour l'ennui qu'il respire d'un bout à l'autre que pour l'intérêt que lui témoigna Flaubert. Le plan du premier récit, *La Paysanne*, a été arrêté par le romancier et son ami Bouilhet; ils passaient des heures à corriger le manuscrit⁴ et notaient „avec une fureur de cannibales”, selon l'expression de Bouilhet, „tous les vers faibles. Nous ne voulons dans ce collier que des diamants d'une belle eau”⁵. Les deux amis s'enthousiasmaient sur cette „fort belle chose complète, *la Paysanne*”⁶; „c'est une œuvre”⁷, écrivait Flaubert. „Marche donc et lève haut la tête, ô muse!”⁸ Bouilhet s'exasiait: „Votre beau conte de *la Paysanne* m'a remué profondément; c'est superbe!”⁹ „C'est une œuvre solide”¹⁰. Et Flaubert reprenait: „La certitude d'avoir contribué à rendre très bon ce qui l'était à peu près m'a donné de la joie”¹¹. Ce jugement critique n'est explicable que par la faveur dont jouissait alors Mme Colet auprès des deux écrivains. Ce

1. Mme E. de Girardin, *Poésies complètes, o. c.*, p. 96: *Napoline*, chap. I. Citons encore Id., *ibid.*, pp. 79-95: *Le dernier jour de Pompéi. Poème* (Naples, mars 1827), pp. 153-180; *Elgise. Poème en quatre récits dédié à M. de Bellisle* (Villiers-sur-Orge, octobre 1825); R. Jeanne Champein, *Etudes poétiques, o. c.*, p. 129 et suiv.: *Le Moustier de Saint-Euthbert. Poème en trois chants et en vers*; Mme de Vannoz, *Poésies, o. c.*, p. 10 et suiv.: *Saint-Denis en 1793. Poème élégiaque*.

2. Voir chap. I, p. 23.

3. Mme L. Colet, *Le Poème de la Femme, o. c.*

4. G. Flaubert, *Correspondance, o. c.*, 2^e série, p. 176: *Lettre de Flaubert à Madame X* (Croisset, 1852).

5. L. Bouilhet, *Lettres à Louise Colet, art. c.*, p. 288; lettre du 5 décembre 1852.

6. G. Flaubert, *Correspondance, o. c.*, 2^e série, p. 217: *A Madame X* (Croisset, 1853).

7. Id., *ibid.*, p. 241: *A Madame X* (Croisset, avril 1853).

8. Id., *ibid.*, p. 241, même lettre.

9. L. Bouilhet, *Lettres à Louise Colet, art. c.*, p. 285; lettre du 16 novembre 1852.

10. Id., *ibid.*, p. 290; lettre du 18 janvier 1853; cf. p. 296; lettre du 24 mai 1853.

11. G. Flaubert, *Correspondance, o. c.*, 2^e série, p. 244: *A Madame X* (Croisset, avril 1853); cf. Marquis de Ségur, *Parmi les cyprès et les lauriers, o. c.*, p. 80.

poème étant diffus, plein d'expressions emphatiques, de descriptions sans fin, la lecture en est extrêmement fastidieuse.

Mme Tastu dans *Les Chroniques de France* tente de faire de la grande poésie, entreprise où elle ne réussit pas; c'est un genre qui exige un véritable talent et qui dépasse ses moyens ¹.

Le genre romanesque et sentimental est naturel aux femmes; elles composent des idylles ², des ballades „en simili vieux français” ³, des romances d'un style désuet, où, comme au moyen âge, il est question de bergers et de bergères ⁴, de damoiseaux et de bachelettes jolies ⁵, d'un preux chevalier et d'une naïve pastourelle ⁶, d'une belle, aimée d'un troubadour ⁷, d'un chevalier et d'une jouvencelle:

Jamais ne vis beauté pareille;
Son teint du lis a la blancheur,
De la rose il a la fraîcheur:
Beaux yeux, traits fins, bouche vermeille.
Le dieu d'Amour,
Dans cette tour,
Pour m'enflammer, plaça cette merveille ⁸,

ou d'un vieux châtel gardant le souvenir de la tendre châtelaine et de son fils Eloi qui éprouva que

1. Mme A. Tastu, *Les Chroniques de France*. Paris, Delangle frères, 1829.

2. Cf. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o.c., vol. II, p. 147: *Mirtil. Idylle* et Id., *Le bon Fils. Idylle*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1820, p. 7 (Voir chap. IV, p. 224); Mme Joliveau, *Le Feu follet. Idylle*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 1; Mme Desroches, *La jeune Mère. Idylle*, dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 179; Mme d'Hautpoul, *La Violette. Idylle*, dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 23.

3. Cf. M. Souriau, *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu*, art.c., p. 117. L'auteur parle du premier recueil de Mme Tastu: *La Chevalerie française* (1821); c'est une série de ballades gentillettes, en simili vieux français, *Damoiselle*, les *Souvenirs*, surtout *Olivier et Roland*, dont le principal mérite est d'avoir précédé le *Cor* d'Alfred de Vigny; Mlle L. Bertin, *Glanes*, o.c., pp. 241-308: *Ballades*.

4. Mme***, *Le Dépit de la bergère. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 147; Mme de Montanclos, *Les Adieux sous le saule pleureur. Romance*, dans *Almanach des Muses pour l'année 1813*, p. 191; Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o.c., p. 115: *Romance II*.

5. Virginie H***, *Changer d'amour. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1825, p. 131.

6. Id., même poésie.

7. Mme A***, *La Prière. Romance*, dans *Hommage aux Demoiselles*, 1825, p. 54; cf. Fernand Baldensperger, *Études d'histoire littéraire*. Paris, Hachette, 1907, pp. 110-146: *Le „genre troubadour”*.

8. Mme Isabelle de Montolieu, *La Tourelle. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1818, p. 132.

... L'amour sans inconstance
D'une mère c'est l'amour ¹;

ou bien elles rêvent, en se créant une idole qu'elles ornent

Des talents de tout l'univers ².

Egalement dans une romance sentimentale, Mlle A. Le B***
vante l'amour du pays qui l'a vue naître ³.

Mme de Montanclos, amoureuse et désirant inspirer une
chanson „à l'auteur de la plus jolie" minauda :

Je me fais en beau le portrait
D'un auteur à chanson jolie ⁴.

Moralisatrices de nature, les muses se plaisent à composer
des fables ⁵. Pour faire juger des sujets choisis, en voici quelques-
uns. *Le Parvenu* est assez spirituel; c'est l'histoire d'un pauvre
barbet recueilli et choyé par une riche comtesse. Il s'enor-
gueillit de sa nouvelle situation; il s'enfuit un jour et rencontre
un robuste mâtin qui, irrité par l'impudence du parvenu,

1. Mme Azaïs, *Le vieux Châtel. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 37.

2. Id., *Le Songe du jeune âge. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1829, p. 26.

3. Mlle A. Le B*** (Bailly), *Couramé ou L'Amour de la terre natale. Romance*, dans *Almanach des Muses pour l'année 1828*, p. 77; cf. Mme V. Babois, *Elégies*, o. c., t. II, diverses romances; Mme de Vannoz, *Poésies*, o. c., pp. 297-322: *Romances et ballades*; Mme E. de Girardin, *Poésies complètes*, o. c., p. 327: *A qui pense-t-il? Romance*, p. 329: *Tu ne saurais m'oublier. Romance*, p. 345: *Mathilde. Romance*. *A Madame la comtesse Marescalchi*, p. 349: *Il m'aimait tant! Romance*, p. 359: *La jeune Mendiante. Romance*, p. 360: *Romance*; Mme de Montanclos, *Le Vieillard amoureux comme ils devraient tous l'être. Romance*, dans *Almanach des Dames pour l'an XII* (1804), p. 27; Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o. c., p. 113: *Romance I*:

Plus n'ai désir de plaire et d'être belle,
Puisque d'amour je ne veux plus aimer...

p. 117: *Romance III: La belle Yseult*.

4. Mme de Montanclos, *Chanson*, pour l'auteur d'une chanson intitulée „A la plus jolie" dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 133; cf. Id., *L'Amour trompant l'hymen. Chanson*, dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 129.

5. Cf. Mme Adèle Caldelar, *Fables morales et religieuses*. Paris, Librairie pittoresque de la Jeunesse, 1844; F. Bonnaire, *Bulletin* dans *Revue de Paris*, 1844, p. 294: „Parmi les genres littéraires qui semblent particulièrement convenir aux femmes, il semble qu'il faille placer la fable. Tempérer la sévérité d'une leçon ou d'un conseil par le charme d'une fiction naïve, quoi de plus propre à tenter une ambition féminine!... Mme Caldelar s'est surtout préoccupée du côté moral de la fable, elle en a bien compris la portée presque religieuse... elle a voulu faire en quelque sorte de la morale pratique..."

D'un coup de dent
Met en lambeaux l'habit et le mérite.

Morale:

Otez à bien des gens l'habit, comme à ce chien,
Que leur reste-t-il? Rien ¹.

Un des personnages favoris des fables de Mme Joliveau est le singe qui joue différents rôles. Tantôt il veut se marier, cherche une jolie femme en tout accomplie et, après des hésitations entre une gazelle, une lice et une belette, finit par „épouser une guenon” ². Tantôt il est dupe de sa naïveté, en croyant que son ancien ami l'ours, qui fait figure à la cour du lion, consentira à le reconnaître:

Il faut, dans la grandeur, une âme peu commune,
Pour avouer l'ami qu'on eut dans l'infortune ³.

Encore un thème où la vérité n'est pas toujours agréable à entendre: le singe apercevant dans un miroir une image contre-faisant tous ses gestes, est si furieux de constater sa propre laideté qu'il brise la „glace perfide”:

Convenons-en avec franchise:
Pour autrui nous aimons à voir la vérité:
Tout lecteur maudirait et l'auteur et l'ouvrage
Qui lui présenterait ainsi sa propre image ⁴.

Voici un singe insensible aux flatteries de ses amis convoitant son sac de noix, car il

... entendait sans cesse
La fable du corbeau qu'on louait sur sa voix.

Dès lors viennent les menaces et pour se défendre, notre singe

Tire les noix du sac, et leur lance aussitôt
Les plus terribles coups.....;

après un long combat, il triomphe, mais

1. Mme Céleste Vien, *Le Parvenu* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1829, p. 48.

2. Mme Adine Joliveau, *Le Singe qui veut se marier* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 47 (Cette fable ne se trouve pas dans la 3^e édition de ses *Fables nouvelles, en vers*).

3. Id., *Fables nouvelles, en vers*. Paris, Janet et Cotelle, 1814, 3^e édition, p. 246: *Le Singe et le Renard*.

4. Id., *ibid.*, p. 212: *Le Singe et le Miroir*.

O douleur! ô tristesse!
Il a, pour sa victoire, épuisé sa richesse ¹.

Dans *Le Chien et le berger* Mme Joliveau met en scène „un chien élevé par des loups”. Il prie le gardien du troupeau de le prendre à son service en faisant valoir son adresse à „triompher des loups, experts en fourberie”. Le berger refuse, car

„Un disciple des scélérats,
Ne peut être que leur complice” ².

Remarquons parmi les fables celle d'Anna Talbot qui fait l'éloge de la fidélité chez la femme respectant la mémoire de son mari. Aux instances réitérées d'un amoureux, elle répond:

Votre langage est séduisant,
Mais il n'est guère conséquent,

.....
Mes regrets, ma constance, ont gagné votre cœur,
Et vous voulez que je sois inconstante!
Ah! si j'étais une légère amante
Pourrais-je alors faire votre bonheur? ³

Mlle Bernard nous remet en mémoire le *Roman de la Rose*. La jeune Iphise dit à la „belle reine des fleurs décorée de mille charmes”, qu'il lui sied mal de se cacher. Qu'elle cesse d'être entourée d'épines et daigne se laisser approcher plus souvent!

Sans ces défenses-là je serais obsédée,
Dit la rose; et pour vous, une noble fierté
Doit vous servir d'épine: Iphise, la beauté
Ne peut être trop bien gardée ⁴.

La donnée des fables est souvent médiocre, comme celle d'un chat happant un oiseau échappé de sa cage, dont voici la morale:

Le faible est ici-bas victime des méchants ⁵.

1. Id., *ibid.*, p. 19: *Le Singe et le Sac de Noix*.

2. Id., *Le Chien et le berger* dans *Almanach des Muses pour 1824*, p. 178 (Cette fable ne se trouve pas non plus dans la 3^e édition de ses *Fables nouvelles, en vers*).

3. Anna Talbot, *La Tourterelle. Fable*, dans la *Gazette des femmes*, 9 mars 1844, p. 9.

4. Mlle Bernard, *La jeune Fille et la rose. Fable*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 43. Signalons encore R. Jeanne Champein, *Etudes poétiques*, o. c., p. 91: *Le Forgeron et le Caniche. Fable*, p. 111: *Le Chien, les Pierrots et le Chat. Apologue*; Mme L.-E. Désormery, *Poésies*, o. c., p. 123: *La Tubéreuse, le souci et le papillon. Fable*.

5. Mme Céleste Vien, *Le Nid d'oiseaux* dans *Hommage aux Demoiselles*, 1827, p. 71; cf. Clara de G***, *Le Serin* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 145.

Le sort du ver luisant attirant par son éclat le rossignol qui en fait sa proie, doit servir d'exemple aux jeunes filles disposées à se prévaloir de leur beauté¹. „L'humble violette" donne la même leçon de modestie à la rose „reine des fleurs” :

Rien ne sied mieux à la beauté
Qu'une aimable simplicité².

D'autre part le tilleul propose la violette comme modèle au lis et à la rose qui se disputent sur leur beauté :

„Je préfère, dit-il, la violette à vous;
Elle exhale en tous lieux des parfums aussi doux,
Et, qui plus est, elle est modeste”³.

L'abeille est également simple dans sa réponse à l'aigle qui trouve son zèle superflu, puisqu'on ne distingue pas son travail de celui de ses sœurs :

„En voyant nos rayons, je rends grâces au ciel
„Qu'il s'y trouve un peu de mon miel”⁴.

Parmi les autres genres nous recueillons cette épitaphe originale :

Ci-gît Charlot le paresseux,
Lequel, à son heure dernière,
S'écria: Que je suis heureux!
Je vais n'avoir plus rien à faire⁵;

l'épigramme suivante :

Mes ennemis en vain veulent me décrier,
J'ai des amis nombreux, et tout remplis de zèle,
Répétait un docteur. — La chose est naturelle,
Lui dit-on, vos amis sont le peuple-héritier⁶.

1. Mlle Fanny T***, *Le Rossignol et le ver luisant* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1825, p. 148; cf. Mme A. Joliveau, *Fables nouvelles, en vers*, o. c., p. 67: *Le Ver luisant et le Crapaud*;

Un ver luisant brillait des feux du diamant;
Un crapaud lui lança son venin malfaisant.
— Quel tort, lui dit le ver, ai-je donc pu te faire
Pour me traiter ainsi? — Tu répands la lumière.

2. Mlle de Grandfond, l'ainée, *La Rose et la violette* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 127; cf. R. Jeanne Champein, *Etudes poétiques*, o. c., p. 123: *La Violette et la Rose*.

3. Mme la marquise de la Férandière, *Le Lis, la rose et le tilleul* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 109.

4. Mlle Adèle Le Bailly, *L'Aigle et l'Abeille* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1828, p. 4.

5. Mlle Sommary, *Epitaphe* dans *Almanach des Muses pour 1810*, p. 116.

6. Mme Elisabeth Celnart, *Epigramme* dans *Almanach dédié aux Dames pour l'an 1828*, p. 33.

Et un madrigal d'Espérance Picard qui voudrait pouvoir chanter les charmes d'un „teint frais, rival de la rose”, mais elle constate :

Seul, Apollon pourrait chanter,
Celle à qui Vénus rend les armes ¹.

Parmi les impromptus nous citerons ceux de Mme d'Hautpoul dont le couplet madrigalesque et l'impromptu étaient „les péchés mignons” ². Dans celui fait en l'honneur de Mme de Genlis, elle accumule toutes les qualités dont les Dieux comblèrent sa „divine et adorable tante” en faisant ainsi avec elles une perfection ³. Ailleurs elle encense Mme de Staël et son peintre Mme Lebrun :

Le front inspirateur et l'immortel pinceau ⁴.

Dans la cantate *Sapho*, Mme de Valory chante la triste histoire de la muse immortelle de Lesbos „en proie aux tourments de l'amour”, se jetant dans les flots après le dédain du beau Phaon ⁵.

Parfois l'ironie perce dans le style de nos muses :

Oh! le bon temps que la vieillesse!
Ce qui fut plaisir est tristesse,
Ce qui fut rond devient pointu:
L'esprit même est cogné-fêtu ⁶.

Mme de Montanclos dont le „corps est cacochyme, soumet sa raison à la médecine incertaine”, car

Pour conserver un locataire
Il faut soigner le logement ⁷.

1. Espérance Picard, *Madrigal* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 138.

2. Cf. A. Marquiset, *Les Bas-bleus du Premier Empire*, o.c., p. 127: *La comtesse d'Hautpoul*.

3. Ctesse de Beaufort-d'Hautpoul, *Impromptu. A Mme la Ctesse de Genlis*, pour le jour anniversaire de sa naissance, 25 janvier 1830, dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 258.

4. Id., *Impromptu* fait en voyant le portrait de Mme de Staël, peint par Mme Lebrun, dans *Almanach des Muses pour 1809*, p. 244.

5. Mme de Valory, *Sapho* dans *Almanach des Muses pour 1813*, p. 93; cf. Mme d'Hautpoul, *La Mort de Sapho* dans A. Séché, *Anthologie*, o.c., p. 173 et suiv.

6. Ctesse d'Houdetot, *Sur la Vieillesse* dans *Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 46.

7. Mme de Montanclos, *On veut vivre. Impromptu à mon médecin*, dans *Almanach des Dames pour l'an XII* (1804), p. 93.

Par contre Dame Denise G*** se montre moqueuse à l'égard du docteur en renom qu'elle n'a pas mandé pendant sa maladie:

Eh quoi! vous voulez donc mourir?
 Belle Chloris, dans mes talents
 N'auriez-vous plus de confiance?
 J'en ai, reprit Chloris, en femme de bon sens:
 Si je la montre peu, docteur, en conscience,
 C'est pour la conserver longtemps ¹.

Une petite poésie écrite d'un ton ironique est celle de Mme E. P*** nous montrant jusqu'où va l'adulation:

Certain prédicateur prêchant devant le roi:
 „Sire, dit-il, une commune loi
 Nous condamne à mourir tous, tous. . .” Mais il remarque
 Un mouvement d'effroi dans les yeux du monarque,
 Et reprend aussitôt d'un ton de voix plus doux:
 „Sire, je vous le dis, nous mourrons presque tous” ².

Sur un simple mot elles écrivent des vers gracieux. En voici de Mme de Montanclos sur le mot *Toi*:

Nous voilà donc à ce *toi* si joli
 Vénus, dit-on, prononça la première
 Ce mot touchant, par l'amour ennobli,
 Et dont le charme adoucit la plus fière ³.

Invitée à faire des couplets sur le mot *Rien*, Mme Perrier ne sait trop que dire sur un tel sujet,

Mais, ne valant rien, ma chanson
 Aura du moins rempli son titre.

Rien est toujours le premier mot que le riche adresse au pauvre; on reproche aux sots de n'avoir rien dans le cœur, rien dans l'esprit,

Mais le pire dans tout ceci,
 Mes amis, c'est rien dans la poche.

Embarrassée pour continuer elle termine ainsi:

1. Dame Denise G***, *La Confiance* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1822, p. 37.

2. Mme E. P***, *Le Prédicateur courtisan* dans *Almanach des Muses pour 1824*, p. 68.

3. Mme de Montanclos, *Sur le mot „Toi”* dans *Hommage aux Dames*, 1818, p. 104 et dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 93.

Dieu fit de rien, chacun le sait,
 Tout ce que l'on voit sur la terre:
 C'est parce qu'il en a tant fait,
 Que moi je ne sais plus qu'en faire ¹.

Une poésie pleine de jeux de mots est celle de Mme Perrier sur les gants. Elle commence par apprécier le gant cachant „d'un bras arrondi les attraits”; ensuite elle joue avec le mot „gant”, qui est tantôt „l'organe du courage”, „le vengeur des affronts”; tantôt „un moyen onctueux” pour obtenir des faveurs ou

... l'arme ordinaire
 Et des sots et des intrigants;
 Car de ce qu'un autre a su faire
 Ils se donnent toujours les gants ².

Ce genre de poésie nous rappelle les *Précieuses* ou *Les Blasons domestiques* de Gilles Corrozet ³ avec leurs descriptions figuolées de certaines parties du corps, des vêtements, tout un art plein de mièvrerie et de préciosité.

Le *Chant d'un Pêcheur* est inspiré par un esprit épicurien:

Le plaisir,
 Et non la constance,
 Le désir
 Sans persévérance,
 Voilà ma seule volupté,
 Je lui dois toute ma gaité ⁴;

ainsi que ces *Stances* dans lesquelles Mme Pétigny envie la légèreté du papillon, bien que son imprudence lui soit souvent fatale:

Le désir seul règle ta vie
 Et comme lui tu peux changer ⁵.

Parmi les poésies à sujet macabre, écrites dans le ton de l'épo-

1. Mme Perrier, *Chanson* sur le mot *Rien* dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 127. Composée sous la Terreur, cette poésie nous paraît cependant assez originale pour être nommée ici, et cela d'autant plus que son auteur peut être considérée comme une préromantique.

2. Id., *Les Gants* dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 89.

3. Gilles Corrozet, *Les Blasons domestiques* (1539). Paris, chez les libraires de la Société, 1865. Nouvelle édition publiée par la Société des Bibliophiles français.

4. Mme de Montanclos, *Chant d'un Pêcheur* dans *Almanach des Muses pour 1812*, p. 57.

5. Mme Pétigny, née Levesque, *Stances* dans *Almanach des Muses pour 1807*, p. 240.

que, citons celle où une jeune fille, désirant revoir une dernière fois son amie, supplie qu'on lui ouvre la tombe; ô stupeur!

... celle que l'on crut et morte et refroidie
N'avait pas du trépas encor subi la loi,
Dans la terre on l'avait déposée engourdie...¹

Céleste Vien nous montre un enfant, mis dans son cercueil, dans la chapelle mortuaire. Le lendemain

On le trouva jouant avec des fleurs;

effeuillant la rose printanière².

Hermance Lesguillon, faisant allusion aux *Enfants d'Edouard* de Casimir Delavigne, décrit un drame à la Tour de Londres, où l'enfance

Malgré sa touchante innocence,
Malgré ses charmes purs et beaux,

n'a pas trouvé grâce³.

Pour exprimer leurs plaintes elles invoquent un nuage:

Beau nuage argenté, qui passes sur ma tête,
..... que je te porte envie⁴;

une pensée:

Pauvre pensée!
Comme toi je suis délaissée⁵;

le myosotis:

O douce fleur!
Quand je n'ai plus qu'un obscur avenir,
Quand des plaisirs la foule m'abandonne,
Conserve-moi celui du souvenir⁶;

1. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 196: *La Jeune Fille et le Fosseur*.

2. Céleste Vien, *Sur un enfant déposé dans la chapelle mortuaire à Munich* dans *L'Anémone. Keepsake* (1837), p. 249.

3. Hermance Lesguillon, *Un Drame à la Tour de Londres* dans *L'Amaranthe. Keepsake français*, 1839, p. 249.

4. Mlle Herminie Soris, *Le Nuage* dans *Le Citateur féminin*, 8 avril 1835, p. 161.

5. Mlle Folleville, ex-actrice du grand théâtre de Lyon, *La Pensée* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 268.

6. Aimée Harelle, *Le Myosotis* dans *Hommage aux Dames. Keepsake des Dames*, 1836, p. 1; cf. Mlle Pauline de Flaugergues, *Souvenez-vous de moi* dans *Livre de jeunesse et de beauté*, 1833, p. 166:

Qu'avec plaisir, ô fleur pâle et charmante,
Je te retrouve dans ses lieux!

la poésie:

Fille du soir, rêveuse poésie,
Remplis mon cœur de toute ta magie ¹;

une fontaine:

Humble et salutaire fontaine
Ton cristal ondoyant ne peut guérir ma peine ²;

ou la mer à laquelle elles „confient en secret”

Les soupirs échappés à leur âme craintive ³.

Nous sentons l'influence de l'époque dans les termes romantiques dont les vers sont émaillés:

O mes beaux lacs aux flots dormeurs et transparents!
O mes bois de sapins si sombres et si grands!
O mes rochers sans fleurs.....
Et vous, mes vieilles tours aux masses de granit,
Aux meurtrières vides! ⁴

Une personne aimée est désignée par: „l'objet de ses vœux”, „l'objet de sa flamme” ⁵; cette autre, endormie, „savoure du sommeil les tranquilles pavots” ⁶ ou „goûte les appas d'un doux sommeil” ⁷.

Le soleil, „l'astre du jour” ⁸, c'est Phébus „versant sur ces rivages le calme et la sérénité” ⁹, c'est „le vaste flambeau des mondes” ¹⁰; Vénus, c'est „le char du matin” caressé par la douce

1. Mme Caignet, *Mon Indifférence* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 125.

2. Mme Céleste Vien, *A une Fontaine. Elégie*, dans *Almanach dédié aux Dames pour l'an 1828*, p. 91.

3. Mme Juliette Lormeau, *Adieux et invocation à la mer* dans *Journal des femmes*, II^e année, septembre 1842, p. 410.

4. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 95: *Regrets. A M. de Chateaubriand*; cf. A. Séché, *Anthologie*, o. c., p. 214: Mélanie Waldor, talent romantique: langueur, tristesse, passion, clair de lune, jeune homme pâle, voix fatale, pensées de mort... Tout l'attirail!

5. Mme Joliveau, *Le Feu follet. Idylle*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1827, p. 1.

6. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 147: *Mirtil. Idylle* imitée de Gessner.

7. Id., *ibid.*, vol. II, p. 147, même poésie.

8. Mlle Félicia d'A*** (Ayzac), âgée de 15 ans, *Fin d'une belle journée de printemps passée agréablement dans une campagne d'Italie* dans *Petit Almanach des Dames*, 1819, p. 15.

9. Mme de Mandelot, *Le Berceau* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 108.

10. Espérance Picard, *Elégie* dans *Hommage aux Dames*, 1827, p. 153; *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 12; cf. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 170: *Hymne au soleil*: „Majestueux flambeau! Soleil! Source première de chaleur...”

et légère haleine du zéphyr badin¹, et la lune, c'est „le flambeau des étoiles”², „le flambeau des nuits”³.

„L'astre des nuits”⁴ ayant un attrait tout particulier pour nos muses, elles rivalisent pour lui trouver les épithètes les plus sentimentales, les plus exaltées, sans parler des périphrases et métaphores usées jusqu'à la corde et du fatras mythologique à la mode. Nous y voyons l'influence de l'auteur d'*Atala*⁵ et celle du poète des *Méditations* qui, à leur tour, suivaient le principe d'Young que la lune est la véritable inspiratrice⁶. On se rappelle les images si connues: „le char vapoureux de la reine des ombres”⁷, „le char silencieux de la nuit”⁸; dans *Poésie, ou Paysage dans le golfe de Gênes*, Lamartine montre sa prédilection pour „l'astre nocturne”⁹ en amoncelant les figures: astre aux rayons muets; astre inutile à l'homme; astre ami du repos, des songes, du silence; astre pieux¹⁰. Nos muses, aussi, suivent la mode lunaire et font partie „du long cortège des poètes romantiques, amants de la Nuit et de la Lune”¹¹. Félicité Séguin chante:

Astre fait pour la rêverie,
Quand tu parais à l'horizon,
Une douce mélancolie
Descend avec ton blanc rayon¹².

1. Id., *Le Berceau dans Almanach dédié aux Demoiselles*, 1823, p. 108.

2. Mlle E. Moreau, *Rêves d'une jeune fille*, o. c., p. 69: *Douleur et souvenirs. A la mémoire d'Elisa Mercœur* (mai 1835).

3. Félicité Séguin, *L'Angélus. Ave Maria*, dans *Le Camélia. Keepsake français* (1840), p. 227.

4. Mme de La Besges, *Brises du soir*, o. c., p. 191: *L'Orpheline. Nocturne*; Mlle E. Favier, *Poésies de l'âme*, o. c., p. 18: *Le Soir* (février 1834).

5. Chateaubriand, *Atala*: „La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée funèbre. Elle se leva... comme une blanche vestale... Elle répandit dans les bois ce grand secret de mélancolie qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux rivages antiques des mers...”

6. Cf. P. van Tieghem, *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux en Europe au XVIII^e siècle*, o. c., p. 23. A la même page nous lisons: „... il était réservé à Young de poser en principe que l'inspiration nocturne et lunaire est nécessaire au vrai poète...”

7. A. de Lamartine, *Méditations poétiques, L'Isolement* (septembre 1819).

8. Id., *ibid.*, *Le Temple*.

9. Id., *ibid.*, *Le Soir*.

10. Id., *Harmonies poétiques et religieuses*, livre I, *Poésie, ou Paysage dans le golfe de Gênes*.

11. P. van Tieghem, *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux en Europe au XVIII^e siècle*, o. c., p. 23.

12. Félicité Séguin, *Le Clair de lune* dans la *Gazette des femmes*, 24 février 1844, p. 10.

Madame Desroches nous peint Phébé quittant les cieux, quand l'Aurore au teint vermeil signalait son retour¹; la lune, c'est „Diane qui répand sa lumière sur nos champs et semble argenter la surface des eaux”²; c'est „l'astre au disque argenté”³, „l'astre d'amour et de mélancolie” qui plaît aux amants malheureux et dont „l'éclat paisible et tendre est le jour qui convient au cœur”⁴, „l'astre pâle des nuits, flambeau de la pensée”, la „reine de l'extase” dont la „lueur embrase”

Et verse dans son cœur mille charmes secrets⁵.

Pour Elisa Mercœur la lune est „la fille du ciel, à la lueur craintive”⁶, le „doux et charmant soleil de la mélancolie”, semblable à une „vierge au sourire enchanté”⁷, la „blanche reine du soir, vierge du ciel”⁸; c'est la „vierge des nuits, mollement égarée”, qui

Dans la plaine d'azur promène son rayon⁹.

Mélanie Waldor, toujours pensive et solitaire, „abandonnant son âme aux molles rêveries”, suit le cours silencieux du „soleil des nuits”, de la „reine des cieux, modeste amante du mystère”. Elle invoque „l'astre d'amour, d'innocence et de paix”:

O lune, s'il est vrai que ton globe argenté
De nos âmes un jour devienne la patrie...¹⁰

1. Mme Desroches, *La jeune Mère. Idylle*, dans *Almanach des Muses pour 1808*, p. 179.

2. Mme C. de Salm, *Œuvres compl.*, o. c., vol. II, p. 147: *Mirtil. Idylle*.

3. Mme Juliette Lormeau, *Adieux et invocation à la mer* dans *Journal des femmes*, II^e année, septembre 1842, p. 410; cf. Mme A. Caldelar, *Fables morales et religieuses*, o. c., p. 291: *La Chouette de Minerve. Allégorie*:

Tout alentour Diane et son disque argenté.

Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 35: *Le Clair de lune*:

Lorsque, sur ton disque d'argent...

4. Mme de Beaufort-d'Hautpoul, *Le Soir* dans *Hommage aux Dames*, 1820, p. 130.

5. Félicité Séguin, *La Chaise-Dieu* dans *Le Camée. Keepsake élégant* (1842), p. 74.

6. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 33: *Le Chant du Barde écossais* (février 1826).

7. Id., *ibid.*, p. 105: *Le Clair de lune* (février 1827).

8. Id., *ibid.*, p. 106, même poésie.

9. Id., *ibid.*, p. 55: *Une Nuit. Élégie* (septembre 1826).

10. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., pp. 113-120: *Rêverie. A M. de Pongerville*.

Rose Rovel dont „l'âme plaintive voudrait planer dans le vague des airs", soupire:

Hécate! enlève-moi sur ton char argenté! ¹

Mme de Mandelot dira:

O lune! astre toujours paisible,
Reine tranquille de la nuit ²,

ou encore

Phébé, de sa douce lumière
Eclaire faiblement les airs... ³

Louise Bertin chante:

La lune, se mirant dans l'onde,
Aux chastes baisers de la nuit
Livres sa chevelure blonde ⁴;

et Mme Ackermann, tout aussi languissante que les autres muses:

O Phœbé! le vallon, les bois et la colline
Dorment enveloppés dans ta pâleur divine ⁵.

George Sand, l'âme rêveuse, gémit:

Prête-moi la lueur de ton pâle flambeau,
Lune, mélancolique amante du tombeau.

Que je t'aime le soir, en ta clarté douteuse ⁶.

Voici enfin d'Héloïse Pillard cette caractérisation typique de „l'astre du mystère" ⁷:

Phébé descend au vallon solitaire,
Le vent du soir glisse avec moins de bruit,
Et l'ombre au loin ramène sur la terre
Le char léger des heures de la nuit ⁸.

1. Rose Rovel, *Poèmes, Marines, Voyages*, o. c., p. 3: *Une Nuit au Désert* (Turquie, 1827).

2. Mme de Mandelot, *Loisirs champêtres*, o. c., p. 35: *Le Clair de lune*.

3. Id., *ibid.*, p. 102: *La Nuit*.

4. Mlle L. Bertin, *Glances*, o. c., p. 234: *Nuit*.

5. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., *Premières poésies*, p. 50: *Endymion*. A Daniel Stern (s.d.).

6. George Sand, *Vers faits au couvent* (Nuit, automne 1832), cité par Pierre Paraf, *Anthologie du Romantisme*, o. c., p. 171; cf. Elise Moreau, *Regrets*. A M. A. de Lamartine sur la mort de sa fille, dans A. de Lamartine, *Poésies diverses* à la suite des *Harmonies poétiques et religieuses*:

La pâle lune se balance
Entre des nuages d'argent.

7. Id., même poésie.

8. Mlle Héloïse Pillard, *Élégie* dans *Hommage aux Dames. Keepsake des Dames*, 1836, p. 57.

Le temps, c'est „le fleuve des âges”¹ dont

Chaque flot, tour à tour, soit qu'il sommeille ou gronde,
Emporte mon esquif où le conduit le sort²;

et l'homme est un

... passager sans nom sur l'océan du monde³.

Cette dernière expression empruntée à *René*, ainsi que „l'océan de la vie” est une image qu'on rencontre fréquemment:

Ah! si Morphée, avare de pavots,
Veut, sur l'océan de la vie,
Laisser mon âme en proie à la fureur des flots...⁴

Il en est de même de *l'océan des âges*⁵, ce qui prouve que nos muses n'ont pas lu Lamartine en vain.

Les anges et les anges gardiens figuraient souvent dans leurs vers⁶; nous retrouvons tout le répertoire romantique dans *Le Clair de Lune* de Félicité Séguin: la voûte d'azur, la voûte éthérée, le dais moiré des nuits, l'étoile de Cythérée⁷.

Le mot „esquif” jouait un rôle prépondérant dans le langage

1. Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 222: *Le Retour à la Chapelle*.

2. Elisa Mercœur, *Œuvres compl.*, o. c., t. I, p. 163: *Demain* (septembre 1827).

3. Id., *ibid.*, p. 163; cf. Mlle Joséphine Mallet, *Conversion d'un enfant du siècle* dans *Keepsake de l'art en province*, 1842, p. 243:

Esquif abandonné sur l'océan du monde,
Au vent des passions j'allais livrant mon sort.

4. Mme Céleste Vien, *A une Fontaine. Élégie*, dans *Almanach dédié aux Dames pour l'an 1828*, p. 91.

5. Cf. Mme Gautier, *Le Soir* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 248.

6. Cf. Mme Elisabeth Celnart, *Hors aimer il n'est rien* dans *Almanach des Muses pour l'année 1831*, p. 100; Mlle Félicie d'Ayzac, *Retraite et Amitié. Épître*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 104; Mme Désormery, *L'Ange gardien* dans *Hommage aux Dames*, 1832, p. 100; Mme A. Tastu, *Poésies*, o. c., p. 119: *L'Ange Gardien*; Rosa de Saint-Surin, *Mon bon Ange* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 297; Emilie Doussin-Dubreuil, *La Grand'mère et l'enfant* dans *Ne m'oubliez pas. Keepsake* (1836), p. 86. Voir M. Bouteron, *Les Muses romantiques*, Conférence faite le 5 mars 1926: „Vous connaissez le succès des anges auprès des muses”. Dans *La Revue hebdomadaire*, 20 mars 1926 (p. 276), où cette conférence est insérée et dans M. Bouteron, *Muses romantiques*, o. c., p. 24-25, l'auteur a remplacé ces mots par: „Thomas Moore leur avait enseigné les *Amours des Anges*”.

7. Félicité Séguin, *Le Clair de Lune* dans la *Gazette des femmes*, 24 février 1844, p. 10; cf. Mme Caignet, *Mon Indifférence* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 125:

Je suis en paix sous la voûte étoilée.

de l'époque¹; en voici un détail piquant dans *la Vie littéraire* d'Anatole France: Madame Ackermann, raconte-t-il, lui demanda un jour pourquoi il n'aimait pas ses vers. S'excusant sur sa frivolité naturelle, il lui répondit: „Comme les enfants j'aime les images, et vous les dédaignez. C'est sans doute avec raison que vous n'en avez pas". Mme Ackermann demeura un moment stupéfaite. Puis, dans l'excès de l'étonnement, elle s'écria: „Pas d'images! que dites-vous là? Je n'ai pas d'images! Mais j'ai „l'esquif". „L'esquif", n'est-ce pas une image? Et celle-là ne suffit-elle pas à tout? L'esquif sur une mer orageuse, l'esquif sur un lac tranquille!... Que voulez-vous de plus?"

Oui certes, ajoute Anatole France, elle avait „l'esquif", cette bonne Madame Ackermann. Elle avait aussi l'écueil et les autans, le vallon, le bosquet, l'aigle et la colombe, et le sein des airs, et le sein des bois, et le sein de la nature. Sa langue poétique était composée de toutes les vieilleries de son enfance².

Louise Colet, bien que s'étant enivrée jadis d'expressions cadencées, désapprouve „ce mauvais goût", ce „ridicule usage de mots sans pensée, idiome moqueur":

Croyez-moi, mieux vaudrait une parole nue
Que la brise du soir, le souffle aérien,
Le rayon, le parfum, la vaporeuse nue,
Dont vous formez vos vers, et qui n'expriment rien.

Elle dédaigne ce langage factice, sentant que pour plaire il faut être vrai³. Malgré cette juste observation elle a récidivé, entraînée par la mode du temps, un langage artificiel ne choquant plus les lecteurs. C'est surtout dans les concours académiques que „la belle lauréate de l'Institut" semble avoir contracté des habitudes de déclamation poétique⁴, défaut que Desplaces combat avec acharnement. „Voilà un fléau pour lequel il faudrait se montrer d'autant plus impitoyable qu'il

1. Cf. Mme M. Waldor, *Poésies du cœur*, o. c., p. 205: *L'Etoile*. A Mme Récamier:

Oh! n'ayons jamais qu'une voile,
Guidant notre esquif hasardeux.

2. Anatole France, *La Vie littéraire*. Paris, Calmann Lévy, 1892, 4^{ème} série, p. 5-6: *Madame Ackermann*; cf. Mme L. Ackermann, *Œuvres*, o. c., *Poésies philosophiques*, p. 164: *L'Idéal*. S'adressant à Pascal, la poétesse lui dit:

Tu lanças vers le ciel ton esquif éperdu.

3. Mme L. Colet, *Poésies complètes*, o. c., p. 102: *Conseils à **** (Nîmes, août 1834).

4. A. Desplaces, *Galerie des poètes vivants*, o. c., p. 216.

est toujours un signe certain de médiocrité...le déclamateur étant sur la trace de toutes les pensées rebattues qu'il représente avec aplomb et abondance de paroles"¹. Rappelons ces vers ampoulés de Félicité Séguin démontrant jusqu'à quel degré pouvait aller l'emphase poétique:

Salut, poudreuses tours, décombres entassés,
Squelettes désunis, ombres des temps passés,
Salut! sur vos dalles croulantes,
Sur vos frontons épars de mousse recouverts,
Je reviens méditer les changements divers,
Le néant des grandeurs vivantes!²

Nos muses aiment les comparaisons et emploient couramment la brève métaphore introduite par *comme*; ainsi Mme Celnart revoit en vain son enfance

Comme un doux rayon du matin,

et son adolescence

Comme un jour brillant et serein³.

L'abus en est parfois excessif dans une même poésie, telle *Espérance* d'Elise Moreau. La poétesse espère que la

... tristesse sombre
Se dissipera par degrés,
Comme on voit se dissiper l'ombre
Quand l'aurore argente les prés.

Plus loin

L'espoir peut encor reflleurir,
Comme une rose après la pluie
Sur le gazon peut s'entr'ouvrir.

Puis

Sur l'arbre de vos destinées
Le soleil peut darder encor,
Comme dans vos jeunes années,
Ses longs reflets de pourpre et d'or.

Ensuite

... n'inclinez pas votre tête
Comme une algue aux brises du flot.

1. Id., „*Poésies complètes*” par Mme Louise Colet, art. c., p. 270.

2. Félicité Séguin, *La Chaise-Dieu* dans *Le Camée. Keepsake élégant* (1842), p. 74; cf. Mlle Félicie d'Ayzac, *Retraite et Amitié. Épître*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 104 et dans ses *Soupirs poétiques*, o. c., p. 81.

3. Mme Elisabeth Celnart, *Il n'est pour moi qu'un souvenir. Chanson*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1825, p. 143.

Enfin

La douleur n'est pas éternelle
Comme le calme du tombeau! ¹

Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

On rencontre les mêmes expressions; les hymnes de Mme Ségalas sont

Frêles comme des nains, mais blancs comme des cygnes ².

Les poésies d'Elise Moreau sont

Blanches comme un troupeau de cygnes,
Pures comme un bouquet de lys ³.

Quand les poétesses nous peignent l'état d'âme des orphelins, les mêmes termes sont employés. Comparons les vers suivants:

Jamais une mère chérie
Ne m'a pressé contre son sein ⁴.

Jamais je n'ai reçu les baisers d'une mère ⁵.

Ma solitaire enfance
N'a point connu les baisers maternels ⁶;

ou

... je ne connais de ma mère
Que la place de son cercueil ⁷.

Ma mère à son enfant fut à jamais ravie;
Après de mon berceau s'éleva son cercueil ⁸.

Mon berceau s'agita près du cercueil d'un père ⁹.

Les jeunes mères mourantes s'expriment de la même manière:

Je veillerai sur toi de la céleste voûte ¹⁰.

... mon âme sur toi veillera chaque jour ¹¹.

Et je sens qu'elle dit: „Je veille encor sur toi!” ¹²

Et il y a des dizaines d'exemples de ces fadeurs.

C'est dommage que souvent nos muses pèchent par une sen-

1. Elise Moreau, *Espérance! A M. Honoré Arnoul*, dans *Journal des femmes*, 1^{re} année, novembre 1840, p. 71 et suiv.

2. Mme A. Ségalas, *Enfantines*, o. c., p. 282: *Les Enfantines*.

3. Mlle Elise Moreau, *L'Age d'or*, o. c., p. I: *Introduction* (poésie).

4 à 12 voir chap. II, pp. 75, 76, 98.

siblerie exagérée et qu'on rencontre des poésies insignifiantes¹, quelconques², insipides même³, écrites d'un style mièvre⁴, doucereux⁵, et d'autres encore dont les strophes finissent en ritournelle⁶. Il y en a aussi d'une longueur interminable et

1. Cf. Mlle J. E. Champein, *L'Amitié. Romance*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1820, p. 132:

Sans pitié,
L'amitié,
Sans asile,
A la ville,
A la Cour,
Un beau jour,
Médite
Sa fuite
Sans retour.

Dans ces vers on sent l'influence de Marot et des Précieuses.

2. Cf. Mme Marie Dubief de Gray (Mme Caignet), *La Créole* dans *Almanach des Muses pour l'année 1828*, p. 251:

Et guidé par l'amour, dans les rochers déserts,
Aux pieds de la sauvage il a repris ses fers.

Id., *L'Heure d'attente* dans *Almanach des Muses pour l'année 1832*, p. 129; Mme A. Ségalas, *Les Eglises de Paris*, poésie inédite dans *Le Messager des Dames et des Demoiselles. Keepsake*, 1855, p. 15; on y trouve ce vers:

Paris est un grand corps dont le cœur est absent;

l'église est une „porte du ciel qui donne dans la rue”, ou un „hôpital pour les âmes malades”.

3. Cf. Mlle Minette, *Romance* dans *Hommage aux Dames*, 1820, p. 114; Mlle Julia Michel, *Des mots pour mes amis* dans *Keepsake de l'art en province*, 1843, p. 133. C'est à regret que je relève d'Elise Moreau ces vers d'une extrême platitude:

A la lueur de ma bougie
Je vais rimer une élégie
Pour le feuilleton d'un journal

Elise Moreau, *Tristesse* dans Ed. Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique*, o. c., p. 355.

4. Cf. Mme F***, *La Fauvette* dans *Hommage aux Dames*, 1820, p. 65:

Pauvre fauvette,
Si gentillette,
Crains l'oiseleur.
Fuis ce perfide;
Son âme avide
Veut ton malheur...

5. Cf. Mlle E. Moreau, *L'Age d'or*, o. c., dans plusieurs poésies l'auteur voudrait que les enfants fussent de petits saints.

6. Cf. Mlle Hermance Sandrin (Mme Lesguillon), *Les Souhairs* dans *Almanach des Muses pour l'année 1833*, p. 87, dont voici le refrain:

J'ai de la jalousie,
Je ne sais trop pourquoi.

Et plus loin

pleines de redites qui ne sont qu'un alignement de mots, de vers creux et pompeux¹. Qu'il existe d'heureuses exceptions, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le constater! On me pardonnera l'excès des citations; la meilleure manière de faire connaître les poétesses n'est-elle pas de rappeler leurs vers? Et si l'on veut les faire aimer, de nombreuses poésies d'une belle inspiration sont là pour nous faire oublier ce que certains passages avaient d'insignifiant et de prosaïque.

J'ai de la jalousie,
Mais je sais bien pourquoi.

F. C*** (Félicie Cavet?), *Regrets d'amour. Romance*, dans *Almanach des Dames pour l'an XII* (1804), p. 122. Refrain:

Regrets superflus!
Justin! Justin ne m'aime plus!

1. Cf. Espérance Picard, *Les petits Infortunés* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1829, p. 146; Id., *Élégie* dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1830, p. 12; Mlle Héloïse Pillard, *Élégie* dans *Hommage aux Dames. Keepsake des Dames*, 1836, p. 57; Elise Moreau, *Espérancel A M. Honoré Arnoul* dans *Journal des femmes*, Ire année, novembre 1840, p. 71 et suiv.; Ctesse B. D. P***, *Les Tombeaux. Élégie*, dans *Almanach des Dames pour l'an 1820*, p. 61; Mme Joliveau, *L'Ingratitude. Ode*, dans *Almanach dédié aux Demoiselles*, 1821, p. 13; Mme Dufrénoy, *La Convalescence. Élégie. A M. Lacroix, docteur en chirurgie de la faculté de Paris*, dans *Almanach dédié aux Dames*, 1825, p. 61 et dans *Hommage aux Dames*, 1827, p. 56.

CONCLUSION

Nous nous sommes efforcée, dans ce travail, de mettre en relief que, pour se faire une idée exacte de l'œuvre poétique des femmes, il faut se reporter aux poésies intimes, à celles de l'âme, dictées par le sentiment amoureux avec ses peines et ses joies, puisque c'est là que se trouve la véritable inspiration de nos muses dolentes qui ont moins vécu par la raison que par le sentiment. L'imagination et la sensibilité étant leurs facultés maîtresses, les femmes comprennent la poésie et la cultivent avec succès. „La lyre est bien placée entre leurs mains”, fait remarquer le vicomte de Broc ¹. „L'incomparable beauté de la poésie féminine”, observe Rambert, „est qu'elle jaillit; c'est moins arrangé, moins combiné” ². Cela encore est vrai. La femme excelle dans l'expression de la tendresse et de la souffrance. Son vrai talent vient du cœur qui lui inspire des vers sincères révélant la profondeur de son âme; par la force de ses émotions son style se distingue par l'élégance et la grâce, puisque le style suit le mouvement de la pensée. Toutes les fois qu'elle cherche l'inspiration ailleurs, elle risque de tomber dans la rhétorique et l'emphase. Néanmoins, s'il y a de l'exagération dans les termes, on l'excuse et on l'explique par la mode du temps.

Par suite des influences que leur muse a subies l'émotion vraie manque parfois, l'expression poétique fait défaut, car, sciemment ou non, la femme emprunte la forme à un autre. Tout en ayant eu la même conception des thèmes lyriques, nos *autoresses* n'ont pu égaler les grands poètes. *Auteures* de second ordre, elles forment un cortège de *poetae minores* qui ont balbutié ce que les Maîtres ont chanté d'une manière

1. Vte de Broc, *Les Femmes auteurs*, o. c., p. 99.

2. E. Rambert, *La femme poète*, art. c., p. 484.

autrement profonde et artistique, les laissant dans l'ombre de leur gloire rayonnante. Car c'est un fait qu'il n'y a pas un seul nom de femme poète qui puisse être rapproché de ceux des grands lyriques.

Le contraste entre la gloire dont elles jouirent de leur vivant et l'oubli où elles sont tombées de nos jours est digne de remarque. La principale raison est que, malgré leurs efforts, le style manque de force et de vigueur; elles n'ont pas créé d'œuvres d'art, les femmes ayant par nature peu de goût pour les arts en eux-mêmes¹, rebutées qu'elles sont par les difficultés à vaincre. Par contre les poètes, „sauf quelques rares exceptions, n'oubliaient pas ce qu'ils devaient à *l'art*. Ces passionnés, ces violents, ces élégiaques, ces lyriques, ces désespérés sont en même temps des artistes, quelques-uns d'admirables artistes: et c'est par là que leur œuvre est grande, et c'est par là que leur œuvre vivra”². Les femmes n'étant pas artistes dans le vrai sens du mot, leur œuvre n'est pas grande, leur œuvre ne vivra pas. Mais au lieu de dénigrer ces „poètes femmes”³ et de se perdre en reproches injustes et cruels, ne vaudrait-il pas mieux être indulgent et apprécier, au contraire, la façon dont elles ont su traduire leurs impressions?

Si nous laissons de côté les imperfections de style, les redites, les plaintes trop longues et une sentimentalité exagérée, il reste assez de beaux vers pour justifier le tort que les femmes — je souligne les femmes — ont eu en oubliant l'œuvre poétique de leurs sœurs.

Pour la plupart ce sont de pauvres, faibles créatures, tendres et modestes, ayant beaucoup aimé, beaucoup souffert, beaucoup pleuré, l'amour comportant la souffrance. Elles nous touchent par une sensibilité délicate, une grâce toute féminine, rachetant ainsi les défauts de leur œuvre. Leur faiblesse même en fait tout le charme. En poésie, ne préfère-t-on pas souvent ce qui charme à ce qui éblouit?

Leurs vers sont des fleurs éphémères qui nous laissent le souvenir d'un doux parfum. Ce sont des soupirs qui s'envolent. Lamartine l'a dit:

1. Cf. Félix Bodin, *Des talents chez les femmes dans Hommage aux Dames*, 1834, p. 104.

2. Pierre Robert, *Les Poètes du XIX^e siècle* (Période romantique). Paris, Félix Juven, 1899, p. 9.

3. J. Barbey d'Aurevilly, *Les Bas-bleus*, o. c., Introduction, p. XXII.

De Philomèle et du poète
Les plus doux chants sont des soupirs ¹.

Combien Louis Bouilhet prévoyait-il peu l'avenir en écrivant à sa „chère sœur” : „...il est bon de se dire quelquefois, même dans les heures de désespoir : „Je n'ai qu'à mourir pour avoir ma couronne et ma gloire incontestée” ².

La couronne des muses s'est effeuillée et la gloire a disparu avec la beauté; leur œuvre s'est éteinte tel „un rayon sans rien laisser après” ³.

Pauvres poétesses dolentes! Comme on vous a oubliées! Vraiment, vous méritiez un meilleur sort.

1. A. de Lamartine, *Nouvelles Méditations poétiques, Adieux à la Poésie* (Saint-Point, 1824).

2. L. Bouilhet, *Lettres à Louise Colet*, art. c., p. 297; lettre du 7 juin 1853.

3. Mme L. Colet, *Ce qu'on rêve en aimant*, o. c., p. 109: *Retour*.

BIBLIOGRAPHIE *)

I

Ouvrages et articles consultés et cités

- ABENSOUR (LÉON), *Le Féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848*. Paris, Plon, 1913.
- ABRANTÈS (DUCHESSÉ D'), *Histoire des salons de Paris*. Paris, Garnier frères, s. d., 4 vol.
- ACKERMANN (M^{me}), *Journal*, publié par Marc Citoleux dans le *Mercure de France*, 1^{er} mai 1927.
- AGOULT (COMTESSE D'), *Mes Souvenirs* dans *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} et 15 mai 1927.
- ALLETZ (ÉDOUARD), *Maladies du siècle*. Paris, Charles Gosselin et Cie, 1836.
R 26256.
- ANGLEMONT (ÉDOUARD D'), *Légendes françaises*. Paris, L. Dureuil, 1829.
Ye 14229.
- ARVERS (FÉLIX), *Mes Heures perdues*. Paris, Fournier jeune, 1833.
Ye 14429.
- , *Mes Heures perdues*, avec une Introduction de Théodore de Banville.
Paris, A. Cinqualbre, 1878. Ye 14430.
- ASSE (EUGÈNE), *Les petits romantiques*. Paris, Henri Leclerc, 1900.
- ASSELINÉAU (CHARLES), *Bibliographie romantique*. Paris, P. Roquette, 1874, 3^{ième} édition.
- AUDOUARD (M^{me} OLYMPE), *M. Barbey d'Aurevilly. Réponse à ses réquisitoires contre les Bas-bleus*. Conférence du 11 avril 1870 (brochure).
- , *Silhouettes parisiennes*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1883.
- AUREL (pseudonyme de M^{me} Alfred Mortier), *Comment les femmes deviennent écrivains*. Paris, Censeur politique et littéraire, 1907.
- BALDENSPERGER (FERNAND), *Gœthe en France. Étude de littérature comparée*. Paris, Hachette, 1904.
- , *Études d'histoire littéraire*. Paris, Hachette, 1907.
- , *Romantisme et légitimité: Documents officiels sur Victor Hugo, "Chantre du Sacré" de Charles X* dans la *Revue de Littérature comparée*, 1927. Z 41235.
- BALLANCHE (PIERRE-SIMON), *Le Vieillard et le jeune homme*. A Paris, Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1819.
- , *La Ville des Expiations*, publié avec une Introduction et des notes par Amand Rastoul, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1926.

*) Les cotes indiquées sont celles de la Bibliothèque Nationale.

- BALZAC (HONORÉ DE), *La Peau de chagrin* (Paris, 1830-1831). Paris, Larousse, s. d.
- BANVILLE (THÉODORE DE), *Petites Etudes. Mes Souvenirs*. Paris, G. Charpentier, 1882.
- , *Petites Etudes. La Lanterne magique*. Paris, G. Charpentier, 1883.
- BARAUD (ABBÉ A.), *Femmes d'intelligence et de foi au XIX^e siècle*. Paris, Taffin-Lefort, 1896.
- BARBEY D'AUREVILLY (JULES), *Les Œuvres et les Hommes au XIX^e siècle*, 3^{ième} partie: *Les Poètes*. Paris, Amyot, 1862. Z 581.
- , *Les Œuvres et les Hommes au XIX^e siècle*, 5^{ième} partie: *Les Bas-bleus*. Paris, V. Palmé, 1878.
- BASSANVILLE (COMTESSE DE), *Les Salons d'autrefois*. Paris, P. Brunet, 1862-1866, 4 vol.
- BAUDELAIRE (CHARLES), *Œuvres complètes*. Edition critique par F.-F. Gautier. Paris, Editions de la Nouvelle Revue française, 1923, t. IV, *L'Art Romantique*.
- BEAUMONT-VASSY (VICOMTE E. DE), *Les Salons de Paris et la Société parisienne sous Louis-Philippe I^{er}*. Paris, F. Sartorius, 1866. Li² 33.
- BEAUNIER (ANDRÉ), *Visages de femmes*. Paris, Plon-Nourrit, 1913.
- , *Figures d'autrefois*. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1917.
- BELMONTET (LOUIS), *Les Tristes*. A Paris, chez A. Boulland, 1824. Ye 15196.
- Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*. Paris, chez Pillot.
- Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, sous la direction d'Alfred de Montferrand (pseudonyme du marquis Louis-Pierre-François-Adolphe de Chesnel de la Charbouclais). Paris, Armand-Aubrée, 1836. Ln¹⁷ 56.
- Biographie universelle, ancienne et moderne*. A Paris, chez Michaud.
- BIRÉ (EDMOND) et ÉMILE GRIMAUD, *Les Poètes lauréats de l'Académie Française*. Paris, A. Bray, 1864, 2 vol. Ye 30413-30414.
- BOUILHET (LOUIS), *Lettres à Louise Colet dans La Revue de Paris*, 1^{er} et 15 novembre 1908. Publiées par Léon Letellier.
- BOULENGER (JACQUES), *Ondine Valmore*. Paris, Les Bibliophiles fantaisistes, Dorbon aîné, 1909.
- , *Marceline Desbordes-Valmore*. D'après ses papiers inédits. Paris, Arthème Fayard, s. d. (1909).
- , *Marceline Desbordes-Valmore, sa vie et son secret*. Paris, Plon, 1926.
- BOUTERON (MARCEL), *Les Muses romantiques dans La Revue hebdomadaire*, 20, 27 mars, 3, 10, 17 avril 1926.
- , *Muses romantiques*. Paris, Le Goupy, 1926.
- BOYER (PHILOXÈNE), *Mme Emile de Girardin. Delphine Gay dans E. Crépet, Les Poètes français*. Paris, Hachette, 1863, t. IV, *Les Contemporains*.
- BOYER D'AGEN, *Préface des Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore. Reliquiae*. Paris, A. Lemerre, 1922.
- BROC (VICOMTE DE), *Les Femmes auteurs*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1911.
- BRUNETIÈRE (FERDINAND), *L'Evolution de la Poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle*. Paris, Hachette, 1905, 4^{ième} édition, 2 vol.

- CANAT (RENÉ), *Une forme du mal du siècle. Du Sentiment de la Solitude morale chez les Romantiques et les Parnassiens*. Thèse. Paris, Hachette, 1904.
- , *La Littérature française par les textes*. Paris, Paul Delaplane, 1906.
- CHAMBON (FÉLIX), *Deux Passions d'un philosophe* (documents inédits) dans *Annales romantiques*, juin, juillet 1904.
- CHAMPFLEURY (JULES-FRANÇOIS-FÉLIX-HUSSON, dit FLEURY, dit), *Les Vignettes romantiques. Histoire de la littérature et de l'art. 1825-1840*. Paris, E. Dentu, 1883.
- CHARPENTIER (PAUL), *Une Maladie morale. Le mal du siècle*. Paris, Didier et Cie, 1880.
- CHATEAUBRIAND (VICOMTE FRANÇOIS-RENÉ DE), *Atala, René*.
- CHICHMANOFF (Mlle IRÈNE), *Etude critique sur les Femmes poètes en France au XIX^e siècle*. Thèse. Berne, Imprimerie Scheitlin, Spring et Cie, 1910.
- CIM(OCHOWSKI) (ALBERT), *Les Coulisses du monde littéraire*. Deux amies de Gustave Flaubert: Mme Louise Colet, Mlle Amélie Bosquet, dans *La Revue*, 1918, vol. CXXII.
- Citateur féminin (Le)*, 8 janvier 1835-8 juillet 1835. Z 24151.
- CLARETIE (JULES), *Elisa Mercœur*. Paris, Mme Bachelin-Deflorenne, 1864.
- COLET (Mme LOUISE), *Lui* (roman). Paris, Librairie Nouvelle, 1859.
Y² 23315.
- COMBES DE PATRIS (B.), *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues*, dans *La Revue hebdomadaire*, 2 février 1918.
- , *Une Muse romantique. Pauline de Flaugergues et son œuvre*. A Paris, chez E. de Boccard, 1927.
- CORROZET (GILLES), *Les Blasons domestiques* (1539). Paris, chez les libraires de la Société, 1865. Nouvelle édition publiée par la Société des Bibliophiles français.
- DASH (GABRIELLE-ANNE-CISTERNE DE COURTIRAS, Vicomtesse DE POILLOUE DE SAINT-MARS, Comtesse), *Mémoires des Autres*, publiés par Clément Rochel. Paris, à la Librairie Illustrée, 1895-1897, 6 vol.
- DAUDET (ALPHONSE), *Trente ans de Paris*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1888.
- DELÉCLUZE (ETIENNE-JEAN), *Souvenirs de Soixante années*. Paris, Michel Lévy frères, 1862.
Ln²⁷ 5647.
- DERYS (GASTON), *Les Grandes Amoureuses*. Paris, Louis Michaud, s.d. (1913), 4^{ième} série.
- DESCAVES (LUCIEN), *La Vie douloureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris, Nilsson, 1910.
- , *La Vie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris, Flammarion, 1925.
- DESCHAMPS (ANTONI), *Etudes sur l'Italie dans Revue des Deux Mondes*, 1834, t. IV.
- , *Dernières paroles*. Poésies. Paris, Ebrard, 1835. Ye 19973.
- , *Résignation*. Poésies. A Paris, Crapelet, 1839. Ye 20045.
- (EMILE et ANTONI), *Poésies*. Paris, H.-L. Delloye, 1841, nouvelle édition. Ye 20050.

DESCHAMPS (EMILE), *Causeries littéraires et morales sur quelques femmes célèbres*. Paris, à la Bibliothèque universelle de la Jeunesse, 1837.

G 22636.

———, *Œuvres complètes*. Paris, A. Lemerre, 1872, t. I-II, Poésie.

———, *Préface des Etudes françaises et étrangères*, publiée avec Introduction et notes par Henri Girard, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1923.

DES GRANGES (CHARLES-MARC), *Le Romantisme et la critique. La Presse littéraire sous la Restauration. 1815-1830*. Paris, Société du Mercure de France, 1907, 2^{ème} édition.

DESPLACES (AUGUSTE), „*Poésies complètes*” par M^{me} Louise Colet dans *Revue de Paris*, avril 1844.

———, *Galerie des poètes vivants*. Paris, Charpentier, 1848, nouvelle édition.

DESSALLES-RÉGIS, *Une Muse oubliée (M^{me} Babois)* dans *Revue de Paris*, octobre 1841 (Bruxelles).

———, *Mme Dufrénoy* dans *Revue de Paris*, décembre 1841.

DOVALLE (CHARLES), *Poésies*, précédées d'une lettre de Victor Hugo aux éditeurs (1830). Paris, Charpentier, 1868, 2^e édition (1^{re} édition, 1830).

DU CAMP (MAXIME), *Mémoires d'un Suicidé* (1852). Paris E. Flammarion, s.d.

———, *Souvenirs littéraires*. Paris, Hachette, 1892, 2 vol.

DUDEBOUT (ABBÉ ERNEST), *Le Sentiment chrétien dans la poésie romantique*. Thèse. Paris, Ch. Poussielgue, 1901.

DUFRENOY (M^{me} A.), *Biographie des jeunes demoiselles, ou Vies des femmes célèbres, depuis les Hébreux jusqu'à nos jours*. A Paris, à la librairie d'éducation d'Alexis Eymery, 1816, 2 vol.

ESTÈVE (EDMOND), *Byron et le romantisme français*. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1850. Thèse. Paris, Hachette, 1907.

———, *De Shakespeare à Musset: Variations sur la „Romance du Saule”* dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1922.

FAGUET (EMILE), *Dix-neuvième siècle. Etudes littéraires*. Paris, Boivin et Cie, 1887.

———, *Critique sur Georges de Peyrebrune, Le Roman d'un bas-bleu* dans la *Revue bleue*, 26 mars 1892.

———, *Propos littéraires*. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905, 4^{ème} série.

FLAUBERT (GUSTAVE), *Correspondance*. Paris, Louis Conard, 1910, 4 séries.

FONTANEY (ANTOINE), *Revue littéraire* dans *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1836, 1^{er} mars 1837.

———, *Journal intime*, publié avec une Introduction et des notes par René Jasinski, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1925.

FOURNIER (EDOUARD), *Souvenirs poétiques de l'école romantique. 1825 à 1840*. Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1880.

FRANCE (ANATOLE), *La Vie littéraire*. Paris, Calmann Lévy, 1892, 4^{ème} série.

GARAY DE MONGLAVE (EUGÈNE-FRANÇOIS), pseud. Maurice Dufresne, *Biographie des dames de la cour et du faubourg Saint-Germain*, par un

- valet de chambre congédié. Paris, chez les marchands de nouveautés, 1826 (Attribué à E.-C. Piton, à E. Garay de Monglave ou à Fournier-Verneuil). Rés. Ln¹⁷ 31.
- GAUSSERON (B.-H.), *Les Keepsakes et annuaires illustrés de l'époque romantique en Angleterre et en France dans les Annales Littéraires des Bibliophiles contemporains*, 1890. A Paris, imprimé pour les sociétaires de l'Académie des Beaux-Livres, novembre 1890.
- GAUTIER (THÉOPHILE), *La Comédie de la Mort*. Bruxelles, E. Laurent, 1838.
- Gazette des femmes*, 3^e année, juillet 1843-juillet 1844. Z 4220.
- Gazette de France*, 8 février 1808. L¹ c.
- GIRARD (HENRI), *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique. Emile Deschamps (1791-1871)*. Thèse. Paris, Ed. Champion, 1921.
- , *Emile Deschamps. Dilettante. Relations d'un poète romantique avec les peintres, les sculpteurs et les musiciens de son temps*. Thèse. Paris, Ed. Champion, 1921.
- GIRARDIN (Mme EMILE DE), *Le Vicomte de Launay. Lettres parisiennes*. Paris, Librairie Nouvelle, 1856, 3 vol.
- GONCOURT, *Journal*. Paris, G. Charpentier, 1887, t. II (1863).
- GOSSE (ETIENNE), *Proverbes dramatiques. Ne jugeons pas sur l'apparence*. A Paris, chez Ladvoocat, 1819. Yf 6070.
- GRAND-CARTERET (JOHN), *Les Almanachs français*. Bibliographie-icongraphie (1600-1895). Paris, J. Alisié et Cie, 1896.
- GRENIER (EDOUARD), *Souvenirs littéraires dans la Revue bleue*, 3 septembre 1892, 22 juillet 1893.
- GUÉRIN (EUGÉNIE DE), *Journal et Lettres*, publiés par G. S. Trébutien. Paris, Didier et Cie 1862 (1^{re} édition).
- , *Journal et Fragments*, publiés par G. S. Trébutien. Paris, Victor Lecoffre, 1925 (58^{ième} édition).
- , *Lettres*, publiées par G. S. Trébutien. Paris, Didier et Cie, 1866, 9^{ième} édition.
- GUY (JULES), *Les Femmes de lettres*. Paris, P. Ducrocq, 1878. Ln¹⁷ 99.
- GUYOT DE FÈRE, *Statistique des lettres et des sciences en France* (Dictionnaire des hommes de lettres, des savants existant en France). Paris, chez l'auteur, 1834, 1837-1840, 4 vol. Z 50141-50144.
- HAUSSONVILLE (COMTE D'), *Ma Jeunesse (1814-1830)*. Paris, Calmann-Lévy, 1885.
- , *Mme Ackermann, d'après des lettres et des papiers inédits*. Paris, A. Lemerre, 1892.
- , *Femmes d'autrefois, hommes d'aujourd'hui*. Paris, Perrin et Cie, 1921.
- HERRMANN (LÉON), *Le Proverbe dramatique en France*. Leçon inaugurale prononcée le 4 février 1924 à l'Université d'Amsterdam, dans *Revue internationale de l'Enseignement*, 15 janvier et 15 février 1925.
- HEYMANS (G.), *Psychologie der vrouwen*. Amsterdam, Maatschappij voor goede en goedkoope lectuur, 1911.
- HUGO (VICTOR), *Odes et Ballades*, 1826; *Les Orientales*, 1829; *Les Feuilles d'Automne*, 1831; *Les Chants du Crépuscule*, 1835; *Les Voix intérieures*, 1837; *Les Rayons et les Ombres*, 1840; *Les Châtiments*, 1853; *Les Contemplations*, 1856; *La Légende des Siècles*, I, 1859; II, 1877; III, 1883.

- INKLAAR (DERK), *François-Thomas de Baculard d'Arnaud, ses imitateurs en Hollande et dans d'autres pays*. Thèse. 's-Gravenhage, de Nederlandsche boek- en steendrukkerij v/h H. L. Smits; Paris, Éd. Champion, 1925.
- JAL (AUGUSTE), *Souvenirs d'un homme de lettres (1785-1873)*. Paris, Léon Techener, 1877.
- JASINSKI (RENÉ), *Une Amitié amoureuse. Marie Nodier et Fontaney*. Paris, Emile-Paul frères, 1925.
- KARR (ALPHONSE), *Sous les Tilleuls* (1832). Paris, Calmann-Lévy, s.d.
- , *Les Guêpes*. Paris, Michel Lévy frères, 1859-1883, 6 vol., nouvelle édition.
- , *Nouvelles Guêpes*. Paris, Blanchard, 1853-1855, 4 vol.
- , *Les Femmes*. Bruxelles, Alphonse Lebègue, 1853.
- , *Encore les Femmes*. Paris, Michel Lévy frères, 1858, 2^{ème} édition.
- , *300 pages*. Paris, Michel Lévy frères, 1858.
- KILLEN (ALICE M.), *Le Roman „terrifiant” ou Roman „noir” de Walpole à Anne Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840*. Thèse. Paris, Georges Crès et Cie, 1915.
- KRAUTWURST (ANNA), *Die französische Literatur in Deppings Pariser Korrespondenznachrichten des Morgenblatts für gebildete Stände (1830-1850)* (Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie). Giessen, 1924.
- LACAUSSADE (AUGUSTE), *La poésie et les poètes contemporains dans Revue contemporaine*, 1857, III (avril-mai); 1858, II (mars-avril).
- , *Préface des Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris, A. Lemerre, 1886-1887, 3 vol.
- LACRETELLE (PIERRE DE), *Eliza Mercœur, „la Muse armoricaine”, dans le Journal des Débats*, 8 mai 1924.
- LAFOND (PAUL), *L'Aube romantique*. Paris, Mercure de France, 1910.
- LAMARTINE (ALPHONSE DE), *Méditations poétiques*, 1820; *Nouvelles Méditations poétiques*, 1823; *Harmonies poétiques et religieuses*, 1830; *Jocelyn*, 1836; *Recueils poétiques*, 1839.
- , *Discours de réception à l'Académie Française* (1^{er} avril 1830).
- , *Cours familier de littérature*. Paris, On s'abonne chez l'auteur, 1856, t. I.
- LANSON (GUSTAVE), *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, 1500-1900*. Paris, Hachette, 1914.
- LARDENCHET (HENRI), *Les Enfants perdus du Romantisme*. Paris, Perrin et Cie, 1905.
- LASSERRE (PIERRE), *Le Romantisme Français. Essai sur la révolution dans les sentiments et dans les idées au XIX^e siècle*. Paris, Garnier frères, 1919, nouvelle édition.
- LATOUR (ANTOINE DE), *Les femmes poètes au XIX^e siècle. Mme Tastu dans Revue de Paris*, mai 1835.
- , *Les femmes poètes au XIX^e siècle. Mme Emile de Girardin (Mlle Delphine Gay) dans Revue de Paris*, janvier 1836.
- LATREILLE (C.), *Victor Cousin et Louise Colet dans Annales romantiques*, octobre, novembre 1904.
- LECLERCQ (THÉODORE), *Proverbes dramatiques. La Sapho de Quimpercorentin, ou il ne faut pas courir plusieurs lièvres à la fois*. Paris, A. Sautet et Cie, 1826, 2^{ème} édition, t. III.

- LECOMTE (JULES), *Les Lettres de Van Engelgom*. Un scandale littéraire. L'introuvable pamphlet de Jules Lecomte, prince des chroniqueurs (Collection des chefs-d'œuvre méconnus). Paris, Bossard, 1925.
- LEGOUVÉ (ERNEST), *Histoire morale des femmes*. Paris, s.d. (1848).
- , *Soixante ans de souvenirs*. Paris, J. Hetzel et Cie, 1886-1887, 4^e édition, 2 vol.
- LEVALLOIS (JULES), *Souvenirs littéraires dans la Revue bleue*, 27 avril 1895.
- LIEFDE (C. L. DE), *Le Saint-Simonisme dans la poésie française entre 1825 et 1865*. Thèse. Haarlem, Drukkerij „Amicitia”, 1927.
- LORENZ (OTTO), *Catalogue général de la Librairie française*. Paris, chez O. Lorenz.
- MAIGRON (LOUIS), *Le Romantisme et les mœurs*. Essai d'étude historique et sociale. Paris, H. Champion, 1910.
- MAILLARD (FIRMIN), *La Légende de la femme émancipée. Histoire de femmes pour servir à l'Histoire Contemporaine*. Paris, à la Librairie Illustrée, s.d. (1886).
- MALCRAIS DE LA VIGNE (Mlle DE), *Poésies*. Amsterdam, Rey, 1750.
- MALO (HENRI), *Une Muse et sa mère. Delphine Gay de Girardin*. Paris, Emile-Paul frères, 1924.
- MARQUSET (ALFRED), *Ballanche et Mme d'Hautefeuille*. Paris, H. Champion, 1912.
- , *Les Bas-bleus du Premier Empire*. Paris, Ed. Champion, 1914.
- MARSAN (JULES), *La Muse française*. Paris, Hachette, 1907, t. I.
- , *La Bataille romantique*, I. Paris, Hachette, 1912.
- MAYNIAL (EDOUARD), *G. Flaubert et L. Bouilhet (Ruchouk-Hanem)* dans le *Mercury de France*, 1^{er} novembre 1912.
- , „Ce qui est dans le cœur des femmes” ou les *Confidences de la belle Madame Colet* dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1923.
- MESTRAL COMBREMONT (Mlle J. DE), *La Belle Madame Colet. Une Déesse des Romantiques*. Paris, Fontemoing et Cie, s.d. (1913).
- MIRECOURT (EUGÈNE DE), *Les Contemporains. Louise Colet*. Paris, Gustave Havard, 1857, n° 83. Ln² 117.
- , *Portraits et silhouettes au XIX^e siècle. Louise Colet*. Paris, Librairie des Contemporains, 1869, 3^{ième} édition, n° 81. Ln² 117.
- , *ibid.: Anaïs Ségalas*. Paris, Librairie des Contemporains, 1871, 3^{ième} édition, n° 113. Ln² 117.
- MOLÈNES (GASTON DE), *Simple essais d'histoire littéraire. Les Femmes poètes dans Revue des Deux Mondes*, 1^{er} juillet 1842.
- MONTÉGUT (EMILE), *De la maladie morale du dix-neuvième siècle dans Revue des Deux Mondes*, 15 août 1849.
- MUSSET (ALFRED DE), *Œuvres*. Paris, Charpentier, 1867.
- Nouvelle biographie générale*. Paris, Firmin Didot frères, 1855.
- PARAF (PIERRE), *Anthologie du Romantisme*. Paris, Albin Michel, 1927.
- PARTRIDGE (ERIC), *The French Romantics' Knowledge of English Literature (1820-1848)*. Paris, Ed. Champion, 1924.
- PILON (EDMOND), *Portraits français (XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles)*, 2^e série. Paris, E. Sansot et Cie, 1906.
- , *Une Muse amoureuse et plaintive. Pauline de Flaugergues dans le Mercury de France*, 15 août 1906.

- POTÉZ (HENRI), *La vie intérieure de Marceline Desbordes-Valmore* dans *La Revue de Paris*, 1^{er} octobre 1897.
- QUÉRARD (J.-M.), *Les Supercheries littéraires dévoilées*. Paris, Paul Daffis, 1870, 3 vol.
- RABBE (ALPHONSE), *Album d'un pessimiste*, publié par Jules Marsan, édition H. Girard. Paris, Les Presses françaises, 1924.
- RAMBERT (EUGÈNE), *La femme poète*, à propos de Mme Desbordes-Valmore, dans *Bibliothèque universelle et revue suisse*. Lausanne, 1874, t. L.
- RESSÉGUIER (COMTE JULES DE), *Tableaux poétiques*. Paris, Urbain Canel, 1828. Ye 32041.
- REYNAUD (L.), *L'Influence allemande en France au XVIII^e et au XIX^e siècle*. Paris, Hachette, 1922.
- ROBERT (PIERRE), *Les Poètes du XIX^e siècle* (Période romantique). Paris, Félix Juven, 1899.
- ROSTAND (EDMOND), *Cyrano de Bergerac* (1897).
- SAINT-BEUVE (CHARLES-AUGUSTIN), *Poésies*, 1^{re} partie: *Vie, Poésies et Pensées de Joseph Delorme* (mars 1829). Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861.
- , *Poésies*, 2^e partie: *Les Consolations* (mars 1830), *Pensées d'août* (octobre 1837). Paris, Michel Lévy frères, 1863.
- , *Critiques et portraits littéraires*. Paris, E. Renduel, 1836, réimpression nouvelle (la 1^{re} édition est de 1832).
- , *Correspondance inédite avec M. et Mme Juste Olivier*, publiée par Léon Séché dans *Revue des Deux Mondes*, 1903, 1904 (15 juillet et 1^{er} août 1904; lettres de 1841 et 1843).
- , *ibid.*, publiée par Mme Bertrand. Introduction et notes de Léon Séché. Paris, Société du Mercure de France, 1904.
- , *Portraits littéraires*. Paris, Didier, 1844, 2 vol.
- , *Derniers Portraits littéraires*. Paris, Didier, 1858.
- , *Galerie de femmes célèbres tirée des Causeries du Lundi*. Paris, Garnier frères, 1862.
- , *Causeries du Lundi*. Paris, Garnier frères, 1857-1862, t. III, VI, XII, XIV, XV.
- , *Nouveaux Lundis*. Paris, Michel Lévy frères, 1865, t. III.
- , *Portraits contemporains*. Paris, Michel Lévy frères, 1869, t. II.
- , *Madame Desbordes-Valmore, sa vie et sa correspondance*. Paris, Michel Lévy frères, 1870.
- SALOMON (MICHEL), *Charles Nodier et le groupe romantique*. Paris, Perrin et Cie, 1908.
- SAMAIN (ALBERT), *Œuvres*. Paris, Mercure de France, 1913, t. II.
- SAND (GEORGE), *Lélia* (1833). Bruxelles, Société belge de librairie, 1842, 2^{ième} édition.
- , *Jacques* (Venise, 1834). Paris, Calmann-Lévy, 1855.
- , *Histoire de ma vie*. Paris, Calmann-Lévy, 1876, 4 vol.
- , *Dernières pages*. Paris, Calmann-Lévy, 1877.
- , *Questions d'art et de littérature*. Paris, Calmann-Lévy, 1878.
- SÉCHÉ (ALPHONSE), *Les Muses françaises. Anthologie des femmes-poètes*. Paris, Louis-Michaud, 1908, t. I.
- et JULES BERTAUT, *La Passion romantique*. Paris, Charpentier, 1927.

- SÉCHÉ (LÉON), *Etudes d'histoire romantique*. Alfred de Musset. Paris, Société du Mercure de France, 1907, 2 vol.
- , *Le Cénacle de la Muse française*. Paris, Mercure de France, 1908.
- , *La Jeunesse de Delphine Gay (Madame Emile de Girardin)* dans *La Revue de Paris*, 1^{er} juin 1908. Cet article forme le premier chapitre de:
- , *Muses romantiques. Delphine Gay*. Mme de Girardin dans ses rapports avec Lamartine, V. Hugo, Balzac, Rachel, Jules Sandeau, Dumas, Eugène Sue et George Sand. Paris, Mercure de France, 1910.
- SÉGUR (MARQUIS DE), *Silhouettes historiques*. Paris, Calmann-Lévy, 1911.
- , *Parmi les cyprès et les lauriers*. Paris, Emile-Paul, 1912.
- SOULIÉ (FRÉDÉRIC), *Physiologie du Bas-bleu*. Paris, Aubert et Cie, 1841.
- SOURIAU (MAURICE), *Grandeur et décadence de Mme Amable Tastu* dans *Revue des cours et conférences*, 1910.
- SPRONCK (MAURICE), *Les Artistes littéraires*. Etudes sur le XIX^e siècle. Paris, Calmann-Lévy, 1889.
- STAËL (Mme LA BARONNE DE), *Œuvres complètes*. Paris, Treuttel et Würtz, 1821, t. XVII.
- , *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris, Charpentier, 1858 (la 1^{re} édition est de 1800), seconde partie.
- THIBAUDET (ALBERT), *Gustave Flaubert, 1821-1880, sa Vie, ses Romans, son Style*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1922.
- THIEME (HUGO-PAUL), *Guide bibliographique de la littérature française de 1800 à 1906*. Paris, H. Welter, 1907.
- THOMAS (ALLEN BURDETT), *Moore en France*. Paris, Champion, 1911.
- TIEGHEM (PAUL VAN), *Ossian en France*. Thèse. Paris, F. Rieder et Cie, 1917.
- , *La Poésie de la Nuit et des Tombeaux en Europe au XVIII^e siècle*. Paris, F. Rieder et Cie, 1921.
- , *Les Idylles de Gessner et le rêve pastoral dans le préromantisme européen* dans la *Revue de Littérature comparée*, 1924.
- TIEGHEM (PHILIPPE VAN), *La „Prière universelle” de Pope et le déisme français au XVIII^e siècle* dans la *Revue de Littérature comparée*, 1923.
- TRAHARD (PIERRE), *Une Revue oubliée. La Revue Poétique du XIX^e siècle* (1835). Paris, Ed. Champion, 1925.
- TROLLOPE (MADAME), *Paris et les Parisiens en 1835*. Paris, 1836.
- VALKHOFF (P.), *Over Frankrijk's Letterkunde*. Amersfoort, Valkhoff & Co (1924).
- VERLAINE (PAUL), *Les Poètes maudits*. Paris, Albert Messein, 1920, nouvelle édition.
- , *Œuvres complètes*. Paris, Albert Messein, 1920, t. IV, *Les Poètes maudits*.
- VICAIRE (GEORGES), *Manuel de l'amateur de Livres du XIX^e siècle, 1801-1893*. Paris, A Rouquette, 1900, t. IV.
- VIGNY (ALFRED DE), *Poésies, Stello* (1832), *Les Destinées*.
- WAILLY (LÉON DE), *Madame Amable Tastu* dans E. Crépet, *Les Poètes français*. Paris, Hachette, 1863, t. IV, *Les Contemporains*.
- ZOLA (EMILE), *La faute de l'abbé Mouret* (1875).

II

Recueils de poésies féminines cités

- ACKERMANN (Mme L.), *Œuvres*. Paris, A. Lemerre, 1885 (Ma Vie - Premières poésies - Poésies philosophiques).
- ARBOUVILLE (Mme D'), *Poésies et nouvelles*. Paris, Amyot, 1855, 3 vol. Z 40873-40875.
- AYZAC (Mlle FÉLICIE D'), *Soupirs poétiques*. Paris, Delaunay, 1833. Ye 14623.
- BABOIS (Mme VICTOIRE), *Elégies et Poésies diverses*. Paris, Nepveu, 1828, 3ième édition, 2 vol.
- BERTIN (Mlle LOUISE), *Glanes*. Paris, A. René et Cie, 1842.
- CALDELAR (Mme ADÈLE), *Fables morales et religieuses*. Paris, Librairie pittoresque de la Jeunesse, 1844. Ye 2174.
- CARPANTIER (MARIE), *Préludes*. Paris, Perrotin, 1841. Ye 17222.
- CÉRÉ-BARBÉ (Mme HORTENSE DE), *Heures poétiques et religieuses dédiées au Roi*. Paris, chez Ladvoat, 1828. Ye 17386.
- CHAMPEIN (R. JEANNE), *Études poétiques*. Paris, chez Ladvoat, 1830.
- COLET (Mme LOUISE), née Révoil, *Œuvres*. Paris, Lacrampe, 1842, 2 vol. (édition tirée à 25 exemplaires). Rés. Ye 128-129.
- , *Poésies complètes*. Paris, Charles Gosselin, 1844 (3 recueils: Jeune fille. 1er recueil, *Fleurs du Midi*; Jeune femme. 2e recueil, *Penserosa*; Jeune mère. 3e recueil (inédit), *Mezza Vita*).
- , *Les Chants des vaincus*. Poésies nouvelles. Paris, A. René, 1846. Ye 18783.
- , *Ce qui est dans le cœur des femmes*. Poésies nouvelles. Paris, Librairie Nouvelle, 1852. Ye 18782.
- , *Le Poème de la Femme*, 1er récit, *La Paysanne*. Paris, Perrotin, 1853. Ye 49657.
- , *Ce qu'on rêve en aimant*. Poésies nouvelles. Paris, Librairie Nouvelle, 1854. Ye 18781.
- , *Quatre Poèmes couronnés par l'Académie Française*. Paris, Librairie Nouvelle, 1855. Ye 18790.
- , *Le Poème de la Femme*. Paris, Perrotin, 1856.
- CORDAY (Mme AGLAÉ DE), *Les Fleurs neustriennes*. Poésies. Mortagne, Loncin et Daupeley, 1855-1857, 2 vol. Rés. Ye 3769-3770.
- CROMBACH (Mlle LOUISE), *Le jeune Libéré*. Paris, Clavier-Fulgence, 1840. R 32731.
- DALTENHEYM (GABRIELLE SOUMET, Mme B.), *Les Filiales*. Paris, Allardin, 1836. Z 46611.
- DÉNOIX (Mme FANNY), *Heures de Solitude*. Poésies. Paris, Adrien Le Clere et Cie, 1838, 2ième édition. Ye 19940.
- DÉSORMERY (Mme L.-EVELINES), auteur d'*Agnès de Méranie*, *Chant funèbre. Regrets d'un vieillard grec au tombeau de lord Byron*. Paris, chez Delaunay, 1824. Ye 41888.
- , *Poésies*. Paris, Delangle frères, 1828. Ye 20161.
- DUFRENOY (Mme), *L'Anniversaire de la naissance du Roi de Rome*. Paris, P. Didot l'aîné, 1812. Ye 42484.

- DUFRENOY (Mme), *L'Hymne des Français à S. A. R. la duchesse d'Angoulême, lors de son entrée à Paris*. Paris, Brasseur aîné, 1814. Ye 873.
- , *Élégies*. Paris, Eymery, 1821, 4^{ème} édition. Ye 20718.
- , *Œuvres poétiques* suivies d'observations sur sa vie et ses ouvrages par A. Jay. Paris, Moutardier, 1826. Ye 10456.
- FAVIER (Mlle EULALIE), *Poésies de l'âme*. A Paris, chez Hivert, 1835. Ye 21956.
- , *Espoir et souvenir*. Poésies. Marseille, M. Olive, 1839. Ye 21955.
- FLAUGERGUES (Mlle PAULINE DE), *Les Bruyères*. Paris, chez V.-A. Waille, 1853. Ye 22364.
- GIRARDIN (DELPHINE GAY, Mme EMILE DE), *Poésies complètes*. Paris, Librairie Nouvelle, 1856.
- , *Œuvres complètes* avec une Introduction de Théophile Gautier. Paris, Plon, 1861, t. I: Poèmes, poésies, improvisations. Z 30408.
- HAUTEFEUILLE (COMTESSE EUGÈNE D'), née de Marguerie, *Souffrances*. Paris, P. Baudouin, 1834. Ye 24063.
- JANVIER (Mme), *Poésies d'une femme*. Paris, Charles Gosselin, 1830 (attribué aussi à Mme Marie Delbenne). Ye 30290.
- JOLIVEAU (Mme ADINE), *Fables nouvelles, en vers*. Paris, Janet et Cotelle, 1814, 3^{ème} édition. Ye 24588.
- LA BESGES (Mme DE), née de Villars, *Brises du soir*. Poésies. Paris, chez Paulin, 1834. Ye 24868.
- , *L'Angelus*. Poésies nouvelles, par l'auteur des *Brises du soir*. Paris, Delaunay, 1840. Ye 14223.
- LAUGIER DE GRANDCHAMP (Mme), née Gaudin, *Sur l'arrivée des cendres de Napoléon à Paris*. A Paris, chez Vve Le Normant, 1840. Ye 45918.
- MANDELOT (Mme DE), *Loisirs champêtres, ou recueil de poésies fugitives*. A Lyon, Rolland, 1811. Ye 9858.
- MERCOEUR (ELISA), *Œuvres complètes*. Paris, chez Mme Vve Mercœur, et chez Pommeret et Guénot, 1843, 3 vol. Z 55037-55039.
- MOLLARD (Mme CLARA FRANCIA-), *Grains de sable*. Paris, H.-L. Delloye, 1840. Ye 27960.
- MOREAU (Mlle ELISE), *Rêves d'une jeune fille*. Poésies. Paris, chez l'auteur, 1844, 2^{ème} édition. Ye 28121.
- , *L'Age d'or*. Poésies de l'enfance. Paris, Mme Vve Louis Janet, s.d.
- NEUMANN (Mme ELISABETH DE), née de Pradel, *La Cendre de Napoléon. Cantate*. A Châlons-S.-S., Imprimerie de Duchesne, 1840. Ye 55471.
- PONT (COMTESSE DU), *Les Ephémères*. Paris, Everat, 1893. Ye 20859.
- PRIOU (Mme LOUISE), *La Guirlande de Myosotis*. Poésies dédiées à la jeunesse. Paris, J. Vermot, 1859.
- QUARRÉ (ANTOINETTE), *Poésies*. Paris, chez Ledoyen; Dijon, chez Lamarche, 1843. Ye 30847.
- ROVEL (ROSE), *Poèmes, Marines, Voyages*. Paris, Alphonse Levavas seur, 1832. Ye 32622.
- SALM (Mme LA PRINCESSE CONSTANCE DE), *Œuvres complètes*. Paris, Firmin Didot frères, 1842, 4 vol.
- SÉGALAS (Mme ANAIS), *Les Algériennes*. Poésies. Paris, Charles Mary, 1831. Ye 33094.
- , *Les Oiseaux de passage*. Poésies. Paris, Moutardier, 1837, 2^{ème} édition.

- SÉGALAS (Mme ANAIS), *Enfantines. Poésies à ma fille*. Paris, Vve Louis Janet et Magnin, 1844, 6^{ième} édition.
 TASTU (Mme AMABLE), *La Chevalerie française*. Paris, Tardieu, 1821.
 ———, *Poésies* (1826). Paris, Ambroise Dupont, 1829, 4^{ième} édition.
 ———, *Les Chroniques de France*. Paris, Delangle frères, 1829. Ye 8326.
 ———, *Poésies Nouvelles*. Paris, Denain et Delamare, 1835.
 VANNOZ (Mme DE), née de Sivry, *Poésies*. Paris, Firmin Didot frères, 1845.
 VIEN (Mme), *Chant Sacré pour S. A. R. Mgr. le duc de Bordeaux*. Paris, P. Didot l'aîné, 1821. Ye 53937.
 WALDOR (Mme MÉLANIE), *Poésies du cœur*. Paris, Louis Janet, 1835. Ye 35139.

III

Keepsakes cités

- ABEILLE (L'). *Keepsake français. Souvenir de littérature contemporaine*. Paris, Louis Janet, 1835. Z 39655.
 AMARANTHE (L'). *Keepsake français, souvenirs de littérature contemporaine*, orné de dix vignettes anglaises. Paris, Louis Janet, 1839. Z 40235.
 ANÉMONE (L'). *Annales romantiques, souvenirs de littérature contemporaine*. Paris, Louis Janet (1837). Z 40400.
 BELLE ASSEMBLÉE (LA). *Annuaire fashionable*. Paris, Louis Janet (1835). Z 41604.
 CAMÉE (LE). *Keepsake élégant, souvenirs de littérature contemporaine*. Paris, Mme Vve Louis Janet (1842). Z 44760.
 CAMÉLIA (LE). *Keepsake français, souvenirs de littérature contemporaine*. Paris, Louis Janet (1840). Z 44761.
 CORBEILLE D'OR (LA). *Annales romantiques*. Paris, Louis Janet (1836). Z 46203.
 COURONNE DE FLORE (LA), *ou mélange de poésie et de prose*. Paris, Fleury Chavant, 1837. Ye 19245.
 COURONNE LITTÉRAIRE *ou beautés des auteurs contemporains*. Paris, Louis Janet, 1836. Z 46297.
 DIADÈME (LE), *album des salons* sous la direction du bibliophile Jacob. Paris, Mme Vve Louis Janet, 1847. Z 1747.
 EMERAUDE (L'). *Morceaux choisis de littérature moderne*. Paris, Urbain Canel et A. Guyot, 1832. Z 47679.
 GERBE D'OR (LA). *Keepsake des Demoiselles* par divers auteurs sous la direction de Mme Fanny Richomme. Paris, Mme Vve Louis Janet (1847).
 KEEPSAKE BRETON, *au profit des pauvres*. Rennes, chez A. Marteville, 1832. Z 52368.
 KEEPSAKE DE L'ART EN PROVINCE. *Première année*. Moulins, P.-A. Desrosiers, 1840. Z 52370.
 KEEPSAKE DE L'ART EN PROVINCE. Moulins, P.-A. Desrosiers. Paris, L. de Bure et Chamerot, 1842. Z 52371.

- KEEPSAKE DE L'ART EN PROVINCE. Moulins, P.-A. Desrosiers. Paris, L. de Bure et Chamerot. London, L. Alexandre, 1843. Z 52372.
- KEEPSAKE FRANÇAIS, *ou souvenir de littérature contemporaine*, recueilli par J.-B.-A. Soulié, conservateur à la Bibliothèque royale de l'Arsenal. Première année. Paris, Giraldon-Bovinet et Cie, 1830. Z 52375.
- KEEPSAKE (LE) LITTÉRAIRE DES DAMES. Offert aux abonnées de la *Gazette des femmes*. A Paris, au bureau de la Gazette des femmes, 1842. Z 9207.
- KEEPSAKE. LE MESSENGER DES DAMES ET DES DEMOISELLES. Tome premier. Paris, administration rue de Ménars 2, 1855. Z 4485.
- KEEPSAKE PARISIEN. LE BIJOU. Avec une préface de P. Lacroix. Paris, chez Aubert et Cie, 1851. Ye 240.
- LIVRE DE JEUNESSE ET DE BEAUTÉ. *Morceaux en prose et en vers*, recueillis par Madame Amable Tastu. Paris, Louis Janet, 1833. Z 61441.
- MARGUERITES (LES). A Moulins, P.-A. Rosiers, 1845. Z 54600.
- NE M'OUBLIEZ PAS. KEEPSAKE. *Morceaux choisis de littérature contemporaine*. Paris, Louis Janet (1836).
- PARIS. ILLUSTRATIONS. *Album de gravures*. Paris, Pourrat frères, 1838. Z 57236.
- PARIS. ILLUSTRATIONS. *Album de gravures*. Paris, Pourrat frères, 1839. Z 57237.
- PARIS-LONDRES. *Keepsake français*. Paris, H.-L. Delloye, 1842. Z 57243.
- PERLE (LA), *ou les Femmes littéraires*. Choix de morceaux en vers et en prose composés par des femmes depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours, précédé d'un aperçu historique sur les femmes littéraires de la France, par P.-L. Jacob, bibliophile. Paris, Louis Janet (1832). Z 52562.
- ROYAL KEEPSAKE (LE), *livre des salons*, illustré de douze gravures anglaises inédites. Paris, Mme Vve Louis Janet, 1842. Z 10004.

IV

Almanachs cités

- ALMANACH DÉDIÉ AUX DAMES. A Paris, chez Le Fuel et chez Delaunay, 1822, 1825, 1828.
- ALMANACH DES DAMES. A Tubingue, chez I. G. Cotta; à Paris, chez Treutzel et Würtz, 1804, 1820, 1823, 1824, 1825, 1826, 1834.
- ALMANACH DÉDIÉ AUX DEMOISELLES. A Paris, chez Louis Janet, 1818, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831.
- ALMANACH DES MUSES. A Paris, chez F. Louis, 1807, 1808, 1809, 1810, 1812, 1813; à Paris, chez Le Fuel, 1821, 1824; à Paris, chez Audin, 1828, 1829, 1831, 1832, 1833.
- HOMMAGE AUX DAMES. A Paris, chez Louis Janet, 1815, 1817, 1818, 1820, 1825, 1827, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836 (L'année 1836 a comme sous-titre: KEEPSAKE DES DAMES).
- HOMMAGE AUX DEMOISELLES rédigé par Madame Dufrénoy. A Paris, chez Le Fuel et Delaunay, 1825, 1827.
- JOURNAL DES FEMMES, Bureaux, rue Laffitte, 1840, 1842, 1845.
- LES MUSES CHRÉTIENNES *ou choix de poésies religieuses et morales*. A Paris, chez Masson, 1823.
- PETIT ALMANACH DES DAMES. A Paris, chez Rosa, 1819.

Liste alphabétique des poétesses citées

- ACKERMANN (Louise-Victorine Choquet, Mme Louise)
 AGOULT (Marie-Catherine-Sophie de Flavigny, comtesse d'), pseudonyme DANIEL STERN.
 ALGUTTI (Mlle)
 ALLUT (Mlle), voir Mme *Verdier*.
 ALTENHEYM (Altenheim) (Gabrielle Soumet, dame Beuvain d')
 ANONYMES, voir *Index des noms propres*.
 ARBEY (Mlle Louise)
 ARBOUVILLE (Sophie de Bazancourt, Mme d')
 AYZAC (Aizac) (Mlle Félicie ou Félicia d')
 AZAÏS (Mme)
 BABOIS (Mme Victoire)
 BEAUCHAMPS (Mlle de)
 BEAUFORT-D'HAUTPOUL (comtesse de), voir comtesse d'*Hautpoul*.
 BEAUHARNAIS (Marie-Anne-Françoise Mouchard, plus connue sous le nom de Fanny, comtesse de)
 BERNARD (Mlle)
 BERTIN (Mlle Louise)
 BLANCHECOTTE (Augustine-Malvina Souville, dame)
 BOURDIC-VIOT (Marie-Anne-Henriette Payan de l'Etang, Mme de)
 BRADI (Agathe-Pauline, comtesse de)
 BRANCHU (Rose-Timoléone-Caroline Chevalier de Lavit, Mme Caroline)
 CACATTE (Mme Vve)
 CAIGNET (Mme Marie) = Mme Dubief de Gray.
 CALDELAR (M^{me} Adèle)
 CARPANTIER (Mlle Marie) = Mme Pape-Carpantier.
 CAVET (Mlle Félicie)
 CELNART (Félicité-Elisabeth Mme Bayle-)
 CÉRÉ-BARBÉ (Mme Hortense de)
 CHAMPEIN (Mlle J. E.)
 CHAMPEIN (R. Jeanne)
 CHOQUET (Louise), voir Mme *Ackermann*.
 COLET (Louise Révoil, Mme)
 CORDAY (Aglée de Postel, Mme de)
 COTTENET (Emilie)
 COUEFFIN (Mme Lucie)
 CROMBACH (Mlle Louise)
 DALTENHEYM (Mme B.), voir d'*Altenheim*.
 DAVOT (D'AVOT, D'AVOT) (Mme)
 DENNE-BARON (Mme Sophie)
 DÉNOIX (Fanny Descampeaux, dame Dénoix des Vergnes, dite Mme Fanny)
 DESBORDES-VALMORE (Marceline-Félicité-Josèphe Desbordes, Mme)
 DÉSORMERY (Mme Louise-Evelines)

DESROCHES (Marie-Jeanne-Bougourd (ou Cougourd), Mme)
DOUSSIN-DUBREUIL (Mlle Emilie)
DUCHESNE (Mme Léonie A.)
DUFRÉNOY (Adélaïde-Gillette Billet, Mme)

EPINAY (Herminie, comtesse de l')
EPINAY (Marie de l')
ERNOULT (Louise)
ESPINAY (Marquise d')
ESSARTS (Mme Anna des)

FALAIZE, née Jacquemain (Mme C.)

FARRENC (Césarie Gensollen, Mme)
FAVIER (Mlle Eulalie)
FÉRANDIÈRE (Marie-Amable Petiteau, marquise de la)
FLAUGERGUES (Mlle Pauline-Marie-Anne-Françoise de)
FLEURY (Mme Elisa)
FOA (Mme Eugénie)
FOLLEVILLE (Mlle)
FRANCIA-MOLLARD (Clara Francia, Mme)

GAUTIER (Mme)
GAY (Marie-Françoise-Sophie Nichault de La Valette, Mme Sophie)
GAY (Delphine), voir Mme de Girardin.
GENLIS (Stéphanie-Félicité du Crest de Saint-Aubin, marquise de Sillery, comtesse de)
GIRARDIN (Delphine-Gabrielle Gay, Mme Emile de)
COYET (Mme Eugénie)
GRANDFOND (Mlle de), l'aînée
GRANDMAISON (Mlle Mélanie de)
GRANT (Mary-Elisa)
GUÉRIN (Mlle Eugénie de)
GUICHELIN-STECK (Mme)
GUILLOIS, née Roucher (Mme)

HARELLE (ou Harel) (Aimée)
HAUTEFEUILLE (Anne-Marie-Ca-

roline de Marguery, comtesse Eugène d') (Ne pas confondre avec sa belle-sœur Anne-Albe-Cornélie de Beaurepaire, comtesse Charles d'Hautefeuille, écrivant sous le pseudonyme d'ANNA MARIE)

HAUTPOUL (Anne-Marie de Montgeroult, comtesse de Beaufort-d')

HERSENT (Léocadie), voir Mme Penquer.

HINGUERLOT (Mme)

HOUDETOT (Comtesse d')

JANVIER (Mme Adèle)

JENNA (Mlle Marie), pseudonyme de Céline Renard.

JOLIVEAU DE SEGRAIS (Marie-Madeleine-Nicole-Alexandrine (ou Alaïne) Gehier (ou Gehur), dame), dite Mme Adine Joliveau.

LA BESGES (Antoinette de Villars, vicomtesse de)

LACROIX (Mme A.)

LAROUSSE (Mlle Julie Césarine)

LAUGIER DE GRANDCHAMP, née Gaudin (Mme)

LAURENCIN (Julie d'Assier de la Chassaigne, comtesse de)

LE BAILLY (Mlle Adèle)

LE LORRAIN (LEHORRAIN) (Mme Rose)

LESGUILLON (Hermance Sandrin, Mme Hermance)

LESGUILLON (Mlle Nathalie)

LIÈGE (Augustine de)

LORMEAU (Mme Juliette)

LOUET (Mme) (de Toulouse)

MAILLARD DE CHAMBURE (Mme Sophie)

MALLET (Mlle Joséphine)

MANDELLOT (Marie-Huberte Dubreuil de Sainte-Croix, comtesse de Haute pierre, baronne de)

MARCHAND (Mlle Cécile)

- MARTELET DE LURE (Mlle Caroline)
 MASSON (Augustine)
 MÉNARD (Mlle Anaïs), voir Mme *Ségalas*.
 MÉNESSIER (MENNESSIER) (Marie-Antoinette-Elisabeth Nodier, Mme Marie)
 MERCOEUR (Mlle Elisa)
 MICHEL (Mlle Julia)
 MONTANCLOS (MONTENCLOS) (Marie-Emilie Mayon, Mme de)
 MONTÉGUT (Mme de)
 MONTIGNY (Mme Caroline de)
 MONTOLIEU (Baronne Isabelle de)
 MOREAU (DE RUS) (Mlle Elise)
 = Mme Paulin Gagne.
 NESLE (Mme de)
 NEUMANN (Elisabeth de Pradel, Mme de)
 NIVIANI (Mlle Sophie)
 NODIER (Marie), voir Mme *Ménessier*.
 PACAULT (Mlle Désirée)
 PENQUER (Léocadie Hersent, Mme Auguste)
 PERRIER (Marie-Victorine Patras, Mme)
 PÉTIGNY (Marie-Louise-Rose Levesque, Mme)
 PICARD (Espérance)
 PILLARD (Mlle Héloïse)
 PONT (de l'Étang) (Jeanne-Joséphine-Grâce Bergon, comtesse du)
 PRADEL (Mlle Eugénie de)
 PRIOU (Mme Louise)
 QUARRÉ (Antoinette)
 RÉAUMUR (Mme Emélie)
 RIOM (Adine Broband, dame)
 ROBERT (Clémence)
 ROVEL (Rose)
 SAINT-SURIN (Rosa de)
 SALM-DYCK (Constance-Marie de Théis, Mme Pipelet de Leury, puis Princesse Constance de)
 SAND (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George)
 SANDRIN (Mlle Hermance), voir Mme *Lesguillon*.
 SARRAZIN DE MONTFERRIER (Mlle V.)
 SAUZIER (Mme Loïse de)
 SAVOYE (Mme R. de)
 SÉGALAS (Anne-Caroline Ménard, Mme Anaïs)
 SÉGUIN (Félicité)
 SEIGNEUR (Mme Eléonore du)
 SOMMERY (Mlle)
 SORIS (Mlle Herminie)
 SOUMET (Gabrielle), voir Mme *d'Altenheym*.
 STAËL (Anne-Germaine Necker, baronne de)
 STERN (Daniel), voir comtesse *d'Agoult*.
 TALBOT (Anna)
 TASTU (Sabine-Casimire-Amable Voïart, Mme Amable)
 THELUSSON (Mme)
 THIÉRY (Mlle)
 TOUCHARD (Louise)
 VALMORE (Ondine)
 VALORY (Valori) (Mme de)
 VANNOZ, née de Sivry (Mme de)
 VÉGABRE (Mlle Iphigénie de) (de Genève)
 VERDIER (Susanne Allut, Mme)
 VIEN (Mme Céleste)
 VOÏART (Mlle Amable), voir Mme *Tastu*.
 WALDOR (VALDOR) (Mélanie de Villenave, Mme)

Index des noms propres

- ABENSOUR, 5, 6, 16, 145, 147, 166, 171.
 ABRANTÈS (Duchesse d'), 28.
 ACKERMANN (Mme), 12, 46, 51, 52, 63, 88, 118, 135, 136, 170, 187, 222, 243, 258, 260.
 AGOULT (Comtesse d'), 18, 180, 243, 258.
 ALGUTTI (Mlle), 75, 76.
 ALLART DE MÉRITENS (Hortense), 125.
 ALLETZ, 35.
 ALLUT (Mlle), voir *Mme Verdier*.
 ALPINULA (Julia), 50, 77, 215.
 ALTENHEYM (Gabrielle d'), 28, 141, 148, 162, 167, 234, 235, 236.
 AMIEL, 193.
 ANCELOT, 14, 165.
 ANDERSEN, 226.
 ANGLEMONT (Edouard d'), 171, 238, 239.
 ANGOULÊME (Duchesse d'), 124.
 ANONYMES: A*** (M^{ne}), 246.
 A*** (Pauline) de Poitiers, voir *Charles Dovalle*.
 BER*** (M^{me} Jenny), 64, 82.
 B*** (Mlle ou M^{ne}), 159.
 B*** (Mlle Louise), voir *Mlle Bertin*.
 B*** (Mlle A. Le), voir *Mlle Le Bailly*.
 C., 242.
 C*** (F.), voir *Mlle Cavet*.
 C*** (Victorine), 100.
 D*** (Mlle Adine), 119, 167.
 D*** (M^{me} L.-E.), voir *Mme Désormery*.
 D*** (Mlle Ambroisine V.), 50.
 D*** (Mme J.), 62, 103.
 F*** (Mme), 263.
 F*** (Mme L.) ou L. P***, 63, 64, 82.
 G., 19.
 G*** (Clara de), 249.
 G*** (Dame Denise), 252.
 C*** (Mme F. de), 107.
 H*** (Mlle J.) de Genève, 49, 108, 203.
 H*** (Virginie), 246.
 L*** (Corinne de), 239.
 M*** (D.), 211.
 N.(O.), 27.
 P*** (Mme E.), 252.
 P*** (Comtesse G. (ou B.) D.), 74, 143, 151, 204, 244, 264.
 P*** (Mlle Lucy), 107, 196.
 P*** (Mme de), 131, 197.
 R. (P.), 91.
 R*** (Marquise de), 109.
 S*** (Mme Adèle), 153.
 T*** (Mlle Fanny), 250.
 *** (M.), 89, 195, 218, 220.
 *** (Mlle), 56.
 *** (Mme), 14, 49, 53, 80, 81, 165, 243, 246.
 *** (Mme Adèle), 32, 33.
 *** (Mme Céleste), voir *Mme Céleste Vien*.
 *** (Mme de), 161, 226.
 *** (Comtesse Albertine de), 156, 161.
 V*** (Mlle Alexandrine de S.), 226.
 X (Mme), voir *Mme Colet*.
 Y., 17.
 Aurore (Mlle), 154.
 Catherine (Dame), 152, 153.
 Minette (Mlle), 53, 263.
 ARBEY (Mlle), 31, 66, 111, 112, 124, 195.
 ARBOUVILLE (Mme d'), 28, 47, 53, 55, 56, 79, 102, 105, 110, 133, 134, 158, 169, 170, 173, 174, 202, 223.
 ARC (Jeanne d'), 24, 130.
 ARNAUD (F.-T. DE BACULARD d'), 85.
 ARNOUL, 200, 201, 262, 264.

- ARVERS, 229, 230.
 ASSE, 30, 117.
 ASSELINEAU, 27.
 AUDOUARD (M^{me}), 18, 19.
 AUREL, 83.
 AYZAC (M^{lle} d'), 28, 50, 81, 102,
 103, 111, 141, 161, 173, 197,
 199, 243, 255, 259, 261.
 AZAÏS (M^{me}), 151, 247.
 BABINET, 21.
 BAOBIS (M^m), 3, 13, 42, 50, 51,
 54, 72, 73, 75, 78, 80, 95, 113,
 114, 122, 123, 135, 160, 162,
 163, 165, 166, 167, 168, 172,
 173, 175, 189, 243, 247.
 BALDENSBERGER, 37, 131, 246.
 BALLANCHE, 35, 37, 76, 135, 138.
 BALZAC (Honoré de), 29, 35, 40,
 65.
 BANVILLE (de), 5, 22, 24, 30, 209,
 229, 230.
 BARANTE (de), 174.
 BARAUD, 20, 71, 170, 171.
 BARBEY D'AUREVILLY, 4, 5, 9, 10,
 11, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 30,
 48, 64, 136, 162, 164, 178, 244,
 266.
 BARRA, 123.
 BASSANVILLE (Comtesse de), 24,
 28.
 BAUDELAIRE, 5, 6, 84, 191.
 BAYARD, 126, 174.
 BEAUCHAMPS (M^{lle} de), 150.
 BEAUFORT-D'HAUTPOUL (Comtes-
 se de), voir comtesse d'*Haut-
 poul*.
 BEAUHARNAIS (Fanny, comtesse
 de), 125, 126, 151, 152, 226.
 BEAUMONT-VASSY (Vicomte de),
 28.
 BEAUNIER (A.), 5, 46, 48, 60, 114,
 124, 168, 172, 174, 228, 244.
 BEETS (Nicolaas), 216.
 BELL (M^{ne}), 63, 65.
 BELLISLE (de), 218, 245.
 BELMONTET, 137, 238.
 BÉRANGER (de), 134, 144, 147, 227,
 228, 239.
 BERNARD (M^{lle}), 249.
 BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, 63,
 169.
 BERRIER, 94, 168.
 BERRY (Duc de), 130, 131.
 BERRY (Duchesse de), 131.
 BERTAUT (Jules), 187, 236, 237.
 BERTIN (M^{lle}), 2, 105, 106, 110,
 112, 180, 185, 206, 207, 211,
 234, 236, 246, 258.
 BERTRAND (Comtesse), 126, 218.
 BERTRAND (M^{me}), 10.
 BIRÉ (Edmond), 23, 136.
 BITAUBÉ, 169.
 BLAIR, 31.
 BLANCHARD DE LA MUSSE, 82.
 BLANCHECOTTE (M^{me}), 50, 110,
 184.
 BODIN (Félix), 266.
 BONAPARTE (Jérôme), 130.
 BONNAIRE, 247.
 BORDEAUX (Duc de), 131.
 BOSSUET, 30.
 BOTTIN-DESYLLES, 18.
 BOUILHET, 39, 61, 201, 242, 245,
 267.
 BOULAY-PATY, 233, 235.
 BOULENGER (Jacques), 5, 32, 171.
 BOURDIC-VIOT (M^{me}), 24, 157,
 167, 168.
 BOUTERON (Marcel), 2, 3, 4, 5, 6,
 7, 21, 22, 23, 29, 125, 127, 212,
 236, 237, 259.
 BOWLES, 222.
 BOYER (Philoxène), 24, 25, 30,
 136, 244.
 BOYER D'AGEN, 5.
 BRADI (Comtesse de), 159.
 BRANCHU (M^{ne}), 94, 150, 151.
 BROC (Vicomte de), 3, 78, 96,
 162, 163, 169, 265.
 BROUSSON (J.J.), 2.
 BRUNETIÈRE, 4, 46, 113, 164, 193.
 BULOZ, 22.
 BYRON (Lord), 36, 65, 162, 186,
 199, 200, 201, 204, 206, 213,
 214, 215, 220, 230, 236.
 BYRON (Lady), 214.

- CACATTE (M^{me} Vve), 127.
 CAIGNET (M^{me}), 58, 59, 255, 259, 263.
 CALDELAR (M^{me}), 247, 257.
 CAMOËNS, 225.
 CANARIS, 138, 213.
 CANAT, 8, 42, 44, 117, 201.
 CARPANTIER (Marie), 16, 49, 93, 94, 111, 146, 171, 190, 191, 192.
 CATULLE, 172.
 CAUS (S. de), 76.
 CAVET (Mlle), 100, 101, 264.
 CELNART (M^{me}), 47, 97, 187, 250, 259, 261.
 CÉRÉ-BARBÉ (M^{me} de), 87, 97, 143, 148, 210.
 CHAMBON (Félix), 44.
 CHAMPEIN (Mlle J. E.), 263.
 CHAMPEIN (R. Jeanne), 226, 245, 249, 250.
 CHAMPFLEURY, 6, 28, 29, 30, 31, 32.
 CHARLES LE TÉMÉRAIRE, 221.
 CHARLES X, 131, 137.
 CHARPENTIER (Paul), 7, 29, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 41.
 CHAS, 164.
 CHATEAUBRIAND, 11, 22, 35, 36, 38, 55, 96, 120, 134, 169, 181, 182, 183, 194, 195, 196, 197, 210, 218, 224, 255, 256.
 CHÊNE-DOLLÉ, 234.
 CHÉNIER (André), 24, 190.
 CHÉNIER (Marie-Joseph), 173.
 CHÉRON (M^{ne}), 67.
 CHICHMANOFF (Mlle), 5, 195.
 CHOQUET (Louise), voir M^{me} Ackermann.
 CITOLEUX (Marc), 12.
 CLARETIE (Jules), 13, 46.
 CLOVIS, 131.
 COCQUARD (F.-B.), 230.
 COLET (M^{me}), 11, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 28, 30, 39, 41, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 52, 53, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 127, 128, 133, 134, 135, 140, 144, 147, 151, 154, 155, 156, 157, 158, 164, 166, 167, 173, 174, 178, 180, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 200, 201, 205, 206, 207, 208, 209, 212, 213, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 236, 242, 243, 245, 260, 261, 267.
 COLET (Henriette), 108.
 COLOMBAT (M^{me}), 53.
 COMBES DE PATRIS, 42, 87, 89, 115, 173, 194, 203, 221, 243.
 CORBIÈRE (Edouard), 154.
 CORDAY (M^{me} de), 79, 84, 90, 93, 94, 97, 99, 102, 110, 111, 112, 113, 142, 143, 176, 184, 187, 225.
 CORINNE, 10.
 CORMENIN (Louis de), 36.
 CORNEILLE, 17, 170.
 CORROZET (Gilles), 253.
 COTTENET (Emilie), 149.
 COUEFFIN (M^{me}), 57.
 COULMANN, 80, 138.
 COUSIN (Victor), 22, 44, 220.
 CRAON (Princesse de), 180.
 CRÉPÉT, 24, 25, 30, 115, 131, 136, 177, 244.
 CROMBACH (Mlle), 66, 146, 234.
 DALTENHEYM (M^{me}), voir d'Altenheyem.
 DANGUY, 169.
 DANTE, 224, 230.
 DASH (Comtesse), 1, 24, 28, 38, 171, 187.
 DAUDET (Alphonse), 29.
 DAVOT (d'Avot) (M^{me}), 88, 90, 102, 192.
 DELAVIGNE, 28, 123, 138, 254.
 DELÉCLUZE, 28, 37.
 DELILLE, 175, 212.
 DEMIDOFF (Princesse Mathilde), 130.
 DENNE-BARON (M^{me}), 69.

- DÉNOIX (Fanny), 28, 74, 79, 87, 90, 94, 95, 103, 107, 115, 116, 127, 143, 165, 178, 182, 183, 184, 186, 200, 201.
- DEPPING, 168, 169, 170.
- DERYS, 22.
- DESBORDES-VALMORE (Mme), 4, 5, 10, 17, 26, 28, 32, 47, 48, 50, 66, 161, 163, 171, 238, 240, 243.
- DESCAVES, 5.
- DESCHAMPS (Antoni), 234, 238, 243.
- DESCHAMPS (Emile), 6, 9, 10, 27, 35, 47, 117, 162, 167, 212, 213, 232, 233, 234, 235, 237, 238.
- DESFORGES MAILLARD (Paul), 180.
- DES GRANGES, 26, 28.
- DÉSORMERY (Mme), 65, 89, 116, 167, 175, 213, 214, 246, 247, 249, 259.
- DESPLACES, 3, 4, 5, 6, 117, 174, 242, 260.
- DESROCHES (Mme), 80, 81, 102, 226, 243, 246, 257.
- DESSALLES-RÉGIS, 72, 80, 113, 166, 172, 173, 175, 213, 242, 243, 244.
- DOUSSIN-DUBREUIL (Mlle), 77, 85, 90, 101, 108, 132, 133, 259.
- DOVALLE (Charles), 180.
- DUBIEF DE GRAY (Mme), voir Mme *Caignet*.
- DU CAMP, 34, 38, 39, 134.
- DUCHESNE (Mme), 28, 69.
- DUCIS (Jean-François), 42, 72, 73, 114, 135, 172, 173, 175.
- DUCIS (Louis), 137, 244.
- DUDEBOUT, 36, 37, 82, 193, 195, 204.
- DUDEVANT (Mme), voir *George Sand*.
- DUFRENOY (Mme), 22, 24, 26, 28, 49, 54, 55, 58, 59, 74, 80, 82, 85, 96, 97, 112, 114, 123, 124, 125, 126, 135, 143, 163, 165, 166, 168, 172, 173, 174, 176, 188, 190, 199, 212, 213, 215, 224, 227, 228, 242, 244, 264.
- DUMAS (Alexandre), 65, 211, 233, 236, 237.
- DURAS (Duchesse de), 57, 137.
- EPINAY (Herminie, comtesse de l'), 132.
- EPINAY (Marie de l'), 140, 141.
- ERINNE, 226.
- ERNOULT (Louise), 61.
- ESPINAY (Marquise d'), 54, 194, 200.
- ESSARTS (Mme des), 133, 147, 148.
- ESTÈVE, 36, 73, 135, 199, 200, 201, 213, 214, 215, 220, 236.
- FAGUET, 14, 40, 210.
- FALAIZE (Mme), 102.
- FALCONNET, 40.
- FARRENC (Mme), 168.
- FAVIER (Eulalie), 53, 91, 95, 101, 102, 155, 182, 186, 187, 197, 198, 203, 256.
- FAURIEL, 224.
- FEELING (Lord), voir *Fontaney*.
- FÉRANDIÈRE (Marquise de la), 161, 250.
- FERRAT (Hippolyte), 67.
- FILICAJA, 225.
- FLAUBERT, 36, 39, 61, 62, 118, 147, 183, 236, 242, 245.
- FLAUGERGUES (Mlle de), 42, 84, 87, 89, 111, 115, 124, 143, 144, 173, 186, 193, 194, 198, 203, 214, 215, 219, 221, 222, 225, 243, 254.
- FLEURY (Mme), 146.
- FOA (Mme), 11, 12, 52, 76, 83, 190.
- FOLLEVILLE (Mlle), 50, 53, 76, 84, 254.
- FONTANES, 60, 172, 212.
- FONTANEY, 6, 117, 177, 178, 199, 230, 233.
- FOUCHER (Paul), 28, 230, 236.
- FOUNET (Ernest), 233.
- FOURNIER (Ed.), 6, 7, 14, 20, 31, 156, 167, 180, 211, 217, 263.
- FOURNIER (Henri), 38.
- FOY (Général), 138, 140.

- FRANCE (Anatole), 5, 260.
 FRANCIA-MOLLARD (Mme), 75,
 98, 106, 107, 110, 156, 181,
 182, 184, 185, 206, 208.
 FRANÇOIS Ier, 130.
 FREILIGRATH, 41.
 FRÉVILLE (Baronne de), 80.
 FROMAGEOT, 78.
- GARAY DE MONGLAVE, 140, 242.
 GAUSSERON, 27.
 GAUTIER (F.-F.), 5.
 GAUTIER (Théophile), 25, 34, 190,
 191, 233, 244.
 GAUTIER (Mme), 111, 153, 259.
 GAY (J.), 226.
 GAY (Mme Sophie), 26, 55, 137-
 139, 161, 163, 166, 180, 214,
 238, 239, 240.
 GAY (Delphine), voir Mme Emile
 de Girardin.
 GENLIS (Mme de), 2, 66, 110,
 199, 251.
 GÉRARD (Baron), 139.
 GESSNER, 169, 223, 224, 255.
 GILBERT, 170.
 GIRARD (Henri), 27, 35, 47, 117,
 212, 213, 237.
 GIRARDIN (Mme Emile de), 3, 22,
 23, 24, 25, 26, 30, 31, 41, 42,
 56, 57, 64, 65, 69, 99, 122, 123,
 124, 126, 131, 136-140, 143,
 146, 147, 155, 158, 159, 161,
 163, 164, 165, 166, 174, 178,
 179, 180, 195, 212, 214, 215,
 218, 225, 227, 237, 238, 239,
 240, 241, 242, 243, 244, 245,
 247.
 GIRODET, 135.
 GOETHE, 36, 37, 222, 243.
 GONCOURT, 212.
 GOSSE (Etienne), 8.
 GOUGES (Olympe de), 145.
 GOYET (Mme), 54.
 GRAND-CARTERET, 27.
 GRANDFOND (Mlle de), 250.
 GRANDMAISON (Mlle de), 112, 113.
 GRANT (Mary-Elisa), 112, 204.
 GRAY, 31, 77, 221.
- GRENIER (Edouard), 177, 230,
 231, 236.
 GRIMAUD, 23, 136.
 GROS (Baron), 84, 137, 140.
 GUÉRIN (Eugénie de), 20, 39,
 46, 71, 72, 101, 110, 164, 169,
 178, 184.
 GUÉRIN (Maurice de), 20, 169.
 GUICHELIN-STECK (Mme), 13.
 GUILLOIS (Mme), 225.
 GUIRAUD (Alexandre), 24, 215,
 233.
 GUIZOT (F.), 135, 224.
 GUY, 9, 169, 172, 174, 177, 178.
 GUYOT DE FÈRE, 6.
- HARELLE (Aimée), 254.
 HAUSSONVILLE (Comte d'), 12, 28,
 51, 88, 118.
 HAUTEFEUILLE (Comtesse Char-
 les d'), 135.
 HAUTEFEUILLE (Comtesse Eugène
 d'), 81, 86, 87, 91, 111, 196,
 214, 217, 221.
 HAUTPOUL (Comtesse d'), 13,
 19, 20, 54, 55, 59, 86, 114, 130,
 131, 161, 199, 226, 239, 246,
 251, 257.
 HEMANS (Mrs. Félicia), 184, 217.
 HENRI IV, 130.
 HERRMANN (Léon), 8.
 HERSENT, 139.
 HERSENT (Léocadie), voir Mme
Penquer.
 HERVEY, 31, 209.
 HEYMANS (G.), 163.
 HINGUERLOT (Mme), 154.
 HOMÈRE, 169, 238.
 HORACE, 168, 226.
 HORTENSE (Reine), 139.
 HOUDETOT (Comtesse d'), 82,
 212, 251.
 HUGO (Victor), 5, 16, 28, 65, 100,
 127, 130, 131, 142, 156, 170,
 177, 180, 182, 185, 189, 191,
 192, 197, 199, 202, 203, 204,
 205, 206, 207, 209, 210, 211,
 213, 226, 230, 232, 236, 240.
 HUGO (Mme), 100, 229.

- HUGO (Léopoldine), 100.
- INKLAAR, 85.
- ISAURE (Clémence), 212, 221.
- JACOB (Bibliophile), voir Paul *Lacroix*.
- JAL (Auguste), 28, 178.
- JANET (Louis), 27.
- JANVIER (Mme), 53, 65, 75, 90, 149, 160, 188.
- JASINSKI (René), 178, 230, 233.
- JAY, 29, 80, 124, 163, 174, 199.
- JENNA (Mlle), voir Céline *Renard*.
- JOLIVEAU (Mme), 243, 246, 248, 249, 250, 255, 264.
- JOSÉPHINE (Impératrice), 159, 169.
- JOUY (de), 28.
- KARPF, 78.
- KARR, 1, 2, 9, 31, 38, 100, 179, 227.
- KILLEN (Alice M.), 37.
- KLOPSTOCK, 222.
- KOSCIUSKO, 133.
- KRAUTWURST (Anna), 168, 169, 170.
- KRILOFF, 225.
- LA BESGES (Mme de), 1, 17, 53, 58, 98, 176, 187, 204, 242, 256.
- LACAUSSADE, 5, 47, 241.
- LACRETELLE (Pierre de), 9, 20, 21, 169, 178.
- LACROIX (Mme A.), 28, 98, 143.
- LACROIX (Paul), 10, 28, 195.
- LACROIX (Docteur), 264.
- LAFONTAINE (Auguste), 223.
- LA FONTAINE, 32.
- LAGARDE, 63.
- LA GRANGE (Marquis de), 239.
- LAMARTINE (Alphonse de), 5, 24, 25, 28, 32, 36, 39, 45, 64, 65, 90, 96, 107, 119, 131, 134, 169, 171, 176, 177, 181, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 208, 210, 228, 229, 233, 239, 244, 256, 258, 259, 267.
- LAMARTINE (Mlle Julia de), 90, 205, 228, 258.
- LAMENNAIS, 133, 134, 212.
- LANDON (Miss), 217.
- LANGLACÉ, 14, 28, 227.
- LARDENCHET, 156.
- LAROUSSE (Mlle), 159.
- LATOUCHE (H. de), 5, 140.
- LATOUR (Antoine de), 42, 172, 195, 244.
- LATREILLE (C.), 44.
- LAUGIER DE GRANDCHAMP (Mme), 128.
- LAUNAY (Vicomte de), voir Mme E. de *Girardin*.
- LAURENCIN (Comtesse de), 210.
- LA VALLIÈRE (Mme de), 137, 244.
- LAYA, 80.
- LE BAILLY (Mlle), 247, 250.
- LEBLANC DE L'HUVEAUNE (Mme), 80.
- LEBRUN (Le Brun) (Pindare), 13, 173, 179, 227.
- LEBRUN (Mme), 251.
- LECLERCQ (Théodore), 8.
- LECOMTE, 5, 236.
- LECONTE DE LISLE, 11.
- LEFÈVRE (Jules), 235.
- LEGOUVÉ (Ernest), 28, 163, 186.
- LE LORRAIN (Mme), 55, 153.
- LEMERCIER (Népomucène), 23, 212.
- LEROUX, 206.
- LESQUILLON (Mme), 28, 48, 68, 70, 88, 89, 94, 100, 104, 106, 109, 148, 161, 193, 206, 207, 254, 263.
- LESQUILLON (Nathalie), 171.
- LEVALLOIS, 14.
- LEWIS, 37.
- LIEFDE (de), 146, 147.
- LIÈGE (Augustine de), 153.
- LINDSAY (Mme), 99.
- LORMEAU (Mme), 28, 59, 99, 108, 255, 257.
- LOUET (Mme), 74, 99, 101, 193.

- LOUIS-PHILIPPE, 5, 6, 16, 28, 122, 132, 145, 147, 166, 171.
- LUCENAY (Comtesse de), 179, 180.
- MACPHERSON, voir *Ossian*.
- MAIGRON, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 212.
- MAILLARD (Firmin), 146.
- MAILLARD DE CHAMBURE (Mme), 130.
- MALCRAIS DE LA VIGNE (Mlle), voir Paul *Desforbes Maillard*.
- MALLET (Mlle), 75, 84, 103, 158, 259.
- MALO (Henri), 3, 24, 28, 57, 136-140, 163, 165, 166, 186, 227, 228, 238, 239, 240, 242, 244.
- MANDELOT (Mme de), 41, 79, 109, 110, 113, 178, 179, 223, 255, 256, 257, 258.
- MANZONI, 103, 224.
- MARC (J.-A.), 144.
- MARCHAND (Mlle), 89, 91, 103.
- MARÉCHAL (Sylvain), 27.
- MARESCALCHI (Comtesse), 247.
- MARIE-LOUISE (Archiduchesse), 125, 218, 226.
- MAROT, 212, 263.
- MARQUSET (Alfred), 1, 14, 19, 27, 78, 82, 114, 125, 126, 131, 135, 163, 181, 227, 243, 251.
- MARSAN (Jules), 2, 26, 36.
- MARTELET DE LURE (Mlle), 73, 74.
- MARTIN (Mme Aimé), 63, 118.
- MASSON (Augustine), 74, 91.
- MATURIN, 215.
- MAUCROIX, 32.
- MAYNIAL, 61, 118, 185.
- MÉNARD, 170.
- MÉNARD (Mlle), voir Mme Anaïs *Ségalas*.
- MÉNESSIER (MENNESSIER) (Mme), 49, 66, 177, 178, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 243.
- MERCOEUR (Mme), 13, 40, 169.
- MERCOEUR (Elisa), 7, 9, 13, 20, 21, 26, 40, 41, 46, 49, 78, 79, 83, 85, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 97, 116, 125, 132, 146, 156, 165, 169, 178, 182, 183, 212, 214, 219, 239, 256, 257, 259.
- MESTRAL COMBREMONT (Mlle de), 20, 21, 22, 23, 30, 154, 185.
- MÉTASTASE, 225.
- MEURICE (Paul), 211.
- MEYRONNET-SAINT-MARC (Baron de), 120.
- MICHAUD, 32, 33.
- MICHEL (Mlle), 81, 102, 263.
- MICHEL-ANGE, 83, 193, 220.
- MICHELET, 5.
- MILAN (Valentine de), 131.
- MILLEVOYE, 32, 210, 212.
- MILTON, 220, 221.
- MINZONI, 225.
- MIRABEAU, 133.
- MIRECOURT (Eugène Jacquot, dit de), 22, 70, 167, 170, 211.
- Moïse, 190.
- MOLÈNES (de), 9, 10, 24, 44, 137, 172, 176, 181, 220, 227.
- MOLIÈRE, 8, 23, 34, 134, 177, 219, 242.
- MOLLEVAUT, 161.
- MONSIEUR (S. A. R.), 130.
- MONTANCLOS (Mme de), 54, 82, 108, 126, 246, 247, 251, 252, 253.
- MONTÉGUT (Emile), 34.
- MONTÉGUT (Mme de), 149.
- MONTESQUIOU (Comte Anatole de), 161.
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (Comte Robert de), 5.
- MONTFERRAND (de), 7, 162.
- MONTFORT (Comte de), voir Jérôme *Bonaparte*.
- MONTIGNY (Mme de), 78, 82, 85, 149, 222, 244.
- MONTMORENCY (Duc de), 138, 139, 140.
- MONTOLIEU (Mme de), 246.
- MOORE (Thomas), 215, 221, 259.
- MOREAU (Mlle), 13, 22, 58, 62, 66, 69, 74, 76, 77, 83, 90, 98, 101, 102, 104, 109, 117, 128,

- 129, 132, 141, 142, 143, 156,
164, 165, 167, 170, 175, 186,
196, 200, 201, 205, 221, 226,
228, 256, 258, 261, 262, 263,
264.
- MORTIER (Mme A.), voir *Aurel*.
- MOSCHUS, 226.
- MUSSET (Alfred de), 21, 22, 34, 35,
36, 39, 51, 73, 135, 136, 187,
188, 197, 198, 201, 202, 206,
207, 210, 217, 229, 230, 231,
232, 234, 236, 243.
- NAPLES (Reine de), 114, 125, 165,
166, 176.
- NAPOLÉON Ier, 38, 122, 125, 126,
127, 128, 129, 130, 161, 185,
213, 217, 218, 226.
- NESLE (Mme de), 158.
- NEUMANN (Mme de), 128.
- NIEMCEWICZ, 225.
- NIVIANI (Mlle), 127.
- NODIER (Charles), 7, 12, 21, 37,
105, 176, 181, 229, 230, 231,
232, 233, 234, 236.
- NODIER (Marie), voir Mme *Mé-
nessier*.
- O'DONNELL (Comtesse), 64, 124,
155, 243.
- OLIVIER (M. et Mme), 10, 11.
- ORLÉANS (Duc d'), 132.
- ORLÉANS (Princesse Marie d'),
83, 90, 132.
- ORLOFF (Comte), 225.
- OSSIAN, 37, 38, 169, 186, 215,
217, 218, 219, 221.
- PACAULT (Mlle), 52, 94.
- PANCKOUCKE (Mme), 222.
- PANNIER (Mme), 6.
- PARAF (Pierre), 229, 258.
- PARIS (Comte de), 132.
- PARNY, 186, 211, 212, 220, 244.
- PARQUIN (Mme), 211.
- PARTRIDGE (Eric), 215, 218, 219.
- PASCAL, 260.
- PELLICO (Silvio), 133.
- PENQUER (Mme), 171, 175, 181, 182.
- PERRIER (Mme), 14, 141, 152,
252, 253.
- PÉTIGNY (Mme), 253.
- PÉTRARQUE, 92, 172, 224, 230.
- PEYREBRUNE (de), 14.
- PHAON, 59, 86, 251.
- PHILIPON, 29.
- PICARD (Espérance), 77, 86, 141,
143, 226, 251, 255, 264.
- PILLARD (Héloïse), 153, 244, 258,
264.
- PILON (Edmond), 2, 83, 183,
184.
- PIPELET DE LEURY (Mme), voir
Princesse de *Salm-Dyck*.
- PIRON, 180.
- PLESSIS (Vicomtesse du), 201.
- POMMIER (Amédée), 14.
- PONGERVILLE (de), 168, 244, 257.
- PONT (Comtesse du), 91, 109,
110, 130, 141, 142, 155, 219.
- POPE, 221.
- POTÉZ, 5.
- POTOCKA (Comtesse), 139.
- POTOCKA (Natalie), 139.
- PRADEL (Eugénie de), 26.
- PRADIER, 133.
- PRÉVOST (Marcel), 5.
- PRIOR, 222.
- PRIOU (Mme) 100, 156.
- PROPERCE, 172.
- PRUD'HON, 212.
- QUARRÉ (Antoinette), 68, 69, 85,
86, 90, 97, 98, 101, 107, 110, 119,
129, 132, 146, 167, 183, 228.
- QUÉRARD, 180.
- RABBE, 36, 40.
- RACHEL, 65.
- RACINE, 60, 138, 168, 170.
- RADCLIFFE (Anne), 37.
- RAMBERT, 47, 164, 174, 179, 265.
- RAPHAËL, 83, 193, 234.
- RASTOUL (Amand), 135.
- RÉAUMUR (Mme), 161.
- RÉCAMIER (Mme), 21, 23, 28,
41, 120, 138, 243, 260.
- RENARD (Céline), 170, 171.

- RESSÉGUIER (Comte Jules de), 238.
 REYNAUD, 36, 37, 38.
 RICHARD (Mlle ou Mme), 82.
 RIOM (Adine), 184.
 RIVAROL, 163.
 ROBERT (Clémence), 222.
 ROBERT (Léopold), 84.
 ROBERT (Pierre), 266.
 ROCHEL (Clément), 1.
 RODENBACH (Georges), 5.
 ROGET DE BELLOQUET, 167.
 ROME (Roi de), 124.
 ROSSINI, 108.
 ROSTAND (Edmond), 227.
 ROUJOUX (de), 181.
 ROUSSEAU (J.-B.), 46.
 ROUSSEAU (J.-J.), 11, 210.
 ROVEL (Rose), 111, 258.
 RUBENS, 22, 106, 207.
 RUCHOUCK-HANEM, 61.

 SAINTE-BEUVE, 5, 10, 11, 17, 24,
 33, 37, 38, 46, 50, 55, 60, 72,
 118, 138, 169, 177, 179, 180,
 181, 184, 195, 199, 206, 228,
 229, 237, 239, 241.
 SAINTE-THÉRÈSE, 5.
 SAINT-LEU (Duchesse de), 212.
 SAINT-SURIN (Rosa de), 65, 259.
 SAINT-VICTOR (de), 27.
 SALIS (Mlle de), voir *Baronne Triquetti*.
 SALM-DYCK (Princesse de), 13,
 14, 22, 26, 41, 48, 81, 123, 124,
 126, 130, 135, 137, 144, 145,
 146, 150, 153, 154, 168, 174,
 178, 194, 200, 202, 217, 218,
 223, 224, 225, 226, 243, 244,
 246, 255, 257.
 SALOMON (Michel), 181, 229,
 230, 232, 233, 234, 236.
 SAMAIN, 186.
 SAND (George), 5, 16, 19, 35,
 39, 40, 42, 64, 65, 146, 162, 180,
 213, 217, 258.
 SANDEAU (Jules), 65.
 SANDRIN (Mlle), voir *Mme Les-*
 guillon.

 SAPHO, 5, 7, 10, 24, 59, 86, 174,
 226, 251.
 SARRAZIN DE MONTFERRIER (Mlle),
 226.
 SAUZIER (Mme de), 47, 68.
 SAVOYE (Mme de), 81, 82.
 SCHILLER, 222.
 SCOTT (Sir Walter), 186, 214,
 215, 219, 221.
 SÉCHÉ (Alphonse), 4, 5, 7, 24,
 47, 50, 55, 59, 66, 68, 71, 72,
 86, 106, 110, 112, 118, 133,
 137, 155, 156, 168, 171, 175,
 180, 181, 182, 183, 184, 185,
 187, 194, 199, 203, 207, 208,
 210, 211, 217, 231, 236, 237,
 243, 251, 255.
 SÉCHÉ (Léon), 10, 22, 65, 107,
 137, 138, 163, 166, 215, 229,
 230, 231, 239.
 SÉGALAS (Mme Palmyre), 161.
 SÉGALAS (Mme Anaïs), 26, 28,
 48, 51, 53, 65, 69, 70, 71, 72,
 77, 78, 87, 90, 92, 93, 94, 96, 99,
 100, 101, 104, 108, 110, 115,
 117, 140, 141, 142, 147, 154,
 155, 156, 157, 160, 161, 167,
 170, 172, 176, 191, 192, 193,
 198, 209, 210, 211, 212, 213,
 234, 262, 263.
 SÉGUIN (Félicité), 101, 256, 257,
 259, 261.
 SÉGUR (Marquis de), 22, 23, 67,
 245.
 SEIGNEUR (Eléonore du), 28, 74,
 149, 151.
 SHAKESPEARE, 73, 135, 216, 217,
 219, 220.
 SHELLEY, 217.
 SOCRATE, 135.
 SOMMERY (Mlle), 250.
 SORIS (Mlle), 51, 52, 53, 254.
 SOULIÉ, 29.
 SOUMET (Alexandre), 25, 138,
 235, 236.
 SOUMET (Gabrielle), voir *Mme*
 d'Altenheim.
 SOURIAU (Maurice), 115, 130,
 176, 177, 242, 246.

- SPENCE (Patrick), 217.
 SPRONCK, 34.
 STAËL (Baronne de), 8, 10, 18, 19, 25, 28, 38, 118, 155, 222, 225, 251.
 STERN (Daniel), voir comtesse d'*Agoult*.
 STEUBEN, 123.
 STUART (Marie), 130.
 SUE (Eugène), 65.
 SULLY PRUDHOMME, 5.
 SURVILLE (Clotilde de), 13, 123, 162, 173, 181.
 SURVILLE (Marquis de), 181.
 SWANTON-BELLOC (Mme), 216.
 SYDNEY (Miss), 221.
 TACITE, 226.
 TALBOT (Anna), 249.
 TALMA, 135.
 TASSE (Le), 224.
 TASTU (Mme), 7, 16, 17, 26, 28, 42, 49, 50, 51, 75, 77, 82, 83, 85, 87, 92, 95, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 114, 115, 119, 122, 123, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 142, 154, 159, 169, 172, 173, 176, 177, 178, 183, 186, 190, 194, 195, 201, 206, 212, 213, 215, 216, 217, 219, 223, 224, 225, 226, 228, 234, 238, 239, 242, 246, 259.
 TERNAUX, 122.
 THÉIS (Mlle de), voir princesse de *Salm-Dyck*.
 THELUSSON (Mme), 226.
 THÉOCRITE, 226.
 THIBAUDET, 183.
 THIÉRY (Mlle), 81.
 THOMAS (Allen Burdett), 215.
 TIBULLE, 161, 172, 226.
 TIEGHEM (Paul van), 31, 169, 209, 210, 215, 218, 219, 224, 256.
 TIEGHEM (Philippe van), 221.
 TOSCANE (Grand-duc de), 243.
 TOUCHARD (Louise), 127, 142.
 TRAHARD (Pierre), 3, 5, 187.
 TRÉBUTIEN, 20, 39.
 TRIQUETTI (Baronne), 153.
 TROLLOPE (Mme), 40.
 TURQUETY, 235.
 UHLAND, 223.
 ULLIAC TREMADEURE (Mlle), 13, 72.
 VACQUERIE (Charles), 100.
 VALKHOFF (P.), 39.
 VALMORE (Mme), voir Mme *Desbordes-Valmore*.
 VALMORE (Ondine), 118, 171.
 VALORY (Mme de), 251.
 VANDERBOURG (Ch.), 181.
 VAN ENGELGOM, 5, 236.
 VANNOZ (Mme de), 13, 68, 70, 77, 81, 90, 98, 100, 107, 118, 119, 155, 167, 174, 175, 176, 179, 212, 221, 224, 225, 243, 244, 245, 247.
 VÉGABRE (Iphigénie de), 225.
 VELLÉDA, 195, 218.
 VERDIER (Mme), 3, 24, 166, 168.
 VERLAINE, 4, 5, 117, 209.
 VERNET (Horace), 137, 218.
 VIANEY (Joseph), 236.
 VICAIRE (Georges), 27.
 VICENTE (Gil), 225.
 VICTORIA (Reine), 132, 133.
 VIDA, 226.
 VIEN (Mme), 47, 53, 78, 131, 154, 222, 224, 225, 234, 239, 244, 248, 249, 254, 255, 259.
 VIEUXBOIS (Marquise de), 23.
 VIGNY (Alfred de), 5, 22, 36, 48, 57, 184, 190, 193, 199, 200, 201, 202, 209, 233, 237, 239, 240, 246.
 VILLEMAIN, 138.
 VINET, 5.
 VIRGILE, 168.
 VOÏART (Mlle), voir Mme *Tastu*.
 VOISIN, 160.
 VOLNAIS (Mlle), 150.
 VOLTAIRE, 11, 181.

WAILLY (L. de), 115, 131, 177.

WALDOR (M^{me}), 9, 26, 28, 29,
47, 48, 53, 55, 57, 63, 65, 66,
76, 84, 85, 88, 89, 90, 92, 98, 99,
104, 105, 112, 117, 141, 159,
178, 187, 199, 222, 225, 236,
237, 239, 254, 255, 257, 260.

WALPOLE (Horace), 37.

WORDSWORTH, 215, 216.

WURTEMBERG (Catherine de), 130.

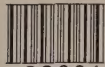
YOUNG, 31, 77, 209, 210, 256.

ZOLA, 41.

Table des matières

	Pages
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. Esprit du Temps	16
——— II. Sensibilité.....	46
——— III. Pensée et Action.....	122
——— IV. Originalité et Imitation.....	162
——— V. Expression et Style.....	241
CONCLUSION	265
BIBLIOGRAPHIE I. Ouvrages et articles consultés et cités	269
——— II. Recueils de poésies féminines cités	278
——— III. Keepsakes cités	280
——— IV. Almanachs cités.....	281
LISTE ALPHABÉTIQUE DES POÉTESSES CITÉES	282
INDEX DES NOMS PROPRES	285

PQ436. B2



a39001



003862888b

12/69

